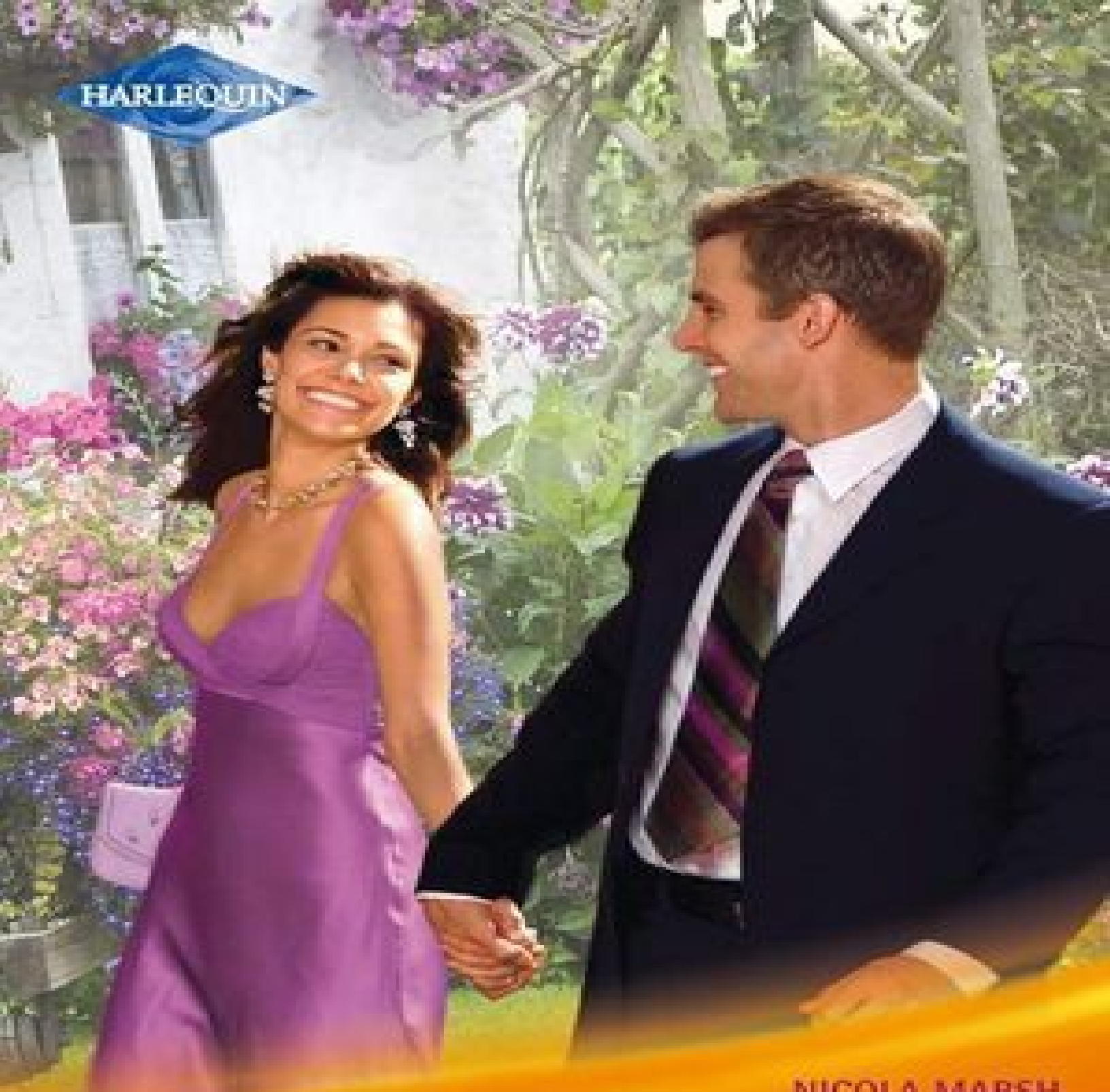




HARLEQUIN



NICOLA MARSH

Le fiancé d'un jour

Cadeau

1 ROMAN INÉDIT



Horizon

1 ROMAN GRATUIT



HARLEQUIN

NICOLA MARSH

Le fiancé d'un jour

Cadeau

1 ROMAN INÉDIT



Horizon

1 ROMAN GRATUIT

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Horizon](#)

[Le fiancé d'un jour](#)

[Page de Copyright](#)

[1.](#)

[2.](#)

[3.](#)

[4.](#)

[5.](#)

[6.](#)

[7.](#)

[8.](#)

[9.](#)

[10.](#)

[11.](#)

[12.](#)

[13.](#)

[14.](#)

[Épilogue](#)

[Le bonheur d'être maman](#)

Prologue

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

Épilogue

Horizon

Le fiancé d'un jour

NICOLA MARSH

2010, Nicola Marsh. © 2011, Traduction française :

Harlequin S.A.

LEONIE GADES

978-2-280-22260-0

1.

Dénicher l'homme idéal pour vous accompagner à un mariage était plus compliqué qu'il n'y paraissait, songea Eve Pemberton. Avec un soupir excédé, elle repoussa le luxueux carton d'invitation gravé à l'or fin, posé sur son bureau, et ouvrit son ordinateur portable.

– Au boulot ! marmonna-t-elle.

A quoi bon tergiverser ? Mieux valait reprendre sans attendre la quête du parfait chevalier servant. Ses doigts pianotaient à toute vitesse sur le clavier et, en quelques secondes, la page d'accueil d'un des rares sites de rencontres qu'elle n'avait pas encore visité s'ouvrit sous une pluie de cœurs roses. Quelle perte de temps ! Elle avait un million de choses à faire, à commencer par dénicher un chapiteau pour la cérémonie du coup d'envoi de la saison de l'Australian Football League.

Elle adorait son travail de coordinatrice d'événements et elle aurait mille fois préféré s'y consacrer plutôt que de chercher le prince charmant sur Internet.

Mais elle n'avait pas le choix.

Une fois qu'elle eut rentré ses coordonnées et ses desiderata, un premier profil apparut à l'écran. La tension qui lui nouait les épaules se relâcha. Pas mal, pour un début... Visage sympathique, sourire sympathique, mais... trop sympathique, justement, et ce n'était pas ce qu'elle recherchait. Ce qu'il lui fallait était un homme à tomber par terre.

Elle poursuivit sa recherche, mais au bout du vingt-cinquième candidat, tout espoir l'avait désertée. Aucun d'eux ne sortait du lot. Aucun n'impressionnerait les « pin-up », comme elle surnommait ses trois meilleures amies, Linda, Carol et Mattie. Elle était, depuis un moment maintenant, la seule demoiselle d'honneur encore célibataire lors des nombreux mariages qui se succédaient dans le cercle de leurs relations, et elle était lasse des tentatives bien intentionnées de ses amies pour lui trouver un « bon parti ».

Cette fois-ci, c'était au tour de Mattie de convoler en justes noces. Eve ne voulait surtout pas, en arrivant seule une fois encore, être une cause de préoccupation pour son amie lors du plus beau jour de sa vie. Elle avait donc décidé de prendre les choses en main.

La pensée qu'après cet ultime mariage elle aurait sans doute la paix pendant quelque temps lui insuffla un regain d'énergie. Parvenue au cinquantième profil, elle rechignait encore à admettre sa défaite.

Malheureusement, tous ces types se ressemblaient. Ils recherchaient « amitié, et plus si affinités ». Ils aimaient les promenades sur la plage et les repas en amoureux. Eh bien, elle n'avait pas besoin d'amitié, ni d'une relation, ni de quoi que ce soit d'autre, merci bien ! Elle était une femme d'affaires très occupée qui avait besoin d'un homme pour l'accompagner à quelques soirées, un point c'est tout. Habitée à utiliser Internet pour son travail, elle avait cru qu'y trouver l'homme qu'il lui fallait serait un jeu d'enfant.

Après avoir rencontré en chair et en os cinq prétendants contactés par des sites spécialisés – et qui semblaient de prime abord correspondre au profil –, elle avait dû déchanter.

Ce nouveau site constituait sa dernière chance, et, à en juger par ce qu'elle avait vu, c'était mal

parti. Elle se laissa retomber contre le dossier de son fauteuil avec un soupir de découragement. Mais, alors qu'elle se frottait machinalement l'arête du nez, son regard fut attiré par une petite photo en haut à droite de l'écran, sur le site d'information en ligne qui lui servait de page d'accueil.

Elle cliqua sur l'icône pour afficher l'article et les battements de son cœur s'accéléchèrent alors que l'image s'agrandissait pour occuper la moitié de l'écran. Des yeux bleus d'une intensité incroyable, un sourire charismatique et une fossette dans la joue droite qui donnait à ce visage viril d'une beauté saisissante un charme juvénile.

Elle voulait un homme à tomber par terre ?

Son vœu était exaucé.

Le seul problème était que Bryce Gibson, puisque c'était bel et bien lui, était parfaitement conscient de l'effet qu'il faisait aux femmes et plus particulièrement à elle.

Ignorant résolument la fossette adorable qui lui chavirait le cœur autrefois, elle parcourut l'article en diagonale. Elle apprit qu'un chasseur de têtes avait recruté Bryce – publicitaire de génie qui exerçait jusque-là ses talents à Sydney – pour le compte d'une agence de pub de Melbourne, etc., etc. Malgré elle, son regard revint rapidement sur la photo, comme attiré par un aimant.

Bryce n'avait pas changé. Toujours trop sûr de lui, trop séduisant, trop... tout.

Il avait toujours eu du charme à revendre, et elle avait longtemps réussi à feindre l'indifférence à son égard. Jusqu'à la soirée que Tony avait donnée pour son vingt et unième anniversaire, où son existence avait été radicalement bouleversée.

Cette nuit constituait le catalyseur qui l'avait à terme transformée en ce qu'elle était aujourd'hui : une femme d'affaires élégante et sûre d'elle-même.

Elle aurait dû être reconnaissante à Bryce d'avoir flirté avec elle, de lui avoir donné pour la première fois de sa vie l'impression qu'elle était une femme. A moins qu'elle ne doive lui lancer son poing dans la figure pour ce qui s'était passé ensuite. Après qu'ils avaient failli s'embrasser...

Quoi qu'il en soit, elle aurait donné cher pour que M. Super-sûr-de-lui la voie aujourd'hui.

Une idée commença à germer dans son esprit, presque malgré elle. Elle avait besoin d'un petit ami à exhiber. Du genre « le type le plus sexy de la planète », afin de prouver à ses amies qu'elle allait bien, qu'elle était capable de harponner un type beau comme un dieu, et que si elle ne l'avait pas fait jusque-là, c'était par choix.

Eve se redressa brusquement et lâcha la souris comme si celle-ci était soudain devenue brûlante.

Avait-elle perdu la tête ? Il s'agissait de Bryce « Cool » Gibson. Le gars qui lui avait fait son numéro de charme légendaire avant de la laisser tomber avec une brutalité qui l'avait marquée au fer rouge.

« Mais c'était il y a longtemps », lui objecta une petite voix intérieure. N'avait-elle pas envie de lui montrer le chemin qu'elle avait parcouru, de lui faire réaliser ce à quoi il avait renoncé ?

Toutefois, si elle lui demandait de sortir avec elle, n'allait-il pas s'imaginer qu'il lui plaisait toujours ? Or, si elle avait eu recours à des sites de rencontres en ligne, c'était justement pour rester pragmatique et éviter le côté sentimental de la chose.

Mais, après tout, qu'est-ce qui l'empêchait de proposer une relation non sentimentale à Bryce ? se dit-elle en contemplant la photo du jeune homme.

Il correspondait parfaitement au compagnon qu'elle recherchait. Il était séduisant, il avait réussi sur le plan professionnel, il irradiait le charme, bref, sa présence à ses côtés prouverait sans peine à ses amies que si elle était toujours célibataire c'était qu'elle avait décidé de privilégier sa carrière plutôt que sa vie sentimentale.

Tambourinant du bout des ongles sur son bureau, Eve savait qu'elle n'avait pas le choix. Les types qu'elle avait vus jusqu'à présent ne convenaient pas du tout à son objectif, tandis que l'homme idéal se trouvait sous ses yeux.

L'estomac noué, elle tendit la main vers le téléphone. A l'instant de saisir le combiné, elle hésita cependant. Ne s'apprêtait-elle pas à commettre une folie ?

Même si elle se promettait de rester prudente, elle était consciente de n'être pas totalement immunisée contre le charme de Bryce, malgré les années. Les filles comme elle ne parvenaient jamais à oublier complètement les garçons comme lui. Et peu importaient ses robes de grands couturiers, ses escarpins dernier cri, sa coupe de cheveux impeccable, les innombrables événements qu'elle gérait avec l'aisance d'une reine, ou son carnet de commandes plein pour l'année à venir..., elle ressentait toujours au fond d'elle-même ce manque de confiance qui lui faisait redouter que Bryce ne s'éloignât d'elle aussitôt qu'il l'apercevrait, comme il l'avait fait ce soir-là.

Des règles strictes, voilà ce dont elle avait besoin. Des règles qui rappelleraient son cœur à l'ordre si elle s'avisait un seul instant de considérer Bryce comme autre chose qu'un petit ami de dépannage pour les festivités liées au mariage de son amie.

N'était-ce pas son sens de l'organisation qui lui avait permis de devenir une femme d'affaires florissante ? Il lui suffirait d'appliquer ses méthodes professionnelles à sa relation avec Bryce et elle parviendrait à ses fins : ses amies seraient convaincues qu'elle allait bien sur le plan personnel, et Mattie profiterait pleinement de sa cérémonie de mariage, sans s'inquiéter pour elle.

Forte de cette résolution, elle décida de ne pas tenir compte du trac qui lui tordait l'estomac et s'empara enfin du combiné d'une main tremblante.

– Chouette vue, n'est-ce pas ? fit remarquer Davin.

Bryce se détourna de la fenêtre de son nouveau bureau pour faire face à son collègue. Les gratte-ciel de Melbourne étaient superbes, en effet, mais moins glamour que la vue spectaculaire sur la baie de Sydney qu'il avait quittée pour ce poste à l'agence de publicité Ballyhoo.

La nouvelle carrière qui s'offrait à lui faisait cependant passer le panorama au second plan.

Ballyhoo était une agence très importante, et il était impatient de relever les nouveaux défis qui l'attendaient.

– Pas mal, en effet, répondit-il. Mais j'ai l'impression que je n'aurai pas trop le temps de regarder par la fenêtre.

D'un geste de la main, il désigna la pile de documents que le directeur des ressources humaines avait déposés sur son bureau. Dès qu'il serait seul, il les parcourrait et commencerait à fixer les priorités.

– Tu as déjà rencontré Sol ?

Bryce secoua la tête tout en se laissant tomber dans son fauteuil en cuir.

– Pas depuis mon arrivée. Il est à Auckland pour la journée. Je dois le voir à son retour.

– Tu sais que nous sommes numéro un à Melbourne, n'est-ce pas ? reprit Davin.

Comment aurait-il pu l'ignorer ? Solomon Perlman, P.-D.G. de Ballyhoo, lui avait longuement vanté les mérites de son agence quand il était venu le recruter à Sydney. Bryce avait été impressionné par les réalisations de l'agence et stupéfait par les défis excitants qu'on lui proposait. Pour finir, Sol l'avait conquis avec une offre de salaire mirobolante.

Travailler pour une compagnie de cette envergure allait propulser sa carrière dans la stratosphère ; ces années de travail acharné avaient fini par porter leurs fruits, et il estimait qu'il n'avait que ce qu'il méritait.

– Sol l'a mentionné, effectivement, dit-il. Où veux-tu en venir ?

Davin se tortilla légèrement et une expression sournoise traversa furtivement ses traits douxereux.

– Le bruit court que tu as été engagé pour secouer les habitudes. Sol est très intéressé par le type de clients que tu avais à Sydney, et il veut que tu obtiennes les mêmes résultats ici. Et rapidement.

– Ça prend des mois pour nouer des contacts dans ce métier. Sol le sait forcément.

– Je voulais simplement t'expliquer comment la boîte fonctionne. Sol attend des résultats, et il n'est pas réputé pour sa patience.

– Merci de m'avoir prévenu.

– C'est normal, nous sommes dans la même équipe, maintenant.

Au sourire mielleux de Davin, Bryce avait compris où son obséquieux collègue voulait en venir avant même qu'il n'ait prononcé ces dernières paroles. Il voulait s'assurer que, une fois que Bryce ramènerait les gros contrats, le bénéfice rejaillirait sur lui aussi. Il connaissait ce genre de collègues – vaguement tire-au-flanc et toujours prêts à profiter du travail des autres – pour en avoir côtoyé dans l'agence où il travaillait à Sydney.

– A propos d'équipe, reprit Davin, des gars du bureau vont boire un verre ce soir après le boulot, tu veux te joindre à nous ?

– Volontiers.

Bien qu'il n'eût aucune envie de lier plus ample connaissance avec Davin, Bryce savait que partager une bière était le meilleur moyen de connaître ses futurs collègues et l'ambiance qui

régnait dans l'agence.

– On se retrouve généralement vers 18 heures au bar du coin de la rue.

– Ça me va.

– A plus.

Quand Davin eut quitté le bureau, Bryce s'étira dans son fauteuil. Il aurait voulu chasser l'avertissement déguisé de son collègue de son esprit, mais c'était impossible. Il savait que Sol l'avait engagé pour qu'il booste les performances de son équipe.

Et s'il ne se montrait pas à la hauteur ?

Le doute, comme un python qui menaçait d'étouffer son assurance si chèrement acquise, s'insinua en lui. S'il avait toujours été déstabilisé par la possibilité d'échouer, ses succès à répétition avaient pratiquement réussi à lui faire oublier cette sensation de doute, désormais enfouie au plus profond de lui-même. C'est pourquoi cette soudaine résurgence, au moment où sa carrière prenait un nouvel essor, l'ennuyait au plus haut point.

Il venait de faire pivoter son fauteuil pour contempler la vue quand la sonnerie du téléphone retentit.

– Bryce Gibson, dit-il en décrochant.

– Bryce, c'est Eve Pemberton. La sœur de Tony.

Cette précision était tout à fait inutile. Il savait parfaitement qui était Eve Pemberton. Ce qu'il aurait voulu savoir, c'est ce qu'elle avait fait de sa voix. Elle n'avait pas cette voix veloutée quand elle était adolescente. Il fallait dire qu'à l'époque, elle n'était pas très bavarde.

– Salut, Eve. Comment vas-tu ? Ça fait longtemps...

– Je vais bien, merci.

Elle s'interrompit et la curiosité de Bryce augmenta d'un cran. Que pouvait bien lui vouloir la douce Eve, surtout après la façon dont les choses s'étaient terminées entre eux ?

Comme si elle avait deviné ses pensées, elle reprit :

– J'ai une proposition professionnelle à te faire. Tu es libre ce soir, après le travail ?

– En fait, j'ai déjà quelque chose...

Les mots moururent sur ses lèvres quand il perçut un soupir presque indiscernable à l'autre bout du fil. Il aurait juré que sa réponse l'avait déçue. Pourquoi ? A part Tony – qu'il avait perdu de vue depuis que celui-ci avait déménagé à New York huit ans auparavant –, ils n'avaient rien en commun.

La « binoclarde ». C'est ainsi que certains la surnommaient derrière son dos. C'est pour cette raison qu'il mettait un point d'honneur à bavarder régulièrement avec elle, autrefois. Il savait ce que c'était d'être différent, même s'il s'était donné beaucoup de mal pour que personne ne s'aperçoive de sa propre différence.

– Et demain ?

La note de désespoir qui pointait dans sa voix à la douceur de miel ne lui échappa pas, cette fois-ci.

L'imperturbable et distante Eve Pemberton, désespérée ? Allons donc !

– Tu as une proposition à me faire, c'est ça ?

Il avait délibérément baissé la voix, comme pour sous-entendre qu'il pourrait s'agir d'un autre genre de proposition, et il regretta aussitôt d'avoir voulu flirter avec elle. Il avait essayé, une fois. Et le résultat n'avait pas été brillant.

– Tu ne connais personne à Melbourne, reprit-elle, tu as tout intérêt à me rencontrer.

Il s'apprêtait à rétorquer qu'il avait pris un engagement pour la soirée quand elle ajouta à mi-voix :

– Tu ne seras pas déçu.

Sous l'effet de la surprise, il se redressa si précipitamment que son genou heurta le bureau. Se mordant la langue pour étouffer un juron, il fixait le téléphone comme si Eve venait de passer la main à travers le combiné pour lui pincer l'oreille.

La jeune femme qu'il avait connue n'avait jamais eu cette voix : douce, légèrement rauque, qui semblait promettre monts et merveilles. Sauf lors de la soirée d'anniversaire de Tony. Soirée chargée de promesses qui s'était terminée dans un tel sentiment de honte qu'il s'était efforcé de la rayer de sa mémoire.

– Bryce ?

Prenant une de ces décisions rapides qui avaient fait sa réputation dans le monde de la publicité, il jeta un bref coup d'œil sur son agenda.

– Je dois faire acte de présence à une soirée entre collègues de bureau vers 18 heures. On peut se voir après ?

– 19 h 30, à l'Aria ? C'est le bar de l'hôtel Langham.

– Ça me va.

– Parfait. A tout à l'heure.

Pour effacer l'impression étrange que cette conversation lui avait laissée, il préféra la clore par une plaisanterie.

– Comment te reconnaîtrai-je ?

– Je suis sûre que tu me reconnaîtras sans peine, répliqua-t-elle.

Sa voix légèrement tremblante quand elle raccrocha le plongea de nouveau dans un abîme de perplexité. Ne sachant que penser, il entra le lieu et l'heure de leur rendez-vous dans son BlackBerry. Eve Pemberton voulait parler affaires. Mais de quel genre d'affaires pouvaient-ils bien discuter après toutes ces années ?

Eve avait menti.

Bryce faillit ne pas reconnaître la déesse à la chevelure aux reflets chocolat retombant sur les épaules, aux jambes interminables et à la démarche chaloupée qui entra dans le bar branché où elle lui avait donné rendez-vous.

L'Eve Pemberton qu'il connaissait n'avait jamais été sûre d'elle. Les épaules voûtées sous le poids des livres qu'elle transportait partout, elle ne se redressait que pour remonter ses lunettes aux verres épais sur son nez ou pour mordiller un crayon, l'air pensif.

Mais les lunettes avaient disparu, tout comme s'étaient volatilisés le jean et les T-shirts informes qui constituaient son uniforme au temps du lycée.

Il enregistra machinalement la couleur prune foncé de son élégant tailleur-pantalon et les escarpins bicolores coordonnés. De toute évidence, ces vêtements sortaient d'une boutique de créateur et claironnaient à la face du monde qu'Eve Pemberton avait réussi. Sans compter qu'ils mettaient en valeur un corps sublime qu'il n'aurait pas imaginé dans ses fantasmes d'adolescent les plus fous.

Elle parcourut le bar du regard jusqu'à ce que leurs yeux s'accrochent. A son grand étonnement, elle répondit par un sourire chaleureux à son signe de la main avant de le rejoindre. Bryce ne put s'empêcher de noter que tous les hommes se retournèrent, plus ou moins discrètement, sur son passage.

– Bryce ! Quel plaisir de te revoir !

Il serra la main qu'elle lui tendit, refrénant *in extremis* le réflexe surprenant qui le poussait à l'embrasser en guise de salutation. Certes, ils n'étaient pas des inconnus l'un pour l'autre – surtout après les confidences qu'ils avaient échangées ce soir-là. Mais la façon dont ils s'étaient quittés l'incitait à garder ses distances.

Etouffant le sentiment de honte que ce souvenir éveillait encore aujourd'hui en lui, il invita Eve à s'asseoir.

– Moi aussi, je suis content de te revoir, lui dit-il. Tu es superbe.

Un sentiment indéchiffrable traversa fugitivement son regard, puis elle rejeta sa chevelure en arrière avant de s'asseoir.

– C'est impressionnant ce que des lentilles de contact et une nouvelle garde-robe peuvent changer une fille, hein ? fit-elle remarquer.

C'était plus compliqué que cela, songea Bryce. Elle possédait à présent une aisance, une maîtrise de soi et un calme fascinants. Que s'était-il passé au cours des huit années écoulées pour que la jeune fille timide d'autrefois se soit métamorphosée en cette femme sûre d'elle à l'élégance sophistiquée, qui n'avait pas hésité à l'appeler pour le rencontrer après ce qui s'était passé entre eux ?

– Je t'aurais quand même reconnue, répondit-il avec un sourire. Huit ans, ce n'est pas si long.

Eve haussa les sourcils et sa bouche esquissa une moue ironique.

– Je vois que tu es toujours aussi charmeur.

Croisant les bras, il se pencha vers elle et plongea son regard dans ses yeux d'un brun profond.

– Et ça marche ? demanda-t-il.

Elle éclata d'un rire grave et doux qui le ramena huit ans en arrière. Elle avait beaucoup ri, ce fameux soir, où pour la première fois elle avait répondu du tac au tac à son badinage, au lieu de le fuir comme elle avait coutume de le faire.

– Je ne suis pas venue ici pour me faire draguer. Même si ça peut se révéler utile pour le marché que j'ai à te proposer.

– Quel marché ?

Décidément, la nouvelle Eve l'intriguait chaque minute davantage. L'arrivée d'un serveur interrompit brièvement leur conversation. Bryce en profita pour se caler confortablement au fond du fauteuil et observer avec intérêt la façon dont le jeune homme rougissait tandis qu'Eve, un sourire nonchalant aux lèvres, lui passait sa commande.

Eve Pemberton, le rat de bibliothèque introverti, s'était littéralement métamorphosée. Au lieu de la jeune femme distante et rêveuse qu'il s'était attendu à retrouver, il découvrait un véritable canon !

– Bon ! Où en étions-nous ?

Elle s'était retournée vers lui, les yeux brillants, et l'espace d'une seconde il oublia la surprise que lui avait causée son coup de fil, le marché qu'elle s'appropriait à lui soumettre et la façon désastreuse dont s'était terminée leur dernière rencontre pour se demander ce qu'il éprouverait s'il sortait avec elle.

– Tu étais en train de me proposer un marché, lui rappela-t-il.

Il était passé expert dans l'art de décrypter le langage corporel de ses interlocuteurs. Très tôt dans l'existence, cette faculté lui avait permis de compenser ses insuffisances dans d'autres domaines. En ce moment, son instinct lui disait que ce « marché » dépassait le cadre strictement professionnel.

A moins qu'il ne prenne ses désirs pour la réalité ? Le fait de la revoir l'avait secoué plus qu'il n'aurait voulu l'admettre, et son esprit fertile, habitué à imaginer des arguments de vente et des slogans publicitaires percutants, tournait à présent à plein régime. Mais son imagination prenait un tour très inhabituel.

– J'ai cru comprendre que tu avais été recruté à grands frais par Ballyhoo..., commença-t-elle.

Impatient qu'elle entre dans le vif du sujet, il acquiesça d'un hochement de tête. Plus tôt ils en auraient terminé avec cette affaire, plus vite ils pourraient passer à des sujets plus intéressants. Par exemple, ce qu'elle avait fait ces huit dernières années. Ou : y avait-il un homme dans sa vie ?

– L'article que j'ai lu disait que Ballyhoo comptait sur toi pour engranger de gros contrats. C'est vrai ?

– C'est comme ça que fonctionne le monde de la publicité.

C'était justement cette nécessité de prouver sans cesse, à soi-même et aux autres, qu'on était le meilleur qui l'avait attiré dans la publicité.

– Dans ce cas, que dirais-tu si je te présentais à quelques-unes des personnes qui comptent vraiment dans le monde des affaires à Melbourne ?

– Ce serait super.

Cela semblait trop beau pour être vrai. Que pouvait donc cacher cette proposition plus qu'alléchante ?

– Je ne te demanderai qu'un petit service en échange, poursuivit Eve.

– Qui serait... ?

Hésitante, elle mordillait nerveusement sa lèvre inférieure. Ce geste, bien qu'inconscient, n'en était pas moins érotique et Bryce ne parvenait pas à détacher les yeux de ses lèvres pulpeuses. Dire qu'il avait été à deux doigts de l'embrasser...

– J'aurais besoin que tu sortes avec moi pendant un mois.

3.

Comme il fallait s'y attendre, sa requête prit Bryce complètement au dépourvu. Eve ne pouvait pas l'en blâmer. Ce n'était pas tous les jours qu'une femme désespérée vous proposait de sortir avec elle en présentant sa demande comme un contrat.

Elle ne s'étonna pas davantage de le voir recouvrer rapidement son sang-froid. Déjà, au lycée, rien ne pouvait le démonter. Elle se souvenait encore de sa démarche assurée quand il parcourait les couloirs avec l'air de celui qui se fiche éperdument de ce que les autres pensent de lui.

Redouté pour ses reparties cinglantes, il tenait tête aux enseignants comme aux autres élèves. Pour cette raison, Eve l'avait toujours soigneusement évité. Elle était déjà suffisamment mal dans sa peau pour ne pas essuyer les sarcasmes d'un petit malin de son espèce.

Non qu'elle ait eu à se plaindre de lui. Au contraire, quand il venait à la maison avec Tony, il avait toujours pris la peine d'échanger quelques paroles avec elle, accompagnées d'un de ses sourires qui lui coupait le souffle. Au lycée, en revanche, il l'ignorait royalement. Il fallait dire qu'il avait un an de plus qu'elle, il ne voulait sûrement pas s'abaisser à bavarder avec une gamine à la dégaine de première de la classe.

Elle ne se souvenait pas à quelle époque exactement elle était tombée amoureuse de lui. Était-ce quand il venait faire du skate avec Tony, ou un peu plus tard, qu'elle s'était mise à attendre avec impatience leurs brèves rencontres, tout en feignant l'indifférence chaque fois qu'il lui parlait ?

La fête de Tony avait tout changé, car ce soir-là, elle avait décidé d'enfin assumer sa féminité. Et quoi de mieux, pour tester son courage tout neuf, que de se comporter comme une fille ordinaire avec le garçon dont elle était secrètement amoureuse depuis des années ?

Quand Bryce, par pure politesse, lui avait adressé la parole, elle lui avait répondu pour la première fois de sa vie. A sa grande surprise, il ne s'était pas aussitôt détourné pour rejoindre ses amis sur la piste de danse.

Au contraire, il était resté avec elle. Leur conversation avait progressivement glissé vers le flirt et ils avaient failli s'embrasser.

Failli seulement. C'était un autre regret que le souvenir de cette soirée éveillait généralement en elle.

Aujourd'hui, cependant, les regrets n'avaient plus de place dans sa vie. Et elle avait eu la satisfaction de constater que Bryce était pratiquement tombé de sa chaise quand elle avait fait son entrée dans le bar.

– Tu veux sortir avec moi ? répéta-t-il, comme pour s'assurer qu'il avait bien compris.

Voyant que ses lèvres commençaient à s'étirer en un sourire, Eve sentit sa résolution l'abandonner et elle faillit prendre ses jambes à son cou pour s'épargner l'humiliation d'être rejetée. Mais la perspective de se rendre seule au mariage de Mattie lui fit immédiatement recouvrer la raison. Après tout, les festivités liées au mariage ne dureraient qu'un mois.

– Non, je ne veux pas sortir avec toi, reprit-elle posément. Je veux que tu m'accompagnes dans des soirées, nuance. Ma dernière amie encore célibataire va se marier et j'ai besoin d'un petit ami à mes côtés pour que mes copines arrêtent de vouloir me caser moi aussi.

Le sourire de Bryce s'élargit.

– Ça n'a pas l'air trop compliqué, fit-il. Je suis flatté que tu aies pensé à moi...

– Ne va pas te faire des idées. Il s'agit d'un arrangement purement « professionnel ». Tu m'accompagnes à ces soirées et, en échange, je te présente aux gens qui comptent à Melbourne. C'est tout.

Et c'était mieux ainsi, songea-t-elle. Elle n'était pas assez folle pour penser que ce sourire dévastateur – dont Bryce connaissait incontestablement le pouvoir sur ses interlocuteurs – et cette lueur admirative dans son regard cobalt fussent autre chose qu'un réflexe de séducteur-né.

Elle devait toutefois reconnaître qu'il était fascinant, et si elle l'avait trouvé mignon quand il n'était encore qu'un adolescent, que dire du mâle magnifique qu'il était devenu ?

Elle cherchait un homme à tomber par terre pour épater les pin-up, et Bryce l'incarnait à la perfection, avec ses yeux rieurs, ses lèvres charnues qui semblaient avoir été créées pour embrasser, ses larges épaules dont elle devinait la musculature harmonieuse sous sa chemise de popeline et ses longs doigts qui effleuraient sa tasse de café – la veinarde !

L'essentiel était de ne pas se laisser prendre au jeu et d'oublier les idées folles qui lui traversaient l'esprit. Comme celle de sortir avec lui pour de bon.

Ses expériences mitigées avec les hommes l'avaient échaudée. En tout et pour tout, elle pouvait revendiquer trois brèves relations, si on pouvait qualifier de « relations » des liaisons qui n'avaient pas duré plus de deux mois... Quand les choses menaçaient de devenir trop sérieuses à son goût, elle préférait rompre. Non par phobie des relations durables, mais simplement parce qu'elle n'avait pas rencontré l'homme de ses rêves.

C'est pourquoi, au lieu de sortir tous les soirs dans l'espoir de le trouver et devoir écouter un type imbu de sa personne essayer de lui faire bonne impression, elle préférait rester chez elle. Cependant, quand Mattie lui avait annoncé qu'elle allait se marier, elle n'avait pu s'empêcher de penser qu'elle passait peut-être à côté de quelque chose.

Bryce prit tout son temps pour finir sa tasse de café, puis il posa nonchalamment un bras sur le dossier de son fauteuil. Espérait-il lui faire croire qu'il recevait tous les jours ce genre de proposition ?

– Tu peux m'en dire davantage sur ces fameux contacts professionnels ? demanda-t-il.

Eve réprima un soupir de soulagement. Voilà une question sensée à laquelle elle pouvait répondre sans problème.

– Tu connais Hot Pursuit ?

– La plus grosse entreprise d'articles de sport d'Australie ?

– Celle-là même. Il se trouve que je connais très bien Angus Kilbride, son P.-D.G. C'est justement le fiancé de Mattie. Je pourrais te le présenter à la soirée qui a lieu avant le mariage, tu pourrais de nouveau bavarder avec lui lors du mariage, partager une bière ou deux au barbecue prévu après les festivités, et enfin, jouer au poker avec lui et ses amis lors de la soirée vidéo-souvenir.

Une autre idée lumineuse lui venant à l'esprit, elle claqua des doigts avant de poursuivre.

– Sans compter que mon amie Linda est mariée avec Anton Schultz, qui possède la chaîne de bijouteries German Anton, et que le mari de mon amie Carol est Duane Boag, qui dirige le plus gros réseau d’agences immobilières d’Australie.

Décidément, Bryce n’était pas seulement diablement séduisant, songea-t-elle, il possédait également une classe folle. Au lieu de saliver à l’énumération de clients potentiels qu’elle venait de lui faire, il se contentait de la fixer comme s’il espérait avant tout percer ses véritables motivations. L’intensité de son regard lui fit baisser les yeux.

– Je vais être honnête avec toi, finit-il par déclarer, ça m’arrangerait effectivement d’être présenté à des gens de cet acabit…

– Mais… ?

– Une femme comme toi doit avoir l’embarras du choix. J’aimerais comprendre pourquoi tu as pensé à moi pour ce rôle.

Surtout après la façon dont les choses ont tourné à l’anniversaire de Tony… Sans qu’il ait eu besoin de la prononcer, cette phrase flotta un instant entre eux.

Secrètement ravie qu’il puisse penser qu’elle n’avait qu’à se baisser pour ramasser un petit ami, Eve haussa les épaules.

– Est-ce que tu crois au destin ?

– Non.

– C’est pourtant lui qui t’a mis sur mon chemin. Je travaillais sur mon ordinateur quand je suis tombée sur un article en ligne annonçant ton recrutement par Ballyhoo. Quand j’ai compris que tu ne connaissais personne en ville…

A la lueur narquoise qui brillait dans ses prunelles cobalt, elle comprit que Bryce ne croyait pas un mot de ce qu’elle lui racontait.

– Tu as eu pitié de moi, c’est ça ?

Elle n’eut pas le temps de s’attarder sur la pointe d’amertume qu’elle crut déceler dans sa voix, car Bryce se mit à rire doucement.

– D’un autre côté, cette histoire m’intrigue, reprit-il. Et rencontrer les gens dont tu me parles ne pourra pas me faire de mal. Alors, d’accord, j’accepte ta proposition.

– Super !

Elle dut se retenir pour ne pas sauter de joie. Il était inutile de se ridiculiser plus qu’elle ne l’avait déjà fait en lui proposant ce marché.

– Mais je ne comprends toujours pas tes motivations, ajouta Bryce.

Ses explications évasives ne l’avaient visiblement pas satisfait.

– Festivity, la société que je dirige, se charge d’organiser des événements. Ma vie sociale se confond pratiquement avec ma vie professionnelle. Le peu de temps libre qui me reste, je préfère le passer à la maison. En gros, je n’ai pas le temps de sortir avec des hommes.

Et les rares fois où elle l’avait fait, l’expérience n’avait pas été concluante, se retint-elle d’ajouter. Elle préférait nettement passer ses soirées ou ses week-ends chez elle, à expérimenter

de nouvelles recettes de cuisine. Malheureusement, sa passion pour la gastronomie n'allait pas convaincre les pin-up que sa vie sentimentale n'était pas un fiasco, alors que Bryce y parviendrait sans problème.

Une pensée lui traversa soudain l'esprit et elle dut retenir de justesse une exclamation de contrariété.

– Je suis désolée. Je ne t'ai même pas demandé si tu voyais quelqu'un en ce moment...

– Pas de femme, pas de petite amie, je suis libre comme l'air, répondit Bryce en agitant sa main gauche dépourvue d'alliance sous son nez.

Quand il lui fit signe de l'index de s'approcher, elle ne put faire autrement que de se pencher vers lui. Elle était si proche à présent qu'elle pouvait distinguer les petites tâches émeraude qui parsemaient son iris.

– Je vais te confier un secret, murmura Bryce quand elle fut à sa hauteur. Je n'aurais pas accepté de te rencontrer si je sortais avec quelqu'un. Pour quel genre de type me prends-tu ?

Son clin d'œil complice décuplait le charme qui émanait de toute sa personne et Eve éprouva soudain le besoin d'inspirer une grande bouffée d'air pour s'éclaircir l'esprit. Mais son parfum envoûtant, mélange de café fraîchement torréfié et d'agrumes, lui monta à la tête et elle dut se retenir d'attirer son compagnon contre elle pour nicher son visage dans le creux de son cou. Comme elle s'apprêtait à parler, il la prit de vitesse.

– A vrai dire, je préfère que tu ne répondes pas à cette question, dit Bryce.

Puis il éclata de nouveau de rire et se redressa sur son fauteuil. Le charme dont elle s'était sentie prisonnière se rompit et Eve se mordit la lèvre pour se retenir d'annuler sur-le-champ le marché stupide qu'ils venaient de conclure.

– Tu as des nouvelles de Tony ? lui demanda Bryce, changeant de sujet.

– Il va bien. Les affaires marchent pour lui à Wall Street, et il n'est pas revenu en Australie depuis des années. Je suis surprise que vous n'ayez pas gardé le contact, tous les deux.

– Les garçons se perdent souvent de vue. Après le lycée, nos centres d'intérêt ont changé.

Ce qui ne l'avait pas empêché de venir au vingt et unième anniversaire de Tony..., songea Eve.

Cette soirée était toujours imprimée dans son esprit. Ce soir-là, elle s'était sentie empotée et mal à l'aise dans sa robe de soirée en taffetas bleu électrique, la seule qu'elle possédait. Bryce, par contraste, était arrivé avec son sourire conquérant aux lèvres, comme si le monde lui appartenait.

C'était d'ailleurs le cas. Sa présence avait suffi à animer la soirée. Pendant la première heure suivant son arrivée, il était allé de groupe en groupe pour bavarder et échanger des plaisanteries avec ses amis de lycée tandis qu'elle faisait tapisserie.

Puis le miracle tant espéré s'était produit. Bryce devait la surveiller du coin de l'œil, car quand elle s'était éclipsée discrètement sur la terrasse du club de l'Albert Park, que Tony avait loué pour la soirée, il l'avait suivie.

Pendant une heure entière, ils avaient bavardé, plaisanté et ri. Sous le regard attentif dont il la couvait, elle avait eu la sensation d'être enfin vivante. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel.

Quelques changements mineurs dans son apparence – des lentilles de contact, une robe, du rouge à lèvres et des talons hauts – lui avaient conféré le pouvoir de flirter avec un garçon comme Bryce.

Même ce qui s'était passé ensuite n'avait pas réussi à lui faire oublier cette sensation de puissance. A partir de ce soir-là, elle avait décidé qu'elle ne pourrait plus s'en passer et c'est ainsi qu'elle avait pris son destin en main.

– La dernière fois que j'ai vu Tony, c'était à la soirée pour ses vingt et un ans. Tout comme toi, d'ailleurs. Tu t'en souviens ?

Oh oui, elle se souvenait du moindre détail. Le jean délavé de Bryce, son blouson en cuir, qu'il avait glissé sur ses épaules quand il avait vu qu'elle tremblait, sans se douter que c'était sous l'effet de sa présence troublante.

Elle se rappelait aussi qu'il lui avait tendu une coupe de champagne et que le simple contact de ses doigts contre les siens l'avait plus grisée que l'alcool lui-même.

Elle se souvenait encore qu'elle s'était appuyée contre la rambarde de la terrasse pour contempler les reflets qui dansaient à la surface du lac de l'Albert Park et la vue à couper le souffle sur Melbourne illuminé à l'arrière-plan. Bryce se tenait derrière elle, leurs corps se touchaient ; il avait saisi ses bras pour la faire pivoter sur elle-même et...

Elle cligna les yeux dans l'espoir illusoire d'effacer de sa mémoire le souvenir de ce qui s'était passé ensuite. Elle était consciente, pourtant, qu'ils allaient devoir l'évoquer à un moment ou à un autre. Mais pas tout de suite.

Un sourire séduisant étirait les lèvres de Bryce quand il posa l'index sous son menton pour lui faire relever doucement la tête.

– Il faudra bien que nous parlions de ce qui s'est passé ce soir-là, dit-il.

Prisonnière de ses prunelles ardentes, elle était incapable de bouger. Seigneur ! Toute cette histoire prenait une tournure incontrôlable. Comment comptait-elle conserver un caractère purement platonique à leur relation alors qu'elle réagissait comme une gamine amoureuse chaque fois que Bryce lui souriait ?

Il ne faisait aucun doute à ses yeux que le jeune homme ne se priverait pas de lui faire du charme. Pour l'avoir observé quand il n'était encore qu'un adolescent, elle savait que séduire était sa seconde nature et que cela ne signifiait rien pour lui. A l'époque, elle-même ne s'expliquait pas les réactions aberrantes que provoquait en elle ce garçon qui utilisait son pouvoir de séduction comme une arme. Jusqu'à ce qu'elle réalise que certains phénomènes étaient tout simplement inexplicables. Face à Bryce, c'étaient son instinct, ses hormones, et non son cerveau, qui réagissaient.

Mais ce n'était plus le cas aujourd'hui. Du moins l'espérait-elle.

Se forçant à rire, elle baissa la tête pour regarder sa montre.

– Je resterais volontiers encore un peu pour évoquer le bon vieux temps, déclara-t-elle, mais j'ai du travail.

– O.K. Quand est-ce qu'on se voit pour répéter ?

– Répéter ?

– Si tu veux convaincre tes copines que nous sortons ensemble, il vaut mieux que nous mettions notre histoire au point avant notre première sortie officielle. Il va falloir aussi qu'on s'entraîne à avoir l'air de roucouler comme des colombes.

La désagréable impression d'avoir entrouvert la boîte de Pandore s'empara d'Eve. Son expression devait trahir son désarroi, car Bryce éclata de rire et lui prit la main.

– Détends-toi ! la rassura-t-il. Je plaisantais. Mais il faut vraiment que nous bavardions un peu avant de nous lancer. Tes amis vont nous poser les questions habituelles sur la façon dont nous nous sommes rencontrés, si c'était le coup de foudre..., et ce genre de choses.

– Tu as raison.

Cela faisait d'ailleurs partie de son plan. Mais la présence de Bryce lui avait fait oublier l'aspect pratique de son stratagème.

– Je peux te passer un coup de fil une fois que j'aurai fait le point avec mon agenda ?

– Pas de problèmes.

Il soutint son bras tandis qu'elle se levait, et ce contact propagea un frisson dans tout son corps. « Pas de problèmes »... Pour lui, c'était facile à dire. Mais pour elle, c'était loin d'être gagné.

Écoutant d'une oreille distraite Sol détailler les marges de profit de la société, Bryce ne pouvait empêcher ses pensées de revenir sans cesse vers Eve.

Bien qu'il se fût repassé leur entrevue une centaine de fois dans son esprit, il ne parvenait toujours pas à comprendre les motivations de la jeune femme. Certes, selon ses dires, son travail accaparait la majeure partie de son temps, mais de là à ne pas trouver un homme parmi ses connaissances pour lui servir de chevalier servant... Cela semblait inconcevable.

Et pourquoi avait-elle jeté son dévolu sur lui ? C'était plus que surprenant, après la façon calamiteuse dont s'était terminée leur dernière rencontre. Mais si son instinct lui soufflait qu'Eve lui cachait quelque chose, étant donné les termes avantageux du marché qu'elle lui avait proposé il n'avait pas hésité à l'accepter.

– Bryce ? Où en es-tu de la prospection de nouveaux clients ?

Reportant son attention sur Sol et sur la réunion, Bryce sortit plusieurs listes de son portefeuille. A Sydney, ses collègues le surnommaient le « roi des listes », mais cela lui était égal. C'était sa façon de travailler depuis toujours. Lui-même considérait que ces fameuses listes, en l'aidant à hiérarchiser ses priorités et à se concentrer sur l'essentiel, étaient l'une des clés de son succès.

– J'ai établi une liste de personnes que je compte contacter.

– Peux-tu être un peu plus précis ?

– Angus Kilbride, Anton Schultz et Duane Boag. Pour commencer.

– Le contrat Hot Pursuit arrive à son terme bientôt, reprit Sol en frottant pensivement son double menton. Puisque Kilbride est sur ta liste, ce serait bien si tu nous rapportais le budget.

Un flot d'adrénaline envahit les veines de Bryce. Décidément, il avait eu du flair en acceptant le marché d'Eve. Le fait d'être présenté à Angus de façon informelle lui donnerait inévitablement accès à des informations privilégiées.

– O.K.

Sol le scruta encore quelques secondes comme pour le jauger, avant de conclure la réunion en tapant du poing sur la table de la salle de conférences.

– Quant à vous autres, déclara-t-il, je veux des résultats pour la semaine prochaine. Que chacun d'entre vous me présente un nouveau client à notre prochaine réunion. Bryce, comme tu viens d'arriver et que tu vises très haut, je te laisse un mois. Au travail !

Habitué à ce type de comportement théâtral, monnaie courante dans le monde de la pub, Bryce retint un sourire. Pour sa part, il préférait laisser parler ses résultats. Et jusqu'à présent, sa puissante créativité – qu'il considérait comme un don du ciel – lui avait toujours permis de briller dans son domaine. Un mois... Il avait réussi à harponner des gros poissons en moins de temps que ça, au cours de sa carrière. Et avec l'aide d'Eve, qui sait jusqu'où il pourrait aller ?

– Tu penses vraiment que tu pourras mettre le grappin sur Hot Pursuit ?

Tandis que les collaborateurs quittaient la salle de réunion, Davin s'était approché de Bryce.

Une lueur calculatrice brillait dans son regard.

– Oui. Sinon je n’en aurais pas parlé.

– Si tu as besoin d’un coup de main, n’hésite pas...

Bryce n’avait nullement l’intention de demander de l’aide à un lèche-bottes comme Davin. A ses yeux, c’eût été un aveu de défaite.

– Je n’y manquerai pas, répondit-il poliment.

Puis, saluant son collègue d’un bref mouvement de tête, il sortit afin de se rendre à une autre réunion, qui promettait d’être beaucoup plus amusante que celle à laquelle il venait d’assister.

Eve souleva le couvercle de la cocotte en fonte pour humer l’arôme délicatement parfumé à la cannelle de son tajine d’agneau à la marocaine. Tout en chantonnant, elle ajouta une poignée de coriandre fraîchement ciselée à la préparation, puis elle baissa le feu, avant de remettre le couvercle.

Elle avait été incroyablement nerveuse tout l’après-midi. C’est d’ailleurs pour cette raison qu’elle s’était mise à cuisiner. C’était sa façon de lutter contre le stress. Certains allaient se dépenser dans une salle de gym, d’autres s’adonnaient à la marche à pied ou à la méditation. Eve, elle, cuisinait. C’était une véritable thérapie.

Faire la cuisine l’avait aidée à oublier ses problèmes d’adolescente, ou à surmonter le chagrin causé par la mort de son père quand elle avait dix-huit ans.

Aussi, quand Bryce l’avait prévenue de son intention de passer la voir après le travail pour mettre au point une histoire qui tienne la route à propos de leur « couple », s’était-elle mise aux fourneaux pour composer un véritable festin. Pour accompagner l’agneau, elle avait préparé une semoule aérienne parfumée aux citrons confits et divers légumes méditerranéens grillés.

Maintenant, il allait arriver d’un moment à l’autre. L’homme avec qui elle était censée sortir ; celui qui allait convaincre ses amies qu’elle n’était pas une indémodable célibataire condamnée à assister aux mariages sans jamais trouver son prince charmant.

L’ironie de la situation était que, jusqu’à présent, le célibat ne lui pesait pas le moins du monde. Enfin, la plupart du temps. Car toutes ses amies étaient mariées ou sur le point de l’être, et baigner dans cette atmosphère de félicité amoureuse ou conjugale finissait par taper sur les nerfs de ceux qui, comme elle, étaient exclus du cercle magique.

Elle adorait pourtant la compagnie de ses amies et de leurs compagnons, mais la conscience d’être la seule célibataire de leur petit groupe lui donnait souvent l’impression d’être la cinquième roue du carrosse. Et peu s’en fallait qu’elle ne se mette à s’apitoyer sur son sort.

Heureusement, dans un mois, les festivités diverses entourant le mariage de Mattie seraient terminées. La pression retomberait et ses amies la laisseraient de nouveau vivre sa vie comme elle l’entendait. Après tout, si son travail et sa maison suffisaient à la combler, quel mal y avait-il à

cela ?

Un coup frappé à la porte l'arracha à ses réflexions. En un clin d'œil, elle avala deux gorgées d'un divin shiraz de la Clare Valley et vérifia son reflet dans la porte du four. Puis elle se dirigea d'un pas délibérément lent vers l'entrée.

Quand elle ouvrit la porte, elle affichait le sourire engageant qu'elle avait répété pendant des semaines avant de se lancer dans l'aventure de Festivity. A en juger par le regard dont Bryce la dévora, elle avait atteint son but.

– Pour toi, dit-il simplement en lui tendant un superbe bouquet de gerberas orange, jaunes et grenat.

Décidément, quand M. Grand-ténébreux-charmant voulait impressionner une fille, il sortait le grand jeu.

– Merci, il ne fallait pas...

– Mais si, il fallait, dit Bryce en franchissant le seuil avec un sourire de conspirateur. Je dois me familiariser avec mon rôle de petit ami.

– Bonne idée, répondit-elle en masquant sa déception. Entre.

Tandis qu'elle se dirigeait vers la cuisine, Bryce sur les talons, Eve se maudissait intérieurement d'avoir espéré, l'espace d'un instant, qu'il lui avait apporté des fleurs parce qu'il en avait tout simplement envie.

– Ça sent bon, fit-il remarquer.

La pensée de la quantité pantagruélique de nourriture qui les attendait la fit sourire. Quand ils pénétrèrent dans la cuisine, la réaction de Bryce ne se fit pas attendre.

– Waouh ! s'exclama-t-il.

Tournant sur elle-même, Eve éclata de rire en découvrant l'expression ébahie du jeune homme. Prenant pitié de lui, elle l'invita d'un geste de la main à s'installer devant le comptoir qui occupait le centre de la vaste pièce.

– Tu attends du monde ? demanda-t-il quand il fut assis.

Eve secoua la tête et coupa le feu sous le tajine.

– J'aime cuisiner. Ça me détend.

– A vue de nez, tu es un véritable cordon-bleu.

Il prit une branche de céleri dans le panier de crudités et la trempa dans la sauce au saumon fumé et au camembert. L'expression de pur bonheur qui se peignit sur son visage enchantait Eve.

En effet, si elle aimait cuisiner, elle aimait encore presque davantage voir les gens apprécier ses plats. Ravie du succès obtenu par sa sauce, elle remplit les verres de vin blanc.

– C'est délicieux !

– Goûte ça aussi.

Elle poussa un plat contenant des petits samosas et des beignets au curry devant lui. Au moins, pendant qu'il mangeait, elle n'avait pas besoin de faire la conversation. Certes, cette attitude n'était pas raisonnable, car si elle voulait que Linda, Carol et Mattie croient en leur couple, ils

allaient devoir se mettre d'accord sur ce qu'ils allaient raconter, mais la présence de Bryce chez elle la troublait plus qu'elle ne l'avait prévu.

Sa maison était son sanctuaire, l'endroit où elle pouvait s'isoler du reste du monde et être elle-même. Son assurance s'évaporait dès l'instant où elle ôtait ses verres de contact et son maquillage. Toute son attitude se relâchait au fur et à mesure qu'elle quittait ses vêtements de couturier pour son vieux jean délavé et un T-shirt trop grand.

Elle avait passé des années à se forger une personnalité destinée à camoufler la jeune fille peu sûre d'elle-même qu'elle était autrefois, mais, dès qu'elle franchissait le seuil de sa maison, c'était comme si elle se glissait dans son ancienne peau, plus confortable que jamais.

Levant son verre, elle désigna le jardin qui jouxtait la cuisine.

– Tu veux t'asseoir dehors un moment, ou tu meurs de faim ?

– Après cet apéritif, je pense que je peux patienter jusqu'au dîner. Allons dans le jardin.

Il avait tapoté son estomac d'un geste éloquent et Eve se retrouva soudain hypnotisée par la vision de son polo noir qui mettait en valeur des abdominaux à damner une sainte. A la pensée de la musculature puissante qu'elle devinait sous l'étoffe, l'eau lui monta à la bouche.

– Tu as changé, murmura-t-il.

La douceur de sa voix lui fit lever les yeux. Lorsque leurs regards se rencontrèrent, elle y découvrit une lueur de désir qui reflétait le sien.

– Tu veux dire que je ne suis plus une binoclarde ?

Sa franchise le fit sursauter, mais il se ressaisit rapidement et lui lança un sourire penaud.

– Les gosses peuvent être cruels.

Oh oui ! Elle était bien placée pour le savoir. Avec ses vêtements informes, ses grosses lunettes et son Q.I. au-dessus de la moyenne, elle ne s'était pas fait beaucoup d'amis au collège ni au lycée. A vrai dire, cela lui avait toujours été égal. Les seules fois où elle regrettait d'être « différente » c'était quand Tony ramenait Bryce à la maison. Il ne la traitait jamais comme la fille ringarde qu'elle était, et elle était progressivement tombée amoureuse de lui.

– Ils ne faisaient que décrire la réalité, dit-elle en se dirigeant vers la porte donnant sur le jardin, son verre de vin à la main.

– Je ne t'ai jamais appelée comme ça.

– Et je me demandais bien pourquoi.

Elle poussa la porte et la tint ouverte pour lui céder le passage. Bryce fit un pas vers l'extérieur et lui saisit le bras quand elle le rejoignit.

– Je sais que tu n'as pas envie d'en parler, dit-il à mi-voix, mais nous n'y couperons pas.

Ses longs doigts puissants lui brûlaient la peau, et son regard, tout aussi brûlant, alluma un brasier en elle.

– Ce qui s'est passé ce soir-là n'a aucun intérêt.

– Je ne partage pas ton avis. Et je pense que je me suis conduit comme un imbécile.

Une lueur sombre, presque douloureuse, traversa son regard, qui ne correspondait ni au garçon

charismatique qu'il était autrefois, ni à l'homme puissant qu'il était devenu. Eve ne put s'empêcher de songer qu'une pointe de vulnérabilité ne faisait qu'ajouter à son charme.

– Pas tout le temps, lui rappela-t-elle.

– Mais au moment le plus important, oui.

Son regard ensorcelant plongé dans le sien, il l'incitait à se souvenir. Elle n'avait pas un grand effort à fournir. Il lui suffisait de baisser les yeux vers les lèvres masculines, et le moment exact où la magie s'était brisée lui revenait à la mémoire. Juste avant que ses lèvres ne touchent les siennes.

– Inutile de te sentir coupable, le rassura-t-elle. Tes copains nous ont surpris alors que nous allions nous embrasser. Ils se sont moqués de toi et tu as dit que tu n'étais pas sérieux. Tu avais raison. Maintenant, assieds-toi ici, je vais chercher les hors-d'œuvre.

A son expression déterminée, elle comprit que Bryce n'avait pas l'intention d'en rester là, mais, pour elle, la séquence nostalgie était terminée. Si elle voulait survivre au mois qui l'attendait, elle avait intérêt à se concentrer sur le présent et non sur le béguin embarrassant qu'elle avait jadis éprouvé pour un type hors de sa portée.

– Eve ! Ça ne s'est pas passé comme ça...

Sans lui laisser le temps d'achever sa phrase, elle se dirigea précipitamment vers la cuisine. Au prix d'un immense effort, Bryce se retint de la suivre.

– J'en ai pour une minute ! déclara-t-elle.

Que cherchait-il au juste ? La faire sortir de ses gonds pour qu'elle admette qu'il s'était conduit comme le dernier des idiots ? Ou qu'elle reconnaisse que la majeure partie de cette soirée avait été merveilleuse, jusqu'à ce qu'il gâche tout ?

Il ne pouvait tout de même pas la harceler de questions sous son propre toit... D'après ce qu'il pouvait en voir – la cuisine chaleureuse dont les étagères débordaient de livres de recettes, le jardin charmant où les fleurs poussaient en un savant désordre –, Eve accordait tous ses soins à son foyer.

Il se rappelait qu'elle avait toujours veillé à rendre la maison de son enfance accueillante. Des fleurs fraîches ornaient les vases, elle cuisinait pour son père et son frère. Bryce savait qu'ils avaient perdu leur mère très jeunes. Il s'était souvent demandé si le côté maternel d'Eve venait de là. Sa mère avait dû cruellement lui manquer, surtout à l'adolescence, quand elle se sentait rejetée par ses camarades. La pointe de souffrance dans son regard quand elle avait évoqué son surnom de « binoclarde » ne lui avait pas échappé. Elle lui avait fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre, car bien qu'il ne l'ait jamais appelée ainsi lui-même, il l'avait pensé.

Le grincement de la porte battante annonça le retour de son hôtesse. S'apercevant qu'elle était chargée, il se leva, non sans avoir promené un long regard appréciateur sur ses fesses mises en

valeur par son jean moulant, puis sur la peau hâlée de sa taille que son T-shirt brodé de perles dévoila quand elle leva les bras pour pousser la porte.

Si elle avait toujours été élancée et athlétique, la nouvelle Eve avait indéniablement gagné en féminité. Et les mains lui démangeaient de parcourir de caresses son corps de déesse.

– Laisse-moi t’aider, proposa-t-il quand il fut près d’elle.

– Merci.

Son petit sourire timide quand elle lui tendit un plat de vol-au-vent était à mille lieues de l’attitude de fière amazone qu’elle arborait dans le bar quelques jours auparavant.

Bryce avait pris le temps de faire quelques recherches sur Internet pour savoir exactement qui était Eve Pemberton. Il avait découvert qu’elle dirigeait en fait une société très prospère. Cependant, s’il admirait la femme d’affaires, la version plus simple qu’il avait sous les yeux en ce moment était tout aussi séduisante.

Il n’en revenait pas ! Lui qui habituellement ne sortait qu’avec des actrices et des mannequins qui n’auraient pour rien au monde passé une soirée tranquille chez elles, voilà qu’il était attiré par une femme qui adorait visiblement son intérieur.

Quand il tira une chaise pour l’inviter à s’asseoir, il devina au regard étonné qu’elle lui lança qu’elle n’avait pas pour habitude de fréquenter des hommes galants.

– De toute évidence, tu ne veux pas qu’on parle du passé, dit-il en s’asseyant à son tour en face d’elle. Parlons donc de notre marché et de la façon dont tu vas me présenter à tes amis. Tu comptes leur dire qu’on était copains autrefois, ou suis-je censé être le nouvel amour de ta vie ?

– Nous n’avons jamais été copains, répondit-elle en le fusillant du regard. Mais mieux vaut rester le plus proche possible de la vérité.

– C’est-à-dire... ? Je suis ton nouvel amour en titre et tu ne peux plus te passer de moi ?

Se délectant de constater qu’elle avait légèrement rougi, il engloutit une bouchée de vol-au-vent, un sourire narquois aux lèvres. Seigneur, comme il aimait ce côté un peu émotif, qui constituait une faille dans son personnage plein d’assurance.

– A propos de ça, justement..., commença-t-elle. Il va falloir qu’on se tienne par la main ou par la taille..., enfin, ce genre de choses, pour que notre relation ait l’air authentique. Ça ne te t’embête pas, j’espère ?

L’embêter ? Elle devait plaisanter ! A la première occasion qui se présenterait, il avait bien l’intention de glisser son bras autour de sa taille et de la serrer contre lui. Si le simple fait d’évoquer ce contact physique la troublait à ce point, il était impatient de voir comment elle réagirait quand il la toucherait pour de bon. Il n’avait pas l’intention de laisser passer sa chance une deuxième fois.

Retenant tant bien que mal un sourire taquin, il afficha une expression candide pour demander :

– Et on devra s’embrasser ?

– Certainement pas !

– Les couples passent leur temps à s’embrasser, fit-il remarquer tandis qu’elle engloutissait un samosa pour se donner une contenance. Cela ajouterait une touche de réalisme. Tu veux que tes

amies pensent que nous sortons vraiment ensemble, oui ou non ?

Eve marmonna quelque chose qui ressemblait à un juron, avant de lui adresser un sourire embarrassé qui lui donna l'envie de bondir par-dessus la table pour la prendre dans ses bras. Elle était adorable, avec ses contradictions, et l'exécution du plan pour lequel elle avait fait appel à lui s'annonçait beaucoup plus plaisante qu'il ne l'avait d'abord soupçonné.

– On avisera le moment venu, d'accord ? dit-elle.

Luttant pour ne pas afficher un sourire de triomphe, Bryce acquiesça avant de prendre sa main. Quand elle humecta ses lèvres du bout de la langue, il sentit les battements de son cœur s'accélérer.

– Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il. Je serai un petit ami modèle.

A l'éclair dubitatif qui traversa ses prunelles couleur chocolat, il comprit que c'était justement ce qu'elle redoutait.

Eve n'en revenait pas de l'état dans lequel la mettait la présence de Bryce. Elle était la raison faite femme, toutes ses actions étaient mûrement réfléchies, et voilà que la plus grande confusion régnait dans son esprit. Comment était-ce arrivé ?

La mine extatique de son hôte quand il eut avalé la dernière bouchée de sa *panna cotta* à la pistache et au miel lui fournit la réponse à sa question.

Aucune femme normalement constituée n'aurait pu garder son sang-froid face à ces yeux indigo, à cette fossette qui creusait sa joue droite chaque fois qu'il souriait, et à ces lèvres à la courbe sensuelle.

– C'était sans conteste le meilleur repas que j'aie jamais mangé, affirma-t-il en poussant un soupir terriblement sexy.

– Pourtant, les jeunes loups de la pub doivent passer leur temps à emmener leurs clients dans des restaurants cinq étoiles.

– Effectivement. Et je persiste à dire que c'est le meilleur dîner que j'aie jamais fait.

Il appuya son compliment d'un clin d'œil qui la fit fondre.

– Si je comprends bien, un simple tajine d'agneau aux petits légumes, un peu de couscous et un dessert hypersucré suffisent à te conquérir ?

Quand les yeux de Bryce se voilèrent de façon incroyablement sensuelle, Eve regretta les paroles qui avaient franchi ses lèvres presque malgré elle.

– Si tu savais ce qui suffit à me conquérir..., murmura-t-il en la dévisageant avec une intensité troublante. Mais tu auras sans doute l'occasion de le découvrir, puisque nous allons sortir ensemble pendant un mois.

Alors qu'elle s'apprêtait à rassembler les couverts et les assiettes pour masquer son embarras, Bryce posa la main sur son bras.

– Laisse. Après un festin pareil, le moins que je puisse faire est de débarrasser la table.

La chaleur qui émanait de la paume tiède et ferme de Bryce se propagea dans tout son corps comme une coulée de lave. Dans un éclair de lucidité, elle réalisa qu'elle devait absolument fixer les règles de leur « idylle » dès maintenant, si elle ne voulait pas que sa libido lui dicte sa conduite vis-à-vis de ce redoutable don Juan.

– D'accord, dit-elle. Mais ne t'occupe pas du lave-vaisselle, je le mettrai en route plus tard.

Oubliant ses résolutions, elle l'observa tandis qu'il empilait les assiettes et les plats, et elle ne put s'empêcher de s'attarder sur ses longs doigts élégants, sur ses bras puissants recouverts de poils sombres, et de noter l'aisance avec laquelle il manipulait sa précieuse porcelaine. Son regard remonta jusqu'à ses épaules athlétiques, dont elle admira les muscles harmonieux.

Mmm... En définitive, ce n'était pas une si mauvaise idée de laisser son invité débarrasser la table. Quand elle pivota discrètement sur sa chaise pour le suivre du regard alors qu'il rentrait dans la cuisine, un soupir concupiscent s'échappa de ses lèvres.

Bryce Gibson était vraiment sublime.

Et pas seulement sur le plan physique. La soirée qu'ils venaient de passer ensemble lui avait fait comprendre à quel point elle s'était trompée sur son compte, autrefois.

Peut-être qu'il n'était pas aussi « cool » qu'il le laissait paraître, peut-être qu'il avait des problèmes qu'elle ignorait, ou peut-être que, comme beaucoup de garçons de son âge, il n'était pas si bien dans sa peau que ça... Toujours est-il que le garçon qu'elle avait catalogué comme un pauvre type après la soirée de Tony était devenu un homme absolument adorable.

– A voir le sourire qui illumine ton visage, je donnerais cher pour connaître tes pensées.

Perdue dans sa rêverie, Eve n'avait pas entendu Bryce reprendre place face à elle.

– Il ne vaut mieux pas, crois-moi, répondit-elle.

Comment se faisait-il qu'en sa présence elle perde tous ses moyens ? Ce n'était pourtant pas la première fois qu'elle dînait avec un séducteur invétéré. Mais aucun homme ne l'avait jamais déstabilisée ainsi.

Parfaitement détendu, Bryce avait croisé ses mains derrière sa nuque et continuait à l'observer.

– Oh ! j'ai compris, reprit-il. Tu étais en train de penser que ça allait être super de sortir avec moi.

Si Eve parvint à garder son sérieux devant sa suffisance feinte, elle ne put se retenir de rire, en revanche, quand il fit mine de s'examiner de la tête aux pieds.

– Ce n'est pas moi qui t'en blâmerais, poursuivit-il. Je suis irrésistible.

Il venait d'exprimer exactement ce qu'elle pensait en son for intérieur quelques secondes auparavant ! Elle ne pouvait cependant pas lui laisser deviner à quel point il lui plaisait, sinon elle était perdue. Mieux valait en venir immédiatement à l'objet de ce repas et mettre Bryce à la porte avant que ses yeux énigmatiques et sa fossette ravageuse ne lui fassent perdre la tête.

– Et en plus, tu es modeste, répondit-elle, taquine. Si nous passions aux choses sérieuses, avant que je ne succombe à ton charme irrésistible ?

– Tu te moques de moi ?

– Un petit peu, admit-elle en levant la main et en tenant son pouce et son index écartés de quelques centimètres.

Les yeux scintillant de malice, Bryce captura sa main. Aussitôt, une vague de chaleur se diffusa en elle, la réchauffant plus que le plus épicé des tajines. Décidément, elle ferait mieux de se dépêcher d'entrer dans le vif du sujet, car leur conversation l'entraînait sur un terrain glissant.

– Se taquiner est un bon début, déclara-t-il d'une voix légèrement rauque qui la fit frissonner. C'est ce que font généralement les gens qui sortent ensemble.

– Exactement !

Sous prétexte de prendre un verre d'eau, elle libéra sa main. Mais, au lieu d'une gorgée, elle avala tout le verre. Il n'en fallait pas moins pour éteindre l'incendie que la présence de Bryce avait allumé en elle.

Seigneur ! Dans quel guêpier s'était-elle fourrée ? Comment avait-elle pu penser une seconde qu'elle parviendrait à avoir une relation purement platonique avec Bryce tout en prétendant qu'ils

sortaient ensemble ?

Malheureusement, il était trop tard pour reculer, car elle avait eu Mattie au téléphone dans l'après-midi. Son amie ayant évoqué la possibilité de la présenter à un lointain cousin qui pourrait l'accompagner au dîner de répétition du mariage, Eve s'était vue obligée de lâcher le morceau.

Mattie avait poussé des oh ! et des ah ! ravis et, aussitôt qu'elle avait raccroché, elle avait certainement organisé une conférence téléphonique avec Linda et Carol pour propager la bonne nouvelle. La perspective du dîner avec Bryce l'ayant rendue suffisamment nerveuse, Eve avait laissé son répondeur remplir ses fonctions quand les numéros de ses amies s'étaient affichés une demi-heure plus tard. Malgré l'affection indéfectible qu'elle éprouvait pour elles, Eve ne se sentait pas le courage d'affronter le feu de leurs questions. « C'est le bon ? Il est beau ? Riche ? Quand allez-vous vous marier et avoir des enfants ? » L'intérêt des pin-up pour le mariage frôlait l'obsession.

Prenant son courage à deux mains, elle reposa son verre sur la table et déclara :

– Il faut que nous parlions de notre arrangement.

A sa grande surprise, Bryce sortit un petit carnet de sa poche, inscrivit quelques mots et traça des colonnes.

– Tu prends des notes ?

Il se crispa brièvement, mais ce fut très fugitif.

– Je veux être sûr de ne rien oublier d'essentiel. Je sais par expérience que le perfectionnisme finit toujours par payer.

Si Eve admirait cette philosophie de l'existence, elle ne put néanmoins s'empêcher de penser que son comportement avait quelque chose de bizarre.

– Pour commencer, si tu me donnes quelques détails sur tes amies ?

– Mattie est la mariée. Elle est hôtesse de l'air et c'est ainsi qu'elle et A.J. se sont rencontrés.

– A.J. ?

– Angus James Kilbride. Tout le monde l'appelle AJ.

– O.K. Et les autres ?

– Carol est mariée avec Duane Boag. Tu en as entendu parler ; c'est le propriétaire d'un des plus gros réseaux d'agences immobilières d'Australie. Et le mari de Linda est Anton Schultz, le roi de la bijouterie. Elle-même travaille dans les relations publiques et Carol est rédactrice publicitaire. Les pin-up sont géniales.

– Les « pin-up » ?

– C'est le surnom que je leur ai donné, expliqua Eve. Mais elles ne sont pas seulement des filles canon ; elles sont aussi les meilleures dans leurs domaines respectifs. Malheureusement, depuis que Linda s'est fait passer la bague au doigt, les mariages sont devenus leur obsession. J'ai été demoiselle d'honneur à leurs mariages et, Dieu merci, après celui-ci, ce sera fini.

– Tu ne m'avais pas dit que tu serais demoiselle d'honneur.

– C'est la croix que je dois porter. Avec les pin-up, pas question d'échapper à la corvée

d'essayage de robes en satin ; il faut aussi se laisser tripoter les cheveux par Edouard-aux-mains-d'argent, puis passer sous le brumisateuseur d'autobronzant de la maquilleuse...

– Sont-elles obsédées par le mariage au point d'essayer de trouver l'âme sœur pour toi ?

Eve acquiesça. Combien de rencontres « accidentelles » – en fait méticuleusement organisées par ses amies – n'avait-elle pas dû subir ?

– J'ai l'impression qu'elles ne parviennent pas à accepter que mon travail m'apporte toutes les satisfactions que je recherche, et que je n'ai pas besoin d'un homme pour donner un sens à ma vie.

Le regard de Bryce brilla et son sourire tellement sexy étira ses lèvres.

– C'est pour ça que tu n'as pas fait appel au premier type venu pour les impressionner. Tu m'as choisi, moi.

Eve ne put se retenir de rire.

– Ne te monte pas la tête, l'avertit-elle en agitant l'index sous son nez. Le hasard a voulu que tu apparaises sur mon écran au bon moment.

– Tu cherchais un petit ami sur Internet ?

– Oui, admit-elle en espérant que son embarras n'était pas trop visible. Je pensais que ce serait facile et rapide.

– Et que s'est-il passé ?

« Tu es apparu, avec tes yeux incroyables, ta fossette craquante, ton sourire qui ferait renoncer une bonne sœur à ses vœux. Ton charme crevait l'écran, mais il est encore plus puissant en réalité », se retint-elle de répondre.

– J'ai accepté des rendez-vous, mais ça n'a rien donné. On dirait que les types qui fréquentent les sites de rencontres tiennent tous le même discours pour être sûrs d'être sélectionnés.

– Comme « Apprécie les balades sur la plage, les dîners aux chandelles et les week-ends en amoureux dans un hôtel de charme à la campagne » ?

– Ne me dis pas que toi aussi... ?

– J'ai géré la campagne d'un de ces sites. Je me suis documenté.

De nouveau, ils éclatèrent de rire, et la complicité qu'ils partageaient rappela à Eve cette soirée merveilleuse où elle avait réussi – trop brièvement à son goût – à captiver son attention.

Ce soir, elle avait prévu de discuter avec lui des détails pratiques de leur marché, d'échanger quelques propos polis, rien de plus. Mais il l'avait de nouveau subjuguée par son charme, sa chaleur, sa gentillesse.

Décidément, Bryce sortait de l'ordinaire. Les pin-up allaient être conquises. Ce qui était le but recherché, n'est-ce pas ?

Mais que se passerait-il si elle aussi était conquise ?

6.

Bien que son dressing débordât de tenues extrêmement chic – mais bien trop classiques – dessinées par les plus grands créateurs du moment, Eve devait admettre qu’il ne contenait pas la robe qui impressionnerait Bryce et lui permettrait d’effectuer une entrée fracassante au dîner du lendemain.

C’était à des moments comme celui-ci qu’elle regrettait plus particulièrement d’avoir perdu sa mère alors qu’elle n’était encore qu’un bébé. Quand elle était adolescente, personne ne l’avait jamais aidée à choisir ses vêtements, ne lui avait expliqué comment se maquiller. Elle avait envié les autres filles, que leurs mères, habillées à la dernière mode, accompagnaient parfois devant l’école, déposant un baiser sur la joue des adolescentes réticentes. Que n’aurait-elle donné pour partager des moments de complicité mère-fille ! Son père avait fait de son mieux pour l’élever, mais il lui arrivait de se demander si les conseils d’une femme ne l’auraient pas aidée à acquérir une plus grande confiance en elle et à être plus extravertie.

Elle venait de refermer la porte du dressing quand son regard tomba sur son ordinateur portable posé sur le lit. Une illumination vint chasser la vague de découragement qui s’insinuait en elle. Comment n’y avait-elle pas pensé plus tôt ? Elle avait bien trouvé le cavalier idéal sur Internet, pourquoi n’y trouverait-elle pas la robe idéale ?

Quand elle découvrit ce qu’elle cherchait sur le site d’un jeune couturier prometteur au nom imprononçable, elle bondit littéralement de joie. Au comble de l’excitation, elle contempla quelques instants la robe qui scintillait de l’éclat de milliers de sequins argentés, pour s’assurer qu’elle ne rêvait pas. C’est à peine si elle jeta un œil sur le prix. Elle travaillait suffisamment dur pour pouvoir se permettre ce genre d’extravagance.

Fébrilement, elle passa sa commande et demanda une livraison express.

Demain, elle aurait la robe.

Demain soir, elle aurait l’homme.

Depuis quand sa vie était-elle devenue aussi excitante ?

– Pas de recommandation de dernière minute avant que j’épate tes copines ?

– On ne peut pas dire que tu manques de confiance en toi, répliqua Eve en esquissant un sourire destiné à masquer sa nervosité.

Bryce tapota sa main qui reposait sur son bras et lui adressa un clin d’œil.

– Avec une femme sublime à mes côtés, c’est facile.

L’espace d’un instant, son sourire enjôleur et le contact de sa main tiède faillirent faire oublier à Eve que Bryce utilisait sans doute ce genre de baratin avec toutes ses conquêtes.

– Détends-toi, ajouta-t-il en effleurant sa joue d’une légère caresse.

« Détends-toi »... C'était facile à dire, songea Eve qui n'en menait pas large. Comment une femme pouvait-elle être détendue quand un homme aussi sexy et élégant la dévisageait comme si elle était vraiment sa petite amie ?

Quand il prit sa main dans la sienne, leurs doigts enlacés lui semblèrent la chose la plus naturelle du monde. Tout ceci paraissait tellement réel. Surtout depuis qu'elle avait enfilé la *Comète argentée*, comme elle avait surnommé la robe extraordinaire qu'elle s'était achetée pour la soirée. A la seconde où Bryce avait posé les yeux sur elle, toute d'argent scintillant vêtue, sa mâchoire s'était légèrement affaissée et elle avait su qu'elle avait fait le bon choix.

Il s'était rapidement ressaisi et le choc qu'elle avait lu dans ses yeux s'était transformé en un sentiment plus intense, presque effrayant.

Il lui suffisait de repenser au regard dont il l'avait toisée pour que ses bras se hérissent de chair de poule..., et qu'elle regrette d'avoir conclu un marché avec lui.

– Tu veux tout arrêter ? demanda Bryce.

Pour ne rien arranger, voilà maintenant qu'il lisait dans ses pensées ! Sa perspicacité à son égard ne fit qu'accroître son anxiété.

– Je dois être folle pour avoir manigancé un truc pareil.

Bryce la couva d'un sourire mi-rassurant, mi-amusé.

– Ton travail ne te laisse pas le temps de rencontrer des hommes. Et il n'y a pas de honte à être célibataire.

Quand il posa un doigt sous son menton pour lui faire relever la tête, elle pria pour qu'il ne devine pas la vague de désir que ce simple geste avait éveillée en elle. Ils étaient si proches. Il n'avait qu'à pencher la tête et...

– Mais si tu as besoin d'un chevalier servant pour tes tribulations nuptiales, poursuivit-il, je suis à toi.

Le trouble qu'elle avait ressenti quand il avait caressé sa joue se mua en affolement quand il effleura sa lèvre inférieure du bout du pouce. Mais elle recouvra rapidement ses esprits.

– Allons-y ! déclara-t-elle en espérant qu'il n'avait pas remarqué à quel point ses jambes flageolaient.

– Ah, voilà qui est mieux !

Après avoir échangé un sourire, ils montèrent les quelques marches menant à l'entrée de l'Anchorage. Lorsqu'ils eurent franchi la porte, Eve prit une profonde inspiration. D'une seconde à l'autre, l'une de ses amies allait l'apercevoir.

Ce fut Mattie qui leva la tête en premier et qui se chargea de prévenir Linda et Carol par des coups de coude.

– Nous avons été localisés, déclara-t-elle à l'attention de Bryce.

Au large sourire qui éclaira le visage de son compagnon, elle comprit qu'il s'amusait follement d'être aux premières loges de la pièce qui allait se jouer. Se penchant vers elle, il lui murmura dans le creux de l'oreille :

– Tu veux que je t'embrasse, pour ajouter une touche de réalisme supplémentaire ?

– Non !

Comme par enchantement, le rire grave de son compagnon, ainsi que la lueur de complicité qui illumina ses yeux fit disparaître la tension qu'elle éprouvait. Il était temps, car déjà les pin-up s'étaient frayé un chemin entre les tables pour les rejoindre.

– Que le spectacle commence ! murmura Bryce en glissant un bras autour de sa taille.

– Chérie, tu es fabuleuse ! s'exclama Mattie quand elle arriva devant eux.

Eve apprécia à sa juste valeur le fait que son amie ait pris le temps de jeter un coup d'œil admiratif sur sa nouvelle robe avant de se tourner vers Bryce.

– Et vous, continua Mattie, vous devez être le petit ami d'Eve. Je suis ravie de faire votre connaissance.

Sans se laisser démonter par la curiosité dont il faisait l'objet, Bryce serra la main de Mattie.

– Bryce Gibson. Je suis aussi ravi de vous rencontrer.

Reculant d'un pas pour inclure dans la conversation Linda et Carol qui venaient de rejoindre leur petit groupe, il leur dédia son plus beau sourire avant de déclarer :

– Alors, laquelle de ces charmantes jeunes femmes est la future mariée ?

Elles se mirent toutes à parler en même temps, excitées comme des poules venant de découvrir un ver de terre. Eve admira le calme imperturbable avec lequel Bryce accueillit leur flot de paroles décousues. Prodigue en compliments, il répondit à chacune avec son aisance naturelle.

Une fois les présentations terminées, Mattie passa d'autorité un bras sous celui de Bryce.

– Je vais te présenter aux garçons, déclara-t-elle. Pendant que vous ferez connaissance, on pourra bavarder entre filles.

Bryce pressa une dernière fois la main d'Eve pour lui insuffler du courage. Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire et, tandis que Mattie l'entraînait vers les invités, il lui lança :

– Ne soyez pas trop dures avec moi.

– Nous ne pouvons rien promettre, répliqua Linda en riant.

– Toi, ma cocotte, tu nous dois de sérieuses explications, marmonna Carol à l'intention d'Eve quand Bryce fut hors de portée de voix.

Ses amies ne se laissèrent pas impressionner par la mine faussement innocente qu'Eve affichait quand elles se retrouvèrent toutes les quatre dans le foyer des spacieuses toilettes pour dames de l'établissement. De l'autre côté de la porte, la soirée battait son plein.

– Seigneur, Eve ! Où as-tu déniché ce type ? commença Linda. Il est absolument sublime !

– Il est trop craquant ! renchérit Carol en l'obligeant à s'asseoir sur une confortable banquette. Raconte-nous tout !

Eve lissa posément l'étoffe scintillante de sa robe et fit mine de réfléchir. Elle savait qu'elle mettait ses amies sur les charbons ardents.

Mattie se dressa devant elle, les mains sur les hanches.

– Eve Pemberton, si tu ne nous dis pas immédiatement ce qui se passe, nous nous verrons contraintes de prendre des mesures drastiques.

Sachant que rien ne servait de résister aux pin-up quand elles s'étaient mises en mode « inquisition », Eve leva les mains en signe de capitulation.

– O.K. Laissez-moi seulement reprendre mon souffle. Bryce n'est pas de tout repos, lâcha-t-elle enfin.

– Tu veux dire...

– Vous avez déjà...

Eve éclata de rire et croisa les jambes, admirant au passage ses escarpins argentés à talons vertigineux. Quand elle avait ouvert la porte à Bryce, plus tôt dans la soirée, il avait longuement regardé sa robe qui épousait ses formes et ses chaussures étincelantes. Puis il avait saisi sa main et l'avait fait pivoter sur elle-même.

« Tu es absolument éblouissante », avait-il murmuré d'une voix très douce.

Ses paroles ne faisant que confirmer ce qu'exprimait son regard, elle n'avait pas douté une seconde de la sincérité du jeune homme. Oublié, le souvenir de la façon dont il l'avait laissée tomber pour rejoindre ses amis qui se moquaient d'elle, huit ans auparavant.

Le vilain petit canard s'était transformé en cygne. Bien sûr, elle savait qu'au fond d'elle-même elle était toujours la jeune fille timide qui n'en revenait pas qu'il s'intéresse à elle, mais elle savourait pleinement aujourd'hui le sentiment merveilleux d'être admirée par lui.

Et sa robe ultrasexy n'expliquait pas tout. En effet, elle avait déjà décelé la même lueur d'appréciation purement masculine dans son regard quand elle était entrée à l'Aria.

Elle lui plaisait indubitablement...

Quittant la banquette, elle sortit son bâton de rouge à lèvres de sa pochette et s'approcha du miroir.

– Ne vous emballez pas, les filles. Nous avons à peine commencé à sortir ensemble.

Les pin-up entonnèrent à l'unisson un « Oh » de déception et Eve ne put se retenir de rire devant leurs mines déconfites.

– Ne soyez pas si tristes ! reprit-elle. Vous serez les premières informées dès que quelque chose de croustillant se produira.

Mattie s'éventa le visage de la main et se laissa tomber à son tour sur une banquette.

– Avec un type comme Bryce, le croustillant n'est qu'une affaire de temps, affirma-t-elle. Bon sang, qu'est-ce qu'il est sexy !

A son grand étonnement, Eve éprouva un pincement de jalousie à la pensée que Bryce plaisait à sa superbe amie aux cheveux de feu. Elle fut encore plus surprise de réaliser que son imagination commençait à battre la campagne à l'idée de ce que « croustillant » pouvait signifier avec Bryce.

– Je me doutais bien que vous alliez être impressionnées, déclara-t-elle.

– *Impressionnées ?* s'exclama Carol en lissant son carré parfait. Eve, mon chou, cet homme est plus qu'impressionnant.

– J'ai lu un article récemment qui comparait le sex-appeal des hommes à du chocolat, déclara Linda. Dans le cas de Bryce, je pense que nous avons affaire à la plus exceptionnelle qualité

suisse.

La comparaison – très pertinente, à son avis – plongea Eve dans une rêverie dont le rire de Mattie l'arracha brutalement.

– Inutile de nous faire un dessin, déclara son amie en lui tapotant affectueusement le bras. Ton expression était suffisamment éloquente.

« Quelle expression ? » se demanda Eve dans un sursaut de panique. Elle ne pouvait pas avoir d'expression alors que sa relation avec Bryce était – et resterait – purement platonique ! Elle n'allait tout de même pas se laisser bernier par la mascarade qu'elle avait elle-même organisée.

Carol et Linda s'étaient à leur tour approchées du miroir pour rafraîchir leur maquillage.

– Laisse-la tranquille, ordonna Linda. Tu vois bien qu'elle est tellement gaga de ce type qu'elle meurt d'envie de le retrouver.

– Je ne suis pas gaga, se défendit Eve en tentant désespérément d'ignorer la petite voix qui lui soufflait le contraire.

Bryce était comme un poisson dans l'eau.

La fête était splendide, la nourriture délicieuse, les invités intéressants. Et il accompagnait une femme époustouflante.

Quand Eve revint dans le restaurant, il la repéra dès la seconde où elle franchit le seuil, et son estomac se noua tandis qu'il la suivait du regard, hypnotisé par sa démarche chaloupée alors qu'elle se frayait un passage entre les tables pour le rejoindre.

Elle était complètement différente des mannequins ou des starlettes de télévision avec lesquelles il était sorti jusque-là. Physiquement, aucune ne lui arrivait à la cheville. Mais, au-delà de la beauté, Eve possédait quelque chose de plus que ces femmes. Était-ce dû à ce mélange de tranquille assurance, d'élégance subtile et d'intelligence hors norme ? Toujours est-il qu'il aspirait à mieux connaître sa « petite amie ».

Quand elle arriva à sa hauteur, elle lui sourit et il eut soudain envie de l'embrasser passionnément pour lui montrer à quel point il la trouvait séduisante. Mais le moment était mal choisi, se ravisa-t-il. A moins que... Si elle voulait convaincre ses amies, quel meilleur moyen que... ?

– Quelles que soient tes intentions, je te conseille de les oublier, l'avertit Eve d'un ton moqueur.

– Rabat-joie !

Tout en protestant, il écarta la chaise à côté de lui pour qu'Eve puisse s'asseoir. Machinalement, il posa la main dans le creux de son dos et il sentit qu'elle se raidissait imperceptiblement.

Eve avait beau avoir insisté pour que leur « relation » reste purement platonique, son corps tenait un tout autre langage.

– Les filles sont très impressionnées, déclara-t-elle.

– Par moi ?

– Non, par mon nouveau BlackBerry, rétorqua-t-elle du tac au tac en levant les yeux au ciel.

Qu'est-ce que tu t'imagines ?

– J'imagine que je vais me faire un plaisir de les convaincre que nous formons un couple.

– Tu as fait du bon boulot jusque-là.

– Je te parie que je peux faire encore mieux.

Il laissa un doigt glisser le long de son bras nu, s'attardant dans le creux de son coude. A sa grande satisfaction, il vit qu'elle retenait son souffle quand il caressa son poignet. Les battements erratiques de son pouls indiquaient clairement qu'elle partageait son émoi.

– Je pense que ce n'est pas nécessaire, murmura-t-elle d'une voix presque inaudible.

Encouragé par sa proximité, par son parfum vanillé qui lui rappelait le délicieux dessert qu'elle lui avait préparé quelques jours auparavant et par l'attraction indéniable qui existait entre eux, il glissa un bras autour de sa taille et l'attira contre lui.

– Oh que si, murmura-t-il.

Les yeux plongés dans les siens, il la défiait de l'arrêter.

– Ce n'est pas ce que nous avons décidé...

Poussé par le besoin irrésistible de découvrir comment elle réagirait à son désir, ce qu'il éprouverait à la tenir dans ses bras, le goût qu'avaient ses lèvres, il l'embrassa.

Dans son esprit, ce baiser devait être un préliminaire, un premier contact plein de tendresse entre deux personnes qui se découvraient peu à peu. Mais quand Eve pencha légèrement la tête et entrouvrit ses lèvres sur un soupir de bien-être, il perdit la tête.

Elle répondit à son baiser avec une avidité qui le surprit et l'enflamma, et le monde autour d'eux disparut dans le néant. En un éclair il réalisa tout ce à quoi il avait renoncé huit ans auparavant, quand il l'avait stupidement rejetée.

– J'en mourais d'envie depuis que je t'ai vue sur le pas de ta porte, tout à l'heure, murmura-t-il tout contre ses lèvres.

Un réflexe chevaleresque le poussa à reculer légèrement afin de donner à Eve la possibilité de se dégager. Mais elle ne saisit pas l'occasion. Au contraire, elle s'inclina vers lui et effleura sa bouche du bout des lèvres avant de s'enhardir.

Glissant une main dans sa chevelure, il l'attira contre lui pour approfondir leur baiser. Grisé par ce qu'il ressentait, il perdit son self-control pendant un moment qui lui sembla une éternité. Mais le souvenir du motif de sa présence à cette soirée finit par le rappeler à la raison.

Il était ici pour affaires. S'il se faisait passer pour le petit ami d'Eve c'était pour lancer sa carrière à Melbourne. Qu'est-ce qui lui avait pris d'agir sur un coup de tête au risque de tout faire échouer ?

Interrompant son baiser, il s'écarta de la jeune femme pour tenter de deviner son état d'esprit. Alors qu'il s'attendait à y lire l'indignation, voire la colère, le désir brûlant qui hantait ses

prunelles expressives lui fit soudain envisager l'avenir sous un jour nouveau. Puisqu'elle ne semblait pas lui en vouloir de l'avoir embrassée, puisqu'elle semblait désireuse d'aller plus loin, pourquoi ne sortiraient-ils pas ensemble pour de bon ? Qu'est-ce qui les empêchait de prendre du bon temps tout en sachant que ça n'aboutirait à rien d'autre qu'à leur satisfaction mutuelle ?

– Eve ?

– Hmm ?

– J'ai l'impression que je me suis montré plutôt convaincant, tu ne trouves pas ?

– Pour les autres, je ne sais pas, mais tu m'as convaincue.

L'intonation rêveuse de sa voix, ainsi que le geste émouvant qu'elle eut d'effleurer ses lèvres du bout des doigts avec une expression mélancolique lui donnèrent envie de recommencer à l'embrasser. Incapable de se maîtriser, il se pencha en avant et effleura de nouveau ses lèvres d'un baiser très doux.

– Moi aussi, je suis convaincu.

– Tu es très doué pour jouer la comédie.

Ses paroles lui firent l'effet d'une douche glacée. Eve était persuadée qu'il l'avait embrassée pour parfaire la petite comédie destinée à ses amies. Certes, c'était bien son intention première, mais ses motivations avaient changé en cours de route. Il ne l'avait pas embrassée pour prouver quoi que ce soit à qui que ce soit. Il avait tout simplement été incapable de résister à une jeune femme passionnée qui mordillait à présent nerveusement sa lèvre inférieure.

La solution de facilité aurait été de ne pas la détromper, mais il n'avait jamais aimé les solutions de facilité.

Entrelaçant leurs doigts, il murmura :

– Et si ce n'était pas de la comédie ?

Ses pupilles chocolat se dilatèrent sous l'effet de la surprise et elle passa machinalement le bout de la langue sur ses lèvres légèrement gonflées.

– Mais... Et notre plan... ?

– Les plans peuvent changer.

La pression de sa main se fit plus insistante et son pouce se mit à tracer des cercles sur le dos de sa main.

– Ils évoluent, ils se développent et s'ouvrent sur des perspectives plus excitantes, ajouta-t-il.

Si elle n'avait d'abord pas eu l'air convaincue, au moment où il crut qu'elle allait retirer sa main, le sourire radieux qui illumina ses traits réchauffa le cœur de Bryce, lui rappelant le sentiment de victoire qu'il avait ressenti le jour où il avait obtenu sa première promotion.

– Bryce Gibson, tu devrais avoir un avertissement collé dans le dos, répliqua-t-elle en secouant la tête.

– Et qui dirait... ?

– « Produit dangereux. A manipuler avec précaution. »

Il éclata de rire.

– Allez, admets-le, la taquina-t-il.

– Que dois-je admettre ?

Son sourire s'évanouit progressivement quand elle s'aperçut qu'il fixait avidement ses lèvres. Lui-même était stupéfait de découvrir qu'il mourait d'envie de les dévorer de baisers encore et encore.

– Admets que tu as adoré, répondit-il.

Croisant les bras sur sa poitrine, elle redressa le menton. Son attitude désapprobatrice lui rappela celle de tous les professeurs auxquels il avait tenu tête.

– Tu peux toujours courir !

– Je ne te lâcherai pas tant que tu ne l'auras pas fait.

Avec une lenteur délibérée, il effleura son bras. Un sourire victorieux se dessina sur ses lèvres quand il sentit qu'elle frémissait malgré elle. Se penchant légèrement vers elle, il frotta son nez contre la peau délicate derrière son oreille.

– J'ai toute la nuit, tu sais, murmura-t-il. Et crois-moi, j'ai plus d'un tour dans mon sac.

– Bon, d'accord. Ça m'a plu. Tu es content ?

A la fugitive lueur de panique qui traversa son regard, Bryce comprit que leur baiser l'avait aussi profondément bouleversée que lui-même et il reprit espoir.

– Encore quelques baisers incroyables comme ça et je serai encore plus content.

– Oh, Bryce, je t'en prie !

Sa mimique d'exaspération feinte céda sous le fou rire irréprensible qui l'agitait. Joignant son rire au sien, Bryce la prit par l'épaule et l'attira contre lui.

– Tu y as autant pris de plaisir que moi.

Tout en riant, elle posa les mains contre son torse pour le repousser doucement.

– Personne ne t'a jamais dit que tu étais trop sûr de toi ?

– Dans mon boulot, ça paye. Ça a dû déteindre sur ma personnalité.

– A propos de ton boulot, reprit-elle, comment ça s'est passé avec AJ ? Avez-vous commencé à nouer une amorce de franche amitié virile ?

– Au premier abord, il a l'air plutôt sympa. Tout comme Duane et Anton.

Tout en parlant, il se rendit compte que, depuis qu'ils étaient arrivés, toute son attention s'était focalisée sur Eve, et ses préoccupations professionnelles étaient passées au second plan. Oubliant son projet de tisser son réseau, il n'avait songé qu'à flirter avec sa cavalière depuis l'instant où elle lui était apparue dans cette robe sublime qui épousait les courbes parfaites de son corps.

– Ils sont tous super, acquiesça Eve. Même si de mon côté j'ai dû subir un interrogatoire digne de l'Inquisition dans les toilettes des dames.

– Pourquoi les femmes éprouvent-elles toujours cet étrange besoin de tout raconter à leurs meilleures amies ?

– On se serre les coudes !

Son sourire avait disparu et son regard s'était assombri. Bryce devina qu'elle culpabilisait de mentir à ses amies.

– Ne fais pas cette tête ! dit-il en lui prenant la main. Tu ne fais rien de mal. On est des vieux copains qui font une virée ensemble et, pour ma part, je m'amuse énormément. On continuera à se voir de temps en temps quand tout ça sera terminé, ce n'est donc pas la peine de te sentir coupable.

Comme elle le lui avait justement rappelé quelques jours auparavant, ils n'avaient jamais été « copains », mais il était prêt à faire une entorse à la vérité si cela pouvait rendre sa bonne humeur à Eve.

Visiblement plus détendue, elle se pencha vers lui pour lui murmurer à l'oreille :

– Merci. Tu es un type bien.

– Seulement « bien » ?

Levant son verre pour porter un toast, il lui adressa un clin d'œil appuyé.

– Aux meilleurs copains-petits-amis ! lança-t-il.

– Ça me va.

Si seulement il pouvait se contenter d'être son « copain » et oublier combien il mourait d'envie de donner un tout autre tour à leur relation...

L'idée de mentir à ses amies contrariait Eve plus qu'elle ne l'avait anticipé. La joie sincère et évidente dont celles-ci avaient fait preuve lors du dîner montrait à quel point elles se souciaient de son bonheur. Bien sûr, à leurs yeux, ce bonheur ne pouvait être complet sans un homme dans sa vie. Et, par une étrange ironie du sort, quand le regard de Bryce croisait le sien et qu'il lui lançait un de ses sourires craquants, elle-même en venait à secrètement partager l'opinion des pin-up.

Poussant un soupir excédé, elle ouvrit son portable pour consulter son agenda. Rien de mieux que de se plonger dans le travail pour oublier à quel point sa vie était soudain devenue compliquée. Elle avait voulu un homme pour épater ses amies, et, sur ce plan, Bryce avait comblé toutes ses attentes. Malheureusement, elle n'avait pas prévu qu'elle aussi tomberait sous son charme au-delà du raisonnable.

Se comporter avec lui comme s'ils sortaient ensemble, lors de la réception à l'Anchorage, avait confiné à la torture. Il s'était montré tellement prévenant et adorable qu'il l'avait subjuguée, au point qu'elle n'avait pas prêté la moindre attention aux mets raffinés qui se succédaient dans son assiette, ce qui ne lui ressemblait guère.

Ses amies s'étaient apparemment donné le mot pour la laisser le plus souvent en tête à tête avec Bryce, dans l'espoir sans doute de favoriser l'intimité qu'elles souhaitaient voir éclore entre eux. Elle n'avait donc pas eu d'autre choix que de se perdre dans son sublime regard indigo, de bavarder à bâtons rompus et de flirter avec lui.

Et ces baisers... Elle ferma les yeux, mais rien ne pouvait chasser le souvenir de ce qu'elle avait ressenti. Sous la douce pression de ces lèvres masculines, elle s'était sentie terriblement femme et désirable. Mais elle ne se berçait pas d'illusions. Si Bryce l'avait surprise, quelques heures plus tard, sans ses lentilles de contact, démaquillée, vêtue d'un pyjama gris hors d'âge, il serait parti en courant, comme il l'avait fait huit ans auparavant.

C'était cette crainte, profondément ancrée en elle, d'être de nouveau rejetée qui la poussait à minimiser la portée du baiser qu'ils avaient échangé. Mais en même temps, elle ne cessait de repenser à Bryce, à l'intensité de son regard, de sa voix, quand il avait murmuré : « Et si ce n'était pas de la comédie ? »

Son cœur s'était arrêté de battre pendant une fraction de seconde et elle avait dû se retenir de se jeter dans ses bras sur-le-champ. La poule mouillée qui sommeillait en elle avait préféré considérer sa question comme une boutade. Mais Bryce ne s'était pas laissé démonter par son éclat de rire. Il avait enchaîné en évoquant l'idée que leur relation puisse évoluer et prendre une autre dimension...

Elle avait toutefois fait la sourde oreille à sa proposition alléchante. L'expérience lui avait appris qu'elle était trop vulnérable pour flirter et, à plus forte raison, pour s'engager dans une relation plus sérieuse, malgré la soif d'affection qu'elle éprouvait parfois.

L'arrivée du directeur marketing de l'Australian Football League, introduit par sa secrétaire, la rappela à la réalité. Néanmoins, bien que l'A.F.L. fût l'un de ses plus gros clients et que l'organisation de leurs événements ait grandement contribué au succès de Festivity, elle eut toutes les peines du monde à se concentrer sur les paroles de son visiteur. Si, par la force de l'habitude,

elle parvenait à répondre aux questions de son client, puis à lui expliquer le déroulement de la soirée autour du coup d'envoi de la saison, son esprit revenait sans cesse vers Bryce. Elle pouvait encore sentir ses lèvres sur les siennes, à la fois tendres et passionnées, expertes et hésitantes. Comme s'il s'attendait à ce qu'elle le repousse, alors que cette pensée ne lui avait même pas traversé l'esprit. Dès l'instant où il l'avait embrassée, ses sages résolutions s'étaient évanouies et elle s'était retrouvée à des années-lumière de la vraie vie, sur une planète où les vilains petits canards finissaient avec le prince charmant. Bon, d'accord, elle mélangeait un peu les contes de fées, mais chaque fois qu'elle repensait à ce baiser, elle sentait un sourire béat se dessiner sur ses lèvres.

– Vous avez déjà une idée du lieu où ça pourrait prendre place, mademoiselle Pemberton ?

Confuse de s'être laissé distraire par sa rêverie éveillée, elle reporta toute son attention sur son client.

– J'adore organiser des événements dans des lieux uniques et originaux, comme une usine désaffectée, un fort, un train, une île au large, ou le toit d'un immeuble. Dites-moi ce qui vous fait envie et je vous promets que votre soirée sera inoubliable.

Elle avait assis sa réputation sur des soirées dont les thèmes sortaient des sentiers battus, et ses idées novatrices la démarquaient de ses concurrents. C'est un client conquis par l'éventail de ses propositions qu'elle reconduisit à la porte.

Habituellement, pour célébrer ce type de réussite, elle rentrait chez elle et se préparait un gâteau avec des tonnes de chocolat et de crème ; puis elle s'allongeait dans son canapé pour le déguster en écoutant un disque de jazz.

Alors, pourquoi cette soudaine impulsion de prendre son téléphone pour annoncer la bonne nouvelle à Bryce et lui proposer d'aller boire un verre pour fêter l'événement ? Avait-elle oublié que si elle « sortait » avec Bryce c'était pour prouver aux pin-up qu'elle n'était pas une vieille fille désespérée ? Il n'avait jamais été question pour elle de réellement sortir avec lui.

Le regard irrésistiblement attiré par le téléphone posé sur son bureau, ses doigts la démangeaient de le décrocher et de composer le numéro de Bryce. Aussi, quand son téléphone portable sonna, décrocha-t-elle sans même vérifier l'identité de son correspondant, saisissant ce moyen pour résister à la tentation.

– Comment va ma fabuleuse petite amie aujourd'hui ?

En reconnaissant la voix chaude de Bryce, une vague de pur bonheur la submergea.

– Bien, répondit-elle. En fait, je pensais justement à toi.

Grinçant des dents, elle se donna un coup sur la tête de sa main libre. Qu'est-ce qui lui avait pris de dire ça ?

Le frémissement délicieux qui la parcourut quand le grondement de son rire grave résonna à son oreille lui apporta sa réponse. Seigneur ! Il lui suffisait d'entendre le son de sa voix pour que son cerveau se tétanise.

– En bien, j'espère.

– C'était à propos de mon boulot.

– Bien sûr.

Son ton moqueur la fit rougir. Il savait parfaitement qu'il la faisait craquer, et elle le maudit intérieurement pour sa capacité à lire en elle à livre ouvert.

– A propos de boulot, reprit-il, AJ m'a invité au lancement d'un nouveau produit Hot Pursuit.

– C'est super, le félicita-t-elle.

– Il m'a suggéré de venir avec ma petite amie. D'ailleurs, les Drôles de Dames seront là.

– Les Drôles de Dames ?

– Tes trois meilleures amies. C'est le surnom que je leur ai donné. Une blonde, une brune et une rousse... Je trouve que ça leur va comme un gant.

Content de sa trouvaille, il s'esclaffa comme un gamin. Entraînée par son rire communicatif, Eve se joignit à lui.

– Les pin-up, les Drôles de Dames..., je me demande ce que les filles diraient si elles apprenaient notre petit secret.

– Lequel ?

N'ayant pas envie de s'appesantir sur un sujet qui ne ferait que raviver son sentiment de culpabilité à l'égard de ses amies, elle jeta un œil sur son ordinateur pour vérifier son emploi du temps. Elle constata avec satisfaction que son dernier rendez-vous de la journée avait été annulé.

– Que dirait mon « petit ami » si je lui proposais de venir boire un verre pour fêter le nouveau contrat que je viens de conclure ?

– Félicitations. Ça me semble une bonne idée. Où et quand ?

– J'ai encore quelques bricoles à régler ici, répondit-elle en regardant les factures de sous-traitants empilées sur son bureau. Ça ne devrait pas me prendre plus d'une heure. Je t'enverrai un texto.

– Parfait.

Il s'interrompit et elle perçut un murmure de voix impatientes à l'arrière-plan.

– Désolé, s'excusa-t-il quand il reprit la conversation. Mon nouveau patron attend des résultats. Pour hier. Alors, tu m'accompagneras à la soirée de Hot Pursuit ?

– Oui.

Avait-elle le choix ? En effet, si Bryce s'y rendait sans elle, les filles se poseraient des questions.

– Bien. Maintenant je dois te laisser, c'est un peu la panique ici. A tout à l'heure.

– A tout à l'heure.

Quand elle eut raccroché, elle scruta la pile de factures. Elle n'allait en faire qu'une bouchée, car plus tôt elle en aurait fini avec cette corvée, plus tôt elle retrouverait Bryce.

Eve remercia le portier de l'immeuble de Bryce d'un sourire quand il la salua après l'avoir introduite dans l'appartement du jeune homme.

Elle se sentait un peu mal à l'aise de s'y trouver en l'absence de son occupant, mais il avait insisté et, plutôt que d'attendre quarante-cinq minutes au bar où ils avaient rendez-vous, elle avait cédé.

Quand elle pénétra dans la vaste salle de séjour, elle s'immobilisa, estomaquée. Un lustre géant se reflétait dans les dalles de marbre noir du sol. Les fauteuils étaient recouverts d'un tissu léopard et des statuettes d'inspiration africaine ornaient les étagères. A travers les voilages sombres qui couvraient les immenses baies vitrées, les lumières nocturnes de Melbourne scintillaient comme des pierres précieuses sur une cape de velours.

L'impression générale qui se dégageait de cette pièce était sophistiquée et décadente. Un peu comme celui qui vivait ici, comme l'homme qui lui était apparu sur son écran d'ordinateur : séduisant, sûr de lui, au sommet professionnellement et prêt à conquérir le monde.

Elle ne put s'empêcher de penser que l'appartement de Bryce semblait tout droit sorti d'un film de James Bond, alors que son cottage du quartier de South Yarra rappelait plutôt *La Petite Maison dans la prairie*, avec ses meubles de chêne clair verni, son canapé à carreaux tilleul et son antique cheminée.

La différence flagrante entre leurs styles de vie renforça sa conviction qu'ils étaient eux aussi fondamentalement différents.

Les sourires complices de Bryce, sa tendresse quand il tenait sa main, l'avaient dupée. A moins que l'attrance qu'elle éprouvait pour lui ne l'ait aveuglée ?

Bryce était un extraverti irrésistible, capable de s'emparer du cœur d'une femme sans méfiance. Elle-même était une introvertie passée maître dans l'art de simuler une assurance qu'elle n'éprouvait pas. Bryce était un boute-en-train qui aimait faire la fête, tandis qu'elle abandonnait son apparence sophistiquée dès qu'elle franchissait la porte de sa maison, pour se pelotonner dans son canapé avec un bon livre.

En résumé, Bryce était son contraire à tous points de vue et, s'il avait accepté de sortir momentanément avec elle, il n'y avait aucune chance pour qu'il éprouve un jour des sentiments pour elle.

Du moins, pas le genre de sentiments qu'elle sentait de nouveau éclore en elle. Ces sentiments qu'elle avait mis sur le compte d'un engouement de gamine, autrefois. Ces sentiments qu'il avait piétinés le soir de l'anniversaire de Tony.

Effrayée par le cours que prenaient ses pensées, elle songea qu'elle était pathétique. N'était-ce pas elle qui avait insisté pour que leur relation reste purement platonique ? Et voilà qu'elle était chez lui, pour célébrer un nouveau contrat avec celui qui avait illuminé son existence depuis qu'il y était réapparu. Au fond, elle n'avait pu s'empêcher de nourrir le fantasme secret qu'il se prendrait au jeu et sortirait vraiment avec elle.

Parcourant une dernière fois du regard la pièce à l'ambiance sensuelle, elle secoua la tête. Elle devait s'en aller pendant qu'il était encore temps, avant qu'il n'arrive et qu'elle ne succombe un peu plus encore à son charme.

Vouloir convaincre ses amies qu'elle sortait avec Bryce était une chose. Tomber dans son propre piège en était une autre.

Arrachant une feuille à son calepin, elle rédigea une brève note qu'elle posa sur la console de l'entrée. Elle avait besoin de temps pour ériger ses défenses et pour laisser s'éteindre le feu qu'il avait allumé en elle. Mais, en quittant l'appartement, elle se dit que tous les pompiers de la ville n'y suffiraient pas.

Bryce n'était généralement pas pressé de quitter le bureau. A moins qu'il ne dût se rendre à une soirée. En fait, il détestait rentrer chez lui.

Les vieilles habitudes étaient tenaces.

Et celle-ci remontait à son enfance, quand rentrer signifiait affronter les questions et les récriminations interminables de sa mère. Quand son père était présent – ce qui était rare –, c'était encore pire. En effet, si l'illustre Victor Gibson honorait le foyer familial de sa présence, Bryce devait supporter sa condescendance et son mépris. Son père semblait toujours se demander comment le fils unique d'un brillant obstétricien de renommée internationale et d'une talentueuse sage-femme pouvait être aussi stupide. Pour éviter cela, Bryce préférait traîner dehors.

L'habitude lui était restée, même aujourd'hui, et il rentrait aussi tard que possible chez lui.

Non qu'il considérât l'appartement de fonction que Ballyhoo lui avait octroyé comme son « chez lui », car chaque fois qu'il en franchissait le seuil, il avait l'impression de pénétrer sur un plateau de cinéma.

Ce soir, toutefois, il était impatient de rentrer et il sifflotait même en ouvrant la porte, car il savait que la femme la plus fascinante qu'il ait jamais rencontrée l'attendait.

– Eve, tu es là ?

Intrigué par le silence qui régnait dans l'appartement, il referma la porte et laissa tomber sa sacoche par terre pour regarder sa montre. Il était monté directement du parking par l'ascenseur privé, sans s'arrêter à la réception pour demander au portier si son invitée était arrivée.

Balayant l'entrée du regard, il découvrit une note sur le plateau de verre de la console. Il s'en empara et la lut attentivement, comme il le faisait toujours.

« Salut Bryce,

Désolée, mais je ne pouvais pas rester. J'ai reçu un coup de fil du boulot. Tu sais ce que c'est. Je te rappelle bientôt.

Eve. »

Son premier réflexe fut de penser que c'était mieux ainsi. Leur relation commençait à prendre une tournure un peu trop dangereuse s'il était la seule personne avec qui Eve avait envie de fêter un succès professionnel.

S'il repensait aux regards indéchiffrables qu'elle lui lançait quand elle croyait qu'il ne la voyait

pas et à la façon dont elle avait répondu à son baiser au dîner, l'autre soir, il aurait dû se sentir soulagé.

Pourtant il éprouvait surtout une immense déception.

Il ne pouvait se permettre d'aller trop loin avec Eve. Quand elle découvrirait son secret – ce qui arriverait inévitablement s'ils sortaient vraiment ensemble –, il ne pourrait pas supporter sa pitié. Une femme aussi intelligente et brillante qu'elle ne pourrait qu'éprouver de la pitié pour lui, et s'il y avait bien une chose qu'il détestait plus que d'être jugé, c'était la pitié des gens.

Oui, c'était mieux ainsi.

Son invitation à boire un verre après le travail l'avait surpris. Il pensait qu'après leur baiser, elle prendrait ses distances. Il était d'ailleurs prêt à parier qu'elle n'avait lancé cette invitation que dans l'euphorie de la victoire. Il connaissait bien cette sensation. Une fois arrivée chez lui, elle avait repris ses esprits.

Il ne pouvait pas la blâmer, lui-même ayant sérieusement réfléchi à ce qui se passait entre eux depuis la nuit dernière. Mais alors qu'il avait fini par décider qu'il était prêt à donner une nouvelle tournure à leur relation, Eve était apparemment parvenue à la conclusion inverse.

Il aurait dû lui être reconnaissant. Grâce à son revirement, il pourrait consacrer la soirée à travailler d'arrache-pied sur un dossier qu'il avait rapporté du bureau.

Après avoir écrasé la note dans son poing, il la lança dans la corbeille à papier, puis il décrocha le téléphone.

Traiteur chinois pour une personne, ce soir. Tout ce qu'il aimait.

Dans ce cas, comment expliquer ce goût amer dans sa bouche ?

– Tu t’amuses bien ?

Troublée par le souffle tiède de Bryce qui lui chatouillait l’oreille, Eve parvint néanmoins à se ressaisir rapidement.

– Oui. La cérémonie s’est déroulée sans le moindre incident, je n’ai pas trébuché en remontant l’allée centrale ni entraîné les autres demoiselles d’honneur dans ma chute, et cette réception est fabuleuse.

– Dans ce cas, pourquoi fronçais-tu les sourcils ? rétorqua-t-il en effleurant son front du bout du doigt.

Sa tentative d’afficher son habituel détachement avait visiblement échoué. Tout comme avaient échoué ses efforts pour éviter que son cœur ne chavire face à cet homme que son smoking rendait encore plus sexy.

– C’est l’organisatrice d’événements qui reprend le dessus, déclara-t-elle. Je me demandais comment on pouvait atteindre une telle perfection.

A l’expression dubitative de Bryce, elle sut que son explication ne le satisfaisait pas, mais il n’insista pas.

– L’aquarium de Melbourne est un endroit original pour une réception de mariage, se contenta-t-il de faire remarquer.

– J’y ai déjà organisé des cocktails et des sessions de *team building* pour des entreprises, mais jamais un mariage. Cet endroit donne vraiment un cachet particulier à un événement, tu ne trouves pas ?

– Si on aime être entouré de requins mangeurs d’hommes qui évoluent derrière des vitres pas si épaisses que ça, oui, c’est sûr, c’est une ambiance particulière.

Devant son expression renfrognée, elle éclata de rire.

– J’avais oublié que tu n’aimais pas la mer !

– Qui t’a dit ça ?

– Ça doit être Tony, répondit-elle, intriguée par son ton méfiant. Ou alors je l’ai déduit du fait que tu trouvais toujours une excuse pour ne pas nous accompagner à la plage.

A vrai dire, à l’époque, elle avait mis sur le compte de sa propre présence le refus de Bryce de se joindre à eux, car la seule fois où il était allé à Mornington c’était sans elle.

Désireuse de détendre l’atmosphère, elle lui donna une tape sur le bras.

– Je suppose que Tony t’a enrôlé comme navigateur, poursuivit-elle. Moi, je détestais ça ! Il fallait tout le temps lire ces fichues cartes pendant qu’il nous bombardait de questions sur notre position.

Au lieu du sourire escompté, elle vit les lèvres de Bryce se crispier.

– Ouais, je suis passé par là, moi aussi, admit-il.

L’orchestre commença à jouer, interrompant leur conversation. Avant qu’elle puisse trouver un

prétexte pour se défilier – ce n'est pas en dansant tout contre Bryce qu'elle parviendrait à maintenir le côté platonique de leur relation –, son compagnon s'était emparé de sa main.

– Viens danser, dit-il.

Comment aurait-elle pu refuser alors qu'il l'entraînait fermement vers la piste de danse aménagée dans un des tunnels qui traversaient un aquarium géant, donnant l'impression d'être sous l'eau.

Glissant un bras autour de sa taille et maintenant sa main dans la sienne d'une douce pression, il l'attira contre lui. Ses seins frôlaient son torse, leurs cuisses se touchaient. L'irrésistible attirance qui vibrait entre eux était palpable, et Eve ne songeait même plus à la nier.

– Voilà qui est mieux, dit Bryce à son oreille tandis qu'il commençait à la faire danser au son de la musique avec un sens du rythme qui ne l'étonna pas de la part d'un fêtard tel que lui.

Les hommes qu'elle connaissait, y compris AJ, Duane et Anton, qui buvaient leurs bières au bord de la piste, auraient préféré plonger nus du pont du Rialto plutôt que de danser, et les pin-up devaient les supplier pour qu'ils se lancent sur la piste. Mais Bryce était de toute évidence plus à l'aise maintenant que lorsqu'ils évoquaient le passé. Elle pouvait le comprendre, elle-même n'aimant pas particulièrement revivre cette époque ; pourtant, elle avait cru déceler quelque chose de plus derrière la réticence de son compagnon. Quelque chose qui expliquerait son attitude désinvolte à son égard huit ans auparavant et la complicité chaleureuse avec laquelle il la traitait aujourd'hui.

– Pourquoi es-tu si nerveuse ?

Il avait dû sentir qu'elle s'était crispée et il fit remonter sa main le long de son dos en une lente caresse qui lui fit l'effet d'une traînée de feu à travers la fine étoffe de sa robe. S'il pensait que ce geste allait l'aider à se détendre... Quand il inclina la tête vers elle et que son souffle caressa sa joue, elle s'enivra de son odeur masculine où flottait une note de citrus. A cet instant, elle se sentit totalement en harmonie avec lui.

– Je dois admettre que sortir avec toi comporte quelques à-côtés agréables, déclara-t-il.

– Comme danser ?

Il déposa un baiser léger comme un papillon sur sa tempe avant de répondre.

– Comme te tenir dans mes bras.

Trop émue pour parler, Eve se contenta d'acquiescer. Quand il la serrait dans ses bras, quand il la touchait, lui parlait comme en cet instant, elle se sentait vraiment unique. Désirable. Et elle ne voyait pas pourquoi elle ne s'abandonnerait pas sans arrière-pensées aux sensations merveilleuses qu'il faisait naître en elle. Fermant les yeux, elle nicha sa tête au creux de son épaule masculine et savoura le parfum subtil qui imprégnait l'étoffe de son smoking.

Quel moment parfait, en compagnie de l'homme parfait..., songea-t-elle avant de se raviser. Elle était bien placée pour savoir, en effet, que la perfection n'existait pas.

Elle rouvrit les yeux à contrecœur et releva la tête. Il ne lui restait plus qu'à graver le moment qu'elle était en train de vivre dans sa mémoire, pour l'évoquer lors des longues soirées solitaires qu'elle passerait devant sa cheminée cet hiver.

Elle aimait ces soirées et le sentiment de paix qu'elles lui procuraient, mais elle devait reconnaître qu'il lui était arrivé de souhaiter les partager avec quelqu'un, et en cet instant précis, lovée dans les bras puissants de Bryce, ce rêve avait resurgi, plus vivace que jamais.

Quand la musique s'arrêta, ils restèrent encore quelques instants immobiles. Eve était consciente que, malgré le désir vibrant qu'il éveillait en elle, Bryce n'était pas l'homme qu'elle attendait.

– Je déteste quand la chanson s'arrête, murmura-t-il, ses magnifiques yeux bleus plongés dans les siens.

– Les meilleures choses ont une fin, dit-elle en esquissant un faible sourire. Retournons à notre table, je pense que le dessert est servi.

S'écartant de lui, elle se dirigea vers leur table, se maudissant intérieurement d'être incapable de résister à un type qui prendrait ses jambes à son cou s'il s'apercevait qu'au fond d'elle-même elle était restée semblable à l'adolescente d'autrefois.

Quand Bryce coupa le moteur devant la maison d'Eve, il croisa les doigts pour qu'elle l'invite à boire un dernier verre. Il espérait de tout son cœur qu'elle était aussi curieuse que lui d'approfondir le lien qui, indéniablement, existait entre eux.

Malheureusement, quand elle se tourna vers lui, l'expression impassible qu'elle affichait lui apprit qu'il finirait la soirée seul.

– Merci, déclara-t-elle. J'ai passé une soirée très agréable.

Elle avait dû débiter ces remerciements impersonnels à des milliers d'hommes avant lui. Ces mots lui paraissaient creux à côté de ceux qu'il avait secrètement espéré entendre. Pourquoi ne voulait-elle pas admettre que quelque chose était en train de se passer entre eux, malgré leur pacte initial qui impliquait qu'ils ne s'aventurent pas au-delà d'une relation purement fictive ?

Il aurait pu répondre sur le même ton détaché, mais il n'aurait pas réussi dans l'existence s'il n'avait pas su prendre des risques quand cela s'imposait.

– Je n'ai pas l'intention de jouer à ce petit jeu, Eve.

– Quel jeu ?

– Je ne vais pas tourner autour du pot ni me cacher derrière notre accord alors que nous savons tous les deux qu'il se passe quelque chose entre nous.

Devant sa franchise, Eve détourna la tête et fixa obstinément la rue déserte à travers la vitre. Ses doigts jouaient nerveusement avec l'ourlet de la robe qui l'avait rendu fou tout au long de la journée. Jusqu'à présent, toutes les robes de demoiselles d'honneur qu'il avait vues étaient des tenues ennuyeuses en satin de couleur vive. Rien à voir avec cette robe de mousseline vieux rose qui drapait le corps sublime d'Eve et révélait ses courbes à chacun de ses pas. Il avait dû faire des efforts surhumains pour se retenir de la toucher.

– Il ne se passe rien entre nous.

– Menteuse, dit-il dans un murmure en se penchant vers elle pour saisir son menton et l'obliger à le regarder.

Elle pouvait protester tant qu'elle voulait, ses grands yeux bruns la trahissaient. Retenant sa respiration, il attendit tandis qu'elle redressait la tête, comme à regret. Quand leurs regards se rencontrèrent enfin – le sien direct et scrutateur, celui d'Eve sombre et réticent –, il ne fallut qu'une fraction de seconde pour que l'hésitation disparût et que le regard chocolat fonde sous l'effet du désir qui la consumait. En réponse à son invitation muette, il se pencha vers elle et l'embrassa.

Si leur premier baiser avait débuté comme une démonstration destinée à prouver aux amies d'Eve qu'ils filaient le parfait amour, celui-ci fut passionné dès l'instant où leurs bouches se joignirent.

Un gémissement de plaisir échappa à Eve tandis qu'il dévorait ses lèvres avec fougue, et elle agrippa les revers de sa veste pour l'attirer vers elle et approfondir leur baiser. Bryce avait enfin obtenu la réponse qu'il attendait. L'ardeur avec laquelle elle répondait à son baiser trahissait ses sentiments mieux que des mots. Elle le désirait autant qu'il la désirait. Une passion brûlante irriguait ses veines comme un torrent furieux. C'était exactement comme dans les fantasmes qui le hantaient depuis qu'il avait goûté pour la première fois la saveur de ses lèvres pulpeuses.

Quand il entreprit d'explorer son visage, puis la peau délicate de son cou, il perçut la respiration hachée de sa compagne. Son propre pouls s'accéléra de façon spectaculaire quand elle caressa à son tour son visage avant de descendre le long de sa nuque puis de tirer sur son nœud papillon.

– Eve ?

– Hm ?

Elle posa les lèvres sur la veine qui battait dans son cou et il laissa tomber sa tête en arrière en poussant un soupir de plaisir. Quand elle entreprit d'y tracer des sillons du bout de la langue, puis de le mordiller doucement, il crut qu'il allait se consumer de désir.

– Tu réalises que nous ne sommes pas en train de faire semblant ? parvint-il à murmurer d'une voix rauque.

Elle cessa aussitôt son exploration et il regretta d'avoir parlé. Toutefois, il fallait qu'il en ait le cœur net. Il devait s'assurer qu'elle n'agissait pas simplement dans un souci de rendre leur supercherie plausible. Il voulait être sûr qu'elle l'embrassait parce qu'elle le désirait.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je ne sais pas pour toi, mais j'ai l'impression que notre petit arrangement a bifurqué vers quelque chose de moins platonique que ce qui était initialement prévu. Et j'aimerais avoir ton avis sur la question.

Elle scruta son regard avec intensité, comme si elle voulait y déceler..., quoi, au juste ? Le réconfort, la sincérité ?

Bon sang, il n'avait vraiment pas eu l'intention de se laisser embarquer dans une histoire avec elle, au départ. Il avait d'ailleurs pour principe de ne jamais se laisser entraîner dans une relation sérieuse. Il préférait de loin de brèves aventures. A ses yeux, l'amour était trop compliqué. Trop

risqué, également. En effet, s'il se livrait pieds et poings liés à une femme, il savait qu'elle finirait tôt ou tard par découvrir son secret.

Eve avait été sur le point de lui faire baisser sa garde, lors de l'anniversaire de Tony, mais il s'était protégé *in extremis*..., en se comportant comme un salaud avec elle.

Dans ce cas, pourquoi prenait-il le risque d'approfondir leur relation aujourd'hui ? Une fille intelligente comme elle ne mettrait pas longtemps à découvrir les véritables raisons qui l'avaient poussé à s'enfuir huit ans auparavant et qui l'incitaient à garder ses distances aujourd'hui.

Malgré tout, il était incapable de mettre un terme à ce qui se passait entre eux. C'est lui qui avait commencé à jouer cartes sur table, il n'allait pas rebrousser chemin.

Si elle le désirait autant qu'il la désirait, elle ne semblait cependant pas prête à l'admettre.

– Je ne veux pas précipiter les choses, murmura-t-elle.

– Moi non plus. Je voulais juste te faire comprendre que je ne fais pas ça pour m'amuser.

Secouant la tête, il passa une main dans ses cheveux. Bon sang ! Il était réputé parmi ses pairs pour inventer des slogans percutants à la chaîne et voici qu'il était incapable d'aligner deux phrases sensées face à Eve.

– Ce que je veux dire, précisa-t-il, c'est que je ne profite pas de notre arrangement pour prendre du bon temps. J'aime vraiment être avec toi.

Eve glissa une main dans la sienne. Elle entrelaça leurs doigts puis pressa doucement sa main.

– Merci pour ta franchise. Moi aussi j'apprécie ta compagnie, mais je ne veux pas que ça devienne trop compliqué.

La jubilation qu'il avait d'abord éprouvée à son aveu s'évanouit en une seconde.

– Qu'est-ce qui est compliqué ? demanda-t-il.

A son attitude et à son regard soudain fuyant, il devina qu'elle redoutait les confrontations.

– Je n'ai pas de temps à consacrer à une relation en ce moment, répondit-elle. Je reconnais qu'il y a une étincelle entre nous, mais je préférerais que nous en restions là.

Une « étincelle » ? Le terme était faible si on considérait qu'ils avaient été sur le point de s'arracher mutuellement leurs vêtements quelques minutes auparavant.

La prudence lui recommandait de laisser tomber cette discussion, mais c'était comme si une force invisible le poussait à lui soutirer des réponses qu'il redoutait pourtant d'entendre.

– Si je comprends bien, reprit-il, tu veux qu'on continue à faire semblant de sortir ensemble jusqu'à la fin du mois ?

Elle hésita quelques instants, et Bryce eut la surprise de découvrir une – très fugitive – lueur craintive dans son regard quand elle le baissa pour contempler ses mains. Qu'est-ce qui pouvait l'effrayer au point qu'elle préférait renoncer à passer un peu de bon temps avec lui ?

– Oui, répondit-elle d'une voix légèrement tremblante.

Elle paraissait soudain tellement vulnérable qu'il aurait voulu la prendre dans ses bras pour la reconforter, mais il s'abstint. S'il la touchait de nouveau, il serait incapable de lui cacher ses véritables sentiments. Il préféra s'en tirer par l'humour, comme il l'avait toujours fait.

– Dans ce cas, je vais raccompagner ma princesse devant sa porte avant que mon carrosse ne se transforme en citrouille et que je ne me transforme moi-même en crapaud.

Quand elle lui sourit, son cœur se serra et il sut qu'elle avait raison. Mieux valait s'en tenir à leur plan original.

Envisager un autre type de relation serait pure folie.

Quand elle vit que Mattie, Carol et Linda se dirigeaient résolument vers elle, Eve se prépara mentalement à affronter le feu de leurs questions. Depuis son arrivée au pique-nique organisé le lendemain du mariage dans le parc de la résidence au bord de l'océan que possédait AJ, elle avait réussi à éviter les pin-up en restant accrochée au bras de Bryce. Dieu sait pourtant que Bryce était la dernière personne dont elle souhaitait être proche après ce qui s'était passé la nuit précédente.

Le baiser qu'ils avaient échangé dans la voiture avait été un désastre. Enfin, pas le baiser en lui-même, qui avait été fabuleux. Mais la discussion qui l'avait suivi lui avait fait regretter, une fois de plus, d'avoir organisé cette mise en scène. En effet, si leur premier baiser l'avait troublée, après le second, elle ne pouvait plus prétendre qu'elle maîtrisait la situation.

La femme d'affaires farouchement attachée à son indépendance s'était muée en une jeune fille romantique qui se consumait de désir pour un homme qui n'était pas fait pour elle.

Ils avaient perdu tout sens commun. Personne n'était là pour les voir et s'ils s'étaient laissés emporter par leur passion, c'était qu'ils en mouraient d'envie l'un comme l'autre. Le simple souvenir de ce baiser déclenchait d'ailleurs de délicieux frissons érotiques dans tout son corps et elle fut incapable de réprimer le sourire radieux qui s'était formé sur ses lèvres.

– Eh bien, regardez-moi ça ! Tu m'as l'air bien contente, dit Mattie en lui tendant une coupe de champagne. Loin de moi l'idée de te le reprocher, d'ailleurs, car plus je connais Bryce, plus je comprends pourquoi tu faisais la fine bouche en matière de garçons.

– Tu préférerais attendre l'homme parfait au lieu de perdre ton temps avec des seconds couteaux, ajouta Carol.

– Eh ! les filles, vous ne vous êtes pas trop mal débrouillées, vous non plus, leur fit-elle remarquer en éclatant de rire.

– C'est vrai qu'on a toutes tiré le gros lot, admit Carol en poussant un soupir.

Elle promena un regard rêveur sur le groupe composé de Duane, AJ, Anton et Bryce qui buvaient une bière près du barbecue.

Mettant de côté son sentiment de culpabilité, Eve décida qu'il était trop tôt pour leur dévoiler la vérité. Mattie était encore sur son petit nuage, les garçons s'entendaient bien, et elle ne voulait pas prendre le risque de leur donner une mauvaise image de Bryce. C'était à sa demande qu'il avait accepté de se faire passer pour son petit ami. Comment réagiraient ses amis quand ils apprendraient la vérité ? S'ils se sentaient bernés, ils pouvaient tout à fait ternir la réputation de Bryce auprès des milieux d'affaires de la ville. Elle n'avait pas envisagé la question sous cet angle quand elle avait échafaudé son plan.

Non, ce n'était pas le moment de soulager sa conscience. Sans compter qu'elle ignorait où se situait la vérité. A la vive émotion qu'elle éprouvait quand elle entendait Bryce rire aux éclats, on aurait juré qu'ils sortaient vraiment ensemble.

– Hé ! qu'est-ce qui t'arrive ?

Eve s'arracha à la contemplation de Bryce et se tourna vers Mattie qui avait posé une main sur son bras. Pour la première fois de sa vie, elle avait besoin d'un conseil avisé en matière de

relations hommes-femmes.

– Je peux vous demander quelque chose, les filles ?

– Tout ce que tu veux, répondirent-elles à l'unisson avant d'éclater de rire comme des gamines dans la cour de récréation.

Eve hésita encore une fraction de seconde, car en posant la question qui lui brûlait les lèvres elle risquait de dévoiler son manque de confiance en elle à ses amies. Cette perspective la terrifiait. Les pin-up ne l'avaient jamais connue autrement que posée, cool, sûre d'elle et collectionnant les succès professionnels. Elles se retrouvaient régulièrement pour bavarder autour d'un brunch ou d'un cappuccino. Elle les invitait chez elle pour leur mitonner des dîners gastronomiques, elles allaient à l'opéra et partageaient des fous rires pendant leur cours de salsa.

Elle ne leur avait pourtant jamais avoué que quelques heures d'intense attention de la part d'un jeune homme à une soirée huit ans auparavant avaient transformé son existence. A dater de ce jour, elle avait voulu retrouver au quotidien l'agréable sensation qu'elle avait éprouvée. Elle avait fait des choix en conséquence, et depuis, elle vivait exactement la vie qu'elle avait souhaitée. Pourtant, au fond d'elle-même, elle était restée une fille timide, terrorisée à l'idée que Bryce découvre sa vraie nature et lui tourne le dos de nouveau.

– Dis donc, ça m'a l'air sérieux !

Linda posa un bras sur son épaule et fit signe à Carol et Mattie de s'approcher.

– Tu veux savoir comment on fait les bébés ? ajouta-t-elle.

Elles éclatèrent toutes de rire et Eve lança un regard reconnaissant à son amie pour avoir détendu l'atmosphère.

– Vous allez probablement vous moquer de moi, mais je me demandais à quel moment vous laissez vos hommes vous voir telles que vous êtes vraiment ?

– Tu veux dire : la vraie « moi » ? demanda Mattie en plissant son nez comme si l'idée qu'AJ puisse la voir sans son ensemble Gucci préféré lui semblait totalement incongrue.

– Vous savez, insista Eve, sans maquillage ni brushing, avec votre vieux jogging, bref, quand vous ne ressemblez pas à de véritables déesses.

Carol fronça les sourcils et tapota son carré comme pour en vérifier la parfaite tenue.

– Oh, tu veux parler de ça !

Tandis qu'elles retournaient sa question dans leur esprit, le silence s'abattit sur leur groupe. Eve n'en revenait pas du temps qu'il leur fallait pour répondre à cette question qui lui paraissait pourtant simple.

Ce fut Linda qui reprit la parole la première. Elle posa un doigt sur ses lèvres au rouge assorti à celui de ses ongles.

– Je pense que j'ai laissé tomber le maquillage à la maison au bout du premier mois où je sortais avec Anton.

Une vague d'effroi submergea Eve. Il lui était impossible d'envisager de dévoiler son « vrai moi » à Bryce dans un délai aussi bref.

Mattie haussa un sourcil surpris.

– Si tôt ! s'écria-t-elle. Je ne pense pas qu'AJ m'ait vue sans maquillage avant nos fiançailles.

– Vraiment ? intervint Carol en étudiant ses ongles parfaitement manucurés. Eh bien je pense que Duane ne m'a jamais vraiment vue « au naturel ».

– Quoi ? s'exclamèrent les autres en chœur.

– Je pense qu'il faut toujours être parfaite aux yeux de son mari. Ça entretient son intérêt pour nous.

– A quelle époque vis-tu ? demanda Mattie en secouant la tête. Et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, Duane pense que tu sais marcher sur l'eau ; il se fiche complètement que tu sois maquillée ou verte comme l'Incroyable Hulk.

– Quoi qu'il en soit, ça ne peut pas faire de mal d'être toujours vue sous son meilleur jour, pas vrai, Eve ?

Eve partageait l'avis de Carol. Quand vous étiez tirée à quatre épingles, le regard des autres changeait.

– Si tu t'inquiètes pour Bryce, tu as tort, reprit Mattie. C'est évident qu'il t'adore.

Malgré elle, le bourgeon d'espoir qui sommeillait dans son cœur commença à s'épanouir. Était-il donc si bon acteur que ça ? Ou éprouvait-il réellement des sentiments pour elle ?

– C'est vrai, renchérit Linda. Chaque fois que tu t'approches de lui, il a ce regard qui dit « je suis amoureux de cette fille et je ne sais plus ce que je dois faire ».

Bryce choisit cet instant précis pour lui adresser un clin d'œil, auquel elle répondit par un sourire.

– Tu vois ? Il est amoureux, reprit Mattie d'un ton sentencieux. Détends-toi, ma chérie, ce n'est peut-être que le début entre vous deux, mais mon intuition me dit que le sublime Bryce ne bronchera pas, même si tu déambules devant lui le visage recouvert de boue.

Comme par miracle, Eve sentit ses vieilles appréhensions s'évanouir. N'exagérait-elle pas un peu, au fond ? Allait-elle laisser ses complexes entraver ses chances de bonheur ? Aujourd'hui, Bryce la rendait heureuse, et elle pressentait que si elle baissait un peu sa garde, elle pourrait l'être encore davantage.

– Merci, déclara-t-elle.

Puis elle avala le reste de sa coupe de champagne, ragaille par une détermination nouvelle.

Elle allait avouer à Bryce qu'elle avait envie de sortir avec lui. Pour de bon.

Bryce observait les Drôles de Dames qui s'agitaient autour d'Eve comme une nuée de papillons. Aussi charmantes fussent-elles, aucune d'entre elles ne supportait cependant la comparaison avec Eve.

Seigneur ! Il la désirait avec une force qui ne laissait pas de le surprendre et, même si elle

refusait de lui accorder plus qu'ils n'étaient convenus, il était bien décidé à insister.

Il n'avait pas l'intention de la demander en mariage, mais ils pourraient tout à fait sortir ensemble. Pour de bon. Rien ne les empêchait, au terme de leur accord, de reprendre chacun leur liberté. De toute façon, il ne sortait jamais plus longtemps qu'un mois avec une femme ; son aventure avec Eve ne serait pas bien différente.

Tous les deux y trouveraient leur compte.

Dans ce cas, pourquoi la pensée de l'abandonner de nouveau lui donnait-elle l'impression d'être un salaud ?

– Au fait, Bryce, j'ai entendu dire que tu travaillais pour Ballyhoo ?

Bryce se tourna vers AJ et acquiesça.

– Oui. Je viens de commencer chez eux.

– J'ai peut-être une opportunité pour toi. Le budget publicitaire de Hot Pursuit doit être renégocié. Je n'ai jamais travaillé avec Ballyhoo, mais j'ai l'impression que tu es un type sérieux. Ça te dirait de me faire une proposition ?

Bryce dut se retenir de bondir d'excitation.

– Ce serait super. Merci.

Malgré son ton délibérément posé et professionnel, AJ avait dû percevoir sa jubilation intérieure, car il leva sa canette de bière dans sa direction et lui adressa un sourire complice.

– Appelle mon assistante pour qu'elle t'arrange un rendez-vous. Pour info, il y a trois autres agences sur les rangs et elles doivent nous présenter leurs projets au début du mois prochain. Ce n'est pas trop court pour toi ?

Pas s'il travaillait jour et nuit jusqu'à la date limite. Et c'est bien ce qu'il comptait faire, car la proposition d'AJ était justement ce sur quoi il comptait pour asseoir sa position chez Ballyhoo. Quand il avait accepté le marché que lui avait proposé Eve, il espérait nouer des contacts. Mais, même dans ses rêves les plus fous, il n'avait pas espéré décrocher une opportunité pareille. S'il apportait le budget Hot Pursuit à l'agence, sa carrière serait propulsée dans les hautes sphères. Son but ultime serait atteint et il pourrait considérer que le passé était bel et bien derrière lui.

Faisant tinter sa canette contre celle d'AJ, il lui assura que les délais serrés ne lui posaient pas de problèmes. Au contraire, il aimait travailler sous pression.

– Parfait, répliqua AJ. Je suis impatient de voir ton projet.

Après avoir bu une gorgée de bière, AJ promena son regard sur sa femme et ses amies qui bavardaient à quelques mètres d'eux.

– Et ne va pas t'imaginer qu'Eve y est pour quelque chose, poursuivit-il. Elle ne m'a pas demandé de faveur, et même si elle l'avait fait, j'ai pour habitude de ne jamais mélanger ma vie privée et les affaires. Mais je me suis renseigné sur toi. J'ai écouté les gens et j'ai discuté avec toi... Je suis curieux de voir de quoi tu es capable. Maintenant, je vais devoir te laisser. Mon épouse me fait les yeux doux. A plus.

Tandis qu'il regardait AJ rejoindre Mattie, Bryce sentit son euphorie s'éteindre. Tout à sa joie d'avoir obtenu cette fabuleuse opportunité, il avait complètement oublié ce que cela impliquait

pour Eve et lui.

Son refus de laisser ses affaires sentimentales interférer avec son travail tant qu'il n'aurait pas atteint son objectif ultime n'aurait plus de raison d'être. Maintenant qu'il touchait au but, son succès risquait bel et bien de précipiter sa perte.

Courtiser une femme pour assouvir un désir brûlant et réciproque était une chose. S'engager dans une relation sérieuse avec cette même femme pour découvrir si elle était celle qu'il attendait dans le secret de son cœur en était une autre.

Le rire d'Eve l'arracha au dilemme qui le tiraillait. Il l'observa au milieu de ses amis et sa décision fut prise.

Il allait se focaliser sur son travail. Et malgré son envie puissante de donner un tour plus intime à leur relation, il allait calmer le jeu avec Eve. S'il obtenait le budget Hot Pursuit, alors il se préoccuperait de réaliser ses autres rêves.

Le trajet jusqu'à sa maison parut interminable à Eve. Si elle était si impatiente, c'était parce qu'elle avait l'intention, une fois qu'ils seraient arrivés, d'annoncer plus ou moins subtilement à Bryce qu'elle avait changé d'avis.

Fascinée par les multiples facettes de la personnalité du jeune homme, plus attachantes les unes que les autres, elle voulait sortir avec lui.

– Tu es bien silencieuse, lui fit-il remarquer tandis qu'il quittait l'autoroute.

– Je réfléchissais. Mais je pourrais te retourner la remarque.

– Je pensais au boulot, tu sais ce que c'est.

– Oui.

A part que ces derniers temps Bryce accaparait pratiquement toute la place qu'occupaient habituellement ses projets professionnels.

Quand sa maison apparut au coin de la rue, avec sa façade de briques claires et ses volets ocre, elle éprouva un sentiment familier de sécurité et de chaleur.

– Tu veux...

– Je dois...

Ils avaient commencé à parler en même temps et ils éclatèrent de rire. Bryce l'invita d'un geste de la main à poursuivre.

– Les dames d'abord.

– Je voulais te proposer de rester dîner.

Le sourire de Bryce s'évanouit, et, pour la première fois depuis qu'ils s'étaient retrouvés, son regard n'exprimait plus cette chaleur qu'elle s'était habituée à y lire.

– C'est gentil, mais je ne peux pas. J'ai une tonne de travail qui m'attend.

– O.K.

Elle s'efforça d'afficher un sourire, tout en se fustigeant silencieusement d'avoir tout gâché par ses tergiversations la veille. N'était-ce pas elle qui avait affirmé qu'elle voulait maintenir le statu quo ? Selon toute évidence, il l'avait prise au mot.

– Une autre fois, peut-être ? ajouta-t-elle.

Il semblait réfléchir, et son hésitation fut comme un coup de poignard en plein cœur.

– AJ m'a demandé de lui préparer un projet pour la prochaine campagne de pub de Hot Pursuit.

Eve laissa échapper un sifflement admiratif.

– Waouh ! C'est super ! Félicitations.

– Je n'ai pas encore commencé et il me reste moins d'un mois pour monter un dossier convaincant. J'ai intérêt à m'y mettre tout de suite.

– Je suis sûre que tu vas trouver une idée géniale.

Elle aurait dû se réjouir de voir que les personnes qu'elle lui avait présentées dans le cadre de leur accord allaient lui mettre le pied à l'étrier à Melbourne. Pourquoi alors éprouvait-elle un vague sentiment d'amertume à la pensée que maintenant qu'il avait obtenu ce qu'il voulait, il était impatient de couper les ponts avec elle ?

– Tu comptes toujours aller à la soirée de lancement, la semaine prochaine ?

– Ça dépendra de l'avancement de mon projet. Si j'ai trouvé le concept de base, oui. Sinon, je devrai me décommander.

– Parfait.

Rien n'était plus faux, et le regard que Bryce jeta à sa montre acheva de l'anéantir. Visiblement, elle accaparait un peu trop de son précieux temps. Glissant son sac à main sous son bras, elle ouvrit la portière de la voiture.

– Merci de m'avoir accompagnée au pique-nique.

– Ce fut un plaisir.

– Je t'appellerai pour te dire quand aura lieu la soirée de projection de la vidéo du mariage dès que Mattie m'aura confirmé la date. C'est O.K. ?

– Ça me va.

Dans son cœur, la tristesse le disputait à l'embarras. La situation qu'elle vivait aujourd'hui était pire que lorsqu'il lui avait tourné le dos, huit ans auparavant. En effet, autrefois, elle ignorait à quel point Bryce était merveilleux, foncièrement généreux et plein d'humour. Sa soudaine froideur n'en était que plus douloureuse.

– Au revoir, déclara-t-elle en sortant précipitamment de la voiture.

– Eve ? Merci.

Mordillant sa lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler, elle se tourna vers lui. Le crépuscule plongeait sa voiture dans la pénombre et elle ne pouvait distinguer son expression. Était-ce du regret qu'elle percevait dans sa voix ou était-ce un effet de son imagination ? Elle n'aurait su le dire.

– De quoi ?

– De te montrer si compréhensive.

Sans un mot, elle tourna les talons et se dirigea vers sa maison. Comment pouvait-il penser qu'elle comprenait quoi que ce soit à ce qui se passait ? Notamment à l'effet dévastateur qu'eut sur elle le bruit du moteur de son véhicule qui s'éloignait.

Une fois sa présentation terminée, Bryce balaya la salle de réunion du regard en quête des réactions que suscitait son argument de vente.

– Angus Kilbride n’a jamais travaillé avec Ballyhoo, dit-il. Je voulais donc lui proposer un pitch totalement inédit. Qu’en pensez-vous ? J’ai pris trop de risques ?

Ses collègues se mirent aussitôt à consulter leurs notes d’un air affairé. Visiblement, personne ne voulait s’exprimer avant d’avoir entendu l’avis de Sol. Bryce était trop habitué à ce genre de réaction grégaire pour s’en agacer. Il était aussi conscient que son avenir professionnel dépendait de l’accueil que son patron réserverait à sa présentation et il était impatient d’entendre son verdict.

Sol croisa ses doigts boudinés et planta son regard inquisiteur dans le sien.

– Combien de temps te faut-il pour finaliser le projet ?

– J’y travaille jour et nuit.

Il n’exagérait pas ; ce projet l’accaparait entièrement, mais depuis qu’il s’était mis en tête d’obtenir son bac alors que tout le monde lui prédisait l’échec, il avait l’habitude de travailler dans ces conditions.

Sol se laissa retomber contre le dossier de son fauteuil avant de taper énergiquement les deux mains sur la table.

– Tu as fait du bon boulot, déclara-t-il. Et si tu obtiens ce budget, je dirai que tu es un génie. Maintenant, écoutez-moi bien, vous tous. Je veux que vous vous teniez prêts au cas où Gibson aurait besoin d’un coup de main. Compris ?

Après un dernier coup d’œil circulaire, il se leva et quitta la salle de réunion. Quand la porte se referma sur lui, un soupir de soulagement échappa à tous les membres de l’assistance.

Veillant à ne pas laisser transparaître sa satisfaction d’avoir reçu l’approbation d’un homme réputé pour être avare de compliments, Bryce referma son ordinateur portable.

– Impressionnant, fit remarquer Davin qui s’était approché de lui. Ça fait des mois que j’essaie d’obtenir un rendez-vous avec Angus Kilbride, sans succès, et toi tu débarques de Sydney et tu le rencontres en quelques jours. Mieux encore, il te propose de participer à l’appel d’offres pour sa nouvelle campagne. Quel est ton secret ?

– Je travaille dur. D’ailleurs, à ce propos, je dois y aller.

Dès qu’il fut seul, il rectifia mentalement la réponse qu’il venait de lancer à Davin. S’il avait pu monter aussi vite dans l’estime de son patron et de ses pairs, c’était en partie grâce à Eve. Et comment l’avait-il remerciée ? En refusant son invitation à dîner. Pourtant, après seulement quelques jours de séparation, la jeune femme lui manquait. Aussi décida-t-il, malgré la quantité de travail qu’il lui restait à accomplir, de l’accompagner à la soirée organisée par Hot Pursuit.

– Je pensais que tu étais trop occupé pour sortir en ce moment.

– C’était l’occasion de rencontrer les athlètes avec lesquels Hot Pursuit a des contrats. Peut-être que je trouverai l’inspiration pour le nouveau slogan.

– Je vois.

Elle but une gorgée de champagne. Ses yeux couleur chocolat fondu le fixaient comme si elle cherchait à percer le fond de sa pensée. Avait-elle deviné que le travail n’était en réalité qu’un prétexte pour la voir ? Afin d’échapper au regard mi-inquisiteur mi-amusé d’Eve, il se tourna pour désigner une immense affiche contre un mur.

– Tu vois cette chaussure ? demanda-t-il. Eh bien, il me suffit de la contempler pour que la muse viennoise me taquiner.

Eve écarta la flûte de ses lèvres et son sourire s’élargit.

– Oh, vraiment ? Et quel slogan vas-tu inventer ? « Jusqu’au bout de mes rêves... avec mes chaussures » ? Ou alors : « Prends tes chaussures et tire-toi » ?

Il émit un petit rire et elle claqua des doigts.

– J’ai trouvé, s’exclama-t-elle. « *Blue suede running shoes* » !

– Tu as raté ta vocation, tu cartonnerais dans la pub.

– Je ne voudrais pas te faire concurrence, murmura-t-elle en lui tapotant la joue. Je ne suis pas si méchante que ça.

Bien que son geste fût moqueur, à l’instant où sa paume effleura sa joue, il eut envie de la prendre dans ses bras pour qu’elle poursuive ses caresses. Bon sang ! Si le fait de ne pas la voir pendant quelques jours le mettait dans un tel état, qu’en serait-il à la fin du mois, quand leur arrangement prendrait fin ?

Eve avait l’air aussi troublée que lui car elle retira sa main comme si elle venait de se brûler. Avant qu’elle ait pu s’écarter, cependant, il captura sa main.

– Qu’est-ce qui t’a pris ? demanda-t-il.

Baissant les yeux, elle rougit.

– Je ne sais pas de quoi tu veux parler, rétorqua-t-elle.

L’obligeant à relever le menton et à soutenir son regard, il insista.

– Je pense que tu le sais très bien, au contraire. Tu es différente, ce soir. Plus bavarde, plus à l’aise.

Portant sa main à ses lèvres, il déposa un baiser très doux dans le creux de sa paume.

– Et tu ne prends généralement pas l’initiative de me toucher, poursuivit-il. Non que cela me gêne, mais je suis curieux. L’absence attiserait-elle les sentiments ?

Elle leva les yeux au ciel comme s’il racontait des balivernes, mais il eut le temps d’apercevoir la fugace lueur de panique qui traversa son regard. Comme s’il lui avait posé une question à laquelle elle se savait incapable de répondre. Pour avoir vécu ce genre de situation des milliers de fois durant sa scolarité, Bryce savait exactement ce qu’elle ressentait. Si elle tentait de s’en tirer par une pirouette, il aurait la confirmation de ce qu’il pressentait : Eve perdait pied, comme lui

autrefois.

Elle leva sa flûte de champagne à moitié vide en un toast silencieux.

– Ce qui m’a pris ? Ce breuvage peut faire croire à n’importe quelle fille que flirter est à sa portée. Et pour ce qui est de l’absence..., ça ne fait que sept jours, cinq heures et trente-trois minutes que nous ne nous sommes pas vus. Donne-moi au moins le temps de me languir de toi.

Oh ! oui, Eve s’aventurait indéniablement en eaux troubles. Et si elle continuait à le dévisager avec ces étoiles dans les yeux, il allait bientôt couler à pic lui aussi.

– Tu vois, tu recommences, déclara-t-il avant de se pencher vers elle et de lui murmurer à l’oreille : on pourrait presque penser que tu me dragues.

Avec un délicieux battement de cils, elle s’écarta légèrement et lui lança un regard faussement innocent.

– Et ça marche ?

– A fond !

Sous le coup d’une impulsion irrésistible, sans doute due à la frustration qu’il avait accumulée, il l’attira dans un coin discret et l’embrassa. Seigneur ! Elle lui avait tellement manqué... Un doux gémissement s’échappa des lèvres d’Eve et elle enroula les bras autour de sa nuque. Son corps s’enflamma tandis qu’ils s’embrassaient comme si leur vie en dépendait.

Peu à peu, cependant, sa raison reprit le dessus et il se souvint qu’aucune distraction – aussi tentante soit-elle – ne devait lui faire oublier ses priorités.

Interrompant délicatement son baiser, il appuya son front contre celui d’Eve, avant de s’écarter à contrecœur. Il devait à tout prix prendre ses distances, au propre comme au figuré, s’il voulait rester maître de la situation. Mais il était conscient que des milliers de kilomètres ne suffiraient pas à lui faire oublier le désir vibrant qu’il lisait dans les yeux de sa compagne.

– Ça commence à devenir une habitude, fit-elle remarquer à mi-voix.

– Certaines habitudes sont difficiles à abandonner, répondit-il d’une voix qu’il aurait voulue plus ferme. Mais toi, Eve Pemberton, tu es en train de devenir une habitude dont je n’ai pas envie de me défaire...

Il regretta aussitôt de s’être écarté du ton de badinage sur lequel ils avaient conversé tout au long de la soirée. Qu’est-ce qui lui avait pris de lui dire ce qu’il avait sur le cœur ? Maintenant, il allait devoir faire marche arrière.

– Heureusement, poursuivit-il, j’ai appris à gérer mes mauvaises habitudes.

– Dois-je comprendre que je suis néfaste pour toi ?

– Disons que tu nuis à ma concentration.

– Et sur quoi as-tu besoin de te concentrer en ce moment précis ?

– Le travail. Tu te rappelles la raison de ma présence ici ?

– C’est la seule raison ? J’ai l’impression que ton cerveau et tes lèvres ne tiennent pas le même discours.

Elle avait d’abord pointé un doigt vers sa tête, avant de dessiner le contour de ses lèvres du bout

de l'index.

Bryce étouffa un juron. D'où sortait cette tentatrice, et où diable était passée l'ancienne Eve, si réservée ? Il aurait donné cher pour lui mettre la main dessus.

– Je te promets que je saurai me tenir dorénavant, balbutia-t-il. Plus de baisers.

– Dommage.

Après un regard appuyé sur ses lèvres, elle pivota sur elle-même. Tout en la suivant des yeux alors qu'elle s'éloignait de sa démarche fluide, il ne pouvait que se maudire d'être venu. Et la maudire pour l'ascendant qu'elle avait pris sur lui.

Eve savait qu'il la suivrait.

Bryce était ce genre d'homme. Toujours prêt à relever un défi. Et elle avait été assez stupide pour lui en lancer un. Cela lui avait paru facile, dans le feu de l'action, mais à présent, elle sentait son courage la désert.

Elle avait voulu faire comprendre à Bryce qu'elle avait changé d'avis au sujet de la nature de leur relation. C'est pour cette raison qu'elle avait sorti le grand jeu. Elle avait acheté une robe rouge encore plus sexy que la robe lamée qu'elle portait lors du dîner avant le mariage. Incroyablement moulante, sans manches, dévoilant ses genoux et son décolleté.

C'était la première – et sans doute la dernière – fois qu'elle portait une telle robe, mais grâce à elle, ce soir, elle s'était sentie et comportée comme une intrépide amazone. Si Bryce ne captait pas le message, c'est qu'il était obtus et elle allait le lui dire de vive voix dès qu'il l'aurait rejointe. Une fois qu'elle aurait avalé quelques coupes de champagne supplémentaires.

– Hé, attends-moi !

Quand il l'attrapa par le bras, ce fut comme si elle avait reçu une décharge électrique.

– Je vais me réapprovisionner, déclara-t-elle en lui montrant sa coupe vide.

– Eve, ça ne peut pas marcher entre nous.

Son cœur manqua un battement et son assurance flancha quand elle découvrit l'expression sombre de son compagnon.

– Tu es incroyable, poursuivit-il en la couvant d'un regard qui en disait long sur le désir qu'elle lui inspirait, mais c'est impossible pour le moment.

– Pourquoi ?

– Parce que je me trouve à un moment critique de ma carrière.

– La plupart des gens arrivent à concilier le travail et le plaisir, objecta-t-elle d'un ton où perçait l'exaspération.

– Je suis désolé, mais je me suis fixé des objectifs, rétorqua-t-il en enfonçant les mains dans ses poches. Je ne peux pas me laisser distraire.

– Dois-je me sentir flattée d’être considérée comme une distraction ?

Eve n’avait pas rassemblé tout son courage pour avouer à Bryce qu’elle avait envie de lui, pour laisser l’amertume la submerger et abandonner maintenant. Agitant un doigt sous son nez, elle poursuivit.

– Je te rappelle que c’est toi qui n’arrêtes pas de m’embrasser. Que suis-je censée comprendre ?

– J’ai eu tort de t’embrasser.

– Merci !

Elle détesta la douleur qui lui serrait le cœur. N’était-ce pas la preuve qu’elle prenait cette histoire bien trop au sérieux ?

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, dit-il en prenant son visage en coupe entre ses mains avec une douceur bouleversante. T’embrasser est une erreur parce que je n’ai jamais envie de m’arrêter. C’est une erreur parce que ça me donne envie d’aller plus loin.

Il laissa retomber ses mains, mais son regard implorant resta soudé au sien.

– Par-dessus tout, c’est une erreur parce que, quand je t’embrasse, je ne peux penser à rien d’autre, et je ne peux pas me le permettre en ce moment.

A cet instant, une musique énergique retentit et AJ monta sur la scène suivi par des mannequins élancés vêtus de maillots de bain et de chaussures de sport Hot Pursuit. Eve sentit aussitôt que Bryce était tout ouïe.

– C’est ce qui t’importe par-dessus tout, n’est-ce pas ? déclara-t-elle. Rempporter ce budget ?

Il se détourna quelques secondes du spectacle et elle devina sa réponse avant même que celle-ci ne franchisse ses lèvres.

– C’est très important pour moi.

– Et nous, dans tout ça ?

Un nuage de regret obscurcit son regard.

– On poursuit notre arrangement comme prévu.

Réprimant un cri de rage, elle parvint à afficher une expression impassible.

– Je comprends. Les affaires avant tout...

Cette fois, quand elle s’éloigna, elle sut qu’il ne la suivrait pas.

Durant les quatre jours qui suivirent, Eve accomplit un véritable marathon culinaire. Elle passait tout son temps libre dans sa cuisine, à malaxer de la pâte, à attendrir de la viande avec un marteau, à découper des légumes en fines lanières. Toute l'énergie qu'elle dépensait dans ces activités était destinée à lui faire oublier qu'elle aurait aimé faire subir le même sort à l'homme qui avait provoqué cette frénésie gastronomique.

Malheureusement, pour une fois, cette thérapie se révéla complètement inefficace. Elle était toujours furieuse contre Bryce et le comportement ambigu du jeune homme restait une énigme pour elle.

Comment pouvait-il l'embrasser aussi passionnément et se réfugier ensuite derrière ses obligations professionnelles pour refuser d'avoir une aventure avec elle ? A plusieurs reprises, il lui avait pourtant clairement fait comprendre qu'il avait envie de découvrir où leur relation pouvait les mener s'ils laissaient libre cours à leur désir.

Eve pressentait que son étrange attitude cachait quelque chose, mais quoi ? Au début, elle s'était dit qu'elle ne présentait plus d'intérêt à ses yeux une fois qu'AJ lui avait proposé de concourir pour le budget Hot Pursuit. Mais son instinct lui soufflait que cela n'avait rien à voir.

En fait, il semblait tiraillé entre son attirance pour elle et son travail. Mais ça n'avait pas de sens !

Et si elle lui posait la question, tout simplement ? se dit-elle en tournant la cuillère de bois dans son chili con carne. Elle avait un prétexte tout trouvé : AJ lui avait transmis des documents pour Bryce par l'intermédiaire de Mattie. Sa première réaction avait été de ne pas lui donner tout de suite, mais que penseraient Mattie et AJ s'ils venaient à l'apprendre ? C'était une attitude plus qu'étrange venant d'une petite amie...

Elle reposa la cuillère de bois, baissa le feu sous la cocotte en fonte et prit son téléphone pour composer le numéro de Bryce.

– Allo ?

– Bryce ? C'est moi.

– Eve. Comment ça va ?

Il semblait sincèrement heureux d'entendre le son de sa voix et l'animosité qu'elle nourrissait un instant auparavant à son égard se dissipa comme par enchantement.

– Je vais bien, merci, répondit-elle. Je t'appelais pour te prévenir qu'AJ m'avait confié des papiers pour toi.

Dans l'interminable silence qui suivit, elle crut que son cœur allait exploser. S'il n'avait pas envie de la voir, il devait néanmoins vouloir mettre la main sur ces fameux documents qui l'aideraient dans son travail superimportant.

– Merci. Je comptais justement sortir pour manger un morceau. Je pourrais passer juste après ? Je te promets que je ne resterai pas longtemps.

Son regard se posa machinalement sur la cocotte qui mijotait à feu doux et elle se demanda si

elle allait l'inviter à partager son dîner. Se souvenant qu'il lui avait clairement fait comprendre qu'il souhaitait garder ses distances, elle hésitait cependant à le lui proposer.

– Eve, si ça te pose un problème..., commença-t-il, se méprenant sur les raisons de son silence.

– Non, pas du tout ! C'est seulement que je viens de cuisiner une quantité astronomique de chili con carne et que je me disais qu'au lieu d'aller au restaurant, tu pourrais dîner ici...

– Volontiers. Je peux être chez toi dans une demi-heure, répondit-il. Tu veux que j'apporte quelque chose ?

« Toi. Seulement toi. » Ravalant la réponse qui lui venait naturellement aux lèvres, elle changea le combiné d'oreille et ouvrit le four pour en sortir des tortillas.

– Oui, répondit-elle enfin. Viens avec un appétit d'ogre. J'ai cuisiné pour un régiment.

– Un appétit d'ogre ?

La chaleur qui lui monta aux joues n'avait rien à voir avec le four entrouvert. Mais bel et bien avec l'intonation sexy qu'avait prise la voix de son interlocuteur. Déglutissant péniblement, elle aurait donné cher pour pouvoir éventer ses joues en feu. Comment se faisait-il qu'il suffise d'un léger changement d'humeur chez Bryce pour qu'aussitôt elle s'enflamme, au propre comme au figuré ?

– A tout à l'heure, dit-elle.

Puis elle raccrocha sans demander son reste.

Il était incapable de résister à une jolie fille, voilà son problème. Fermement décidé à se satisfaire de cette explication, Bryce remonta l'allée de dalles japonaises menant à l'entrée de la maison d'Eve. Mais cette fois-ci, il parviendrait à contrôler les pulsions incessantes qui le poussaient à vouloir posséder Eve.

Il était plongé dans son travail quand elle l'avait appelé et c'est à contrecœur qu'il avait décroché le téléphone. Toutefois, dès qu'il avait reconnu le son de sa voix, il n'avait plus eu qu'une hâte : tout laisser en plan pour la retrouver.

Pour sa défense, c'était la première fois de sa vie qu'il vivait pareille situation. Non seulement Eve le séduisait sur le plan intellectuel et physique, mais elle le perturbait émotionnellement. C'est cette nouveauté qui le terrifiait. Cependant, il avait toujours affronté et surmonté ses peurs. S'il ne pouvait pas se permettre de sortir avec Eve, il voulait néanmoins rester son ami, et ce n'est pas la crainte irrationnelle de tomber amoureux d'elle qui allait l'en empêcher.

Toutefois, quand elle lui ouvrit la porte, il réalisa que se comporter comme un « ami » avec la créature de rêve qui se tenait devant lui relevait de la gageure.

– Salut !

Elle l'invita à entrer et il dut faire un effort pour s'arracher à la contemplation des reflets dorés que la lumière tamisée du hall projetait dans sa chevelure acajou.

Elle était vraiment d'une beauté à couper le souffle, songea-t-il. Pas dans le sens classique du terme, mais ses attraits formaient une combinaison étonnante.

Elle se méprit sur son regard insistant.

– J'ai de la sauce tomate sur le nez ?

– Non, protesta-t-il, furieux de n'être pas parvenu à masquer sa fascination. Je pense que mes yeux sont fatigués à force de fixer l'écran de mon ordinateur. Je ne voulais pas me montrer grossier.

Le sourire d'Eve s'élargit. Apparemment, elle ne le croyait qu'à moitié, et elle avait bien raison.

– Ce n'est rien, le rassura-t-elle. Ça m'arrive aussi quand je travaille trop longtemps devant l'écran. Je suppose que tu meurs de faim. Passons à table, je te donnerai les papiers ensuite.

– Excellente idée, approuva-t-il.

Subjugué par le fumet délicieux en provenance de la cuisine, il la suivit à l'intérieur de la maison.

L'aisance avec laquelle Eve s'affairait devant les fourneaux le fascinait. La cuisine n'avait jamais été le fort de sa mère, qui, tout comme son père, n'aimait rien plus que passer tout son temps à l'hôpital où elle mettait les bébés au monde. D'ailleurs, lorsqu'ils eurent compris qu'il n'était pas l'enfant prodige qu'ils espéraient, c'est à peine s'ils lui prêtaient attention les rares fois où ils étaient réunis sous le même toit.

Parfois, il lui arrivait de se demander si c'était à cause de l'indifférence de ses parents à son égard qu'il s'était fixé pour but d'arriver au sommet professionnellement avant de songer à réaliser son rêve secret : fonder la famille aimante et chaleureuse qu'il n'avait jamais eue. Comme si, inconsciemment, il estimait que le succès professionnel était une condition pour mériter l'amour d'une femme.

– Tu veux un verre de vin ? lui proposa-t-elle.

– Non merci. J'ai besoin de garder les idées claires pour mettre la dernière touche à ma présentation.

– Tu as dû travailler jour et nuit si tu as presque terminé, s'exclama-t-elle en versant le chili dans un plat de service.

Bryce prit les assiettes et les couverts et la suivit vers la table.

– Je suis monomaniacque quand je dois tenir un délai, expliqua-t-il.

Après avoir disposé le couvert, il tira une chaise pour qu'Eve puisse s'asseoir.

– C'est ce que j'avais cru comprendre, dit-elle. Tu veux des tortillas ?

– Volontiers.

L'allusion à son travail avait jeté un léger froid et ils se mirent à manger en silence. Comme d'habitude, la nourriture était fantastique, mais Bryce regrettait l'ambiance détendue de leur précédent dîner en tête à tête. L'étincelle insolente qui scintillait dans le regard d'Eve lui manquait, ainsi que ses sourires chargés de sous-entendus.

Mais c'était ce qu'il voulait, n'est-ce pas ? Il ne pouvait donc pas se plaindre.

Quand le repas fut terminé, Bryce ne put se résoudre à partir, aussi accepta-t-il le café qu'Eve lui proposait et décida-t-il de consulter sur place les documents qu'AJ avait déposés pour lui.

Comme il aurait pu s'en douter, la présence de la jeune femme assise en face de lui l'empêcha complètement de se concentrer.

Non qu'Eve l'interrompît, loin de là. Pendant qu'il faisait semblant de parcourir ses papiers, elle était sagement assise et pianotait sur son ordinateur portable en jetant de temps en temps quelques notes sur un gros calepin jaune posé à côté d'elle.

En fait, tous les objets sur son bureau étaient jaunes, de son agrafeuse à son Filofax, jusqu'au volumineux bouquet de roses dans son vase de cristal. Comparé à cet environnement de travail lumineux, son propre bureau, dans son appartement, lui paraissait terriblement dépouillé et fonctionnel. Mais c'est ce dont il avait besoin pour pouvoir se concentrer, ce qui l'aidait à mettre en pratique les méthodes qu'il avait acquises pour optimiser ses performances.

Des performances qui risquaient d'être plutôt faiblardes s'il continuait à se laisser distraire par la femme fascinante assise en face de lui...

Quand elle s'interrompit quelques instants pour réfléchir et qu'elle mordilla ses lèvres, les yeux perdus dans le vague, il ne put retenir un petit grognement de frustration.

– Je pensais à voix haute, s'excusa-t-il en réponse à son regard interrogateur.

Les prunelles chocolat glissèrent de son visage sur son torse, et la lueur d'appréciation qu'il y découvrit lui donna envie de l'attirer dans ses bras.

– Tu avances ? s'enquit-elle.

– Oui, répondit-il en désignant le mini-portable sur lequel il prenait des notes. Ce nouveau logiciel est super.

– Je le connais ?

Tout en secouant la tête en signe de dénégation, Bryce se mordait les doigts d'avoir laissé échapper cette remarque. Il ne manquait plus qu'Eve jette un œil sur ce fameux logiciel et comprenne pourquoi il l'utilisait.

– Ça m'étonnerait, s'empressa-t-il de répondre. Il est spécialement conçu pour la pub.

– Ah bon.

Voulant lui faire oublier la sécheresse avec laquelle il lui avait répondu, il poursuivit d'un ton plus chaleureux.

– Je suis là-dessus depuis ce matin et mon cerveau commence à se ramollir.

– Moi aussi. L'A.F.L. a des exigences vraiment très strictes. J'en viendrais presque à douter de mes capacités.

– Tu plaisantes ! Si tu n'étais pas brillante, ta société ne serait pas aussi réputée.

– Merci pour les encouragements, dit-elle en lui dédiant un regard plein de gratitude.

Il continua de l'étudier tandis qu'elle se remettait au travail. Son expression sérieuse, complètement concentrée, le ramena des années en arrière. Il se souvenait d'elle assise à la table

de la cuisine, le nez plongé dans un livre. Il l'avait toujours trouvé mignonne, même avec ses lunettes et ses vêtements horribles. Quelque chose dans son regard, dans son sourire timide, touchait une corde sensible en lui.

– Qu'as-tu fait de tes lunettes ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

– Remplacées par des lentilles de contact. C'est plus seyant.

– Je me souviens que tu passais ton temps à les remonter quand elles glissaient sur ton nez.

Il se rappelait aussi qu'elle préparait des cookies aux pépites de chocolat pour faire plaisir à son père, ou qu'elle faisait un détour pour acheter les petits pains au levain dont Tony raffolait. Elle parvenait à s'occuper de la maison et de la cuisine tout en excellant dans ses études. Et un sourire affectueux éclairait toujours son visage quand elle s'adressait à son père ou à son frère.

Elle avait été – et continuait d'être – incroyable. Et lui s'était comporté comme un crétin avec elle, lors de la soirée de Tony, en lui laissant croire qu'elle lui était indifférente, alors que c'était faux.

– Tu te souviens de ça ? s'exclama-t-elle, visiblement surprise. Ah oui ! c'est vrai, tu te moquais de mes lunettes.

Assailli par les remords, il fut tenté de lui dire la vérité, mais il se retint. En effet, il ne voulait ni provoquer sa pitié, ni éveiller sa fibre maternelle. Il avait déjà suffisamment de mal à maintenir ses distances. Si elle s'avisait de le prendre sur son cœur pour le réconforter, il ne répondrait plus de rien.

– Je ne t'ai jamais appelée « quat'z yeux », fit-il remarquer.

– Je parie que tu l'as pensé. Je peux te poser une question ?

– Bien sûr.

– Tu me parlais à la maison, mais jamais au lycée. Pourquoi ?

Bon sang, quelle mouche l'avait piqué d'avoir lancé cette conversation sur le passé ? Maintenant il allait devoir trouver une explication plausible sans pour autant trahir son secret.

– Parce que j'étais un crétin imbu de sa personne ?

Sa boutade la laissa de marbre.

– Arrête tes bêtises.

Pour gagner du temps, il repoussa son mini-portable et croisa les bras sur sa poitrine. Sous son regard sagace, il opta pour l'explication la plus proche de la vérité.

– Honnêtement ? Tu m'intimidais.

– Quoi ? s'exclama-t-elle, estomaquée.

– C'est fou, non ? Chez toi, tu me paraissais plus abordable. A l'école, tu étais la première de la classe, toujours fourrée dans tes bouquins, alors que moi j'étais le pitre de service, toujours prêt à ouvrir la bouche pour faire rire les copains, mais pas pour me faire bien voir des profs. Je suppose que je ne voulais pas courir le risque que tu me remettes à ma place.

Au pli chargé de tendresse que prit sa bouche, il comprit qu'elle le croyait. Il regrettait presque de ne pas oser lui avouer la véritable raison pour laquelle elle l'intimidait.

– Je n’aurais jamais fait ça, dit-elle en posant la main sur son bras.

Dans son effort pour ne pas caresser sa main, Bryce serra les dents.

– C’est possible, reprit-il, mais j’étais un gamin égocentrique. Mon attitude n’avait rien à voir avec toi. Tu voulais connaître les raisons de mon comportement ; je te les ai données. Maintenant, j’aimerais me remettre au travail.

La douce intimité qui s’était installée entre eux disparut aussitôt qu’il eut prononcé ces paroles. Eve retira sa main et se remit à son ordinateur.

– O.K., dit-elle.

Il l’avait blessée. Elle se préoccupait de lui et il l’avait rabrouée parce qu’il sentait qu’elle s’approchait de trop près.

– Eve, je suis désolé...

– Ce n’est pas la peine. Je me comporte comme une idiote. J’espérais que notre amitié existait en dehors de notre arrangement. Je voulais en découvrir un peu plus sur toi. Mais ne t’inquiète pas. De toute évidence, j’avais tort.

– Tu ne penses pas ce que tu dis.

Elle lui lança un regard dur qui le transperça comme une lame.

– Je sais que notre relation est un arrangement purement professionnel, rien de plus. Je ne commettrai plus l’erreur d’en attendre autre chose.

Il aurait pu la contredire. Il aurait pu lâcher une vérité qu’il cachait à tous depuis toujours, mais il se contenta de hocher la tête, puis de refermer son ordinateur et de rassembler ses papiers.

Elle fuyait son regard quand il se leva. Il ne pouvait se résoudre à la quitter sur cette note amère.

– Merci pour le délicieux repas, dit-il.

Quand il passa près d’elle, il posa la main sur son épaule. Son cœur saigna quand il la sentit se raidir.

– J’aimerais que la situation soit différente, ajouta-t-il.

S’il ne s’était pas rapidement dirigé vers la porte, il l’aurait entendue murmurer :

– Moi aussi.

Quand AJ lui annonça qu'il avait remporté le budget publicitaire de Hot Pursuit pour l'année à venir, Bryce réprima à grand-peine un sourire béat. Tout ce travail acharné et ces sacrifices avaient porté leurs fruits. Était-il heureux ? Bien sûr que oui, mais la pensée de ce qu'il avait peut-être perdu en refusant de s'engager avec Eve jetait une ombre sur son triomphe.

– Merci beaucoup, dit-il en serrant la main d'AJ.

D'un signe de la tête, il remercia également l'assemblée de cadres dirigeants de la société pour leur attention.

– Nous allons organiser une autre réunion en début de semaine prochaine, pour donner le coup d'envoi, poursuivit AJ.

Le jeune P.-D.G. lança un ballon de foot en l'air pour appuyer ses paroles et ses collègues éclatèrent de rire à sa plaisanterie. A plusieurs reprises déjà, Bryce s'était étonné de l'ambiance de franche camaraderie qui régnait dans cette entreprise. On était bien loin de l'esprit de compétition et de l'individualisme qui prévalait chez Ballyhoo.

Il attendit d'être seul dans le couloir pour lever son poing en signe de victoire et pousser un « yes » étouffé. Son sentiment d'euphorie diminua cependant quand il réalisa que ce n'était qu'une bataille qu'il venait de remporter. Après ce budget, il allait devoir en décrocher d'autres. Et ainsi de suite. Bon sang, qu'est-ce qui lui arrivait ? Il savait pourtant que la concurrence était acharnée dans la pub. C'était même un des charmes de ce travail à ses yeux. Mais aujourd'hui, alors qu'il aurait dû être en train de claironner sa victoire sur les toits, tout cela lui paraissait bien fade. Et il en connaissait la raison.

Eve.

Le regard meurtri qu'elle lui avait lancé lors de leur dernière rencontre le hantait. Il avait beau se dire que son travail l'empêchait de toute façon de la voir, sa mauvaise conscience le taraudait. La soirée qu'AJ et Mattie donnaient pour présenter le film de leur mariage devait avoir lieu le lendemain. Une fois cette dernière mondanité achevée, Eve ne voudrait sans doute plus le revoir.

S'il avait pu se douter que cette histoire tournerait ainsi ! A présent que cette petite comédie touchait à sa fin, une peur irrationnelle le tenaillait à la pensée qu'à ce jeu-là, ce serait lui le perdant.

Au début de sa carrière, il s'était fixé un objectif financier précis, essentiellement dans l'idée d'avoir quelque chose à offrir à une femme. Suffisamment pour qu'elle accepte ses qualités comme ses défauts.

Il avait choisi le chiffre de cinq millions de dollars au hasard, peu intéressé à l'époque par une relation sérieuse. Seul le succès lui importait. Aujourd'hui, il avait atteint son objectif et une femme était entrée dans sa vie. Une femme belle et intelligente, qui se fichait royalement du montant de sa fortune car elle dirigeait elle-même une affaire lucrative.

Malheureusement, il avait tout gâché, en faisant passer ses ambitions professionnelles avant les sentiments qu'il éprouvait pour elle. Et au passage, il l'avait blessée. Arriverait-il à se racheter, le lendemain soir ? Rien n'était moins sûr. Mais il pouvait au moins essayer.

Eve sentait que si elle continuait à afficher ce sourire crispé, son visage allait se craqueler. Elle détestait devoir faire comme si tout allait pour le mieux avec Bryce. Celui-ci était redevenu le compagnon plein d'attentions qui offrait à ses amies l'image d'un homme épris. Elle-même ne s'en tirait pas si mal, au demeurant. Il fallait dire que cacher son profond manque d'assurance était devenu une seconde nature.

Mais ce soir, elle avait atteint ses limites, et elle savait qu'à la fin de la soirée elle allait soit se mettre à hurler, soit se jeter dans les bras de Bryce.

– Qui veut une autre piña colada ? s'écria Mattie en brandissant une carafe.

Alors que tout le monde levait son verre avec enthousiasme pour réclamer une deuxième tournée, Eve glissa le sien – encore à moitié plein – sous la table basse. Elle était déjà un peu trop encline à s'apitoyer sur son sort, en ce moment. L'alcool ne ferait qu'aggraver ce penchant.

– Ça va ? s'enquit Bryce, l'air inquiet.

Oh que non ! Ça n'allait pas depuis ce maudit jour où elle avait découvert sa photo sur Internet et où elle s'était mis en tête de lui faire jouer le rôle de son petit ami.

– Je vais bien, mentit-elle. L'alcool m'endort, c'est tout.

Apparemment, son sourire ne le convainquit pas, car il se pencha vers elle pour lui murmurer à l'oreille :

– Je vois bien que ça ne va pas. Tu veux qu'on s'en aille ?

Horriifiée qu'il l'ait percée à jour, elle secoua la tête et se mordit la lèvre pour retenir les larmes qui lui montaient aux yeux.

– Hé ! la houspilla-t-il tendrement en l'attirant vers lui. Tu étais à côté de tes pompes toute la soirée et je suis certain que ce qui s'est passé quand j'ai dîné chez toi y est pour quelque chose. Je te promets que nous allons en discuter, une fois que je t'aurai raccompagnée à la maison.

Si elle s'était lâchement lovée contre lui, elle se ressaisit cependant rapidement. Elle ne voulait plus discuter. Lors de leur dernière conversation, il lui avait lancé qu'il ne voulait pas s'engager dans une relation, et à présent elle éprouvait ce sentiment atroce qu'elle passait à côté de quelque chose de merveilleux.

– Excuse-moi, dit-elle en se levant brusquement pour se diriger vers les toilettes.

Il fallait absolument qu'elle s'isole quelques instants si elle ne voulait pas craquer. Claquant la porte, elle s'assit sur la cuvette et prit une profonde inspiration.

Une vie entière ne lui suffirait pas à dépasser les sentiments qu'elle éprouvait pour Bryce. Seigneur, comment pouvait-elle être stupide au point de tomber amoureuse d'un type comme lui ?

Après s'être accordé cinq bonnes minutes pour recouvrer son sang-froid, elle ouvrit la porte... et découvrit les pin-up qui l'attendaient de pied ferme, leurs visages exprimant la plus vive inquiétude.

– Ça va, mon chou ? demanda Mattie en s'avançant vers elle pour la prendre par la taille.

– Tu as l’air mal en point, fit remarquer Carol.

Linda se contenta de la contempler d’un air soucieux.

– Tu n’es pas... ? demanda Mattie en glissant un regard éloquent sur son ventre.

– Pas du tout ! s’écria-t-elle.

– Bon, je pense que c’est le moment de tenir un pow-wow, déclara Linda, toujours pragmatique, en les poussant vers la porte menant au jardin.

Eve aimait ses amies, mais elle n’avait vraiment aucune envie de leur confier ses soucis ce soir.

– Quelque chose cloche, chérie, et si tu refuses de nous dire de quoi il s’agit, nous serons obligées d’employer les grands moyens, menaça Mattie.

Par expérience, elle savait qu’elles ne la laisseraient pas partir avant d’avoir obtenu satisfaction. Aussi décida-t-elle de jouer cartes sur table.

– Je suis amoureuse de Bryce.

– Mais c’est génial !

Mattie battit des mains d’excitation, et Carol et Linda entamèrent une petite gigue.

– Il était temps ! On commençait à redouter que tu finisses vieille fille, entre ton boulot et ta maison.

Eve secoua la tête.

– Non, ce n’est pas génial, rétorqua-t-elle en s’affalant sur un banc de jardin.

– Pourquoi ?

Elle attendit que les filles fussent assises à côté d’elle avant de se lancer.

– Je vous ai menti, avoua-t-elle. Bryce et moi ne sortons pas vraiment ensemble.

Ses trois compagnes la regardèrent, bouche bée.

– Vous êtes toujours tellement enthousiastes lors des mariages, poursuivit-elle. Vous faites tout pour que je ne me sente pas exclue, et vous êtes sincèrement désolées de me voir célibataire à mon âge avancé. Bref, j’en avais assez que vous vous fassiez du mauvais sang pour moi ; ça aurait gâché le mariage de Mattie. J’ai donc demandé à Bryce de jouer le rôle de mon petit ami.

Mattie fut la première à refermer la bouche. Mais elle la rouvrit aussitôt.

– Qu’est-ce que tu racontes ? Il y a quelque chose entre vous, ça saute aux yeux. La façon dont il te regarde, la façon dont tu irradies dès qu’il est dans les parages... Ça n’a vraiment pas l’air bidon.

– Laisse-la terminer, l’interrompit Carol, avant de jeter un regard intrigué à Eve. Il y a autre chose, n’est-ce pas ?

– Bryce était le meilleur copain de mon frère, au lycée. On échangeait quelques mots de temps en temps, mais je ne le connaissais pas vraiment.

Passant sous silence cette mémorable soirée où elle avait cru, pendant une heure ou deux, qu’ils s’entendaient à merveille, elle continua.

– Nous sommes fondamentalement différents, et c'est moi qui ai tenu à ce que notre « relation » reste platonique, mais...

– Mais tu es tombée amoureuse de lui, acheva Linda en lui tapotant l'épaule. C'est O.K., ma puce. Pourquoi tu ne lui avoues pas ce que tu ressens ? Je suis persuadée qu'il éprouve la même chose pour toi.

Horriifiée à la simple idée d'avoir cette conversation avec Bryce, surtout après qu'il avait rejeté ses avances, elle secoua la tête.

– Je vous ai menti, reprit-elle. Vous n'êtes pas furieuses contre moi ?

A son grand étonnement, elles éclatèrent de rire. Puis Mattie se pencha vers elle et lui effleura affectueusement le menton.

– Chérie, on comprend. Ce n'est pas évident d'être célibataire, surtout quand ta bande de copines passe son temps à se mêler de ta vie privée. Tout ce qu'on veut, c'est que tu sois heureuse, et, à présent, tu l'es.

– En fait je suis plutôt malheureuse.

– Tu oublies que tu as la possibilité d'être merveilleusement heureuse, à condition d'aller *parler* à ce type.

– Mais il n'est pas du tout sur la même longueur d'onde.

Linda leva les yeux au ciel d'un air excédé.

– Fais-nous confiance sur ce coup ! Il ressent exactement la même chose que toi. On a déjà vu ce regard avant. Chez Anton, Duane et AJ. Le pauvre garçon est fou de toi.

Ses amies changeraient-elles d'opinion si elles savaient que Bryce lui avait à plusieurs reprises fait clairement comprendre qu'elle ne l'intéressait pas ? Le seul souvenir de ses rebuffades lui causait encore une douleur cuisante, et elle passa une main lasse sur ses yeux.

– Chérie, tu dois aller le lui dire. Sinon, tu risques de passer à côté de la chose la plus merveilleuse qui puisse t'arriver.

Eve savait qu'elle devait acquiescer si elle voulait que ses amies la laissent tranquille. A cet instant, elle n'aspirait qu'à rentrer chez elle pour s'allonger sur son canapé et ruminer son chagrin avec le secours d'un pot de glace à la cerise.

Elle se redressa et épousseta machinalement sa jupe.

– Merci pour le conseil, dit-elle. Et pour votre soutien. Je pense qu'il est temps que je rentre à la maison et que j'agisse.

En supprimant le numéro de Bryce de la mémoire de son téléphone, pour commencer.

Mattie se leva à son tour et applaudit.

– C'est ça, fonce. Etourdis-le. Crois-moi, ça marche avec les hommes.

Linda et Carol opinèrent du chef en chœur, un large sourire aux lèvres. Mais tandis qu'elles rentraient à l'intérieur, Eve sut qu'elle n'avait aucune chance d'« étourdir » Bryce.

– Dis donc, tu es gravement atteint.

Bryce détourna son attention de la fenêtre et pivota vers AJ qui était en train de distribuer des bouteilles de bière.

– Excuse-moi, je n’ai pas entendu ce que tu disais…

Duane pouffa de rire, tandis qu’Anton le couvait d’un regard compatissant.

– Tu lui manges dans la main alors que vous ne vivez même pas encore ensemble. Je te préviens : ça ne peut que s’aggraver.

Bryce jeta un regard rapide par la fenêtre.

– Elle m’inquiète, expliqua-t-il.

AJ sourit et leva sa bière dans sa direction.

– Tu vois ? Tu es fichu.

– Ouais, renchérit Duane. Dès qu’Eve s’éloigne quelques instants, tu ne peux pas t’empêcher de la chercher du regard.

– Mais elle est sortie en trombe, comme si quelque chose n’allait pas.

Il se garda bien de partager ses soupçons sur l’origine de cette sortie précipitée avec ses amies.

– Ecoute, je vais te donner un conseil d’ami, déclara Duane en lui passant un bras autour de l’épaule. Les femmes sont incompréhensibles, alors ce n’est même pas la peine d’essayer. Et une fois que tu tombes amoureux, c’est encore pire. Alors, détends-toi. Laisse-toi porter par le courant. Quoi que ce soit qui la tracasse, elle te le dira bien assez tôt. D’ailleurs, dès qu’elle commencera à t’en parler, tu verras, elle ne pourra plus s’arrêter…

Les autres éclatèrent de rire, mais Bryce ne pouvait qu’espérer qu’il arriverait à réparer ce qu’il avait brisé avec Eve. Pour s’encourager, il se répétait qu’Eve ne se comporterait pas de la sorte si elle n’en avait rien à faire.

– Ne t’avise pas de la faire souffrir, reprit Anton, dont le regard se durcit imperceptiblement. Eve n’a pas eu la vie facile.

Bryce ignorait ce qui l’irritait le plus. Le fait que ces types la connaissent mieux que lui, ou celui de vouloir tirer d’eux le maximum d’informations possible.

– Qu’est-ce que tu veux dire ? demanda-t-il.

– Quand son père est mort – elle avait dix-huit ans –, elle a dû vendre la maison familiale. Quelques années plus tard, son frère est parti vivre aux Etats-Unis et depuis elle est toute seule. Elle travaille vraiment beaucoup, sort peu avec des hommes ; elle aime sa solitude.

– En fait, tu es le premier type qu’elle nous ait présenté, déclara AJ en se grattant la tête d’un air pensif.

– Ouais, aucune pression, mon pote, conclut Duane en riant.

– Et n’oublie pas que tu nous trouveras sur ton chemin si tu la mènes en bateau, ajouta AJ.

La pensée que ces gars se souciaient réellement d'Eve lui fit chaud au cœur. Il avait compris qu'ils étaient des types bien dès le début, mais leur attitude protectrice vis-à-vis d'Eve les fit encore monter dans son estime.

Posant sa bière sur la table, il se leva.

– Merci, les gars, déclara-t-il, mais je n'ai pas l'intention de mener Eve en bateau. Elle est trop exceptionnelle pour ça.

Et il allait le lui dire de ce pas. Il sortit de la pièce sous les hurlements de loup et les sifflets moqueurs ; mais à peine avait-il fait quelques pas que son portable vibra. C'était Sol. Il se dirigea vers la cuisine pour décrocher au calme.

– Bonsoir, Sol. Que se passe-t-il ?

– J'aimerais que tu viennes au bureau. Il y a un pépin potentiel dans le contrat Hot Pursuit et je veux régler ça immédiatement.

« Ça ne peut pas attendre demain ? » s'apprêtait à répondre Bryce. La vision d'Eve, traversant la pelouse à la lumière de la lune, douce et éthérée comme un rêve, le fit changer d'avis. Plus tôt il en aurait fini avec le boulot, plus tôt il pourrait aller chez elle pour avoir une sérieuse discussion sur leur avenir.

– J'arrive dans une demi-heure, répondit-il.

– Parfait.

Rangeant son téléphone dans sa poche, il se dirigea d'un pas décidé vers la porte.

Les affaires sérieuses l'attendaient..., une fois qu'il aurait réglé ce petit problème de contrat.

Eve comptait sur ce roman d'espionnage à l'intrigue alambiquée pour lui faire oublier que Bryce n'avait pas tenu sa promesse, la veille au soir. Bien qu'il eût l'air décidé à avoir une conversation avec elle, il lui avait envoyé un texto vers minuit pour lui annoncer qu'il était coincé au bureau et qu'il valait mieux remettre cette discussion à une autre fois. A vrai dire, cette nouvelle l'avait soulagée. Elle n'avait plus du tout envie de le voir.

Leur contrat était terminé et, au lieu de lui avouer qu'elle était tombée amoureuse de lui, comme le lui conseillaient ses amies, elle préférait tirer un trait sur cette expérience.

Chassant la mélancolie qui la gagnait, elle tenta de se concentrer sur son roman. Si la vie lui avait appris une chose, c'est qu'il fallait toujours essayer de voir le bon côté des choses. Une optimiste invétérée, voilà ce qu'elle était. C'était sans doute pour cela que l'espoir s'était ranimé en elle quand Bryce lui avait fait part de son intention de venir la retrouver, la veille.

Elle se cala plus confortablement contre le tronc de l'érable sous lequel elle s'était assise. Elle adorait être dans son jardin par un jour comme celui-ci, bercée par le doux bourdonnement des abeilles butinant parmi les fleurs. Elle éprouvait un sentiment de plénitude que ne pourrait jamais lui apporter un jeune loup de la pub prêt à sortir avec une quasi-inconnue pour faire avancer sa carrière.

Consciente qu'elle se montrait injuste envers Bryce, elle replongea son nez dans son livre, et relut le même paragraphe pour la troisième fois.

C'est ainsi que Bryce la découvrit. Ses longues jambes nues étendues devant elle, des lunettes à monture invisible perchées au bout de son nez et sa chevelure dans un désordre très sexy, comme si elle venait de sortir du lit. Avec son short découpé dans un vieux jean et son T-shirt rouge trop grand, elle était vraiment à croquer.

Il s'éclaircit la gorge et s'avança vers elle, mais, plongée dans son livre, elle ne l'entendit pas approcher. Ce ne fut qu'une fois que son ombre se projeta sur elle qu'elle leva la tête. En un clin d'œil, elle fut debout.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? dit-elle, criant presque.

Le sourire de Bryce mourut sur ses lèvres quand il découvrit l'expression horrifiée d'Eve.

– Ta ligne était occupée, alors j'ai laissé un message sur ton portable. Tu ne l'as pas eu ?

– Tu penses que tu me verrais dans cet état, si je l'avais eu ?

Sa tentative désespérée pour mettre un semblant d'ordre dans ses cheveux ébouriffés tout en tirant sur son short pour couvrir ses jambes ne faisait qu'augmenter son air délicieusement échevelé.

– Tu es très bien, fit-il remarquer.

Il fit un pas en avant et tendit la main pour ôter un petit morceau d'écorce accroché à son T-shirt.

– Je suis affreuse, s'exclama-t-elle en reculant. Je ne veux pas que tu me voies comme ça.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il, désesparé par sa réaction disproportionnée.

– Toi. Pourquoi tu débarques ici sans prévenir ?

Sa respiration était saccadée et elle agitait les mains de façon frénétique. Il se retint de la prendre dans ses bras pour tenter de la calmer.

– Quelle affaire ! Nous ne sommes quand même pas des étrangers l'un pour l'autre.

– Tu tombes mal, dit-elle en fixant un point au loin, comme si elle cherchait une issue de secours.

Elle n'avait pas l'air particulièrement occupée, mais il se garda de le lui faire remarquer. Mieux valait éviter les sarcasmes si elle était dans cet état.

– Je suis désolé de n'avoir pas pu venir hier soir, reprit-il, mais je ne partirai pas tant que nous n'aurons pas discuté.

Le regard méfiant d'Eve revint sur lui. Elle cessa de se tordre les mains, remonta ses lunettes sur son nez et croisa les bras.

– Je pense que nous n'avons plus rien à nous dire, répliqua-t-elle. Tu n'as plus besoin de faire semblant de sortir avec moi et je suis sûre que ton travail t'attend, donc...

– Je sais que mon attitude était ambiguë, la coupa-t-il. C'est pour mettre les choses au clair que je suis là. Pourquoi réagis-tu comme ça ?

N'y tenant plus, il s'avança vers elle et la saisit par les bras. Son cœur se serra quand il sentit qu'elle se raidissait. Sa lèvre inférieure frémit comme si elle retenait ses larmes. Il devait absolument découvrir ce qui la bouleversait ainsi, avant d'envisager leur avenir. Ensemble.

– Eve, je t'en prie, parle-moi.

L'espace d'une seconde, il vit ses prunelles de miel sombre s'adoucir, puis elle pinça les lèvres et rejeta ses cheveux en arrière.

– Tu peux arrêter de jouer à l'amoureux transi, lança-t-elle après s'être arrachée à son étreinte. Le spectacle est terminé et il est temps de tomber les masques. Tu vois ça ? demanda-t-elle en désignant d'un geste brusque son visage et son corps. Pas de maquillage, des lunettes, des vêtements informes... Eh bien, c'est la vraie moi.

Si ses épaules s'affaissèrent imperceptiblement pendant qu'elle parlait, le feu qui brûlait dans son regard garda son intensité.

– Sous mon apparence sophistiquée, je suis toujours la même qu'autrefois. Pas très impressionnant, hein ?

Pour appuyer ses dires, elle tourna sur elle-même et Bryce commença à comprendre ce qui la tourmentait.

– Eve, tu es belle !

Elle se redressa pour le fusiller du regard.

– Tu as obtenu ce que tu voulais, ce n'est plus la peine de faire semblant.

– Je ne fais pas semblant ! protesta-t-il avant d'ajouter d'une voix sourde : Je suis venu parce que je tiens à toi. A toi, et non à tes vêtements ou à ta coupe de cheveux. Tu ne l'avais pas compris ?

Ses yeux s'étrécirent tandis qu'elle le dévisageait intensément.

– Comment suis-je censée l'avoir compris ?

Il s'apprêtait à lui répondre quand elle lui intima le silence d'un geste de la main.

– Pendant longtemps, j'aurais donné n'importe quoi pour t'entendre prononcer ces paroles. Mais plus maintenant.

– Pourquoi ?

– Parce que je ne me sens pas de taille pour lutter contre ton premier amour... Ton travail. Il passera toujours avant tout le reste.

Avant qu'il ne puisse protester, elle poursuivit.

– Tu ne peux pas le nier. Et c'est ce qui nous différencie fondamentalement. Ton boulot est ce qui compte le plus dans ta vie. Pour moi, c'est cette maison. J'aime m'y détendre après le travail, cuisiner, savourer le calme. Je ne pense pas que tu pourrais jamais t'en contenter.

Levant le menton, elle le défia de la contredire.

Que pouvait-il répondre ? Il adorait l'effervescence de sa vie, professionnelle comme privée. Ils étaient effectivement foncièrement différents, et alors ? Il n'en restait pas moins vrai qu'Eve le fascinait, et il était convaincu que ça pourrait marcher entre eux.

– Je plaide coupable, déclara-t-il. Mais n'as-tu jamais entendu parler de l'attraction des contraires ?

– En ce qui nous concerne, je pense que le fossé est infranchissable. Par exemple, je serais curieuse de savoir comment tu occupes ton temps libre.

– Je joue au golf ou au tennis avec des collègues de bureau ou des clients..., et je skie en hiver.

– Et moi je fais du bénévolat pour la S.P.A. Pas très folichon, n'est-ce pas ?

Il aurait pu s'en douter. Quand elle était adolescente, elle passait son temps à soigner des animaux blessés. C'était d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il l'évitait à l'école. Il n'avait aucune envie qu'elle se mette en tête de le prendre sous son aile protectrice, si elle venait à découvrir son secret.

– Quelle importance ? dit-il en s'efforçant de garder son calme. Je ne te demande pas de changer de personnalité et je ne veux pas changer la mienne. Nous ne ferions que sortir ensemble, bon sang.

Le visage d'Eve se ferma et Bryce sut aussitôt qu'il avait encore dit ce qu'il ne fallait pas.

– Eve, chérie, on peut y arriver.

Ce fut le moment que choisit son téléphone portable pour sonner.

– Ne ferais-tu pas mieux de répondre ? dit Eve d'une voix sucrée. Ça pourrait être important pour le boulot...

Songeant que l'avenir de leur relation était en jeu, son premier réflexe fut de penser : « Je me fiche de mon boulot. » Mais il ne pouvait pas se permettre de faire échouer le contrat Hot Pursuit, quelle que soit la force de ses sentiments pour Eve. Peut-être que s'il jetait un œil sur l'écran pour voir qui l'appelait...

A la moue sarcastique dont elle le gratifia, il comprit que son hésitation lui coûtait cher.

– Tu sais quoi ? dit-elle. Tu me fais pitié. Même quand tu prétends vouloir avoir une conversation à cœur ouvert avec moi, tu es incapable d’oublier ton travail.

« Tu me fais pitié. »

Il n’avait jamais voulu de la pitié de personne et il n’avait certainement pas envie d’éveiller ce sentiment chez la femme qu’il aimait.

La femme qu’il aimait ?

Seigneur ! Il avait vraiment choisi le pire moment pour réaliser qu’il était tombé amoureux d’Eve. Ignorant la douleur inhabituelle qui lui étreignit le cœur, il plongea la main dans sa poche pour prendre son portable. Ironie du sort, la sonnerie s’arrêta aussitôt.

– Tu as raison, admit-il. Je ne peux pas. Au revoir, Eve.

Sur ces mots, il tourna les talons et traversa le jardin à grandes enjambées, aveugle à la beauté des fleurs qui s’épanouissaient sous le doux soleil printanier.

Il avait voulu mettre son cœur à nu. Et il avait perdu.

Eve regarda Bryce s’éloigner et elle eut l’impression que son cœur se brisait en mille morceaux.

Décidée à couper les ponts, elle s’était délibérément montrée implacable. Toutefois, elle ne s’était pas attendue à l’éclair de souffrance qui avait traversé le regard de Bryce quand elle lui avait assené sa dernière accusation. Il avait eu l’air dévasté, comme si son opinion comptait réellement pour lui. Au lieu d’éprouver du soulagement à le voir partir, elle devait lutter pour ne pas le suivre et lui présenter ses excuses.

Sa réaction avait été excessive, elle devait le reconnaître. Mais personne ne l’avait jamais vue dans une tenue aussi peu apprêtée depuis des années. Pourquoi fallait-il que ce soit justement sur Bryce que cela tombe ? D’accord, il ne s’était pas enfui en courant, mais elle ne voyait pas comment il aurait pu être attiré par quelqu’un comme elle.

« Tu es belle », avait-il dit. Elle pressa ses paupières pour effacer de sa mémoire l’expression chargée de tendresse qu’il avait eue en prononçant ces mots. Etait-il aveugle ? Fou ? Ou les deux ? Elle avait l’air d’un épouvantail et il l’avait complimentée.

Et s’il était sincère ? songea-t-elle soudain. Etait-elle en train de laisser son vieux sentiment d’insécurité ruiner ses chances de bonheur avec l’amour de sa vie ?

Ses yeux s’ouvrirent en grand quand elle s’aperçut de la portée de ses pensées.

L’amour de sa vie. Bryce était l’amour de sa vie. Oh, seigneur !

Brossant les brindilles accrochées à son short, elle courut vers la maison. Quand elle entendit le moteur de l’Aston Martin démarrer, elle ralentit cependant sa course. Que comptait-elle faire, au

juste ? Allait-elle lui avouer son amour, après l'avoir littéralement mis à la porte ? Non. Mieux valait lui laisser le temps de se calmer, et se laisser le temps de remettre de l'ordre dans sa tenue. Ensuite, elle réfléchirait à ce qu'elle allait lui dire.

A n'en pas douter, la prochaine discussion qu'ils allaient avoir ensemble déciderait du sort de son existence.

A bord de l'avion qui l'emmenait à Sydney pour rencontrer ses futurs collaborateurs chez Hot Pursuit dans cette ville, Bryce se demandait comment lui, qui ne concevait pas l'échec, avait pu ainsi échouer avec Eve. Même si elle s'était comportée comme une folle, il n'aurait pas dû réagir de façon aussi excessive lui-même. Maintenant qu'il avait recouvré son sang-froid, il savait ce qui lui restait à faire. Il n'avait pas pour habitude de baisser les bras et il ferait beau voir qu'il laisse sa relation avec Eve se déliter avant même qu'elle ait réellement commencé.

Les reproches d'Eve l'avaient obligé à se poser des questions sur son rapport au travail et aux relations sentimentales. A présent, il voulait partager le fruit de ses réflexions avec elle, en espérant qu'elle lui donnerait une seconde chance. Il s'était également promis, lors de leur prochaine rencontre, de faire enfin preuve d'honnêteté. Et d'exiger qu'Eve fasse de même.

Malheureuse, déprimée et le cœur brisé, Eve n'arrivait pas à se concentrer sur son travail ; elle se sentait incapable d'affronter ses amies et ne songeait même pas à entrer dans sa cuisine, signe qu'elle allait vraiment très, très mal.

Ne voyant qu'un seul moyen pour sortir de l'impasse dans laquelle elle s'était fourrée, elle décida de se rendre au bureau de Bryce. Là, quelle ne fut pas sa surprise – et sa déception – d'apprendre par sa secrétaire qu'il était parti à Sydney. Par chance, l'assistante lui proposa d'entrer dans son bureau pour y laisser un mot.

Encore sous le choc de la découverte de son départ subit, elle s'affala dans son fauteuil et prit un stylo. Elle projetait de lui laisser une note, car il était probable qu'il ne lui retournerait pas ses appels, après la façon dont elle s'était conduite la veille. Tapotant l'extrémité du stylo contre ses lèvres, elle réfléchissait à ce qu'elle allait écrire sur le bloc-notes qu'elle avait déniché sous une pile de papiers, quand son regard se focalisa soudain sur les gribouillages qui noircissaient le carnet sur lequel elle s'apprêtait à écrire. Ils n'avaient aucun sens ! Intriguée, elle découvrit que les feuillets étaient divisés en deux parties ; des horaires étaient soigneusement inscrits en chiffres dans la colonne de gauche, tandis que d'étranges signes sténographiques remplissaient celle de droite.

C'était sans doute des abréviations qui avaient cours dans le monde de la publicité, se dit-elle en repoussant la feuille pour commencer sur la suivante. « Cher Bryce ».

Elle ne savait toujours pas ce qu'elle voulait lui dire exactement, mais elle était consciente qu'elle lui devait des excuses et une explication. Elle était bien décidée, s'il ne répondait pas à son message, à camper sur son palier jusqu'à ce qu'il écoute ce qu'elle avait à lui dire.

Une fois déjà, il l'avait laissée tomber sans lui donner d'explications. Mais cela ne se reproduirait pas.

Eve venait de terminer sa dernière fournée de brownies chocolat-caramel quand le téléphone sonna.

– Eve, c’est Bryce.

Son cœur s’envola sous l’effet du soulagement et elle dut s’appuyer contre la porte de la cuisine pour se remettre de son émotion.

– Comment vas-tu ? demanda-t-elle.

– Je viens de rentrer de Sydney et j’ai trouvé ton mot.

– Bien.

– J’aimerais te voir, commença-t-il avant de s’arrêter, comme s’il soupesait ses mots. Cette fois-ci, j’ai préféré t’appeler avant.

Percevant l’amusement dans sa voix, elle ne put se retenir de rire.

– Voilà un garçon qui comprend vite ! Moi aussi, j’aimerais te voir. Tu peux passer maintenant ? J’ai préparé des brownies, une tarte aux pommes, une tarte au citron et une montagne de sablés.

Son rire grave et sexy, à l’autre bout du fil, la fit frissonner.

– Une chance que je n’aie pas trop mangé dans l’avion ! Je serai là dans quinze minutes.

– Je suis impatiente de te voir.

– Moi aussi, chérie.

Quand elle raccrocha le téléphone, elle poussa un profond soupir. Ses paroles affectueuses étaient un véritable baume pour son cœur.

Quinze minutes, songea-t-elle en regardant son reflet dans le miroir. Cela lui laissait suffisamment de temps pour se préparer. Toutefois, alors qu’elle se dirigeait vers sa chambre, elle ralentit au milieu du couloir. N’avait-elle pas décidé de se montrer complètement honnête avec Bryce ? Elle voulait qu’il voie la personne qu’elle était réellement, pas la femme d’affaires toujours impeccable que tout le monde – y compris ses meilleures amies – connaissait. Ce qu’elle avait à lui avouer n’en aurait que plus de poids, et les complexes qui la hantaient seraient définitivement oubliés.

Après un dernier regard vers la porte de sa penderie, elle retourna dans la cuisine, tâchant d’oublier l’appréhension qui lui nouait la gorge à l’idée d’être de nouveau rejetée par Bryce.

Bryce avait appris très jeune à affronter ses peurs, puis à les dominer. C’est ainsi qu’il avait survécu à l’école, puis qu’il avait obtenu son bac et qu’il était parvenu à la place qu’il occupait aujourd’hui dans le monde de la publicité.

Pourtant, alors qu’il se tenait devant la porte d’Eve, serrant un bouquet de violettes dans une

main, il devait admettre qu'il était vraiment inquiet. Comment réagirait-elle quand il lui aurait dit la vérité ?

L'estimerait-elle moins ? Ou pire, accepterait-elle de sortir avec lui par pitié ?

Il levait la main pour frapper à la porte quand celle-ci s'ouvrit. Il ne put répondre que par un large sourire à la jeune femme adorable qui se tenait devant lui.

– Pour toi, déclara-t-il en lui tendant les fleurs.

– Merci.

Elle plongeait son nez dans les violettes ; ses boucles sombres formaient un superbe contraste avec les pétales d'un mauve très doux, évoquant le chocolat noir et l'améthyste. Décidément, il aimait la façon dont ses cheveux dansaient autour de son visage, beaucoup plus que celle, un peu trop parfaite, dont ils étaient habituellement coiffés.

Elle l'invita à entrer et, alléché par le parfum délicieux de pommes chaudes, de cannelle et de vanille qui embaumait l'air, il lui emboîta le pas. Dès qu'il franchit le seuil de la cuisine il comprit pourquoi il avait l'impression d'être dans une pâtisserie. Les gâteaux et autres préparations plus appétissantes les unes que les autres occupaient le moindre espace libre.

– Je cuisine quand je suis nerveuse, expliqua-t-elle.

Quand leurs regards se rencontrèrent, Bryce fut estomaqué de découvrir qu'Eve était aussi anxieuse que lui.

Espérant que son sourire la rassurerait, il effleura sa joue d'une légère caresse.

– Pourquoi es-tu si nerveuse ?

– C'est la question à un million de dollars.

Serrant les violettes contre son cœur, elle se dirigea vers l'évier. Tandis qu'elle remplissait un vase d'eau, il en profita pour l'observer attentivement. A part l'après-midi où il était venu sans prévenir, il ne l'avait jamais vue dans une tenue aussi décontractée : un jean délavé dont l'ourlet s'effilochait, un débardeur blanc et des tongs. Il en déduisit qu'elle se sentait à l'aise en sa compagnie et cela lui fit incroyablement plaisir.

Quand elle eut déposé le vase sur le rebord de la fenêtre, il se pencha par-dessus le bar qui les séparait et saisit son poignet.

– Alors... Tu comptes répondre à ma question ?

– Je ne sais pas par où commencer.

– Ne me dis pas que tu caches aussi un sombre secret ?

Dans son esprit, sa remarque était une boutade destinée à alléger l'atmosphère, aussi fut-il surpris de voir le regard chocolat d'Eve se voiler d'une expression douloureuse.

– Hé ! je plaisantais.

– Et si c'était toi qui commençais ? demanda-t-elle en enroulant une mèche de cheveux autour de son index.

– D'accord, mais assieds-toi.

– C'est si terrible que ça ?

– Ça dépend de ce que tu considères comme « terrible ».

De nouveau, sa tentative de faire de l'humour tomba à l'eau. Quand il découvrit les deux petites rides qui creusèrent le front d'Eve, il réalisa qu'elle portait des lunettes. C'était curieux que cela ne l'ait pas frappé plus tôt. Certes, ses élégantes lunettes sans montures ne ressemblaient en rien à celles qu'elle arborait au lycée, mais elles semblaient faire partie d'elle, de la fille qu'il connaissait, qui lui plaisait, même s'il se conduisait toujours comme un idiot quand leurs chemins venaient à se croiser.

– Allons dans le salon, ce sera plus confortable, déclara-t-elle. Tu veux boire quelque chose ?

– Non merci.

Elle le précéda dans le salon et il dut faire appel à toute sa volonté pour résister à l'envie qui le démangeait de toucher les boucles qui dansaient sur ses épaules pour vérifier si elles étaient aussi soyeuses qu'elles en avaient l'air.

Il attendit qu'elle soit assise dans le vaste canapé avant de prendre place à côté d'elle. Un bruit de papier dans sa poche lui rappela que le mieux était de commencer par le commencement. Glissant la main dans sa poche, il en sortit quelques feuilles pliées qu'il tapota contre sa cuisse.

– J'avais l'intention de te dire la vérité l'autre soir, quand j'ai finalement dû retourner au bureau. Le lendemain, j'ai débarqué chez toi sans crier gare et les choses se sont envenimées. Mais il y a quelque chose que tu dois savoir avant que je t'explique pourquoi je suis allé à Sydney et en quoi cela nous concerne.

Dépliant le document, il le lui tendit.

– Tiens, j'aimerais que tu jettes un œil là-dessus.

L'expression perplexe d'Eve s'accrut tandis qu'elle parcourait les lignes du document à une vitesse que lui-même n'aurait même pas atteinte en rêve. La lecture n'avait jamais été son point fort. Pas plus que l'orthographe, l'écriture et lire l'heure.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, visiblement déconcertée.

– Tu te souviens de ce contrôle de lecture qu'il fallait rendre pour l'examen d'anglais en terminale ?

– Oui.

– C'est le mien.

Eve contempla de nouveau le papier, avant de se redresser et de le dévisager. Un millier de questions se bousculaient dans les profondeurs de ce regard où il se serait volontiers noyé.

– Mais...

– C'est une catastrophe, je sais, admit-il.

Un gros zéro ornait le coin droit du devoir. Ce travail l'avait empêché d'avoir son bac du premier coup, mais il avait néanmoins changé sa vie.

– Les « b » et les « d » sont inversés, poursuivit-il. Des mots simples comme « est » et « tes » sont mélangés. D'autres mots sont écrits en phonétique. Ce n'est pas joli à voir, hein ?

Il vit qu'Eve commençait à comprendre.

– Tes listes, ces notes qu'on aurait dites sténographiées, sur ton bureau... et ceci, dit-elle. Tu es dyslexique.

Il hocha la tête avant de replier la copie et de la poser sur la table basse.

– Diagnostiqué grâce à ce chef-d'œuvre. Un peu tard, toutefois, car j'avais déjà pratiquement raté toute ma scolarité.

Eve posa une main sur son bras et se rapprocha de lui. Son parfum vanillé l'enveloppa comme un nuage sensuel.

– J'imagine que ça n'a pas dû être facile pour toi à l'école, mais regarde ce que tu es devenu. Tu es parmi les meilleurs dans ton domaine et c'est génial.

Il scruta son visage à la recherche d'une once de pitié, mais tout ce qu'il découvrit fut une sincère admiration.

– Merci. Ce qui est drôle, c'est que bien que j'éprouve les plus grandes difficultés à lire ou à écrire correctement, je possède apparemment une intuition et une perspicacité hors du commun ; je pense en images, non en mots, et j'ai une imagination exceptionnelle.

– Quand est-ce qu'on s'en est aperçu ? voulut-elle savoir.

– J'avais déjà quitté le lycée. Je triais des vieilleries et notre voisin qui passait par là pour récupérer une chaîne stéréo a vu cette copie ; il m'a demandé comment je m'en étais tiré à l'école, parce que son neveu était aussi dyslexique.

– Aucun enseignant ne s'en était jamais douté ?

– Les profs pensaient que j'étais simplement feignant, tout comme mes parents.

Il perçut la nuance de pitié qui flottait dans son regard, comme si elle voulait s'excuser pour ce qu'il avait vécu, aussi s'empressa-t-il de poursuivre.

– Mais, une fois que j'ai découvert ce qui m'arrivait, grâce à ce voisin, j'ai consulté des experts et j'ai appris à me débrouiller avec. J'ai décroché mon bac et j'ai tiré un trait sur le passé. Puis je me suis inscrit à la fac.

– C'est fantastique. Tu dois être très fier de toi.

– C'est vrai. En revanche, je ne suis pas fier de la façon dont je me suis conduit avec toi.

– Moi ? s'étonna-t-elle. Qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?

Hochant la tête, il captura ses mains et les pressa entre les siennes, enhardi par la lueur de compréhension qu'il lisait dans ses yeux.

– A la soirée de Tony, c'est à cause de ma dyslexie que je me suis conduit comme un crétin. Tout au long de ma scolarité j'avais senti que quelque chose clochait. Je voyais bien que je n'apprenais pas comme les autres enfants et je pensais que j'étais idiot.

Une petite ride se creusa entre les sourcils d'Eve et il dut faire un immense effort sur lui-même pour ne pas l'effacer d'un baiser.

– Quelque chose de spécial s'est passé entre nous, ce soir-là. Nous étions complices. Pourquoi es-tu parti ?

Mal à l'aise, il relâcha sa main.

– Jusqu’à ce soir-là, je m’en sortais très bien. Tout le monde pensait que j’étais incroyablement cool. Au lieu de faire profil bas, j’étais la grande gueule de service. C’est pour ça que je te taquinais à la maison, mais que je t’évitais au lycée. Je pensais qu’une fille intelligente comme toi ne tarderait pas à voir clair dans mon jeu.

Sentant la faiblesse de son raisonnement, il haussa les épaules.

– Ce qui s’est passé à la fête de Tony ? reprit-il. Nous ne nous étions pas vus depuis quelques années. Je t’avais toujours trouvée mignonne, mais un brin froide. Quelle ne fut pas ma surprise, quand je t’ai taquinée, de ne pas me faire envoyer sur les roses ! Tu m’as regardé droit dans les yeux et avant que je ne me rende compte de rien, nous bavardions à bâtons rompus. Et pas de la pluie et du beau temps. C’était la première fois de ma vie que ça m’arrivait.

– Tu prétends que tu te fichais de mon apparence ?

– Qu’est-ce que tu veux dire ? demanda-t-il, perplexe.

– Mes lunettes, mes cheveux coiffés n’importe comment, mes vêtements démodés...

– Ça ne m’avait pas frappé.

Le cœur d’Eve se dilatait de joie tandis qu’elle scrutait le regard de Bryce, osant à peine croire l’intense sincérité qui illuminait les prunelles indigo du jeune homme.

– Que voyais-tu, alors ? voulut-elle savoir.

Elle retint son souffle quand il tendit la main pour dessiner le contour de son visage comme s’il voulait en graver chaque courbe dans sa mémoire.

– Je voyais une fille extraordinaire, qui aimait son frère et son père, qui soignait les animaux blessés, qui voulait être la meilleure et qui s’en donnait les moyens. Je voyais une fille mignonne et intelligente qui me regardait comme si j’avais quelque chose d’intéressant à dire, une fille qui savait me faire rire, une fille timide en train de se transformer en une femme fascinante.

– Et pourtant, tu es parti.

– Après m’être moqué de toi, ajouta-t-il, l’air penaud.

Il reçut comme un coup de poing l’éclair de tristesse qui traversa le regard d’Eve à ce souvenir.

– Tu te souviens de quoi on parlait au moment où j’allais t’embrasser ? demanda-t-il.

Comment aurait-elle pu oublier le moindre détail de cette soirée ? Ce n’était pourtant pas faute d’avoir essayé.

– De nos rêves pour l’avenir, répondit-elle.

– Exactement. J’étais tellement pris dans notre discussion que j’étais sur le point de te parler de mes difficultés. Mais il ne fallait pas. A cette époque, j’étais déjà convaincu que tu allais connaître le succès sur le plan professionnel. Alors que moi-même je n’étais qu’un idiot qui n’arriverait jamais à rien. Quand tu décrivais tes rêves pour l’avenir..., je n’avais jamais rien vu d’aussi beau. Ton visage rayonnait et un besoin irrésistible de t’embrasser s’est emparé de moi. C’est alors que ces idiots sont arrivés et m’ont brutalement rappelé à la réalité. En quelques heures, tu étais parvenue à abattre toutes mes défenses et j’ai eu une trouille bleue. Qu’avais-je à t’offrir ? Je n’étais personne. Il fallait que je te repousse. C’est pour ça que j’ai ri avec ces types, et prétendu que ce que nous venions de partager ne signifiait rien à mes yeux. Et je suis parti.

Abasourdie, Eve mit quelques secondes à assimiler ce qu'il venait de lui dire. A cause de son manque de confiance en elle, toutes ces années, elle s'était complètement trompée sur les raisons du comportement de Bryce.

– Tu trouvais que j'étais mignonne ? Que je rayonnais ? Mais j'étais une binoclarde !

Bryce glissa la main sous ses cheveux et se pencha vers elle pour murmurer tout contre son oreille :

– Une adorable binoclarde.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent quand il parsema son visage de baisers très doux. Elle inclina très légèrement la tête et il émit un profond soupir de satisfaction en s'emparant de ses lèvres pour un baiser fiévreux qui la bouleversa totalement.

Quand il l'embrassait ainsi, elle se sentait réellement belle et aimée, et les doutes qui la taraudaient depuis toujours fondaient comme neige au soleil. Quand il l'embrassait ainsi, elle pouvait presque croire qu'un avenir radieux les attendait. Ensemble.

Mais ce n'était pas le cas, car elle ne pourrait jamais supporter de le voir partir à tout bout de champ à l'autre bout de la planète au gré de sa précieuse carrière. Comme s'il avait senti sa soudaine crispation, il s'écarta légèrement.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

Malgré ses résolutions de dire toute la vérité, quand le moment fut venu et que l'homme qu'elle aimait la dévisagea avec son regard plein de tendresse, le courage faillit lui manquer.

– Je voulais te dire..., commença-t-elle. Ma nouvelle image..., cette femme élégante et sûre d'elle-même... C'est à toi que je la dois.

– Je t'avoue que je suis perdu.

– A la soirée de Tony, c'était la première fois que je portais une robe, du rouge à lèvres et des lentilles. Et tu m'as remarquée. Tu m'as traitée comme une femme. Le plus incroyable, c'est que, bien que tu aies fini par me laisser tomber un peu brutalement, tu m'as rendu un service. Les heures que nous avons passées ensemble, à bavarder, à flirter... Je ne m'étais jamais sentie aussi bien. Et je voulais me sentir comme ça tout le temps. Je voulais que les gens me regardent comme tu m'avais regardée. J'ai donc décidé d'opérer des changements drastiques. J'ai choisi une carrière où je serais toujours sous le regard des autres, j'ai engagé des professionnels pour me conseiller sur le choix de mes vêtements, de mon maquillage, de ma coiffure..., et je me suis transformée de façon radicale.

– Et... ?

– Mais ce n'est qu'une façade. Au fond de moi, je suis toujours une indécrottable introvertie, peu sûre d'elle-même, terrifiée à l'idée que quelqu'un découvre la vérité. Ou que quelqu'un devienne trop proche de moi.

– Pourquoi ? demanda-t-il en serrant sa main dans un geste d'encouragement.

– Parce que je perds tous ceux qui me sont trop proches.

Par cette simple phrase, elle avait enfin avoué sa pire crainte. Bryce passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre son torse protecteur.

– C’est à cause de ton père ?

– De ma mère, mon père, Tony...

– Et moi. Nous étions très proches, ce soir-là, et je t’ai abandonnée. Après la mort de ton père, Tony est parti et tu t’es retrouvée seule au monde.

Elle acquiesça. Le simple souvenir de cette époque éveillait un sentiment de vide, de peur et de chagrin en elle.

– C’est pour ça que je me suis repliée sur moi-même et que je refuse de m’attacher à quelqu’un. Le jeu n’en vaut pas la chandelle. J’estime que j’ai suffisamment souffert.

Un silence accueillit ses paroles. Mal à l’aise, elle risqua un regard vers son compagnon. Ce qu’elle vit lui coupa le souffle. La vulnérabilité de son expression contrastait avec son habituelle assurance.

– Et moi, dans tout ça ? demanda-t-il finalement.

– Toi ?

Posant le pouce sous son menton, il l’obligea à soutenir son regard.

– Est-ce que le jeu en vaut la chandelle, avec moi ?

Une vague de confusion embua son cerveau. Lui demandait-il ce qu’elle croyait qu’il lui demandait ? Voulait-il qu’elle prenne le risque de s’engager émotionnellement avec lui ? Elle le dévisagea intensément dans l’espoir de décrypter ses sentiments, puis elle tira nerveusement sur un fil qui dépassait de l’ourlet défait de son jean. Bryce posa la main sur la sienne pour l’arrêter.

– Tu n’es pas la seule qui cache sa véritable personnalité aux autres, lui rappela-t-il. Dans ce domaine, on peut dire qu’on se ressemble. Je n’ai jamais eu de relation sérieuse. Bien sûr, je suis sorti avec plein de filles, mais je ne me suis jamais senti suffisamment sûr de moi pour laisser une femme devenir trop intime avec moi. Je ne voulais pas, du moins pas avant d’avoir atteint un certain succès sur le plan financier.

– Pourquoi ?

– Parce que j’ai toujours considéré ma dyslexie comme une tare. Je sais que c’est fou, mais j’ai grandi en étant persuadé que je n’étais pas très futé. Quand j’ai découvert la raison de mes difficultés d’apprentissage, j’ai malgré tout continué à voir cette maladie comme un défaut, un échec. A mes yeux, une grande aisance financière aurait seule pu compenser une telle imperfection.

– Mais..., personne n’est parfait !

– Je sais. Il faut dire que l’exemple du mariage de mes parents, qui ne se montraient pas davantage d’affection qu’ils ne m’en montraient, ne m’a pas aidé. Mais je pense que c’était essentiellement une excuse pour ne jamais m’impliquer dans une relation sérieuse.

– Oh.

Il lui darda un regard vibrant de sincérité.

– Jusqu’à aujourd’hui. Je t’ai demandé si je valais la peine de prendre le risque de souffrir, mais j’avais oublié un détail essentiel qui t’aidera peut-être à prendre ta décision : je suis amoureux de toi. Je veux approfondir la relation que nous avons entamée durant le mois qui vient

de s'écouler. Je suis sûr qu'on fera des étincelles.

Le cœur d'Eve se gonfla sous le coup de l'émotion. Seigneur ! Elle avait envie de le croire, envie de prendre le risque. Mais ses réflexes de défense étaient trop enracinés en elle. Perdre son père, ou Tony, avait été dur, mais elle sentait que ce n'était rien à côté de ce qu'elle éprouverait si Bryce la quittait. Il était l'amour de sa vie. Il l'avait abandonnée une fois. Pourquoi ne recommencerait-il pas ?

Prenant une profonde inspiration, elle se libéra à contrecœur de son étreinte et se leva. Traversant le salon, elle posa les deux mains sur le manteau de la cheminée, incapable de lui faire face.

– Je suis désolée, je ne peux pas, déclara-t-elle en retenant les larmes qui menaçaient de la submerger.

Elle sursauta quand elle sentit une main se poser sur son épaule. Dans l'état où elle se trouvait, elle ne l'avait pas entendu s'approcher. Pivotant sur elle-même, elle lui fit face. Elle devait en finir au plus vite, si elle ne voulait pas s'effondrer sous ses yeux.

– Tu vas partir, c'est inévitable. Dès qu'on te proposera un boulot encore plus intéressant que celui que tu as actuellement. Ton travail est toute ta vie.

Elle leva la main pour lui intimer le silence quand il fit mine de protester.

– C'est toi-même qui me l'as dit, lui rappela-t-elle. Et après ce que tu m'as appris sur ta dyslexie, je comprends mieux pourquoi. Chaque échelon supplémentaire vers le sommet est une victoire en soi. Une victoire sur ton handicap, sur ceux qui ont douté de toi. Et je respecte ce que tu as accompli. Mais je ne vais pas mettre mon cœur entre tes mains pour que tu me laisses tomber quand une nouvelle opportunité de carrière s'offrira à toi.

Comme si ses paroles ne le contrariaient pas plus que ça, Bryce mit les mains dans ses poches. Une patience infinie se dégageait de toute sa personne.

– A ton avis, pourquoi t'ai-je parlé de ma dyslexie ?

Sa question la désarçonna complètement. Elle devait reconnaître que rien ne l'obligeait effectivement à lui confier son plus grand secret.

– Je n'en sais rien, avoua-t-elle.

Retirant les mains de ses poches, il les tendit vers elle, la paume vers le haut, comme s'il voulait lui montrer qu'il n'avait rien à cacher.

– C'est parce que j'ai confiance en toi. Ces derniers temps, j'ai beaucoup réfléchi sur mon rapport au travail, et j'ai fini par comprendre que si je travaille aussi dur, c'est essentiellement parce que ça me permet d'oublier que j'ai un problème auquel je serai confronté toute ma vie.

« Si je t'en ai parlé, c'est parce que je veux que tu saches à quoi t'attendre si tu acceptes de sortir avec moi. Je pensais que nous venions de partager quelque chose de spécial. Je pensais aussi que tu éprouvais peut-être quelque chose pour moi. Et si c'est seulement à moitié aussi intense que ce que je ressens pour toi, alors ça vaut le coup de se battre.

Les larmes qu'elle était parvenue à retenir jusqu'alors jaillirent comme un torrent furieux, éclaboussant ses lunettes et brouillant sa vision.

– Eve, chérie !

Avant qu'elle ait pu songer à résister, il la prit dans ses bras, ôta ses lunettes et les jeta sur une chaise. Elle enfouit son visage dans le creux de son épaule et laissa libre cours à ses pleurs, tandis qu'il lui caressait le dos en lui murmurant des paroles de réconfort.

Quand sa crise de sanglots fut terminée, elle prit une profonde inspiration et s'écarta de lui, terriblement consciente du spectacle lamentable qu'elle devait offrir, avec ses joues marbrées de larmes, son nez rouge et ses paupières gonflées.

Essuyant ses yeux du revers de la main, elle fixa la tache humide sur le T-shirt de son compagnon.

– Je n'ose imaginer à quoi je ressemble.

Tendrement, Bryce l'obligea à relever la tête.

– Tu ressembles à la femme que j'aime.

– Je ne suis pas cette femme, répondit-elle en s'arrachant à son étreinte. Ce qui s'est passé le mois dernier n'était qu'une mascarade. Tu sais aussi bien que moi que nous sommes trop différents. Tu es sociable et spontané, alors que je suis casanière et foncièrement timide. Je recherche la stabilité par-dessus tout et cette maison est tout pour moi. Ton travail passera toujours en premier...

– Chut, murmura-t-il en posant un doigt sur ses lèvres. J'avais justement quelque chose à t'annoncer à ce sujet. Je me suis rendu à Sydney pour trouver un remplaçant.

– Un remplaçant pour quoi ?

– Le contrat Hot Pursuit spécifiait que je devrais vivre à Sydney une grande partie de l'année.

– Dans ce cas, pourquoi es-tu ici ?

– Parce que le travail ne passe pas avant tout. Il est temps que je me pose quelque part, et j'aimerais que ce soit à Melbourne.

– Oh.

– Avec toi.

La résolution d'Eve commençait à vaciller. Pour l'avoir fait passer avant son travail, il devait réellement l'aimer. Était-ce aussi simple que ça ? Malgré leurs personnalités si différentes, malgré ses propres inquiétudes ?

Saisie d'un besoin étrange de faire valoir son point de vue une dernière fois, elle posa les mains sur sa poitrine.

– Regarde-moi. Regarde-moi vraiment et dis-moi que je suis la femme que tu veux.

Il s'approcha et la saisit par les épaules.

– Tu commences à bien me connaître, maintenant, répondit-il. Tu devrais te douter de ce qui me plaît le plus chez toi. Ça.

Tout en parlant, il avait placé une main à l'endroit où battait son cœur. Le contact de sa main la brûla à travers son T-shirt.

– Ta chaleur, ta générosité..., poursuivit-il. Ta vitalité. C'est vrai que tu es aussi

incroyablement sexy et que j'adore ces petits tailleurs que tu portes quand tu veux épater ton monde, mais la fois où je t'ai trouvée la plus adorable, c'est ce jour où je t'ai surprise, tout ébouriffée, avec ton T-shirt trop grand et ton short fait maison, sous ton arbre.

Cette déclaration laissa Eve bouche bée. Bryce était mûr pour l'asile s'il l'avait trouvée séduisante ce jour-là. Avant qu'elle ait pu protester, toutefois, il posa de nouveau son doigt sur ses lèvres.

– Je t'aime aujourd'hui. Je t'aimerai quand tu seras vieille et ridée, avec des cheveux gris, quand tu te déplaceras avec une canne. Alors, qu'en dis-tu ? Tu crois que tu pourras me supporter aussi longtemps ?

Le cœur d'Eve se gonfla d'amour. D'amour pour cet homme complètement fou, spontané, qui aimait rire et s'amuser. Il avait débarqué dans sa vie et, pour la première fois depuis des lustres, elle avait la sensation d'être vivante.

Elle s'était repliée sur elle-même à la mort de son père, puis après le départ de Tony, et cet homme étonnant lui offrait le monde.

Qu'attendait-elle, au juste ?

Un sourire monta à ses lèvres et elle prit la main de Bryce dans la sienne.

– Tu es sûr que tu veux rester aussi longtemps que ça ? le taquina-t-elle.

Bryce éclata de rire et leva le poing en signe de victoire, balayant les derniers doutes qu'elle aurait pu avoir sur la sincérité des sentiments qu'il éprouvait pour elle.

– Oui, je suis sûr ! déclara-t-il avant de s'emparer de ses lèvres dans un baiser fougueux qui lui coupa le souffle et la laissa les jambes flageolantes.

Souriant contre ses lèvres, elle caressa son torse, savourant le jeu des muscles puissants sous l'étoffe de son T-shirt. Elle mourait d'envie d'explorer plus avant ce qu'elle pouvait désormais considérer comme sien.

– Même quand je serai une petite grand-mère toute rabougrie ? murmura-t-elle en glissant la main autour de son cou pour caresser les mèches soyeuses qui frôlaient sa nuque.

– Tu ne pourras jamais te débarrasser de moi, même quand ton dentier flottera dans sa tasse à côté du mien.

– C'est d'un romantique !

Ils éclatèrent de rire et Eve s'émerveilla des sentiments profonds qu'elle lisait dans les yeux de son compagnon. Même dans ses rêves les plus fous, elle n'avait jamais imaginé inspirer une telle passion à Bryce.

– Entre nous, c'est du sérieux, Eve.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa tendrement.

– Je vais donc te proposer un nouveau marché, murmura-t-elle. Que dirais-tu si je faisais de toi un honnête homme ?

Il poussa un grognement avant d'appuyer son front contre le sien.

– Je vois... Toi aussi tu veux te marier, comme les pin-up.

– Oui, admit-elle.

Bryce la saisit par la taille et la fit tourner jusqu'à ce qu'elle ait le vertige, avant de la serrer contre lui. Son sourire béat indiquait clairement que tous ses rêves s'étaient réalisés.

– Eve Gibson..., dit-il. Ça sonne bien, je trouve.

– C'est une demande en mariage ?

– Oui ! Et je veux que la cérémonie ait lieu le plus tôt possible.

Quand elle avait échafaudé son plan pour ne pas se rendre seule au mariage de Mattie, Eve n'avait jamais imaginé qu'en fin de compte elle ne serait plus jamais seule. Tout ceci semblait tellement irréel.

– Que dirais-tu si nous sortions encore ensemble pendant un moment, pour que tu aies le temps de t'habituer à mes tenues d'intérieur négligées ? Pour le moment, une montagne de pâtisseries nous attend, et j'ai entendu dire que le meilleur moyen de conquérir le cœur d'un homme passait par son estomac.

Capturant sa main, il la posa sur son cœur.

– Mon cœur t'appartient déjà. Et il t'appartiendra toujours.

Lorsque ses lèvres effleurèrent les siennes avec une infinie tendresse, Eve réalisa qu'elle ne s'était jamais sentie aussi protégée, aussi chérie, aussi aimée.

Bryce était son présent, son avenir, son rêve.

Et elle n'avait pas l'intention de se réveiller de sitôt.

Épilogue

– Mon chou, le traiteur aimerait savoir s’il peut servir le dessert.

Eve s’arracha à la contemplation rêveuse de son mari qui bavardait avec AJ au bord de la piste de danse pour répondre à Mattie.

– Bien sûr, il n’a qu’à tout installer sur le buffet, les gens se serviront.

– Je n’arrive pas à croire que c’est toi qui as supervisé tout ça, dit Mattie. Tu aurais quand même pu confier l’organisation de ton mariage à l’un de tes confrères.

– C’est ce que Bryce et moi voulions.

« Un voyage dans le temps, lui avait-il dit, une chance de défaire ce qui a été fait. » Dès l’instant où ils avaient franchi le seuil de la vieille boîte de nuit sur les bords du lac de l’Albert Park et que son fiancé l’avait entraînée sur la terrasse pour l’embrasser, exactement comme elle avait rêvé qu’il le fasse autrefois, elle avait su qu’elle ne voulait se marier nulle part ailleurs.

– Qu’est-ce que vous pouvez être sentimentaux, toi et Bryce, s’exclama Mattie en levant les yeux au ciel.

Mais un sourire très doux illuminait son visage.

– Je suis impatiente de voir ce que vous organiserez pour vos dix ans de mariage.

– Ne t’inquiète pas, les pin-up sont déjà sur la liste des invités.

Mattie ne parvint pas à garder longtemps son air offusqué.

– Puisque tu devais absolument nous affubler d’un surnom, je suppose que nous devrions être reconnaissantes qu’il soit plutôt flatteur.

Eve éclata de rire.

– Bryce n’aurait jamais dû vendre la mèche.

– Si tu crois qu’on lui a laissé le choix ! Tu n’es pas la seule qui le mène par le bout du nez. Il est incapable de résister à aucune de nous trois.

– Pauvre chéri !

– C’est de moi que vous parlez, charmantes jeunes filles ?

Eve poussa un soupir de bien-être en s’appuyant contre le torse solide de son mari qui s’était approché par-derrière pour l’enlacer.

– On ne disait que du bien, ne t’inquiète pas, répondit Mattie. Maintenant il faut que je file. L’organisatrice de cette soirée m’a confié une mission et j’ai intérêt à me dépêcher.

– Merci.

Tandis que Mattie s’éloignait dans le frou-frou de sa robe de soie sauvage améthyste de demoiselle d’honneur, Eve pivota sur elle-même et leva les yeux vers Bryce.

– Tu as fait un boulot fantastique aujourd’hui, murmura-t-il.

Ses paupières se fermèrent d’elles-mêmes quand il se pencha pour l’embrasser. Le mélange de tendresse et de frustration qu’elle perçut dans son baiser lui indiqua qu’il était aussi impatient

qu'elle de se retrouver en tête à tête.

– Ça n'avait rien à voir avec le travail. Je l'ai fait par amour.

Il caressa sa joue avec une douceur bouleversante avant de dessiner le contour de ses lèvres.

– Je t'aime, madame Gibson, murmura-t-il en s'inclinant pour reprendre son baiser. Et, au risque de me répéter, je te trouve incroyablement séduisante.

– Tu veux parler de cette vieillerie ?

Elle baissa la tête pour regarder sa robe à taille Empire en satin albâtre faite sur mesure, et, comme chaque fois qu'elle l'avait contemplée tout au long de la journée, elle la trouva tout simplement exquise.

Aujourd'hui, l'éternelle demoiselle d'honneur s'était mariée, et son bonheur n'aurait pas pu être plus complet.

Posant une main sur sa hanche, Bryce la caressa d'un long regard dont l'intensité n'était qu'un avant-goût de ce qui allait se passer une fois qu'elle aurait ôté sa robe.

– Aussi sublime que soit cette robe, reprit-il, tu sais que je me fiche complètement de ce que tu portes. Pour moi, tu es toujours la plus belle.

Emue jusqu'aux larmes, Eve était consciente de la chance qu'elle avait d'avoir pu renouer avec cet homme merveilleux après toutes ces années. Se hissant sur la pointe des pieds, elle murmura à son oreille :

– Et qu'aurais-tu pensé si j'étais arrivée toute nue ?

– Ah, voilà qui est parlé !

La fougue avec laquelle il resserra son étreinte lui fit comprendre mieux que des mots l'intensité de ses sentiments pour elle. Bryce Gibson l'aimait, quelle que soit son apparence, et cette certitude rassurait la jeune fille timide qui sommeillait toujours au fond d'elle.

– Suis-moi, ordonna-t-il.

Il la prit par la main, et Eve sut qu'elle le suivrait n'importe où. Ils sortirent sur le balcon surplombant le lac. La silhouette des gratte-ciel du centre-ville de Melbourne se découpait en mauve sur le ciel nocturne. Bryce l'entraîna vers le coin le plus éloigné de la terrasse, à l'endroit exact où tout avait commencé, où s'étaient déclenchés les changements qui avaient finalement abouti au moment présent.

– Nous avons parlé de nos rêves, à cet endroit, murmura Bryce en l'attirant contre lui.

– Comment pourrais-je l'oublier ?

– Je voulais que tu saches que les miens se sont réalisés. Tu fais partie de ma vie et nous sommes mariés.

Quand il se pencha vers elle pour l'embrasser langoureusement, elle se lova dans ses bras, émerveillée à la pensée que, ses propres rêves étaient aussi devenus réalités.

Le bonheur d'être maman

TRISH WYLIE

© 2004, Trish Wylie. © 2006, 2011, Traduction française :
Harlequin S.A.
PHILIPPE WANTIEZ
978-2-280-22260-0

Prologue

La réception de mariage battait son plein.

Dana regarda Tess fondre sur elle, une coupe de champagne à la main.

– Ma chérie, maintenant tu sais ce qu’il te reste à faire.

Dana sourit, comprenant parfaitement ce que sa sœur aînée voulait dire.

Nous y revoilà ! Lors d’un mariage, on voit souvent les familles s’immiscer dans la vie de ceux et celles qui restent encore célibataires. Maintenant que Jack, leur frère, avait finalement rencontré l’âme sœur et l’avait épousée, toute la famille Lewis – du moins, sa part féminine – allait se mettre à tourner autour d’elle comme une nuée de mouches attirées par... Mais trêve de comparaisons. Pour l’instant, il allait falloir subir les conseils avisés de sa sœur.

– Non, mais tu vas me le dire.

– Sortir. Mettre le nez en dehors de chez toi.

– Ah ! Et pour faire *quoi*, exactement ?

Tess soupira.

– Pour sortir avec des hommes, bien sûr.

– Oh, je vois.

Sa sœur Rachel, la deuxième par ordre de naissance, hocha la tête

– Parfaitement. Je suis d’accord. Au cas où tu ne t’en serais pas aperçue, tu es largement en retard. Tu ne peux pas passer toute ta vie à rénover ta maison, en attendant la ménopause.

A voir. Elle aimait sa maison. Et encore plus l’embellir. Où était l’utilité, sinon, de payer un crédit immobilier ? Le principal avantage d’être propriétaire n’était-il pas de pouvoir arranger son espace privé comme on l’entendait ?

Tess marqua son approbation aux paroles de Rachel.

– Même si les choses n’ont pas marché la première fois, cela ne signifie pas qu’il n’existe pas un homme qui te conviendrait.

– A t’entendre, on croirait que je vis en ermite.

– Je n’ai pas raison ? Quand as-tu pris le temps de sortir pour la dernière fois ?

– J’ai emmené Jess à la plage tout le mois dernier.

– Ce sont des occupations maternelles. Je voulais parler de bon temps pour toi.

– Elle veut parler de relations sexuelles, expliqua Lauren avec un hochement de tête.

Dana inspira profondément et s’enfonça dans son fauteuil.

– Pourquoi ne puis-je pas, tout simplement, vivre seule et être heureuse ?

– Parce que tu n’es *pas* heureuse, répliqua Tess.

– Qu’est-ce qui vous fait croire cela ?

– C’est évident, voyons.

– Qu’est-ce qui est évident, madame Je-sais-tout ?

– Tu vois bien. Si tu étais heureuse, tu ne serais pas ainsi sur la défensive.

Dana fit un signe négatif de la tête.

– Parfois, Tess, je voudrais vraiment que tu cesses de nous mater. Je ne manque de rien, merci.

Tess avait assumé le rôle de parent à partir du jour où leur propre mère avait disparu, alors qu’elles étaient petites. Elle haussa les épaules.

– Tu as beau le nier tant et plus, il manque quelque chose dans ta vie, nous le savons toutes. Et toi aussi, au plus profond de toi-même. Chaque jour que tu passes sans tenter ta chance contribue à rendre ta vie encore plus vide.

– Ma vie n’est pas vide ! J’ai une fille, répliqua Dana.

Son regard parcourut la pièce avant de s’arrêter avec orgueil sur sa fille.

Jess, dix ans, habillée d’une tenue décontractée style hippie, était en train de pouffer avec ses cousins. C’était *son* enfant, l’être pour qui elle se levait le matin pour aller travailler jusqu’au soir. Elle était mère, ce qui constituait à ses yeux la plus belle aventure du monde.

– Nous n’avons pas besoin d’un autre mariage manqué.

– Il ne s’agit pas nécessairement de chercher un autre mari, précisa Rachel. Mais cela ne te ferait pas de mal de trouver quelqu’un avec qui (elle sourit) passer du temps.

Dana lui opposa un air dubitatif. Ce n’était pas qu’elle ne croyait pas à l’amour ou à la passion. Ces choses arrivaient simplement dans la vie des autres, c’est tout. Elle avait voulu tout cela pour elle-même, longtemps auparavant. La dure réalité l’avait détrompée en lui infligeant assez de douleur.

– Vous voulez que je trouve un homme avec qui coucher, c’est ça ?

Plusieurs réponses contradictoires s’élevèrent. Ce fut la voix de Tess qui domina les autres.

– Et pourquoi pas ? Une simple aventure te ferait le plus grand bien. Tu nous donnes l’impression de t’être renfermée. Cela nous inquiète. Et c’est tellement dommage !

– Exactement, renchérit Rachel. Tu te coupes du monde, Dana. Essaie de te donner du temps à *toi*. Une relation passagère, si tu préfères, mais qui soit au moins l’occasion d’éprouver des sensations, de te sentir pleinement femme de nouveau, et pas uniquement mère de famille ! Tu as la beauté, l’intelligence, l’esprit, mais tu ne profites d’aucun de ces atouts.

Dana n’était guère impressionnée par cette accumulation de compliments. Après tout, quelle impartialité pouvait-on attendre de la part de ses propres sœurs ? Elle resta silencieuse.

Elle n’avait pas l’impression de vivre en ermite. Certes, cela avait peut-être été le cas tout de suite après son divorce, quand la douleur était si forte et omniprésente. Ensuite, elle s’était interrogée sur sa propre vie et avait admis qu’elle s’était mariée pour les mauvaises raisons, avant de conclure qu’il valait mieux qu’elle reste seule un moment.

Un moment qui se prolongeait depuis... assez longtemps.

Ses trois sœurs lui souriaient d’un air encourageant.

– Vous n’allez quand même pas me présenter une liste d’hommes censés faire de bons amants pour m’obliger à faire mon choix ?

Cette pensée la faisait frémir.

– Non, la rassura Lauren. Nous estimons simplement que tu devrais mieux accueillir la perspective de redevenir Dana – *toi*, pas seulement la mère qui travaille – l’espace de quelques nuits, de temps à autre. Lorsqu’une occasion se présente de céder au plaisir, il ne faut pas lutter contre.

– On ne te demande pas de faire la tournée des bars pour dénicher un amant, ajouta Tess.

– Seulement d’être plus ouverte, continua Rachel.

– De laisser à l’occasion quelqu’un entrer dans ta vie, renchérit Lauren.

Dana soupira. Ses sœurs étaient animées de bonnes intentions, mais elle n’était pas de ces femmes que le désir sexuel attire vers des aventures sans lendemain. C’était peut-être le cas autrefois, quand elle était plus jeune, avant d’enchaîner sur une grossesse, un mariage et un divorce.

Elle soupira et hocha la tête.

– J’essaierai d’être plus ouverte si une occasion se présente, mais je ne suis pas prête à me précipiter dans une relation torride sans me soucier de sa durée ou de ses conséquences.

– Un pas à la fois.

– Cela nous rassurerait déjà.

– Nous nous faisons du souci pour toi, tu sais.

Dana comprenait ce sentiment. Chacune de ses trois sœurs avait fait un mariage heureux. Même leur frère Jack, après avoir surmonté ses appréhensions, avait trouvé celle qui se révélait être pour lui l’épouse idéale. Malgré son désenchantement personnel, elle devait reconnaître que les histoires qui finissent comme des contes de fées existaient aussi dans la réalité.

Dans son cas, hélas, les choses s’étaient passées autrement. Elle avait eu sa chance, mais cela n’avait pas marché. Il fallait qu’elle assume cet échec, qu’elle aille de l’avant et qu’elle sache trouver le contentement dans sa vie telle qu’elle était.

Néanmoins, elle se donnait beaucoup de mal dans sa vie professionnelle. Elle venait d’investir dans l’entreprise de son frère et comptait travailler très dur à son nouveau poste afin de finir de payer sa maison. C’était pour sa fille qu’elle le faisait, au moins autant que pour elle. Elle entendait bien connaître en tant que mère la réussite qu’elle n’avait pas eue comme épouse.

Quoi qu’en pensent ses sœurs, tout bien considéré, elle ne s’en sortait pas trop mal. Sans plus, peut-être, mais cela lui suffisait.

Certes, il ne serait pas désagréable de temps en temps de se sentir complètement femme. De laisser libre cours à une sensualité venue des profondeurs de son être et d’en jouir sans aucune retenue...

Involontairement, elle se passa la langue sur les lèvres.

Par malheur, il n’y avait pas autour d’elle d’homme capable de faire s’épanouir de telles sensations. Ou peut-être y avait-il lieu de s’en réjouir, si l’on considérait les conséquences

possibles ?

Son regard tomba sur Adam Donovan, l'associé de Jack, à qui incombaient, selon la coutume, la double fonction de garçon d'honneur et de témoin du marié ainsi que la charge d'accueillir les invités et de prononcer un discours. Autrefois, elle aurait été éblouie : il était grand, beau, débordant de charme... Comme l'homme qu'elle avait épousé. Quand on voyait où cela l'avait menée !

Dana soupira. Elle était au milieu d'un désert sentimental où l'oasis la plus proche était très, très loin. Quels que soient ses désirs personnels.

Les liaisons passionnées n'étaient pas son menu quotidien. Mais, s'il s'en présentait une, quel mal y aurait-il à en profiter ?

La chance ne s'offre pas tous les jours...

Six mois plus tard.

Dana regardait Adam séduire une nouvelle cliente. C'était vraiment dégoûtant. Qu'est-ce que toutes ces femmes pouvaient bien lui trouver ?

Adam Donovan ne manquait jamais d'impressionner chaque femme qu'il rencontrait, ce devait être un don lié à son physique plus qu'à toute autre chose. Mais il pouvait aussi se montrer charmant quand il le voulait... Il faudrait qu'elle essaye de dresser mentalement la liste de ses qualités, pour tenter d'oublier celle de ses défauts, si présente dans son esprit.

Or, comme elle tenait cette liste à jour depuis des mois, celle-ci commençait à être longue...

Bon, Adam était grand, ce qui était important. Une femme n'aime pas qu'on ait l'air de s'adresser à sa poitrine.

Il avait également une large carrure qui donnait l'impression – fausse – qu'il consacrait du temps à l'exercice physique. Le seul sport qu'il connaissait se pratiquait probablement dans une chambre à coucher.

Il savait aussi s'habiller. Il faut dire qu'il y mettait le prix. Avec ce qu'il devait payer pour une seule chemise, elle aurait pu acheter les provisions d'une semaine pour elle et pour sa fille. A ce moment précis, il en portait une verte qui rehaussait la couleur de ses yeux. Quelle élégance !

Ses cheveux étaient blond cendré, comme ceux d'un enfant, avec une mèche qui lui retombait sur le front quand il s'inclinait pour parler à une femme. Par accident ? Sûrement pas ! Son visage aurait pu faire la couverture d'un magazine sur papier glacé, avec ces dents incroyablement blanches et égales qu'elle le soupçonnait de polir régulièrement, et ce sourire avec lequel il aurait vendu des œufs à une poule.

Ce qui était, certes, un avantage quand votre métier consistait à vendre des maisons, et à plus forte raison si celles-ci n'étaient pas encore sorties de terre !

Au fond, la liste de ses qualités n'était pas si ridicule : il possédait en bonne part une entreprise prospère, il venait d'une bonne famille, bref il incarnait le célibataire pourvu de tous les atouts. Il était fait pour plaire, et il y réussissait vraiment bien avec la plupart des femmes.

Cependant, elle l'aurait trouvé insupportable si leurs relations n'avaient pas été uniquement professionnelles.

Elle sentit le regard de son associé s'attarder sur elle. Sans doute était-il surpris de la voir sourire, ce qui n'était pas dans ses habitudes. En effet, elle arborait rarement cette expression au bureau avec lui...

Ils étaient différents, tout simplement. Personne n'aurait jamais prétendu qu'ils étaient faits pour une relation d'ordre affectif. Ce qui était la vérité.

Elle avait réussi à éviter Adam Donovan pendant des années, jusqu'à ce qu'elle achète des parts dans la société qu'il détenait et dirigeait avec Jack, son propre frère. Depuis cette acquisition, il semblait qu'aucune journée ne pouvait se passer sans un différend entre eux. Parfois sans véritable raison. Ou pour, véritablement, n'importe quoi.

Apparemment, elle était la seule femme à ne pas voir uniquement en Adam Donovan le plus bel homme du monde. Et elle n'avait nulle envie de changer d'avis. Cette situation lui convenait parfaitement.

Adam aurait bien voulu que Dana cesse de sourire, cela le troublait.

Dana Taylor ne souriait pas naturellement, son visage restait d'habitude réservé. Quelle était donc la raison de ce changement ? Qu'avait-elle derrière la tête ?

Alors qu'il se donnait du mal, qu'il déployait tout le charme dont il était capable pour parvenir à la signature d'un nouveau contrat, il fallait qu'elle *sourie*. Comment un homme pouvait-il travailler dans ces conditions ?

Tandis qu'il œuvrait pour convaincre M. et Mme Lamont des bienfaits du chauffage par le sol, Dana mijotait quelque chose. Il le sentait.

La sœur de son associé, elle-même devenue son associée, manquait vraiment de franchise à son goût.

Il avait déjà rencontré des femmes semblables, il était même sorti avec quelques-unes d'entre elles, toujours pour s'en écarter au plus vite. Mais celle-ci battait des records de duplicité.

Dana avait le don de faire changer les gens d'avis. Ils arrivaient, bien décidés à ne pas accepter ceci ou cela, puis repartaient sans comprendre comment ils avaient pu modifier leur opinion sans s'en rendre compte. Avoir une telle partenaire était utile quand il fallait traiter avec des clients difficiles ou gagner à votre point de vue des équipes d'ouvriers, mais ce n'était pas toujours facile de partager un bureau avec elle.

Il jeta un nouveau coup d'œil en direction de la jeune femme. Toujours ce sourire.

La sueur apparut sur les paumes de ses mains : Dana allait encore lui faire avaler n'importe quoi sans même qu'il en ait conscience.

Il s'excusa un instant et laissa les Lamont étudier les plans de leur future maison.

En deux grandes enjambées, il fut devant elle.

– C'est bon, dis-moi ce qui se passe, fit-il à voix basse, d'un ton qui exigeait une réponse immédiate et discrète.

– Quelque chose ne va pas ?

– C'est à toi de me le dire.

– Je ne comprends pas, répliqua-t-elle en continuant de sourire.

– Tu souris.

– Vraiment ? s'étonna-t-elle en souriant encore plus. Y a-t-il une loi contre cela ?

– Tu ne le fais jamais.

– Mais bien sûr que si, voyons.

Et elle fit exprès de lui faire un grand sourire, artificiel et exagéré.

– Pas avec moi.

– Tu le regrettes ? demanda-t-elle innocemment.

– Pourquoi ne viens-tu pas plutôt déployer tes talents pour m'aider à vendre cette maison ? grinça-t-il, les mâchoires serrées, se retenant pour ne pas crier.

Elle haussa les épaules.

– Tu as l'air de ne pas t'en sortir trop mal.

Il scruta son visage quelques instants, les sourcils froncés.

Tout en elle était furieusement irritant. Tout, depuis son apparence extérieure impeccable, où le moindre cheveu était à sa place, jusqu'à son sens très développé de l'organisation. L'adjectif « imperturbable » lui convenait à merveille, et c'était bien le plus agaçant.

Adam, lui, aimait vivre dans son petit monde désordonné. Cela lui avait toujours réussi, sans que quiconque y voie le moindre inconvénient.

Jusqu'à ce que Mademoiselle Parfaite fasse son apparition.

– Arrête de me sourire.

Elle le fixa de ses grands yeux bleus, avec une expression plutôt froide.

– Si vraiment cela te gêne...

Il secoua la tête et saisit Dana par le coude.

– Ces gens sont des clients, Dana, lui chuchota-t-il à l'oreille. Ce sont eux qui nous font vivre. Nous ne pouvons pas nous permettre de dispute devant eux. Alors, quoi que tu aies derrière la tête, *cesse d'y penser* !

Dana dégagea doucement son coude, se leva et se dirigea vers le couple, le laissant derrière elle.

Elle l'avait encore mis en colère. Bon sang, comment faisait-elle ?

Le regard de Mme Lamont s'éclaira à l'approche de la jeune femme.

– C'est une maison magnifique, Dana. Vous avez créé un intérieur merveilleux à partir des plans. Je suis si heureuse que Lucy vous ait recommandés à nous !

Lucy, la sœur de Louise Lamont, était une amie d'université des filles Lewis. L'intérieur de sa nouvelle maison avait été conçu par Donovan & Lewis quelques mois plus tôt.

Dana eut un sourire complice.

– Je suis contente que vous l'aimiez, Louise. Nous n'avons fait que matérialiser ce que vous avez décrit, et le résultat est aussi magnifique que vous l'espériez.

Adam sourit. Ah, c'était donc cela !

Louise Lamont n'avait jamais su ce qu'elle désirait. Elle avait changé d'avis avec chaque nouveau décorateur qu'elle consultait, à tel point que son intérieur était parti pour être une incroyable juxtaposition de styles sans goût ni unité. Puis Dana était arrivée, avec un mélange de classicisme et de lignes modernes et simples que leur cliente était persuadée avoir désiré depuis

toujours ! Elle se figurait même avoir acquis le génie de la décoration !

Oui, Dana savait manipuler les gens.

Louise rayonnait.

– Lucy attend avec impatience de vous revoir à la réception des anciens de l’université. Elle ne cesse de dire à tout le monde qu’on ne peut avoir de bel intérieur qu’en s’adressant à Donovan & Lewis.

Dana rougit et évita de regarder son interlocutrice en face.

– Je crains de ne pas pouvoir venir à cette réception. Nous sommes très occupés en ce moment.

Adam fronça les sourcils. Dana serait-elle embarrassée ? Intéressant !

– Oh, mais il faut venir, Dana. Tout le monde veut vous voir depuis que vous avez écrit cet article pour *La Maison irlandaise*.

Le nom du magazine faisait presque saliver Louise. A croire qu’elle ne vivait que pour y voir figurer les photos de son intérieur – et d’elle-même. Cela dépassait visiblement le confort personnel ou la joie qu’elle pourrait éprouver à vivre dans un tel décor.

– Je ne pourrai pas venir cette fois-ci, reprit Dana. Ce sera pour la prochaine fois.

C’était un mensonge.

Adam ignorait comment il l’avait deviné, mais il en était sûr, il avait pris Dana Taylor en flagrant délit de mensonge. Il devait y avoir une raison particulièrement importante à cela. Il *fallait* qu’il sache ce qui se cachait derrière ce refus. Cela pouvait valoir son pesant d’or. Comme de perturber l’imperturbable...

– Ma foi, nous ne sommes pas débordés au point de ne pas pouvoir t’accorder une soirée de liberté, Dana, intervint-il avec son sourire charmeur. Une réception ? J’aime beaucoup les réceptions – pas vous, Louise ?

Celle-ci rougit en entendant son prénom.

Dana semblait de plus en plus mal à l’aise.

Elle se retourna vers lui et lui adressa son regard qui signifiait : « Ne te mêle pas de cela. » Ce n’était pas la première fois qu’elle l’utilisait, il le comprit sans aucune ambiguïté.

– Oh si, je les adore, Adam !

Louise Lamont riait comme une fillette de dix ans, Dana avait l’impression d’entendre sa propre fille. Cela suffisait ! Elle jeta un coup d’œil à son mari, mais celui-ci était parvenu à ce stade de la vie conjugale où l’on ferme les yeux sur les débordements de son conjoint.

– Tu devrais y aller, Dana, insista Adam. Tu passerais un bon moment.

En temps normal, elle l’aurait remis à sa place d’une remarque acerbe bien ajustée, suivie par plusieurs heures d’un silence pesant. Mais cette fois, c’était impossible. Elle inspira profondément et le fixa droit dans les yeux.

– Tu sais à quel point je prends mon travail au sérieux, Adam. Je n’ai *vraiment* pas le temps d’y aller.

Adam, qui avait parfaitement compris le message, riposta par un sourire encore plus épanoui. Il

avait l'air de boire du petit lait. Lui posant la main sur l'épaule, il continua à manipuler leur cliente comme pour la déstabiliser encore plus.

– Elle est si consciencieuse ! Mais je suis sûr que nous arriverons à la décider, ne croyez-vous pas, Louise ?

– Si quelqu'un peut être assez persuasif, ce sera sûrement vous !

C'était la meilleure ! Dana se força à ne pas frissonner au contact de la main qui s'attardait sur son épaule.

– Pas cette année, désolée. Peut-être l'année prochaine.

Elle tenta de changer de sujet en prenant l'un des plans et en montrant du doigt un détail.

– Comme vous le voyez, nous avons prévu une cage d'escalier ouverte, pour que le salon reçoive le plus possible de lumière...

Mme Lamont reporta son attention sur le plan. Cependant, Adam n'allait pas se laisser ainsi détourner de son but.

– Quand cela doit-il avoir lieu, Louise ?

– Ce week-end, mais il n'est pas trop tard pour vous inviter avec Dana. Elle avait tellement de succès quand elle était à l'université ! Lucy dit que c'est pour cela que Jim voudrait tellement... Oh ! Dana, j'espère que ce n'est pas la raison pour laquelle vous ne venez pas ! Est-ce parce que Jim sera là ? Oh, cela pourrait être si embarrassant !

Adam ouvrit de grands yeux.

– Jim qui ?

Dana croisa le regard de Louise Lamont quelques instants avant de se tourner vers lui.

– Jim Taylor, mon ex-mari. Et non, ce n'est pas la raison pour laquelle je ne viens pas, mentit-elle sans se départir de son sourire. Je suis vraiment très occupée. Après tout, nous ne voudrions pas que votre projet prenne du retard par rapport au délai fixé, n'est-ce pas ?

Cette idée sembla terrifier Louise.

– Oh, mon Dieu, sûrement pas ! J'ai déjà pris rendez-vous avec les photographes pour la période de Noël. N'est-ce pas, Paul ?

Son mari sembla remarquer pour la première fois ce qui se passait autour de lui.

– Si tu le dis, chérie, c'est que tout est déjà prévu, bien sûr. Je te fais confiance.

– Très bien, s'empressa de conclure Dana. Il faut donc terminer ces plans le plus vite possible.

Elle lança à Adam un coup d'œil en coin ouvertement menaçant. Il était évident qu'il aurait continué à prendre plaisir à la voir mal à l'aise ; mais, cette fois, elle dut être la plus forte, car il s'avisait qu'il valait mieux cesser...

Jusqu'à ce que les Lamont soient partis depuis vingt secondes.

– Tu ne vas pas à cette réception parce que ton ex y sera ? Ce n'est pas une preuve de maturité, remarqua-t-il d'un ton sarcastique.

Dana rangea les plans des Lamont.

– Ce ne sont pas tes affaires, d'accord ?

– Sans doute pas, mais...

– La conversation aurait dû s'arrêter à « sans doute pas ». Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas, c'est la meilleure règle de conduite.

– Qu'est-ce qui te préoccupe tant ? As-tu peur qu'il découvre que tu l'aimes encore, ou quelque chose de ce genre ?

Décidément, Adam n'avait pas renoncé à ses gros sabots.

– Ou peut-être ne veux-tu pas qu'il sache que tu es restée seule tout ce temps ?

Dana, qui était partie ranger les plans, s'arrêta net et se retourna, ses yeux lançant des éclairs.

– Je ne suis plus amoureuse de lui depuis longtemps. Je suis sortie avec bien des hommes depuis mon divorce, et *rien* ne t'autorise à fourrer ton nez là-dedans !

Adam inclina légèrement la tête. Mademoiselle Parfaite se mettait en colère ? Voilà qui était nouveau.

Il réfléchit, moins vite qu'à l'accoutumée, car son esprit était envahi par une pensée qui ne lui était encore jamais venue : avec ses yeux furieux et son visage rougissant de colère, Dana était *sexy*. Il ne lui manquait plus que de cesser, enfin, de garder perpétuellement ses distances...

Il lui fallait trouver un moyen de regagner son aplomb dans la conversation. Ce à quoi il s'employa aussitôt.

– Tu n'as pas d'homme avec qui sortir ?

Elle plaça la main sur sa hanche et laissa échapper la réponse d'un air presque méprisant.

– Quoi ?

– Pour cette réception. Tu n'as pas envie de le voir avec une autre femme alors que tu resteras solitaire, je comprends ça.

Les yeux de Dana lancèrent des éclairs. Rien ne devait être plus horripilant pour elle qu'un homme sûr de lui... et qui avait raison.

– Crois ce qu'il te plaît.

Elle se retourna, et ouvrit le tiroir où déposer les plans avec une telle force qu'elle le retira complètement. Elle laissa échapper un juron : elle détestait perdre son sang-froid.

Il y eut quelques instants de silence.

Adam réfléchit à toute vitesse alors que Dana comptait visiblement jusqu'à dix pour reprendre son calme.

C'est lui qui relança la conversation.

– Donc, je ne me trompe pas.

Elle le fusilla du regard.

– Non. Il faut toujours que tu aies raison ?

Adam perçut le sarcasme.

– Oui, la plupart du temps, convint-il avec forfanterie pour masquer le petit sentiment de culpabilité qui le chatouillait.

Dana inspira profondément.

– Maintenant que tu as compris, pouvons-nous en rester là ?

Ça, sûrement pas ! Elle aurait dû mieux le connaître, à présent.

– Pourquoi ne te trouves-tu pas un cavalier pour cette réception ?

– Cherche toi-même la raison, puisque tu as réponse à tout !

– As-tu, euh... hum... songé à *demander* ?

Elle éclata de rire.

– Non.

Elle le fixa droit dans les yeux.

– A qui serais-je censée demander ?

– Tu dois bien connaître quelqu'un.

– Avec tout le temps que je passe au travail ?

– Tu dois avoir des amies qui connaissent quelqu'un.

Elle croisa les bras et sourit.

– Personne qui conviendrait pour infliger à Jim la leçon qu'il mérite.

– Tu as besoin de quelqu'un pour le mettre en colère ?

Comme si son caractère n'y suffisait pas !

– Tu veux le rendre jaloux, ou quoi ? insista-t-il.

– Pas de la manière que tu imagines.

– De quelle façon, alors ?

– Tu ne comprendrais pas, alors pourquoi insister ?

– Explique-moi quand même. J'ai l'esprit vif, tu sais.

Ce n'était pas rien, ce que proposait Adam. Pour Dana, il ne s'agissait de rien de moins que de dévoiler sa vie privée.

Confier à son associé des choses embarrassantes, le laisser entrer dans son intimité et prendre connaissance de secrets et de douleurs qu'elle portait depuis des années... Non, cela lui fournirait des munitions pour leur prochaine dispute. Et même s'il ne s'en servait pas tout de suite, il en garderait connaissance ; le risque était trop gros. Pourtant, la revanche qu'elle imaginait était tentante...

Adam la scrutait comme s'il lisait au fond de ses yeux le débat qui se livrait en elle.

– Et si je te promettais de ne jamais utiliser contre toi ce que tu vas me confier ?

Elle fut stupéfaite. Adam Donovan faisant preuve de bons sentiments ? Et il semblait presque sincère !

– Pourquoi désires-tu savoir ?

– Je pourrais peut-être t'aider.

– Ah oui ? Comment ? Et, autre question plus importante, quel prix devrais-je payer ?

– Tout de suite les soupçons !

– Avec toi, c'est naturel.

– Je viens de t'offrir de faire la paix.

– C'est bien ce qui me paraît étrange.

– Ne pourrais-tu pas me faire confiance pour une fois ? Après tout, tu n'as jamais essayé.

Certes, elle n'avait jamais pris ce risque ! En y réfléchissant, elle aurait pu y trouver de bonnes raisons, mais elle avait eu le temps d'observer Adam et cela ne la poussait guère à lui confier des renseignements qui ne soient pas d'ordre professionnel. Et puis, depuis son divorce, elle avait appris à s'en sortir dans la vie en n'accordant sa confiance qu'à très peu de gens.

Ce qui n'excluait pas un sentiment de curiosité.

– Je vais me répéter, Adam : pourquoi veux-tu savoir ?

– Peut-être que, si tu me faisais confiance, je te rendrais la pareille.

– Quel bien cela ferait-il ?

– L'ambiance dans le travail n'en serait que meilleure. Imagine, si nous nous faisons confiance au lieu de nous chamailler sans cesse !

Elle y réfléchit un moment. Ces querelles finissaient parfois par être fatigantes, admit-elle à contrecœur. Même si elles étaient stimulantes, voire amusantes au début...

Mais pouvait-elle confier un peu, pas trop ? Si elle le tentait cette fois, elle pourrait décider jusqu'où aller la fois suivante...

« Les situations délicates exigent des mesures radicales. »

– D'accord.

Les yeux d'Adam s'agrandirent, comme s'il ne s'attendait pas à une victoire aussi facile.

– Alors, qu'y a-t-il entre toi et lui ?

Elle inspira profondément.

– Je ne suis pas prête à le laisser montrer à tout le monde qu'il s'en sort mieux que moi.

– De quelle manière ?

Elle soupira.

– Par exemple, le fait qu'il y a une autre femme dans sa vie...

Adam attendait patiemment.

– Et que, d'après ce qu'on me dit de tous côtés, elle est d'une grande beauté et réussit haut la main tout ce qu'elle entreprend. Je ne vais pas lui permettre...

– De t’envoyer son triomphe à la figure ?

– Exactement.

– Alors tu veux faire jeu égal ? Ça, c’est une réaction pleine de maturité !

– Je savais que tu ne comprendrais pas.

– C’est tout le contraire : il y a autre chose que tu ne dis pas.

Elle fit une pause avant d’avouer le reste.

– Depuis qu’il nous a abandonnées, Jessica et moi, il a connu le succès. En fait, il est devenu le contraire de ce qu’il était quand nous étions mariés. Pendant ce temps-là, j’arrivais tout juste à joindre les deux bouts.

– En fin de compte, tu as fini par atteindre la réussite, toi aussi. Même si cela a pris plus longtemps.

– Oui, mais pas au même point. Je n’ai aucune intention de paraître à cette réception pour que les gens jasant sur cette pauvre Dana qui a réussi à survivre sans le merveilleux Jim.

Adam réfléchit aux paroles de Dana.

Il sentait qu’il y avait autre chose à découvrir chez Dana Taylor. Elle était plus que cette Mademoiselle Parfaite qu’il ne connaissait – ou croyait ne connaître – que trop bien, et il avait envie de savoir quoi.

Elle ne l’aimait pas trop, il le savait, et ce sentiment était réciproque, mais il pouvait être quelqu’un de bien quand il s’en donnait la peine. Et puis, s’il lui rendait service, elle serait peut-être une associée avec qui il ferait meilleur travailler.

Et elle aurait une dette envers lui. Il aimait cette idée.

– D’accord. Je serai ton cavalier lors de cette soirée.

2.

– Incroyable ! s'exclama Tara. Adam t'a offert d'être ton cavalier à cette soirée ? Vraiment ?

Dana tourna son regard vers sa belle-sœur. Leur relation était rapidement devenue intime, ce qui la surprenait elle-même, car elle se méfiait habituellement des connaissances nouvelles. Mais elle n'avait pas mis longtemps à découvrir à quel point son frère Jack aimait Tara, et pour de bonnes raisons.

Elles étaient toutes deux assises dans le salon de Jack et Tara. Celle-ci était enceinte de cinq mois.

– Oui, et quand il me l'a proposé, j'ai dû avoir la même expression que toi en ce moment.

– Qu'as-tu répondu ?

– D'abord, rien.

– Et ensuite ?

– Je lui ai demandé s'il plaisantait.

– Et il a dit ?

– Que la proposition était sincère. « Cela ne te tirerait-il pas d'une situation délicate ? » dit-elle en imitant sa voix.

– Et ta réponse...

– A été la suivante : pour que cela me tire effectivement d'une situation délicate, il faudrait que la solution semble suffisamment crédible. Or, nous n'offrons pas, de prime abord, l'image parfaite du couple idéal.

– J'allais le dire.

– Qui pourrait nous regarder trente secondes et croire que nous sommes faits l'un pour l'autre ? Cet homme pousserait une sainte à commettre un meurtre.

– Tu as déjà fait cette remarque. Elle a bien fait rire Jack.

– A juste titre.

– Encore qu'il faut admettre... Si tu veux donner une leçon à Jim, Adam n'est pas un mauvais choix.

– Certes.

Dana avait longuement étudié le pour et le contre dans sa tête. Elle agissait toujours avec logique. Elle examinait chaque chose et y réfléchissait sérieusement.

Avoir Adam Donovan comme cavalier ? L'idée était tout simplement idiote.

– Lui tenir le bras n'entacherait quand même pas ta réputation.

– Jusqu'à ce qu'il ouvre la bouche...

Tara sourit. Elle était toujours étonnée de la différence entre Jack et ses sœurs. Alors que Jack était spontané, porté aux réactions immédiates, Dana était tout l'inverse : posée, réfléchie et calculatrice. Parfois, on aurait pu croire impossible qu'elle puisse perdre le contrôle d'elle-même.

Pourtant, il arrivait quelquefois qu'elle réagisse comme son frère. C'était toujours le temps d'un éclair, qu'il fallait se dépêcher d'observer.

– Allons, Dana, il serait capable de faire perdre la tête à toute l'assistance féminine rien qu'en entrant dans la salle. Nous le savons toutes les deux. Il est plein de virilité, et aussi de tout ce que les femmes trouvent désirable.

Dana réfléchit un instant à ces paroles, puis soupira.

– Mais il n'est pas le genre d'homme à fréquenter une femme comme moi. Ce serait totalement incroyable, et c'est pourquoi cela ne marchera jamais.

– Pourquoi ne serait-ce pas le genre d'homme à te fréquenter ?

– Je ne suis pas mannequin. Je suis plutôt... le type de femme qui sortirait avec le directeur de sa banque.

– Le directeur de ta banque te plaît ?

La réplique attira le sourire escompté.

– Tu devinerais la réponse si jamais tu le voyais. Ma seule raison de lui prêter attention est qu'il ferme les yeux sur mes découverts.

– Et Adam ?

– Tu crois vraiment que je lui trouve quoi que ce soit d'attirant ?

– Tu n'es pas aveugle.

– Bon, certes, il y en a de moins beaux, je te l'accorde.

– Et ?

Dana ouvrit de grands yeux. Elle n'allait certainement pas confesser tout ce qu'elle percevait d'attirant chez Adam !

– Il n'y a rien à ajouter, Tara. D'autres peuvent le juger merveilleux, mais je le connais. Je travaille quotidiennement avec lui, et je pense surtout qu'il est arrogant.

– Je sais.

Tara leva la main en signe de capitulation. Elle était trop romantique pour ne pas avoir au moins essayé.

– Admettons. Mais il ferait un partenaire remarquable pour cette soirée pendant laquelle tu tenterais d'oublier tous ses défauts, et rien ne t'empêcherait ensuite de revenir à la vie normale. C'est tout simple.

C'était tout simple, en effet. Mais pourquoi fallait-il que la solution passe par l'insupportable Adam Donovan ?

– Ne penses-tu pas, poursuivit Tara, que ton absence serait une victoire pour Jim ?

– Comment cela ?

– Il croirait que tu n'es pas venue parce que tu sais qu'il sera avec Mélanie, alors que toi-même tu n'as personne pour t'accompagner.

Oui, c'était même certain ! Vite, une autre porte de sortie.

– On n’imaginerait pas qu’Adam s’intéresse à moi.

– Parce que tu n’es pas son genre ?

– Exactement.

Tara secoua la tête.

– Tu ne te regardes jamais dans le miroir ?

– Il ne sort qu’avec des filles dignes des premières pages de magazine – avec plein de maquillage, des robes décolletées et des cheveux éclatants. Je ne suis pas comme cela.

Tara se tut quelques instants.

– J’ai une idée, dit-elle enfin. Nous pourrions te transformer.

– Comment ?

– Si je songe à l’image que tu projettes, aux yeux de tous tu es élégante, sophistiquée. Tout en toi est bien à sa place, jusqu’à la moindre mèche de cheveux. Tout indique ton caractère pratique, organisé, celui d’une femme d’affaires sur qui l’on peut compter. En revanche, rien ne laisse transparaître la personnalité créative et le sens de l’humour qui sont aussi présents en toi... Mais on pourrait créer une autre Dana Taylor, l’espace d’un soir. Une Dana Taylor sexy sortant avec le très désirable Adam Donovan. Tout le monde en parlerait, la ville n’aurait pas d’autre sujet de conversation pendant des mois. Et quelle leçon pour Jim !

A regarder sa belle-sœur s’animer, Dana comprit qu’elle ne l’arrêterait pas. L’impulsion était trop forte.

– Alors il a fallu que tu te proposes ! Tu n’as pas pu t’en empêcher !

Adam se regarda dans le rétroviseur.

– Et voilà, continua-t-il à sa propre intention. Cette fois, tu n’échapperas pas aux conséquences de tes paroles ! Te voilà de sortie avec une femme que tu fais tout d’habitude pour éviter ! Ah, tu es un génie, Adam Donovan !

Il prit le virage à cent à l’heure, comme il aimait le faire, avant de ralentir brusquement devant la maison de Jack et Tara.

Son associé de toujours avait déserté le clan des célibataires. Cela, il le lui avait pardonné – enfin, presque : Jack avait trouvé le bonheur, tant mieux pour lui. Mais il lui avait aussi infligé le partenariat avec sa sœur horripilante... Et cela, il mettrait plus longtemps à le lui pardonner.

Il gara sa Jaguar – son jouet préféré – et se dirigea vers le perron de la grande maison victorienne.

La porte s’ouvrit et Jack apparut.

– Bonsoir, Adam. Quel smoking ! Tu es magnifique !

– On ne t’a jamais dit à quel point un œil au beurre noir t’irait bien ?

Jack sourit. Ils mesuraient tous les deux un mètre quatre-vingt-cinq.

– Tu n’oserais pas. Ma femme te le ferait regretter.

– Certes.

Jack le fit entrer dans le vestibule.

– C’est chic, ce que tu fais là.

– Oh, c’est juste un service amical.

– Si tu savais ce que son imbécile d’ancien mari...

Adam s’approcha pour écouter, mais il s’écarta presque aussitôt, le souffle coupé : s’il n’avait pas reconnu la femme qui s’approchait, il serait tombé amoureux sur-le-champ.

Dana était tout simplement divine.

– Vas-tu continuer à me regarder ainsi toute la soirée ?

Dana posa cette question alors qu’Adam passait à la vitesse supérieure sur la route nationale.

– Comment donc est-ce que je te regarde ?

– Comme un amateur de chocolat face à une boîte de Leonidas.

Adam broncha. Dans la voiture, l’atmosphère était tout sauf détendue.

– Ma chère, c’est la réaction normale d’un homme en présence d’une femme qui porte une robe comme la tienne. C’est inévitable.

Evidemment c’était l’idée de Tara. Elle n’aurait jamais choisi d’elle-même une robe pareille, mais il avait été impossible de résister. Dès que Tara avait parlé de créer une nouvelle Dana, elle avait été prise d’une exubérance sans frein.

– Arrête, tu veux ?

– Pourquoi ? Ne suis-je pas supposé sortir avec toi ? Permits-moi de te dire que si nous sortions vraiment ensemble et que tu portes une telle robe, nous n’aurions pas encore quitté la maison – et ton maquillage serait à refaire dans une heure.

Elle frémit en pensant aux images que ces paroles évoquaient.

Pendant toute la journée, elle avait tenté de trouver un moyen de faire marche arrière ; mais Tara prenait un tel plaisir à appliquer son plan... Et puis ce ne serait pas désagréable d’étonner tous ces gens. Surtout qu’une partie d’entre eux appartenaient à sa famille et que certains autres étaient les personnes qui l’irritaient le plus.

– Eh bien, nous ne le saurons jamais, puisque nous ne sortons ensemble qu’en apparence.

Ils restèrent silencieux quelques minutes, seuls chacun dans ses pensées. Adam la regarda du coin de l’œil quand elle se tortilla légèrement.

– Tu n’es pas trop à l’aise dans cette tenue, hein ?

Voilà qu'il faisait preuve de perspicacité ! Où avait-il appris à en avoir ?

– Certes, je ne suis pas habillée ce soir d'une manière qui reflète ma personnalité.

Et elle n'aurait pas non plus dû boire tout ce Martini pendant que Tara s'affairait.

– En effet, le moins qu'on puisse dire est que tu ne ressembles pas à mon associée habituelle, avec son caractère rigide et sa volonté de tout contrôler sans que rien lui échappe, au propre comme au figuré.

– Tu penses vraiment cela ?

– Bien sûr. Tu croyais le contraire ?

Etait-ce vrai ? Elle réfléchit à ces paroles pendant que la voiture filait vers leur destination.

La Dana d'autrefois n'aurait jamais mérité un tel commentaire. Elle se laissait aller aux plaisanteries, aux joies de la vie... Mais elle était insouciante, en ce temps-là. Devenir mère l'avait fait changer.

Peut-être montrait-elle une légère tendance à tout vouloir contrôler dans son travail – seule partie de son existence qu'elle permettait à Adam de connaître. Elle y faisait très attention. Même Jess, sa fille, ne venait jamais au bureau. Peut-être ne devrait-elle pas accorder trop d'attention à ce qu'Adam venait de dire. Pourtant, cela la contrariait.

– Dans le travail, j'aime que tout soit en ordre. Ne dis pas que mon sens de l'organisation est superflu : quand je suis arrivée, tu ne pouvais même pas retrouver ton stylo.

– C'est vrai, s'insurgea Adam, mais cela n'empêchait pas la société de bien marcher ! On arrivait toujours à faire les choses importantes à temps. A présent, tout marche avec une précision d'horlogerie, mais je ne trouve plus le travail si agréable.

Elle sourit. Adam était trop têtu pour admettre le bien-fondé de la remarque.

– Tu pourrais être moins rigide, insista-t-il, tu n'en mourrais pas.

– Je ne suis pas esclave de mes propres règles !

Elle rougit de ce qu'elle venait de dire.

– Je n'ai pas besoin de connaître ta vie personnelle, Dana.

– Tu ne sais rien de moi !

Du moins, rien de plus que ce qu'elle l'autorisait à connaître.

– Oui, tu as raison. De même que toi, tu ne me connais pas non plus. Mais cela ne t'empêche pas de me juger.

– Tu vas me dire qu'il y a une face cachée dans ta personnalité ? Elle est bien cachée, alors, non ?

Il s'arrêta devant un grand bâtiment en faisant crisser les pneus et mit le frein à main avant de couper le moteur.

– Tu ne *veux* pas me connaître, Dana. Tu es si rigide que tu préfères catégoriser les gens et ne plus changer d'avis ensuite. Cela te rassure.

Dana sentit son pouls s'accélérer à mesure que la colère montait en elle.

– C’est bien la raison pour laquelle je ne voulais pas venir avec toi. Nous ne sommes pas encore arrivés à la réception que tu déclenches déjà une scène !

Adam inspira profondément.

Devant eux, des gens en costume de soirée rentraient par les portes vitrées de l’hôtel.

– Il va falloir que tu fasses semblant de m’apprécier, si tu veux que ça marche.

– Alors je mériterai un oscar !

– Essaie au moins, fais semblant d’accompagner quelqu’un d’autre. C’est ce que je vais faire avec toi.

– Faire *semblant* de t’apprécier ?

– Oui.

– Oublier qui tu es ?

– Oui, répliqua-t-il, les mâchoires serrées. Tente de voir en moi un homme, et non ce que tu décollerais de la semelle de ta chaussure. Oublie la vie habituelle, juste ce soir. Fais comme si nous venions de nous rencontrer. Pas d’idées préconçues, de jugements sur les apparences. Vis juste pour l’instant présent.

Cela avait l’air si simple, à l’écouter ; mais l’était-ce vraiment ? Pourrait-elle voir en lui quelqu’un d’autre qu’Adam Donovan ?

La Dana d’autrefois aurait pris grand plaisir à cette mascarade. Elle y aurait vu un défi à relever, une bonne occasion de s’amuser qu’il ne fallait pas laisser passer. Existait-il encore en elle quelque chose de ce qu’elle avait été ?

Elle inspira profondément elle aussi. Elle essaierait.

C’était une réunion d’anciens amis de l’université : si elle ne savait pas s’amuser là, où le pourrait-elle ? Elle allait entrer déguisée en une autre, telle Cendrillon, avec à son bras un prince charmant hyperséduisant. Cela valait bien la peine d’oublier que sa personnalité réelle n’était pas plus séduisante que celle d’une citrouille.

– A quoi penses-tu, Dana ? On n’a rien sans risque. Si tu ne veux pas y aller, il suffit de le dire.

Pourquoi fallait-il que ce soit *lui* ?

La salle sembla soudain se figer quand ils entrèrent. Ils formaient vraiment un couple sortant de l’ordinaire.

Dana n’aurait pu dire si cette impression était justifiée, car la musique de l’orchestre couvrait

les autres bruits, mais il lui sembla bien que des têtes se retournaient et que des conversations s'interrompaient.

Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti une telle sensation, celle d'être au centre des attentions, de provoquer admiration et étonnement. C'était bien agréable...

Adam remarqua son sourire et, souriant lui-même, posa la main sur sa taille pour la conduire au milieu de la salle. Ce fut seulement lorsqu'elle sentit sa paume sur sa peau qu'elle se rappela que sa robe était ouverte dans le dos.

Il retira brusquement sa main comme s'il s'était brûlé... Et ce n'était que son dos.

Elle-même avait tressailli au même instant : après tout, le contact physique entre Adam Donovan et elle n'était pas dans leurs habitudes.

Quand il posa de nouveau la main dans son dos, elle sentit les battements de son cœur s'accélérer. Elle avait toujours su qu'Adam faisait de l'effet aux femmes et elle s'était toujours demandé pourquoi. A présent, elle commençait à comprendre.

Elle l'observa en inclinant la tête, cherchant à deviner s'il avait remarqué sa réaction.

Après quelques instants, il se tourna vers elle, croisa son regard. Sans rien dire, il suivit de la main la courbe de son dos, s'arrêtant au creux de ses reins.

Elle écarquilla les yeux : il faisait semblant de manière vraiment convaincante.

Adam observa la réaction de Dana. C'était une bonne actrice, elle jouait son rôle. C'était bien ce qu'elle devait faire, non ?

La partie n'allait pas être trop difficile, finalement. La femme qui était devant lui était très différente de la Dana de tous les jours : c'était une femme attirante. Le désir jaillissait en lui quand il la touchait. S'il n'avait pas eu dans la tête une sonnette d'alarme lui rappelant à qui il avait affaire, il n'aurait eu qu'une idée : la posséder. Totalemment.

Alors qu'elle passait la langue sur le coin de sa bouche, il s'inclina vers son oreille.

– Je crois que nous avons capté leur attention.

– Oui, je crois.

Leurs yeux se croisèrent de nouveau, avant qu'il ne fixe les siens sur une des mèches de la coiffure audacieuse de Dana.

– Veux-tu prendre un verre, discuter avec eux, danser... Ou peut-être devrions-nous trouver un coin où continuer à les convaincre ?

S'il continuait ainsi à « convaincre » l'assistance, Dana était sûre qu'elle allait exploser. Elle était déjà nerveuse avant de venir, et l'apéritif qu'elle avait bu la faisait à l'évidence réagir de manière totalement inhabituelle. Oui, c'était bien le trac qu'elle ressentait, comme une actrice. Mais il n'était pas question qu'elle accompagne Adam dans un coin de la salle pour qu'il poursuive son petit jeu !

C'était comme si elle était passée dans un monde différent. Cependant, elle était capable d'y faire face.

– J'aimerais prendre un verre.

Le sourire d'Adam s'élargit, montrant ses dents parfaites.

– Je m'en occupe.

Il se pencha soudain. Comme elle inclinait la tête au même instant pour entendre ce qu'il disait, la combinaison des deux mouvements fit que les lèvres d'Adam lui frôlèrent l'oreille. Sa voix retentit à l'arrière-plan des frissons causés par ce contact.

– Froussarde !

Elle le regarda s'éloigner, ses larges épaules tendant le tissu de sa veste, et lui sourit quand il se retourna vers elle. Il fallait admettre qu'il avait vraiment de la prestance : il remplissait presque la pièce à lui tout seul.

Mais il faudrait toutefois autre chose pour la séduire, se défendit-elle.

Et puis, brusquement, elle se retrouva entourée de bras, et des bouches lui embrassèrent les joues. Lorsqu'elle put se libérer et regarder autour d'elle, elle reconnut les visages de ses meilleures amies d'université. Les quatre qui l'avaient le mieux connue.

– Dana, où as-tu trouvé un si bel homme ?

– Depuis combien de temps le fréquentes-tu ?

Ce fut Lucy qui imposa finalement le silence.

– Laissez-lui le temps de souffler ! Et après t'avoir vue à l'œuvre, Dana, j'ajouterai qu'il te *faut* aussi le temps de reprendre ton souffle. Dis-moi, je ne savais pas que vous sortiez ensemble... Je pensais que tes relations avec Adam étaient uniquement professionnelles.

Tracey McKenna prit un air étonné.

– Tu connais cet homme, Lucy ?

– Bien sûr. Il s'appelle Adam Donovan, de chez Donovan & Lewis, les décorateurs. Dana travaille avec lui.

– Vraiment ? Comment arrives-tu à te concentrer pour faire une tâche quelconque avec un homme pareil dans le paysage ?

Dana sourit.

– C'est difficile, mais j'y parviens quand même.

– Il est vraiment sexy !

– Tu as toujours eu du succès, ajouta Ella Dawson. Chaque fois qu'un homme séduisant passe à moins de cent mètres, il finit toujours par s'attacher à tes pas.

Dana réalisa avec surprise qu'il n'y avait pas trace d'ironie dans les propos de son amie. Vraiment ? Ella croyait cela ?

– Il faut changer de lunettes, Ella. Les hommes ne se précipitent pas tous dans ma direction.

– Bien sûr, si Adam Donovan est déjà avec toi !

Ces dernières années, il n'y avait pas eu davantage de ruée de soupirants en l'absence d'Adam Donovan, songea-t-elle. Quoi d'étonnant, pour une mère célibataire ayant un besoin compulsif de tout contrôler ?

– De toute façon, reprit Lucy à la cantonade, quel homme ne la trouverait pas irrésistible dans cette robe ?

– C'est tout à fait mon avis.

La voix d'Adam se fit entendre derrière les quatre jeunes femmes, et il les gratifia d'un sourire plein de charme que chacune crut adressé à elle seule. Il tendit un verre à Dana et replaça sa main dans son dos d'un air de propriétaire.

Elle fronça les sourcils. Il n'avait pas annoncé ses intentions. Après les regards langoureux dans la voiture, voilà qu'il se donnait carte blanche pour la toucher !

– Nous remarquons juste à quel point il est habituel de voir Dana terminer la soirée avec le plus bel homme qui soit présent, expliqua Tracey avec complaisance.

– Vraiment ? répondit Adam. Elle ne laisse jamais passer une occasion, c'est ça ?

Dana lui donna une bourrade dans les côtes.

– Vous le trouvez spirituel ?

– Ce n'est qu'une des multiples facettes de mon charme. Ne trouvez-vous pas, délicieuses demoiselles ?

S'il les appelait encore ainsi, le prochain coup de coude atterrirait plus bas !

Elle sentit la main d'Adam se poser sur sa hanche pour l'attirer plus près de lui.

– Dana est toujours d'une compagnie si plaisante, n'est-ce pas, Adam ?

Adam dirigea vers Lucy – la seule des quatre qu'il avait déjà rencontrée – un regard légèrement dubitatif.

– Toujours ?

Dana le fusilla des yeux. Il était censé sortir avec elle parce qu'il en avait envie. Pourquoi alors s'étonnait-il qu'on juge sa présence agréable ?

Heureusement, Lucy avait bu quelques verres de trop pour faire attention à de tels détails.

– Oh oui ! Combien de fois je l'ai vue danser sur la table ou nous entraîner dans des folles soirées. Tu te souviens du club des Vingt-Quatre Heures, Dana ?

Tout en continuant de promener sa main sur les bords de la robe de sa cavalière, sur sa peau et sur ce qu'il croyait être la minuscule bretelle de son soutien-gorge, Adam encaissa l'information. Il fallait espérer que ce club n'avait rien à voir avec le Mile-High Club (club où l'on n'entre qu'après avoir fait l'amour dans un avion volant à plus de mille huit cents mètres d'altitude), ou alors il ne pourrait plus jamais partager un bureau avec Dana.

Le visage de celle-ci devint tout rouge. Non pas, semblait-il, à cause des souvenirs évoqués par Lucy, mais parce que sa main se permettait trop de libertés.

Elle essaya de s'écarter de lui, mais il fut plus rapide, et, d'une pression plus forte sur la hanche, l'attira encore plus près de lui.

Il posa l'inévitable question.

– Vous parliez du club des Vingt-Quatre Heures ?

– Ce n'était certainement pas ce que vous imaginez.

– Alors pourquoi ne pas m'en parler ?

– C'était juste un truc pour s'amuser. Il s'agissait de partir le plus loin possible et de revenir à l'université en vingt-quatre heures, avec un budget fixé à l'avance.

– En allant n'importe où ? interrogea-t-il.

– Oh oui ! expliqua Lucy. Cela a commencé par un voyage en ferry en Ecosse, puis un autre en France, jusqu'à ce que Dana établisse le record absolu.

Le sourire d'Adam s'épanouit.

– Elle est allée où ?

– A New York !

– Avec un budget de combien ?

– C'est ça le mieux ! continua Lucy. Elle s'est déguisée en membre d'une profession médicale, a pris avec elle un cœur de cochon dans une glacière médicale fournie par un copain étudiant en médecine, et elle a réussi à persuader une compagnie aérienne de la laisser monter dans l'avion parce qu'elle transportait un organe pour une greffe. Elle a dû avoir recours à toute sa capacité de persuasion, d'après ce que l'on m'a dit, mais cette histoire l'a rendue célèbre.

Adam s'esclaffa de bon cœur. Il admirait plus la Dana immorale et irresponsable d'autrefois que la femme sérieuse et souffrant d'un besoin compulsif de tout contrôler qu'elle était devenue.

– J'avoue que je suis impressionné.

– Cela ne m'étonne pas.

– Je découvre une nouvelle facette de ta personnalité.

– Tu m'en vois comblée.

– Il n'y a rien d'autre que tu veuilles me dire ?

– Que veux-tu savoir ?

Ils se fixèrent mutuellement, droit dans les yeux. Qu'est-ce qui l'avait fait changer ? se demandait Adam.

Il se retint tout juste d'exprimer cette question. Il devait se souvenir qu'il avait affaire à Dana Taylor, la femme qui faisait paraître ses journées de travail interminables.

Une nouvelle voix se fit entendre dans le petit groupe.

– Est-ce que vous savez qu'elle chante ?

Pour Dana, cette soirée devenait la plus longue qu'elle ait jamais vécue.

« Est-ce que vous savez qu'elle chante ? » était vite devenu « Tu devrais chanter avec l'orchestre, comme au bon vieux temps » avant de passer à : « Dana, une chanson ! » bientôt scandé par la moitié de l'assistance jusqu'à ce qu'elle monte sur la scène.

C'était bien sa chance ! Depuis que Tara avait eu cette idée baroque de créer une nouvelle Dana Taylor, s'était ensuivie une série de conséquences que la Dana adulte aurait préféré éviter. A présent, le micro à la main, elle avait cependant l'avantage de voir le visage consterné de son ex au milieu de la foule.

Si l'on y ajoutait que faire semblant de sortir avec Adam se révélait facile et – oserait-elle l'admettre ? – très agréable, cela rendait la situation plutôt compliquée !

Tandis qu'elle était entraînée vers la scène par ce groupe d'excitées qui se prétendaient ses amies et qu'elle n'avait plus revues depuis des lustres, elle lui avait jeté un coup d'œil presque désespéré, comme pour l'appeler au secours. Il lui avait adressé son sourire le plus charmeur. Impossible de mieux donner le change !

Billy, le chef d'orchestre qu'elle avait bien connu lors de ses folles années, l'avait présentée à la foule d'un retentissant : « Voici notre star de toujours : Dana Lewis ! »

Elle avait été surprise qu'il utilise de nouveau son nom de jeune fille, mais elle n'y pensa plus lorsqu'elle entendit les premières mesures de la chanson.

Celle-ci, imposée par l'orchestre, était bourrée de sous-entendus.

Seigneur, c'était vraiment ce qu'il lui fallait à un tel moment, devant un ex qui allait se faire un plaisir de lire entre les paroles et un cavalier qui la croyait encore amoureuse de son ex !

Oh, tant pis !

Elle inspira profondément et commença à chanter.

Adam était muet de stupéfaction. Il appréciait tant la prestation de Dana qu'il n'en revenait pas.

Comment cette femme pouvait-elle avoir une personnalité aux facettes si diverses ? Celle avec qui il travaillait tous les jours possédait une voix morose, presque renfrognée. Pourtant, si un auteur de dictionnaires avait voulu illustrer la définition du mot *sexy*, il aurait pu mettre : « Ecoutez Dana Taylor chanter. »

En la voyant passer la main sur le pied du micro, il sentit sa bouche devenir sèche. Bon Dieu !

Balançant légèrement les hanches, les yeux fermés, Dana fit un pas en avant. La longue fente de sa robe dévoila sa jambe sur une hauteur telle que ce spectacle aurait été illégal dans de nombreux pays. Adam avala sa salive et, d'un coup d'œil circulaire, remarqua le nombre d'hommes qui ne

pouvaient en détacher leurs yeux. Il ressentit une envie soudaine de se précipiter pour recouvrir la jeune femme de quelque chose qui aurait pu la cacher à ces regards concupiscent.

Elle rouvrit les yeux et les fixa sur lui, puis elle chanta comme si elle n'avait que lui comme public. Il se sentit comme brûlé par son regard.

Il s'approcha, encouragé par le sourire de Dana, avant de s'apercevoir que celle-ci regardait maintenant quelqu'un d'autre. Suivant la direction de son regard, il vit un grand blond à l'autre bout de la salle. Ce devait donc être *lui*.

Mais qu'exprimait le visage de Dana ? De la colère ? De la douleur ? Il n'était pas sûr de vouloir connaître la réponse.

Incontestablement, il y avait des sous-entendus sexuels dans ce qu'elle chantait – pour *lui* ? Après quelques couplets, elle se tourna vers le reste de l'assistance, faisant onduler ses épaules nues.

Avait-elle choisi cette chanson pour Jim, l'ex dont elle prétendait ne plus être amoureuse ? Et pourquoi cette question présentait-elle soudain tant d'importance ?

Tout le plan qu'il avait échafaudé – se rappeler qu'il accompagnait Dana Taylor, dont il ne supportait que difficilement la présence – était mis en échec. Il n'était que trop visible, à présent, qu'il ignorait des tas de choses sur elle. Elle lui en avait caché beaucoup, et cela l'irritait considérablement. Il ne voulait pas être laissé à l'écart.

Finalement, il se dirigea vers le côté de la scène. Il ressentait un besoin instinctif, presque primitif, de possession, et il voulait se mettre entre Dana et cet homme à qui elle avait été mariée.

Il avançait sans la quitter des yeux. Elle inclina la tête au moment où quelqu'un modifia l'éclairage, ne laissant que les lumières tamisées pour tourner un projecteur sur elle.

Pourquoi avait-elle mis une telle robe ce soir ? Le tissu semblait renvoyer des reflets à mesure que Dana bougeait. Les mouvements de la jeune femme révélaient en souplesse les formes arrondies qu'il recouvrait. Comment un homme pourrait-il résister ? Lui-même était déjà troublé au plus haut point...

Il s'arrêta au pied de l'estrade. Sur celle-ci, Dana était devenue une autre personne, qu'il avait désirée dès qu'il l'avait découverte. Le jeu présentait maintenant pour lui une tout autre dimension.

Il se retourna pour observer de nouveau l'ex-mari. La Dana qui voulait tout contrôler avait souhaité lui donner une bonne leçon ? Il sourit. Il savait comment s'y prendre, elle serait servie. Comme disait toujours sa mère, « Réfléchis à ce que tu souhaites... »

Quand elle le chercha du regard, il sourit jusqu'aux oreilles pour l'encourager.

« Vas-y, Dana, montre ce dont tu es capable ! »

Dana prenait plaisir à la situation.

Au diable les sous-entendus, les gens pouvaient bien penser ce qu'ils voulaient ! Elle retrouvait les sensations connues de l'ancienne Dana. Celles d'être femme. Et il y avait longtemps qu'aucun homme ne lui avait adressé un regard brûlant comme Adam Donovan à l'instant !

Elle devinait ce que ses sœurs devaient chuchoter, elles qui l'avaient précisément encouragée à redevenir ce qu'elle avait été, à vivre pour l'instant présent. Elle avait fait au cours des mois précédents quelques rêves qui ressemblaient à cela, mais elle n'aurait jamais imaginé les vivre aussi pleinement ce soir. Surtout avec un homme qu'elle appréciait si peu !

Elle se tourna de nouveau vers Adam en chantant, inclinant légèrement la tête de côté pour que ses cheveux lui retombent sur la joue, et lui dédia un regard légèrement aguichant à travers le rideau de ses cils.

Oh oui, elle était capable de pratiquer ce petit jeu ! Même avec Adam Donovan. Adam qui ? Quelle importance ? C'était d'abord un très bel homme, et elle aussi pouvait vivre pour l'instant présent !

Elle enleva le micro de son support pour chanter les dernières paroles et le rendit à Billy. Puis elle descendit les marches, les yeux fixés sur ceux d'Adam, pour se trouver immédiatement emportée dans un baiser.

Les applaudissements cessèrent progressivement tandis que son cavalier continuait de presser sa bouche sur la sienne.

Le goût de ce baiser était aussi bon qu'elle aurait pu l'espérer. Une main derrière sa nuque, Adam la maintenait contre lui. Son autre main parcourait son dos, et elle se sentit frissonner.

Comme l'orchestre jouait une mélodie romantique, leurs corps se mirent à ondoyer au rythme de la musique.

Il leva la tête et la dévisagea de tout près.

– Qui es-tu, Dana ?

– Tu veux dire que tu ne le sais pas ?

– Disons que je croyais le savoir.

– Peut-on jamais vraiment dire que l'on connaît quelqu'un ?

– Peut-être pas, en effet.

Sans y réfléchir, elle leva la main pour repousser les cheveux de son front. Oui, vraiment, ce baiser avait fait son effet. Elle percevait à quel point sa nature féminine était attirée par la virilité d'Adam. Était-ce là ce que ses sœurs voulaient dire ? Il était trop difficile de résister.

– Ce n'est pas ma vraie personnalité, et nous le savons tous deux.

– Oui, mais c'est la règle du jeu : tu ne me connais pas, je ne te connais pas. Le temps d'un soir.

Dana hocha la tête. C'était bien là l'accord qu'ils avaient conclu.

Soudain, elle décida qu'elle se moquait complètement de Jim et de la splendide Mélanie, ou de quiconque était présent dans la salle. Elle ne pouvait endiguer ce qui montait en elle.

Elle regarda de nouveau Adam à travers ses cils. Elle n'aimait peut-être pas son caractère tel qu'il lui apparaissait dans la vie quotidienne, mais elle n'avait jamais nié qu'il avait un physique

splendide. Aucune femme n'aurait pu dire le contraire.

A mesure qu'elle sentait la main d'Adam continuer son mouvement sur sa peau, elle ouvrit des yeux de plus en plus grands. Elle avait dû oublier ce qu'était la séduction. Du reste, elle n'en avait jamais connu de pareille.

Pouvait-elle oublier un soir tout son côté rationnel, réfléchi, sérieux, et être simplement une femme ? Une femme passionnée ? Combien de fois cette chance se représenterait-elle dans sa vie ? Soudain, tout lui parut clair. Elle ne pouvait pas ignorer la réaction de son propre corps en présence de celui d'Adam. Elle devait bien admettre – même à contrecœur – que ce dernier était un homme très attirant. Parfait pour l'aventure passagère que ses sœurs lui avaient conseillée et sur laquelle elle fantasmaait depuis des semaines.

Elle ne voulait plus d'engagement à long terme, de toute façon. Alors, qui ferait mieux l'affaire qu'Adam, lui qui n'avait qu'une peur, celle de se retrouver attaché à une femme ? De plus, il valait mieux qu'un parfait inconnu, non ? L'affaire n'était pas plus compliquée que ça.

Elle avait bu assez d'alcool pour se donner du courage, mais pas pour utiliser cela comme excuse. Elle tendit le cou pour lui chuchoter à l'oreille :

– Alors, jusqu'où va ce petit jeu, dans ton esprit tortueux ?

Le sourire d'Adam se fit complice, presque cynique.

– Tu veux vraiment le savoir ?

En temps normal, sa réponse aurait bien évidemment été non, mais à ce moment précis, elle avait quitté le monde de la réalité pour s'enfuir avec délice dans celui du rêve.

Le seul problème qui restait était celui-ci : pourrait-elle s'arranger avec les conséquences de cette folle nuit quand le soleil se lèverait de nouveau ? Avec la culpabilité, les reproches, les regrets ? Travailler avec la dernière personne avec laquelle elle aurait dû avoir cette aventure ?

Elle songea à quel point il avait été agréable d'être de nouveau sur l'estrade, de guetter les réactions sur le visage des gens. Quel mal y avait-il à vouloir être femme de nouveau ? A ne plus être Dana l'ex-épouse, Dana la mère célibataire, Dana la très organisée, Dana qui ne voulait rien laisser échapper...

Chaque femme n'éprouvait-elle pas ce désir de connaître une nuit où se perdre dans le plaisir d'être simplement une femme ? Il fallait saisir ces moments quand ils se présentaient, sans trop se préoccuper de la personne avec qui cela arrivait. L'opportunité ne se présenterait peut-être plus, il y a des chances qui ne s'offrent qu'une fois.

Elle ne voulait plus vivre de ces relations où l'on s'engage à long terme pour souffrir ensuite. Avec Adam, cela ne durerait pas plus longtemps qu'une glace sortie du réfrigérateur : c'était l'homme idéal.

– Tu es le maître en la matière, Adam. C'est ton domaine habituel, si je ne me trompe pas. Eh bien, nous pouvons continuer à *jouer* en suivant cette règle si tu promets de tout oublier de cette soirée et de ne jamais m'en reparler ensuite, quand nous retrouverons la bonne vieille relation antagoniste que nous avons eue jusqu'à présent.

– Celle où tu te sens à l'aise, parce que tu contrôles tout et que rien ne t'échappe ?

– Oui.

– Et si je n'étais pas d'accord ?

Mais la nouvelle Dana avait complètement supplanté l'ancienne : elle l'embrassa sur la bouche.

– Alors, chuchota-t-elle, nous allons jouer pendant le reste de la nuit et voir où cela nous mène.

L'ambiance du bureau était devenue pénible.

Pendant la première semaine, ils avaient réussi à conserver une politesse difficilement maintenue. La deuxième semaine, celle-ci s'était pimentée d'une certaine dose de moquerie avant de se muer, la troisième semaine, en un feu croisé de sarcasmes. La quatrième semaine, avoir une conversation normale ensemble n'était plus possible.

Arrivés au milieu de la cinquième semaine, tous deux n'en pouvaient plus.

Adam, qui attaquait un sandwich au bacon, remarqua soudain combien Dana était pâle. Elle devait avoir l'estomac retourné, car elle lança un regard torve sur son malheureux sandwich.

Il passait de plus en plus de temps à l'observer, ces derniers jours. La raison en était simple : il fallait qu'il fasse de gros efforts pour chasser l'image de l'autre Dana, celle qu'il avait connue pendant cette soirée et cette nuit. Cette femme sexy, étonnante et mystérieuse avec qui il avait couché. Qu'était-elle devenue ? Lorsqu'il était arrivé au bureau le lundi matin, c'était Mademoiselle Parfaite qui l'avait accueilli, plus décidée que jamais à faire régner l'ordre. Il détestait d'autant plus ce côté de sa personnalité qu'il avait découvert qui elle pouvait être.

Alors il l'épiait, espérant revoir l'autre Dana. Au fond, celle-là lui manquait.

– As-tu vraiment besoin de manger ici ?

– Oui.

– La plupart des gens mangent avant de venir travailler, cela s'appelle le petit déjeuner. Et cela évite de retrouver des miettes de repas sur les plans et les documents.

– Je ne suis pas comme la plupart des gens.

Dana le regarda mordre derechef dans son sandwich et porta la main à sa bouche comme si ce spectacle l'indisposait.

Bon Dieu, est-ce qu'il la dégoûtait ? Pourtant, cette nuit-là... D'ailleurs, comme il la connaissait, elle devait maîtriser suffisamment son imagination pour écarter tout souvenir troublant. Lui-même s'était montré coopératif en ce domaine : il n'avait jamais reparlé de leur nuit ensemble.

Dana referma le nouveau dossier Fairblanks d'un air excédé et se leva. Trois invités de cette soirée étaient devenus des clients. Au moins, il en était ressorti quelque chose de positif.

Lorsqu'elle ouvrit le tiroir, il la vit soudain vaciller.

Il l'observa avec anxiété.

– Tu vas bien ?

– Oui.

Elle se carra sur son siège, avant de vaciller de nouveau.

Adam se leva en un éclair et la rattrapa dans sa chute. Réalisant à quel point elle était pâle, il la prit dans ses bras pour la porter sur le divan de l'autre côté de la pièce.

Il l'appela plusieurs fois par son prénom avant qu'elle ne rouvre les yeux, à son grand soulagement.

– Ça va mieux ?

– Oui.

– Depuis combien de temps es-tu malade ?

– Une semaine, à peu près. Rien de bien grave, sans doute un virus.

– C'est pour cela que tu ne supportais pas que je déjeune au travail ?

Dana fit un effort, mais elle ne put retenir ses larmes. Résister était impossible si Adam se montrait attentionné.

– Tu aurais dû me le dire ! Au lieu de répondre ainsi, j'aurais arrêté jusqu'à ce que tu ailles mieux.

Non, cela n'allait pas si bien. Elle était capable d'ordinaire de rester imperturbable, quoi qu'Adam dise. Elle tenta de se lever, mais il l'en empêcha.

– Laisse-moi me lever !

– Tu t'es déjà évanouie, aujourd'hui ?

– Non.

La réponse était trop immédiate pour être sincère.

– Combien de fois ?

– Oh, mon Dieu ! Deux fois. Je suis simplement épuisée. Nous avons beaucoup de travail, Jess a eu de la fièvre, et je suis fatiguée. J'ai attrapé un virus qui traînait, ça va passer.

– Ne bouge pas.

– Où vas-tu ?

Elle vit Adam décrocher le téléphone sur son bureau.

– Qui appelles-tu ?

– Quel est le nom de ton médecin traitant ?

Elle tenta de s'asseoir.

– Ne bouge pas, Dana ! Je parle sérieusement. Son nom !

– Je peux aller chez le médecin toute seule.

– La preuve !

– Ma maladie ne te concerne pas.

– Elle affecte ton rythme de travail. De plus, je peux difficilement faire semblant de ne rien voir

quand tu t'évanouis au bureau. Maintenant, s'il te plaît, donne-moi son nom et son numéro.

– Dr Kennedy, et je vais aller toute seule à son cabinet.

Il ouvrit l'annuaire local et composa le numéro.

– Nous allons voir cela !

Dana prit une expression sidérée.

– Ce n'est pas possible !

– Il semblerait bien que si.

– Non, je ne peux pas.

La doctoresse était pleine de patience.

– Vous l'êtes. De cinq semaines, je dirais.

Dana eut un petit rire nerveux. Elle ne connaissait que trop la date.

– Non, c'est impossible. Nous avons pris des précautions. Nous avons eu des rapports protégés.

– Aucune protection n'est efficace à cent pour cent.

– Il faudrait le mettre sur les boîtes !

La doctoresse continua à sourire avec bienveillance.

– C'est écrit.

– Alors il faudrait de plus grosses lettres, plus grandes que celles du nom du fabricant !

– Je dois donc comprendre que cette grossesse n'a pas été souhaitée ?

C'était le moins que l'on puisse dire. Les conséquences de cette folle nuit dépassaient tout ce qu'elle avait envisagé. Un bébé ? Avec Adam Donovan ? Oh, mon Dieu !

– Non, vraiment, il n'est pas possible qu'une chose pareille m'arrive ! Vous êtes bien sûre ? Certaine ? Vous parlez sérieusement ? Ce n'est pas une plaisanterie ? Vous ne pouvez pas vous tromper ?

– Je vais faire procéder à une analyse pour confirmation, mais ces tests sont fiables, et j'ai vu d'autres grossesses avant, vous savez.

– Oui, bien sûr.

– Que comptez-vous faire en ce qui concerne le père ? Allez-vous le mettre au courant ?

Elle hocha distraitement la tête. Adam était dans la salle d'attente, il ne l'avait pas laissée partir seule. En voilà un qui allait avoir une rude surprise.

– Il faut que j'y réfléchisse.

– Naturellement. Bien, je vous prescris de l'acide folique, du fer et des vitamines. Vous êtes en

dessous de votre poids normal, donc faites attention et reposez-vous chaque fois que cela vous est possible. Revenez me voir dans deux semaines, nous prendrons rendez-vous pour l'échographie.

Dana prit l'ordonnance que lui tendait la doctoresse, ouvrit la bouche et la referma. Que dire ? « Merci pour la pire nouvelle de ma vie » ? Ce n'était pas la faute de cette femme. Ce n'était pas ses conseils qui l'avaient menée là.

– Je vous rappellerai.

– Par ici.

Dana franchit la porte.

Au bout du couloir se trouvait la salle d'attente dans laquelle était assis Adam Donovan, célibataire endurci s'il en fut jamais et l'homme le plus agaçant de la planète.

Le père de son enfant.

Le rêve vécu lors de cette soirée débouchait sur quelque chose qui ressemblait davantage à un cauchemar.

Elle qui avait toujours cru que rien n'arrivait sans raison, sa foi allait être mise à rude épreuve. Il allait aussi falloir qu'elle fasse prendre conscience à ses idiotes de sœurs de la stupidité de leurs conseils. C'était très beau, ce qu'elles l'avaient incitée à faire, mais ce ne seraient pas Tess, Lauren ou Rachel qui allaient maintenant en assumer les conséquences !

Elle inspira profondément et avança dans le couloir.

Adam ne quittait pas du regard la porte qui donnait sur le couloir. Il avait les yeux rivés dessus depuis quinze bonnes minutes, depuis que Dana l'avait franchie.

Après deux minutes, il avait admis intérieurement que l'état de santé de Dana le préoccupait. Après cinq minutes, que cela le préoccupait sérieusement. Arrivé à sept minutes, il avait compris que cela signifiait que Dana avait de l'importance pour lui, et cette seule idée paralysa complètement son esprit pendant les huit minutes suivantes.

Après dix minutes, il avait commencé à tourner comme un lion en cage dans la petite pièce. Très bien, elle avait de l'importance pour lui. Cette idée le gênait, mais c'était ainsi. Même une personne aussi irritante que Dana Taylor pouvait inspirer des sentiments. Il faudrait juste qu'il s'habitue à elle.

S'il faisait un effort, peut-être pourraient-ils être amis ou quelque chose comme cela. Après tout, son frère Jack n'était-il pas son meilleur ami depuis des années ? Des relations amicales avec Dana seraient concevables, il pouvait essayer. S'il se donnait du mal, et elle aussi...

Mais si l'autre Dana réapparaissait ? Ce ne serait pas une bonne chose. Était-ce bien l'expression qui convenait ?

Ce serait *dangereux*. C'était là une description plus correcte de la situation.

Après tout, il était un adepte du célibat et il entendait bien le rester jusqu'à la fin de ses jours. Si la Dana de ce soir-là réapparaissait, son plan serait bien difficile à respecter.

Dana ouvrit la porte de la salle d'attente, lui adressa un simple regard et se dirigea illico vers l'ascenseur. Adam y entra à sa suite et appuya sur la touche 0.

– Alors, qu'a dit la doctoresse ?

– Je vais survivre. Ne te tracasse pas.

– C'est la grippe ?

Elle eut un petit rire hystérique.

– Exactement. La grippe.

– Elle t'a fait une ordonnance ? Je vais aller te chercher les médicaments.

Elle ouvrit de grands yeux effarés.

– Non !

– Ce n'est qu'une ordonnance, Dana. Je vais m'arrêter à la pharmacie sur le chemin du retour, et tu pourras commencer à prendre tes médicaments tout de suite.

– Non, c'est *moi* qui irai !

Il la regarda chercher frénétiquement une poche pour y cacher le papier.

– Allons, donne-la-moi. Tu vas dire que tu es trop occupée pour aller à la pharmacie, et tu vas rester malade pendant des semaines.

– Veux-tu arrêter d'être gentil avec moi ? Cela me met mal à l'aise !

– Ce n’est pas de la gentillesse mais du bon sens. Nous savons tous les deux que tu ne prends jamais soin de toi. La dernière fois que tu as été enrhumée, tu l’as restée pendant un mois parce que tu n’avais pas le temps de croquer de la vitamine C !

– Il fallait que la maladie suive son cours, c’est tout. Je m’occuperai de cette ordonnance ce soir.

– Non, nous allons le faire en revenant au bureau.

Elle trouva enfin une poche dans laquelle enfouir la feuille de papier, mais au même instant il tendit le bras comme l’éclair et la lui arracha des mains.

La porte de l’ascenseur s’ouvrit au rez-de-chaussée. Il ne bougea pas, les yeux fixés sur l’ordonnance.

– De l’acide folique ?

Elle avala sa salive péniblement.

– De l’acide folique, du fer et des suppléments de vitamines ?

Dana hocha la tête.

– Pour la grippe ?

Elle resta silencieuse.

Il la fixa droit dans les yeux.

– Ce n’est pas la grippe, avoue-le.

Dana secoua négativement la tête.

– Nous avons pris des précautions.

Dana répondit avec un tout petit filet de voix.

– Elles n’étaient pas suffisantes, apparemment.

– Mais nous avons utilisé...

– Je sais, j’étais là. Mais ces choses-là ne sont pas fiables à cent pour cent. C’est ce que m’a dit la doctoresse.

– Ils devraient l’écrire sur les boîtes !

Non pas qu’il les ait jamais lues avant...

– Je lui ai dit la même chose.

Ils se fixèrent mutuellement alors que l’ascenseur s’ouvrait cette fois à l’étage de la chirurgie.

D’un geste mécanique, Adam appuya sur le bouton tout en scrutant le visage défait de Dana. Elle attendait un enfant. *Ils* attendaient un enfant.

– Allais-tu me le dire ?

– Franchement, je ne sais pas. J’avais l’intention d’y réfléchir.

– Vas-tu garder l’enfant ?

Elle détourna les yeux.

Pensait-elle à un avortement ? Cela l’arrangerait, non ? Ils pourraient reprendre leurs vies de

célibataires comme si rien ne s'était passé. Peut-être pourraient-ils se permettre de tout oublier ? Mais l'instinct paternel avait déjà pris le dessus en lui. Il n'était pas question qu'elle se débarrasse de *son* bébé.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit. La détermination revint sur le visage de Dana.

– Oh, ne t'en fais pas, Adam. Je ne te demanderai pas d'être présent à sa naissance ni à son premier jour à l'université, ni à n'importe quoi entre deux. Tu pourras continuer à mener ta vie de garçon.

Cette fois, Adam la fit sortir à temps de l'ascenseur. Qu'elle était pénible, cette femme ! Il fallait toujours qu'elle tire des conclusions hâtives et erronées !

Il lui fit face et prit son bras.

– Tu me détestes vraiment, n'est-ce pas ?

– En ce moment, répliqua-t-elle en essayant de se dégager, je ne suis pas ta plus grande admiratrice.

Il serra son bras encore plus fort.

– Je ne parle pas seulement du moment présent. C'est ainsi depuis notre première rencontre. Tu ne me connaissais pas depuis cinq secondes que tu me considérais déjà comme la lie de l'humanité. Que me reproches-tu exactement ?

– Il y a des gens qui ne s'entendent pas avec d'autres.

– Non, il y a autre chose. Cela a cessé d'être amusant. Pourquoi ne me dis-tu pas où exactement se trouve le problème ?

– Problème ? Tu veux dire *en dehors* de ma grossesse ?

– Donc, tu gardes cet enfant ?

Elle retint de nouveau ses larmes. Il y avait des sentiments qu'il ne pouvait comprendre.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? Remplir ton rôle de père ne doit pas vraiment se trouver en tête de tes priorités !

Il ignora le sarcasme.

– Ce bébé est le mien autant que le tien, Et si tu as cru une seconde que j'allais vivre en sachant que j'ai un enfant et en refusant complètement de m'en occuper, c'est que tu ne me connais vraiment pas.

Dana resta pétrifiée, le temps de réaliser ce qu'il venait de dire. Elle ne s'aperçut même pas qu'il l'avait lâchée avant qu'il n'ouvre la portière de la voiture.

Après un long moment, il leva les yeux vers elle.

– Tu montes ?

Les pensées se précipitaient dans sa pauvre petite tête. L'espace d'un instant, elle se demanda même si, en se pinçant, elle se réveillerait.

– Comment comptes-tu t'y prendre, Adam ?

– Comment veux-tu que je le sache ? C'est toi qui sais ce que c'est que d'être parent. Mais je ne te laisserai pas faire face toute seule, je te le promets.

– Tu n’es pas obligé.

– Je crois que si.

– Tu sais très bien que tu n’es pas la personne que j’aime le plus au monde.

– Tu me détestes, tu veux dire.

– Cela n’a rien de personnel. Sinon, je ne t’aurais jamais laissé m’approcher d’assez près pour me faire un bébé.

De sa part, c’était presque une confession. C’était aussi la première fois qu’elle reparlait de cette nuit passée ensemble.

– Tu étais différente, cette nuit-là.

– Oui.

– Eh bien, moi non. Celui qui t’a fait l’amour est le même que celui qui est en face de toi.

Dana sentit sa gorge se serrer. Il avait raison, c’était elle qui avait voulu voir les choses différemment l’espace de quelques heures. Le temps de vivre un rêve.

– Nous n’avons pas d’avenir ensemble.

Il inspira profondément.

– Nous avons ce bébé. Il va bien falloir que nous ayons un avenir ensemble, que tu le veuilles ou non.

– Tu te réjouis d’être bientôt père ?

Jack répondit à Adam par un sourire extasié, tandis qu’ils finissaient d’assembler le berceau dans la chambre nouvellement aménagée.

– Tu ne te rends pas compte. C’est encore mieux que d’attendre Noël.

Adam ne put résister à l’envie de le taquiner.

– Tu es heureux d’avoir à la maison quelqu’un qui aura le même âge mental que toi !

– Tant que tu es là, je ne suis pas le seul.

Ils mirent le meuble en place. Adam parcourut du regard les lapins en peluche et les lettres de bois avec une expression qui fit rire son ami.

Il se sentait traversé par une vague de panique.

La même chose lui arrivait, à lui aussi. C’était pourquoi il avait demandé à Jack son point de vue sur le sujet. Evidemment, il fallait éviter de le faire trop directement et de lui dévoiler la vraie raison.

Après tout, Jack était son meilleur ami et Adam voulait qu’il le reste. Cependant, estimait-il, s’il lui disait en passant qu’il avait mis une de ses sœurs enceinte après une liaison d’une nuit, leur relation pourrait devenir légèrement différente...

- Tara va bien ?
- Tu parles de sa grossesse ou de sa vie en général ?
- Les deux, je crois.
- Pourquoi me demandes-tu cela ?
- Simple curiosité. J’ai de l’affection pour ton épouse.
- Tant que tu restes à une certaine distance...
- Voyons, des pensées pareilles ne me viendraient pas.
- Parler de la grossesse de Tara n’est pas le genre de conversation qui t’intéresse d’habitude. Les femmes enceintes, ce n’est pas ta tasse de thé, non ?
- Pas d’habitude, non.
- Ne me dis pas que tu as changé. Tu es grillé dans les autres domaines ?
- Très spirituel, Jack.
- C’est une qualité que mon épouse m’attribue.
- Es-tu sûr que cela veuille dire que tu es *amusant* ?
- J’espère qu’elle le voit ainsi.

Ils sortirent de la chambre. Adam put admirer la maison que Jack et Tara avaient aménagée ensemble. Elle était dans un triste état quand ils l’avaient achetée, mais ils en avaient fait un endroit chaud et accueillant. Lui-même avait connu cela pendant son enfance. Pourquoi, s’étonna-t-il, n’avait-il encore jamais songé à le recréer une fois devenu adulte ?

– Alors, vieux, pourquoi cet intérêt soudain pour ma vie de famille ?

– La curiosité, je crois. Je n’en sais pas beaucoup là-dessus, il faut que je me mette au courant pour le jour où Tara s’enfuira avec moi.

– Alors, répliqua Jack en souriant, je vous retrouverai où que vous soyez et je traînerai Tara de force jusqu’ici. Pas question que mon enfant soit élevé par un play-boy comme toi.

– Tu penses que je ferais un mauvais père ?

– Pardon ? Mais je rêve ! Depuis quand te poses-tu ce genre de question ? Encore que, selon la loi des probabilités, ce soit un miracle que cela ne te soit pas déjà arrivé.

– A t’entendre, on croirait que j’ai couché avec la moitié des femmes du pays.

– Comment ? Ce n’est pas vrai ?

– Le nombre réel est plus modeste. N’oublie pas non plus que nous avons travaillé dur pour établir notre société, ce qui ne m’a pas tellement laissé le loisir de courir les relations sentimentales.

– Certes. J’admets que tu es un travailleur acharné, sans lequel la société n’aurait pas connu un tel succès. Mais enfin, tu n’as jamais manqué de compagnie, non ?

Effectivement, la solitude n’avait jamais été un problème pour Adam. D’un autre côté, sa réputation de coureur de jupons effréné et irrésistible, qu’il aimait à entretenir, était quelque peu exagérée – et cela avait été encore plus vrai ces derniers temps.

– J’ai dû être un peu brusque, reprit Jack. Je ne dis pas que tu ferais un mauvais père. Simplement, je ne t’ai jamais imaginé dans ce rôle.

– Moi non plus, mais la vie a parfois de tels détours... Remarque, peut-être que dans six mois j’aurai totalement oublié cette idée.

– Tu sais, il est inévitable que cela nous effleure de temps en temps. Sinon, nous ne serions pas humains.

– Si je peux me permettre une question... Pourquoi veux-tu un enfant ?

– Je vais être très franc. J’aime ma femme, et je ne vois pas de meilleur moyen de le clamer au monde entier que d’avoir un petit enfant courant dans cette maison, et qui soit moitié elle, moitié moi. Oh ! cela te fera peut-être rire, mais c’est ce que je ressens, et personne ne me fera changer d’avis. Lorsque je ne serai plus là, cet enfant sera encore là, évoluant dans la vie, riant, commettant des bêtises... C’est comme si Tara et moi étions là pour toujours.

Adam opina. Ce que disait Jack était sensé ; simplement, il n’y avait jamais songé avant.

Il revint à sa question de départ.

– Tara va bien ?

Jack parut étonné de cette obstination et le lui fit comprendre d’un regard. Il devait avoir des soupçons. Adam ne se montrait pas désireux d’en parler ? O.K., Jack attendrait. Il savait être patient.

– Elle est parfois fatiguée, mais je veille à ce qu’elle se repose et qu’elle mange comme il faut. La mère doit être en bonne santé pour que l’enfant le soit aussi.

– Tant qu’elle se repose et qu’elle mange suffisamment, il n’y a pas à s’en faire ?

– Eh bien, on est toujours inquiet les premiers mois à cause du risque de fausse couche, et puis cela passe.

– Tara ne court plus ce risque ?

– Avec elle, c’eût été étonnant. Elle a une santé de fer. Je crois que c’était moi le plus nerveux des deux, après tout ce que j’ai vu Dana endurer durant sa grossesse.

L’inquiétude envahit Adam.

– Quoi ?

– Oh, j’oubliais que vous ne parlez jamais ensemble de votre vie privée. Tu n’es pas au courant ?

– Non.

Jack hésita.

– Eh bien, vas-y, l’encouragea Adam. En sachant ce qui s’est produit, je pourrai mieux la comprendre. Notre relation au travail sera peut-être meilleure...

– Dana a essayé d’avoir un autre bébé quand elle était mariée avec Jim. Elle ne voulait pas que Jess soit fille unique, c’était important pour elle...

Adam pouvait le comprendre : il avait été fils unique. De là lui venaient les seuls regrets concernant son enfance.

– Mais il est peut-être inscrit dans le destin que certaines choses ne doivent pas arriver, reprit Jack. En fin de compte, c'était peut-être mieux ainsi. Dana, bien évidemment, ne l'a pas vu comme cela.

Adam ouvrit de grands yeux quand il comprit.

– Tu veux dire qu'elle a fait une fausse couche ?

– Deux fausses couches.

Quand la porte s'ouvrit, Adam dut se pencher pour regarder son interlocutrice.

Une Dana Taylor miniature l'observait, l'air sur ses gardes. La petite fille inclina la tête sur le côté et fronça les sourcils. Une attitude typique de la famille Lewis.

– Bonjour.

Elle le fixait droit dans les yeux. Encore un trait qui lui venait de sa mère. Dana n'avait jamais permis à sa fille de venir sur son lieu de travail, elle ne souhaitait sans doute pas qu'ils se rencontrent.

Adam sourit.

– Tu es Jess.

– Vous êtes Adam Donovan.

– Oui.

– Je vous ai déjà vu, vous travaillez avec ma mère.

– Oui, répondit-il avec un sourire.

Dana avait donc parlé de lui à sa fille.

– Hum... Je l'ai entendue dire un jour qu'elle souhaitait vous voir rentrer dans votre caverne.

Le sourire d'Adam disparut.

– Où est ta mère ?

– Tout au bout.

– Du monde ?

Jess eut un petit rire.

– Non, au bout du toit.

Sur le *toit* ? Que faisait Dana sur un toit avec le bébé ?

Adam entreprit aussitôt de faire le tour de la maison au pas de course.

Après avoir passé le coin de la ferme, il la vit en effet, marchant sur le toit sans grande assurance. Elle portait une salopette trois fois trop large et une casquette de base-ball sous laquelle sortait une queue-de-cheval. Il nota qu'elle ne ressemblait pas à Mademoiselle Parfaite, mais c'était une considération secondaire, par rapport au fait qu'elle était vraiment sur un fichu toit !

– Mais qu'est-ce que tu fabriques là-haut ?

Elle se retourna précautionneusement.

– Et toi, que fais-tu ici ?

– Descends de ce toit tout de suite ! A quel point peux-tu être stupide ?

La réponse méritée aurait dû contenir de longues explications, vu son état, mais elle se garda bien d'en faire la remarque. Au lieu de cela, elle posa son seau et releva sa casquette pour mieux

le toiser.

– Je ne descendrai pas. C'est *mon* toit, Je le *répare*. Quand bien même je monterais sur vingt toits par jour, ce ne sont pas tes affaires.

– Ce sont mes affaires si tu ne vas pas bien. Descends de là.

– Je ne peux pas.

– Tu es coincée ?

– Non, je dois réparer ce toit. Il fuit.

Adam inspira profondément.

– Alors laisse-moi le faire. Tu ne dois pas monter sur un toit dans ton état.

Elle mit le poing sur la hanche d'un air de défi.

– Qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ? Tu t'es renseigné sur mon état ?

L'expression d'Adam se fit inquiétante.

– Descends, ou je monte te chercher.

Elle scruta son visage.

Il était sérieux. La position de ses épaules, la lueur dangereuse dans ses yeux ne pouvaient pas tromper.

Ses hormones femelles devaient agir en elle, car elle le trouvait incroyablement sexy. Elle se rendit soudain compte à quel point il pouvait ressembler à un petit garçon. Sous un certain éclairage, on aurait pu lui donner dix-huit ans.

Elle fut alors frappée d'une vision, celle d'un petit garçon qui lui ressemblait et qui était encore plus jeune. Les hormones vous jouent parfois de drôles de tours.

– Sais-tu au moins *comment* on répare un toit ?

– Tu ne le sauras pas tant que tu ne seras pas descendue. C'est encore une question à laquelle tu ne peux pas répondre, parce que tu ne me connais pas. Maintenant, descends.

Elle marcha lentement vers l'échelle dressée sur le côté.

– Je ne descends que par curiosité. Je n'agis pas par contrainte, je veux simplement savoir ce que tu vas faire du toit.

– Très bien. Comme tu veux.

Quand elle toucha terre, il posa ses mains sur ses épaules et la fit pivoter pour la voir de face.

– Promets-moi que tu ne joueras pas à l'équilibriste dès qu'une nouvelle occasion se présentera.

– Je fais tout ce que je peux faire moi-même, c'est moins cher. Je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit.

– D'accord. Néanmoins, il faut que tu fasses attention. Pour vous deux.

– Pour l'amour du ciel, Adam ! Tu n'as pas besoin de jouer les protecteurs !

Mais il ne l'entendait pas de cette oreille.

– Je veux une liste de tout ce qui a besoin d’être fait, à n’importe quelle hauteur. Dedans *et* dehors. Et une liste de toutes les choses lourdes à porter.

– Envisages-tu sérieusement de faire cela pendant les sept ou huit mois qui viennent ?

– J’en ai bien l’impression.

– Cela ne va pas perturber ta vie ?

Et elle croyait que devenir père n’allait rien y changer ?

– J’estime tout simplement que je n’ai pas le choix.

Le visage de Dana continuait d’exprimer un très net manque d’enthousiasme. Apparemment, le voir chez elle était une perspective plus effrayante que celle d’être enceinte.

Elle haussa finalement les épaules.

– Très bien, Adam. Je vais te dresser une liste. Tes désirs sont des ordres.

Il avait gagné. Enfin, plus ou moins. Pourquoi ressentait-il maintenant l’impression qu’elle avait été la plus maligne ? A ce moment, il eut vraiment envie de l’étrangler.

Dana vit la nuit arriver avec un vague sentiment de culpabilité. Adam travaillait depuis des heures. C’était étonnant, comme le sentiment de responsabilité pouvait changer un homme adulte. Il était vraiment décidé à suivre scrupuleusement la liste.

Une liste où elle avait mis toutes sortes de choses qu’elle n’aurait jamais tentées toute seule...

La dernière fois qu’elle l’avait vu, il balayait la sciure qui s’était déposée sur le sol du garage quand il avait scié du bois. Il était alors très concentré. Elle l’avait entendu jurer une paire de fois après avoir fait tomber quelque chose, ou peut-être après un coup de marteau sur les doigts, mais l’impression générale qu’il donnait était celle d’un bricoleur avisé, peut-être pas exactement expert, mais en tout cas très sérieux.

Elle y pensait tout en s’occupant de ses factures sur la table de la cuisine.

Pendant qu’elle remplissait les enveloppes, elle ne pouvait s’empêcher de se dire que, quand Adam s’en donnait vraiment la peine, il pouvait être quelqu’un de plutôt bien. La liste de ses qualités s’allongeait trop, il allait falloir qu’elle déclenche une bonne dispute pour pouvoir le détester de nouveau.

Avec un soupir, elle signa un chèque, repoussa la paperasse et allongea les jambes. Elle avait oublié la fatigue des débuts de grossesse. Sans compter le stress causé par le fait qu’elle soit enceinte et par la manière dont c’était arrivé. Le tout ne faisait pas un mélange agréable – du moins, pas pour elle.

Elle aurait préféré l’éviter, si elle avait pu. Au moins, ne pas avoir un enfant avec *lui*. Mais cet enfant était là, il faisait partie d’elle. Une partie d’elle-même qu’elle était incapable de nier.

Si cela ne s’était pas produit avec Adam, la situation aurait été moins compliquée. Toutefois,

c'était peut-être sa dernière chance. Elle ne connaissait peut-être plus la joie qu'elle avait éprouvée quand elle était devenue la mère de Jess.

Elle promena la main sur son ventre. Elle voulait cet enfant. Et puis, s'il était aussi beau que son père, ce serait une consolation.

Ce fut Jess qui ramena Adam dans le salon quand il fit noir.

La petite était restée avec lui pendant la plus grande partie de l'après-midi, à lui montrer où trouver tout ce dont il avait besoin. En tout cas, il avait moins de mal à communiquer avec elle qu'avec sa mère, elle était moins compliquée qu'il ne l'avait supposé. Il savait donc parler à un enfant ? Cela le rassurait à moitié.

Domage que le bébé ne puisse pas naître en ayant déjà atteint l'âge de dix ans !

L'intérieur de la maison était dans un état de chaos complet. Pour une personne aussi organisée que Dana, c'était surprenant. Chez elle, elle était à l'opposé de la Dana du bureau.

Chaque pièce était pleine de meubles confortables, avec des couleurs qu'un décorateur n'aurait jamais associées, mais qui, étrangement, allaient bien ensemble. Il y avait des livres, des jouets, des piles de linge. Aux murs, étaient fixés des dessins d'enfant et quelques tableaux qui devaient être de la main de Dana.

Cette maison était plutôt agréable, elle lui rappelait l'autre Dana, celle à qui il avait fait un enfant. Celle qui lui plaisait tant.

En entrant dans le salon, ils la découvrirent endormie.

Elle était splendide. Il avait entendu dire que les femmes ne sont jamais aussi belles que quand elles sont enceintes. C'était peut-être vrai, mais il y avait une autre explication : ce n'était pas la Dana du travail, précise et ordonnée, qu'il avait devant lui. Cette Dana-ci était décoiffée, douce, sexy, comme lors de leur nuit ensemble.

Il s'approcha d'elle, fit tourner une mèche de ses cheveux autour de son doigt, puis il regarda sa bouche, rose, légèrement ouverte. Et il se souvint.

Son corps se souvint aussi. Il lâcha la mèche et recula de quelques pas.

C'était sans doute cela, ce piège dont il avait entendu parler, celui auquel les hommes se laissent prendre, qu'ils le veuillent ou non.

Il avait résisté jusqu'alors, mais cela devenait très difficile.

Il sortit de la pièce. Au même moment, la sonnette retentit.

Sans réfléchir, il alla ouvrir, pour voir Jim Taylor le regarder droit dans les yeux.

– Je peux vous aider ?

– Vous êtes Adam ?

Il hocha la tête.

– Je suis..., dit Jim en tendant la main.

– Je sais qui vous êtes, coupa Adam sans lui serrer la main.

Il ne put résister à l'impulsion, venue du fond de sa nature masculine, de se redresser de toute sa taille. C'était quelque peu puéril, mais après tout, il était dans la maison et Jim était dehors. Au fond, il ne détesterait pas que cette situation devienne la règle.

Jim se redressa également. Comme ils étaient aussi grands l'un que l'autre, aucun ne prit l'avantage.

– Dana est-elle là ?

– Elle dort. Elle a dû oublier que vous deviez passer.

– Ce n'était pas prévu, expliqua Jim avec un regard froid. Jess a laissé des affaires scolaires chez moi hier, alors je les rapporte.

L'excuse était des plus naturelles, songea Adam. Jim en faisait-il une habitude ? En tout cas, cela ne lui plaisait pas trop.

Une porte du couloir s'ouvrit et Dana apparut, encore à demi assoupie.

– Ai-je dormi longtemps ?

– Pas tant que cela, ma belle.

Dana allait répliquer quand elle s'aperçut qu'ils n'étaient pas seuls.

– Oh, Jim !

– Bonsoir.

– Tu as rencontré Adam ?

– Nous étions en train de faire connaissance.

Dana regarda le visiteur d'un air soupçonneux.

– Et que fais-tu ici ?

Ah. Ainsi, il n'avait pas l'habitude de rapporter des affaires en dehors des visites autorisées. La raison de sa présence était donc tout autre.

– Jess a laissé ceci derrière elle, dit Jim en soulevant un cartable. Je suis venu le déposer.

Adam amena soudain Dana au creux de son bras.

– Jim est très serviable, ne trouves-tu pas, chérie ?

Dana fronça les sourcils.

– Habituellement, c'est moi qui passe mon temps à parcourir la ville pour récupérer ce que Jess laisse derrière elle.

Les yeux de Jim allèrent de Dana à Adam.

– Cela ne me dérange pas de venir. En fait, je crois que je vais le faire plus souvent.

Adam fronça les sourcils tandis que Dana restait bouche bée.

– Pour quelle raison, exactement ? parvint-elle enfin à demander.

– Parce que je voudrais voir Jess plus souvent.

– Pourquoi ? insista Dana, le regard presque accusateur. Tu n’as jamais exprimé un tel désir pendant les quatre dernières années.

Adam comprenait, lui. Pour quelque raison inexplicable, cela lui paraissait clair comme de l’eau de roche : si *son* enfant avait une nouvelle figure paternelle dans sa vie, ne voudrait-il pas vérifier qu’il s’agissait de quelqu’un de bien ?

Mentalement, il rassembla les pièces du puzzle. Il se voyait maintenant comme un second père pour Jess. Pourquoi n’avait-il jamais eu envie de jouer ce rôle avant ? Il avait de jeunes cousins et cousines auprès de qui il aurait pu le faire depuis longtemps. Les occasions s’étaient comptées par dizaines. La véritable explication était plutôt dans le piège déjà évoqué, qui se refermait visiblement sur lui...

Il serra Dana contre lui, en espérant que les paroles de Jim n’avaient pas le sens qu’il imaginait.

– Je suis sûr que Jess appréciera, commenta-t-il.

Dana le considéra avec surprise.

– Tu crois qu’il serait bon que Jim vienne plus souvent ?

Eh bien, s’il était franc...

– Pour Jess. Il est bon qu’un père passe du temps avec ses enfants.

Dana comprenait-elle qu’il ne faisait pas seulement allusion à Jess ?

– Oui, je connais tes idées sur ce point, opina Dana. Surtout quand le père montre cet enthousiasme depuis le début.

Jim fronça les sourcils.

– Tu as parlé à ce type de ma relation avec Jess ?

Il le montrait du doigt, ce qu’Adam trouva pour le moins désobligeant.

– Non, je n’ai pas...

– Je ne veux pas que tu parles de ma vie privée avec ton nouveau petit ami. Qui sait combien de temps il sera là ?

Jim tentait d’adoucir son propos par ce qui ressemblait à un vague sourire, mais Adam ferma le poing. Cela faisait deux fois en deux répliques. A la troisième...

Dana dut sentir la tension qui s’emparait de lui, car elle prit son bras, laissa descendre sa main jusqu’à ce qu’elle trouve le poing, et commença à l’ouvrir de ses doigts fins tout en se serrant contre lui.

Elle dirigea vers Adam un sourire forcé.

– Comptes-tu venir souvent chez moi, *chéri* ?

– Bien sûr, répondit Adam avec un sourire sincère.

Puis il surprit tout le monde en embrassant Dana sur la bouche. Ensuite, il se tourna vers Jim.

– Je serai souvent ici. Vous aurez l’occasion de me revoir.

Il lâcha Dana.

– Mais le temps que tu passeras avec Jim, murmura-t-il en se penchant vers son oreille, cela ne regarde que toi. Je te reverrai demain, conclut-il avec son plus beau sourire.

Sur ce, il descendit l'allée d'un pas triomphant, et, chose incroyable, en sifflant de joie, comme pour célébrer une victoire.

6.

Le téléphone portable d'Adam sonna alors qu'il garait sa voiture près de l'immeuble où il habitait, au bord de la rivière. Après un coup d'œil à l'écran il appuya sur la touche « réponse ».

– Eh bien, ma belle, je te manque déjà ?

La voix de Dana retentit dans toute la voiture grâce aux haut-parleurs qui permettaient de garder les mains libres.

– Appelle-moi encore une fois comme cela et je te jure que je te tuerai à mains nues.

Il pensa qu'il y avait bien d'autres choses qu'elle pouvait faire de ses mains nues...

– Très bien. Que préfères-tu ? « Ma chérie », « ma cocotte » ? N'importe quoi, du moment que tu infliges une bonne leçon à Jim ?

– C'est ce que tu voulais faire ?

– Qu'est-ce que tu croyais ?

Il y eut un silence.

Adam espéra qu'elle ne prendrait pas trop au sérieux son attitude possessive. C'était elle qui, sans le savoir, mettait le piège en place, et avec un grand succès : il était inutile qu'elle s'en rende compte. Ou qu'elle mesure la peur que ce piège lui inspirait. De toute sa vie, il n'avait pas connu de frayeur pareille, à part peut-être à l'âge de quatre ans, quand un cousin lui avait dit que des monstres vivaient sous l'escalier.

– Je n'avais pas réalisé que nous étions encore en train de pratiquer ce jeu.

– Tu as pourtant bien joué ton rôle.

Elle n'avait pas été bien sûre de ce qui se passait, et avait apprécié, un court instant, qu'il se montre possessif avec elle. Pouvait-elle aussi en accuser ses hormones ?

– D'accord. Mais... il faudra bien l'informer que je suis enceinte.

– Ce ne sont pas ses affaires.

– Il finira bien par le voir.

– Certes. Quand veux-tu le lui dire ?

Il serait près d'elle à ce moment-là. Accompagner Dana à chaque étape était devenu important pour lui.

Elle attendit quelques instants, avant de répondre d'une voix mal assurée.

– J'attendrai un peu. Le temps que tout aille bien.

Jusqu'à ce qu'elle soit sûre de ne pas perdre le bébé ? L'idée lui faisait peur, autant qu'à elle. Il n'avait jamais projeté d'avoir un bébé, mais à présent il ne voulait plus le perdre. Il inspira profondément.

– Jack m'en a parlé.

– De quoi ?

– De ceux que tu as perdus.

– Tu lui as dit que j'étais enceinte.

– Non, bien sûr. Inutile de provoquer une bagarre.

– Alors, comment l'as-tu appris ? répliqua-t-elle avec colère. « Il fait beau aujourd'hui, superbe match, hein ? Oh, à propos, Adam, ma sœur a fait des fausses couches, j'ai pensé qu'il était préférable que tu le saches au cas où tu la mettrais enceinte. »

– Non, je lui ai posé des questions sur la grossesse de Tara, et la conversation en est venue là. Mais tu aurais dû me le dire.

– C'est pour cela que tu me suis partout ? Pour me protéger ?

– En partie.

– Et le reste de tes raisons, c'est quoi ? Le plaisir de m'irriter ?

– Non, répondit-il en sentant à son tour la colère monter en lui. J'ai besoin de veiller sur toi.

– Cela s'appelle de la culpabilité.

– Cela s'appelle assumer ses responsabilités.

– Tu plaisantes ? Tu ne connais même pas de sens de ce mot.

– Je ne serai peut-être jamais un bon mari, mais je me donnerai tout le mal qu'il faut pour être un bon père. Si tu me permets d'essayer.

– Pourquoi ? Tu ne vas pas prétendre que tu voulais que cela arrive !

– Aucun de nous deux ne l'a voulu. Mais le bébé est là maintenant. Cela veut dire que nous allons devoir faire mutuellement des concessions pour nous adapter à la situation. Nous sommes des adultes, nous pouvons faire face.

– A moins que je ne perde le bébé.

– Je ne laisserai pas cela arriver.

– Il n'est pas en ton pouvoir de contrôler de telles choses. Le problème vient de moi. Quelque chose en moi n'est pas normal.

– Dana, cela ne vient pas de toi, arrête. Il pouvait y avoir quantité de raisons. C'est peut-être simplement que certains enfants ne sont pas destinés à naître.

– Et celui-ci l'est ?

– Il y avait quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chances qu'il ne soit pas conçu. Il a déjoué les probabilités. Crois-moi, il est bien déterminé à venir.

– Nous y revoilà. Tu joues de nouveau le jeu de la gentillesse à mon égard. Tu ne devrais pas, à cause de mes hormones. C'est dangereux.

– Parce que tu vas pleurer ?

– Non ! Parce que je pourrais me mettre à avoir de l'affection pour toi, alors que je me suis promis que cela n'arriverait pas.

– Tu en as déjà, Dana. C'est juste que tu ne veux pas l'admettre.

Il se décida à faire un grand pas dans sa direction.

– Je te trouve beaucoup de qualités.

– Tu le caches bien.

Pendant cette conversation, Adam avait ramené sa voiture devant la maison de Dana. Il retira le téléphone portable de son support, descendit et alla frapper à la porte.

Dana ouvrit, son propre téléphone encore à la main.

Il sourit en voyant ses yeux humides. Mettant fin à la communication téléphonique, il lui prit la main et entra avec elle.

– Nous allons vivre cela à deux, et ça marchera. Fais-moi confiance. Je ne vais pas abandonner cet enfant, et je serai avec toi à chaque étape.

Dana sentit sa gorge se serrer.

Adam avait trouvé les mots qu’il fallait. A propos du bébé, de sa volonté d’être un bon père, et d’être à ses côtés pendant la grossesse. Les deux fois, Jim lui avait déclaré qu’elle n’était pas normale parce qu’elle ne pouvait pas porter un bébé jusqu’au terme de sa grossesse. Mais Jim ne voulait pas d’autre bébé, contrairement à elle. Elle était capable d’un amour inconditionnel pour un enfant. Sa fille était une source de joie immense, les sentiments qu’elle éprouvait pour son mari n’avaient jamais approché cela. Elle était une bonne mère et voulait d’autres enfants pour leur prodiguer l’amour maternel qu’elle n’avait pas connu assez longtemps. Seulement, chaque fois, l’enfant lui était enlevé. Serait-ce différent cette fois ?

Adam avait laissé de côté, comme si cela ne valait pas la peine d’être dit, la chose qui avait le pouvoir de tout rendre meilleur : il avait de l’affection pour elle. Elle n’en espérait pas autant. Mais son instinct maternel exigeait plus. Elle voulait que ce bébé ait des parents qui s’aiment. Parce que sa fille n’avait pas connu cela, elle non plus. Cette fois, cela aurait dû être différent, si seulement cela s’était passé avec un autre homme...

– Tout ira bien, Dana.

Il caressa ses cheveux quand elle laissa finalement couler ses larmes.

Adam était là pour le bébé, c’était tout. Elle le savait. Simplement, il était difficile de dire adieu à son rêve de famille unie.

Adam entra en rasant presque les murs dans le magasin d’articles pour bébés. Il avait bien vu à la télévision des histoires sentimentales avec des grossesses, des enfants qui naissent, mais tout cela appartenait à un autre monde, presque une autre galaxie. Où il se voyait maintenant précipité.

C’était vraiment un endroit étonnant. Qui aurait cru que des êtres aussi petits avaient besoin de tant de choses ? Comment les gens pouvaient-ils, financièrement, se permettre d’avoir plus d’un enfant ? Ou même un seul ? Non pas que l’argent soit un problème pour lui. En plus de sa société qui marchait bien, il avait des revenus autres que professionnels, grâce à la générosité d’une vieille tante célibataire et au flair de son père en matière d’investissements. Toutefois, s’il fallait dépenser tant d’argent dès le départ et si les prix augmentaient avec l’âge de l’enfant, il

allait devoir y consacrer une part non négligeable de ses revenus.

Passant dans les rayons, il choisit un article, puis un autre – jusqu’au moment où il lui fallut un Caddie pour les mettre tous. Une demi-heure plus tard, un vendeur lui fit remarquer qu’il n’avait que des articles pour garçon. Il parcourut de nouveau le magasin pour acheter une quantité égale d’articles pour fille. Avec la grosseur de Tara, il avait des chances de pouvoir tout offrir...

– Adam ? dit une voix féminine. Adam Donovan ?

Il se retourna vers une blonde dont le visage lui rappelait quelque chose. Pourtant, son nom lui échappait.

– C’est bien *toi*. Eh bien, si je m’attendais à te voir ici...

Il se souvint.

– Gillian ?

Adam se força à sourire. C’était la fille de la meilleure amie de sa mère.

Cette dernière avait longuement insisté pour qu’il fréquente de jolies et charmantes jeunes femmes afin d’en épouser une un jour, pour avoir des petits-enfants à gâter. Parmi d’autres, elle l’avait poussé à fréquenter Gillian... Mais celle-ci n’avait été qu’une relation encore plus passagère que les autres.

– Je suis heureuse que tu te souviennes de moi. Après tout, nous ne sommes sortis ensemble qu’une paire de fois.

– Oui, il y a longtemps.

– A tel point que j’ai eu le temps d’avoir deux enfants depuis.

Elle passa la main sur son ventre rond.

Adam ouvrit de grands yeux. Dana allait être ainsi ?

– Félicitations.

– Tu achètes vraiment beaucoup. Qui sont les heureux parents ?

Le vendeur revint avec les brochures qu’il avait demandées.

– Monsieur Donovan ? Le directeur m’assure que nous avons ces meubles en entrepôt. Si votre bébé arrive dans sept mois, passez commande dans cinq.

– Merci.

– *Ton* bébé ? C’est curieux, ma mère ne m’a jamais dit que tu t’étais marié.

– Je ne le suis pas. C’est juste que...

– Oh, je n’ai pas besoin de savoir, ne t’en fais pas. Mais c’est bien que tu t’intéresses à tout ça. Je ne t’aurais jamais imaginé en père.

– Savais-tu, toi-même, ce que c’est que d’être mère avant de le devenir ?

– Non, excuse-moi. Je ne voulais pas t’offenser, Adam.

– Ce n’est pas grave.

– Tu verras, être parent est la plus belle chose qui puisse t’arriver dans la vie. Nous savons tous combien tu es sérieux dans tout ce que tu fais.

– Gillian, il est temps de partir, annonça une voix féminine.

– J’ai été contente de te rencontrer. Cela fait plaisir de voir un célibataire qui prend la paternité au sérieux. Ce n’est pas le cas de tous. A propos, je te verrai à la réception de tes parents. Au revoir !

– Gillian, je...

– Au revoir.

Adam se trouvait face à un nouveau dilemme.

La réception en question aurait lieu le vendredi soir. Il allait devoir fournir des explications. Comment devait-il s’y prendre ? Présenter Gillian à Dana ? Et ensuite, si ses parents savaient ?

On n’était encore que lundi. Une étape à la fois. Il avait trois jours et demi devant lui. De quoi faire beaucoup de choses.

Etrangement, l’ambiance au travail était maintenant meilleure.

C’était surprenant, en particulier pour Jack qui effectuait une de ses rares visites au bureau. D’habitude, il travaillait soit chez lui, à concevoir des projets, soit dans les maisons des clients, où il supervisait leur réalisation.

Par conséquent, quand il venait au bureau, il remarquait les changements. Comme les coups d’œil qu’Adam lançait vers Dana régulièrement...

– Donc, les fondations sont en place pour les Johnston, et la maison Lamont est au stade de l’organisation générale.

Adam glissa un regard en coin vers Dana qui revenait avec des cafés sur un plateau. Ils échangèrent un sourire.

– Bon, asséna Jack. Maintenant, dites-moi un peu ce qui se passe !

– Rien, assura Dana en prenant un air étonné.

– Pourquoi cette question ? s’enquit Adam.

– Que veux-tu dire exactement ? ajouta Dana. Tu es mécontent d’une modification sur les plans ?

– Il ne s’agit pas de cela. Depuis combien de temps êtes-vous en bons termes, tous les deux ?

Adam haussa les épaules.

– Nous ne nous chamaillons pas vingt-quatre heures par jour. Tu es tombé dans un moment de répit.

Les yeux bleus de Jack fixèrent ceux de Dana, qui lui renvoya un regard identique.

– Nous avons décidé d’être polis de temps à autre.

– Cela améliore la productivité au travail, renchérit Adam nonchalamment.

Il n'aurait jamais cru qu'il serait si plaisant de prendre le parti de Dana contre son meilleur ami.

– Voilà que vous vous unissez contre moi, s'indigna Jack. Que me cachez-vous ? Nous avons des difficultés financières ? Un client mécontent nous attaque en justice, ou quoi ?

– Tu paniques pour rien, le rassura Dana avec un sourire. La société se porte bien. Aucun client ne nous traîne en justice. Adam et moi avons simplement décidé une trêve.

– Très bien, dit Jack après un temps de réflexion. Je ne souhaite pas entrer dans les petits jeux auxquels vous vous livrez pour vous torturer mutuellement. Tâchez quand même de vous en sortir sans dommage.

– Nous essayerons, promit Adam.

Jack reporta son attention sur les plans, avant de remarquer à son intention :

– Au fait, Tara trouve que vendredi est une très bonne date.

– Tant mieux.

Dana leva un sourcil interrogateur. Elle ne savait pas ce qui était prévu le vendredi. Jugeant sans doute que cela ne la concernait pas a priori, elle ramassa ses plans et les porta sur son bureau, à l'autre extrémité de la pièce.

Adam la suivit, tandis que Jack restait assis, étudiant ses propres plans.

– Il se passe quoi ? chuchota Dana.

– Rien.

– Vraiment ?

Adam alla chercher un autre plan, un bloc-notes et divers papiers.

– Peux-tu vérifier que la partie C correspond bien au projet Murphy ? demanda-t-il.

Et il plaça devant elle un carton d'invitation à la réception donnée le vendredi soir par M. et Mme Georges Donovan pour leur quarantième anniversaire de mariage.

– Eh bien ? demanda-t-il.

Dana prit une feuille du bloc-notes et griffonna :

« Moi ? »

Il hocha la tête.

« Avec toi ? »

Nouveau hochement de tête.

Dana ne put maîtriser un petit rire, et Jack tourna la tête.

– Vraiment, s'exclama-t-elle à l'intention de son frère, l'écriture d'Adam est pire que celle de Jess.

Adam prit une feuille à son tour.

« Alors ? »

Elle chassa avec peine de son esprit le souvenir de leur sortie précédente et secoua négativement la tête.

Adam fronça les sourcils. Il n'avait manifestement pas l'habitude qu'on lui dise non.

– J'ai dû mal m'exprimer, grommela-t-il.

Il griffonna : « Pourquoi ? Tu as trop la frousse ? »

Elle prit la feuille et y écrivit sa réponse.

« Je ne veux pas. »

« Quel mal cela te ferait, pour une soirée ? »

« Regarde le résultat de la dernière ! »

– Décidément, dit Adam tout haut, quelle étroitesse d'esprit !

– Ah ! remarqua Jack, cela ressemble plus à vos conversations habituelles.

– Et toi, tu as encore cinq visites dans la journée, alors je suggère que tu t'y mettes tout de suite, lança Dana avant de quitter le bureau pour gagner la salle de réception.

– Ce qu'elle peut être irritante !

– Que lui as-tu fait, cette fois ?

Adam ne répondit pas à la question.

– Je reviens dans une minute. Dans le cas contraire, appelle une ambulance.

– Pour lequel de vous deux ?

Adam suivit Dana, qui mettait en ordre le bureau de la réceptionniste, temporairement absente.

– Deirdre déteste que tu fasses cela.

– Je le fais parce que c'est nécessaire.

Adam se plaça en face d'elle.

– Je veux que tu viennes avec moi.

– Pourquoi ?

– Parce que ce serait une bonne idée que mes parents rencontrent la mère de leur futur premier petit-enfant.

– Je ne sais pas m'y prendre avec les parents de mes amis.

– Que veux-tu dire ?

– Peu importe. Je ne viens pas.

Adam posa doucement les mains sur ses épaules.

– C'est important, Dana.

– Pourquoi ?

– Parce que, dit Adam de sa voix la plus basse et la plus envoûtante, jointe au contact de sa main sur celle de Dana, quand nous aurons ce bébé, je veux que mes parents jouent un rôle important dans sa vie, comme ils l'ont fait dans la mienne. Et comme tu es la *maman*, il faut qu'ils te connaissent.

Dana, encore une fois, resta silencieuse après l'avoir entendu. Rêvait-il, ou elle avait rougi ?

– Evidemment, des grands-parents pleins d'affection seraient une bonne chose pour le bébé. Les

parents de Jim s'intéressent fort peu à Jess, ce qu'elle vit mal... Je vais y réfléchir. Mais tu ne nous présenteras pas comme un couple qui sort ensemble.

– Tu as peur de quoi ? De céder de nouveau à la tentation ?

– Et toi ?

– Eh bien, il n'y aurait pas de risque cette fois-ci, non ?

– Effectivement.

– Même si nous savons que nous pouvons nous accorder.

Un frémissement traversa Dana.

– C'est vrai.

– Y penses-tu encore ?

– A cette nuit-là ?

– Oui.

Elle ferma les yeux. Sa réponse vint en un murmure.

– Oui.

– O.K., cria Jack depuis l'autre pièce. J'appelle une ambulance !

En conduisant vers la maison de Dana, Adam se demandait ce qui pouvait bien expliquer, de manière réaliste, l'attirance subite qu'il éprouvait pour une femme enceinte.

La vérité était tout simplement qu'il ne s'agissait pas de n'importe quelle femme enceinte, mais de Dana Taylor. Une Dana Taylor dont la personnalité révélait chaque jour une facette nouvelle. Cela faisait beaucoup de découvertes.

En temps normal, il en aurait parlé à Jack, entre copains. D'autant plus qu'il était dans une phase où quelques bons conseils auraient été utiles.

Il sourit à l'ironie de cette idée. Compte tenu des circonstances, que pouvait-il *vraiment* attendre de Jack ?

Quant à ses autres amis célibataires... Après avoir fini de pouffer de rire, ils lui auraient conseillé de prendre ses jambes à son cou et de disparaître. Il n'était pourtant pas un rebelle, refusant les relations humaines telles qu'elles existaient dans la société qui l'entourait. Non, il se jugeait tout à fait normal. Il avait un bon métier, un revenu conséquent et possédait son propre logement. Simplement, il n'avait aucun désir de s'engager avec une femme. En tout cas, pas dans le présent ni dans l'avenir proche. Quel mal y avait-il à cela ?

La plupart des hommes de son âge – la trentaine légèrement dépassée – ne voyaient évidemment pas les choses ainsi. « Tu n'as pas encore rencontré la femme qu'il te faut », entendait-il souvent de la part de ses connaissances des deux sexes. C'était peut-être vrai. Jamais une femme ne lui avait inspiré de sentiments assez forts pour qu'il veuille passer sa vie avec elle.

Mais maintenant, il allait partager le rôle de parent avec Dana. Cela créait en lui une sensation qu'il ne pouvait expliquer. Un peu comme s'il était tout étourdi.

A part cela, on était jeudi et il n'avait encore rien dit à ses parents. Il avait largement de quoi s'occuper l'esprit.

– Tu es *quoi* ?

Au ton de Jim, Dana regretta de ne pas avoir eu le temps de le préparer psychologiquement. Elle n'avait pas pu aborder la question la dernière fois, alors elle était allée droit au but.

Les choses s'étaient mieux passées la veille, quand elle avait informé Jess. Malgré ses craintes, sa fille avait bien pris le fait de ne plus être fille unique, et mieux encore celui de voir Adam régulièrement.

« Il ne me dérange pas. »

Venant d'un enfant de son âge, c'était presque un éloge.

« Vraiment ? »

– Oui. Il rend bien service, plus que papa, et il ne me parle pas comme à un bébé.

– Cela ne t’ennuie pas que nous ayons un bébé dans la maison ?

– Plusieurs de mes copines en ont un chez elles, maman, ce n’est pas un problème. Même si... ils pleurent beaucoup, tu sais.

– Je m’en souviens, avait-elle répliqué en souriant.

– Maman, est-ce qu’Adam va venir habiter avec nous ?

– Je ne pense pas, ma chérie. Nous pouvons très bien nous en sortir, toutes les deux.

– Nous en avons l’habitude, mais nous n’avons jamais eu un bébé.

– C’est vrai. Mais je suis sûre que tes tantes nous aideront. »

Jess était restée silencieuse un moment.

« Tu sais, maman, ça ne me dérange pas si tu refais ta vie avec un homme. Papa a bien refait la sienne avec une autre femme. »

La maturité de sa fille l’avait étonnée. On ne pouvait en dire autant de celle de Jim.

– Comment as-tu pu être aussi stupide ? Tu vas te marier avec lui ?

– Non !

– Alors pourquoi lui fais-tu un enfant ?

– Cela ne s’est pas passé exactement comme nous voulions. Mais maintenant il est là, et il faut l’accepter.

– Tu peux t’en débarrasser, non ?

Elle sentit la colère l’envahir. Cette vie en elle devait être respectée, si petite fût-elle.

– Non, Jim. Au contraire, j’ai bien l’intention de le garder.

Il eut ce rire cruel, fréquent à la fin de leur vie commune, dont elle ne se souvenait que trop bien.

– Pourquoi m’inquiéter ? Tu ne le porteras probablement pas jusqu’au bout, de toute façon.

Elle pâlit.

– Je te le dis par simple courtoisie. Je préfère que tu l’apprennes de moi que de Jess.

– Tu le lui as dit ? Comment as-tu pu faire cela ?

– Il faudra bien qu’elle le sache, pour l’amour de Dieu !

– Pas si tu le perds !

Elle inspira profondément et s’efforça de rester calme. Le stress était mauvais pour elle.

– Je lui parle de tout ce qui peut avoir un impact sur sa vie. C’est ce qu’un parent doit faire quand un enfant est assez grand pour comprendre ce qui se passe autour de lui ! Je ne veux pas qu’elle s’inquiète ou qu’elle ait un sentiment d’insécurité à cause de moi. Mais tu ne peux pas comprendre cela.

– Tu prétends que tu es meilleur parent que moi ? C’est ce que tu veux dire ?

– Je ne vais pas encore me disputer avec toi. Peu importe ce que tu penses. Je suis simplement

sincère avec toi, comme je l'ai toujours été. Je suis enceinte et je vais garder cet enfant.

– *Peut-être*, répliqua-t-il avec une cruauté qui la fit souffrir.

– Va-t'en, Jim. Je n'ai jamais voulu en faire un sujet de discussion.

– Il faut en parler ! cria-t-il, rouge de colère.

– Va-t'en, répliqua-t-elle avec calme. Tu as perdu tout droit de discuter quand tu es sorti de ma vie.

– J'ai toujours le droit de me mêler de ce qui affecte ma fille !

– De même que j'aurais le droit de discuter de toi et de Mélanie ? Ou de la demi-douzaine de femmes qu'il y a eu avant ? Tu es tellement hypocrite !

– Je ne sais pas pourquoi je prends la peine de te parler. Cela finit toujours par une scène !

– Exactement.

Dana était décidée à assumer ses choix. Sa fille serait élevée dans un foyer heureux, ce qu'elle-même n'avait pas eu. Elle en souffrait encore.

– C'est pour cette raison, continua-t-elle, qu'il vaut mieux que nous soyons séparés. Je reste en dehors de ta vie avec Mélanie, même si tu essaies de me la jeter en pleine figure.

– Oh ! Et toi, tu ne m'as pas jeté ce type en pleine figure ?

Une pensée vint à Dana.

– C'est ce qui expliquerait ton intérêt soudain pour Jess ?

– Si cet homme va faire partie de la vie de ma fille, j'ai le droit de savoir quel genre de personne il est.

– Alors invite-le à un match de football ! Mais quand tu viens chez moi, rappelle-toi les règles élémentaires de politesse, et souviens-toi que ma relation avec lui ne te regarde pas !

– Très bien ! Tu aimes démolir ta vie, n'est-ce pas ? Eh bien, bonne chance avec ce bébé. Tu en auras besoin !

Sur ce, il partit enfin.

Dana ne put retenir ses larmes. Il avait raison, elle était douée pour se démolir la vie.

Adam fut surpris de l'expression qu'il lut sur le visage de Dana quand celle-ci lui ouvrit la porte.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Rien.

– Menteuse !

– Vraiment, Adam, il n'y a aucune raison de t'inquiéter.

Il scruta longuement son visage.

– Menteuse !

– Tu sais, Adam, il m’arrive parfois de te dire la vérité !

– Oui, je sais. Attends-moi ici, la pria-t-il en se dirigeant vers la cuisine.

Il revint avec deux grandes tasses de café fumantes.

– Où est Jess ?

– Chez ma sœur Lauren.

– D’accord. Qu’est-ce qui se passe, Dana ?

– Oh, qui es-tu pour poser des questions ? L’Oncle Sam ? Au nom de quoi devrais-je t’en parler ?

– Personne ne t’a jamais dit à quel point tu étais parfois irritable ?

– Peut-être que j’ai de bonnes raisons.

Elle regarda sa tasse comme si elle avait voulu s’y noyer plutôt que de supporter plus longtemps sa présence.

– Pourquoi ?

– Pourquoi veux-tu savoir ?

– Je me le demande bien.

– Qui est le menteur, à présent ?

Il la fixa droit dans les yeux.

– D’accord. Que dirais-tu de prendre mutuellement un risque, et d’être tous deux complètement sincères pendant le reste de cette conversation ?

– Tu crois en être capable ?

Après un silence, elle ajouta :

– Cela servirait à quoi ?

– Cela s’appelle de la communication. Il paraît que c’est conseillé, entre parents. Je ne dis pas que ce sera facile, mais ça mérite qu’on essaie. Je suis prêt à relever le défi.

– Toi d’abord, exigea Dana.

– Je me doutais que tu dirais cela.

Dana s’installa sur le divan et lui sourit.

Adam prit place à côté d’elle comme si c’était la chose la plus naturelle du monde.

– Nous avons quand même travaillé longtemps sans apprendre à nous connaître.

– Nous avons fait tout ce qu’il fallait pour l’éviter, non ?

– Certes, mais peut-être tout simplement parce que nous ne sommes pas faits pour nous entendre.

– Peut-être parce que nous n’avons jamais essayé avant cette nuit-là.

– Oui, et regarde le résultat !

– D'accord, ce n'est pas un bon exemple. Néanmoins, il a toujours été plus facile de nous chamailler que d'apprendre à mieux nous connaître.

– A quoi attribues-tu cette situation ?

– N'est-ce pas ce que font beaucoup de gens ? Cacher une chose ou une autre ?

– Tu dissimules aussi quelque chose ?

Il hésita, puis haussa les épaules.

– Sans doute.

– Comme le refus de t'engager avec quelqu'un ?

La question le surprit. Pour être honnête avec lui-même, il dut admettre qu'elle voyait juste. Il aimait la liberté que procure une vie de célibataire.

– J'avoue que je n'y avais jamais pensé ainsi. Tu as raison.

– Explique-moi, demanda-t-elle à voix basse.

– J'ai simplement pensé que c'était la vie qui me convenait.

– Etre un célibataire endurci ?

– Quelque chose dans ce genre. Et toi ?

– Tu me l'as déjà dit : je suis susceptible et irritable.

– A cause de Jim ?

– Parmi d'autres raisons, à mon avis.

– Est-ce qu'il t'a brisé le cœur ?

Bonne question.

– Quand on aime une personne si fort qu'on décide de l'épouser, on souhaite que la vie de couple se passe bien, que l'amour soit réciproque. Il est difficile de renoncer à de tels espoirs. Je crois que c'est cet échec qui m'a brisé le cœur, plus que tout le reste.

Adam se demanda ce qu'elle regrettait au fond : que son mariage n'ait pas marché ? Si une nouvelle chance se présentait, essaierait-elle de nouveau ?

– N'est-ce pas plutôt que tu n'as pas supporté de ne plus tout contrôler ?

– Qu'est-ce que tu as fait à l'université, Adam ? Tu as étudié les théories psychologiques les plus fumeuses, pour apprendre à désarmer les clients les plus réservés ?

– Décidément, irritable est bien le mot...

Elle le fusilla du regard.

– Oui, reprit-il, cette volonté de tout contrôler est évidente au travail, alors qu'ici, tu n'es pas aussi maniaque de l'ordre parce que tu es chez toi. Personne ne va t'enlever le contrôle de ta maison. Ici, tu peux te permettre d'être vraiment toi-même. Ce qui fait que tout, chez toi, donne cette impression de douceur, de tranquillité et de féminité. Tu le sais bien, non ?

Instinctivement, elle hocha la tête, tout en baissant les yeux.

Après un silence, il ajouta :

– Pour être honnête, je te préfère comme tu es chez toi.

– Et non telle que j'étais quand je me suis donnée à toi sur l'impulsion du moment ?

– J'aime aussi cette Dana-là.

Elle le fixa, comme pétrifiée.

– Que faisons-nous, Adam ?

– Je n'en ai pas la moindre idée.

Le besoin de la serrer contre lui était vraiment irrésistible. Quand, quasi automatiquement, il passa le bras autour de ses épaules, Dana céda comme une poupée de chiffon.

De son autre main, il lui souleva le menton pour qu'elle le regarde de nouveau dans les yeux.

– Ce n'est rien, Adam. J'ai juste besoin d'un peu de réconfort. Tu n'es pas obligé de m'embrasser ou quoi que ce soit.

– Jouons-nous encore le jeu de la franchise ?

– Bien sûr.

– Alors j'ai vraiment envie de t'embrasser.

La bouche de Dana forma un O silencieux sur lequel il posa la sienne.

Il s'attendait à ce qu'elle proteste ou se débatte, mais au contraire elle participa pleinement au baiser. Ce n'était pas comme la nuit où ils avaient fait l'amour, avec cette précipitation qui n'avait amené qu'un plaisir physique. Cette fois, c'était différent, fascinant, presque envoûtant.

Elle caressa sa joue, prolongeant le baiser.

Finalement, il releva la tête.

– Dana, à présent, il faut que tu me dises d'arrêter.

– Oui. Parce que cela ne nous mènera nulle part.

– Tu as raison.

– Parce que nous menons deux vies différentes.

– En effet.

– La seule chose que nous ayons en commun, c'est ce bébé.

– Oui.

– Et notre travail.

– Très juste.

– Je sais que tu ne veux pas d'une relation à long terme.

– Exactement. Et toi, tu ne veux pas de liaison avec moi parce que tu as peur que le contrôle t'en échappe. Ta vie est déjà assez compliquée avec la présence de Jim.

Elle l'embrassa de nouveau.

– C'est vrai. Et avec toi, je suis vraiment incapable de me contrôler.

Adam fut traversé d'un frémissement : le piège se refermait bel et bien. Et solidement !

La Dana de cette folle nuit était de retour. Leurs baisers se firent plus insistants. Le plaisir les

emporta tous deux en un tourbillon.

Il avait vraiment de quoi être inquiet.

La porte de devant claqua.

Ils sursautèrent comme deux adolescents surpris par leurs parents.

– Maman, je suis rentrée. Où es-tu ? Adam est là ?

– Tu sais, chuchota-t-il, un jour il n’y aura personne pour nous interrompre.

– Dana, tu es splendide !

– Merci, Tara, répondit Dana avec un sourire. Tu vois que je sais m’habiller toute seule pour être belle, quand je m’en donne la peine.

– Je vois. Tu as vraiment l’air fantastique ! Hum... Il y a en toi une différence par rapport à d’habitude, mais je n’arrive pas à dire quoi.

Dana dut se retenir pour ne pas poser une main sur son ventre. Elle savait qu’il était encore trop tôt pour que cela se voie, il faudrait plusieurs mois pour que sa grossesse devienne apparente.

Elle parcourut la salle des yeux à la recherche de cheveux blonds familiers.

– Il est avec Jack, au buffet.

Le regard de Dana suivit la longue table, s’arrêta sur les deux hommes, puis parcourut toute la salle.

– Qui ? demanda-t-elle à voix basse.

– Ton cavalier.

– Je ne viens pas ici avec lui.

– Comme tu veux. Je remarquais juste que tu cherchais Adam et qu’il est avec Jack.

– Il en a, de la chance !

– Adam, ou Jack ?

Dana soupira.

– Pouvons-nous éviter de rentrer dans ce petit jeu ?

– Excuse-moi, Dana. Je ne voulais pas t’être désagréable. Je vis avec ton frère, avec qui les plaisanteries font partie de la vie quotidienne. J’oublie parfois que tout le monde ne les apprécie pas en permanence.

– Ne t’en fais pas. Je crois que je suis juste un peu plus sensible en ce moment. C’est une longue histoire.

Après un coup d’œil autour d’elles, Tara se pencha.

– Alors, Adam et toi êtes vraiment amis, à présent ?

« Amis » ? En étaient-ils là ? Existait-il même un mot ou une catégorie pour désigner leur relation ?

– Disons que nous faisons des efforts pour mieux nous entendre.

– Puis-je te poser une question ?

Dana hocha la tête silencieusement.

– Est-ce que tu t’es aperçue... Parce que j’ai remarqué...

– Vas-y, Tara. Va au but.

– As-tu pensé que si tu détestes Adam tant que cela, c’est parce qu’il te rappelle Jim ?

Dana ouvrit de grands yeux. Elle était loin de s'attendre à cela.

– Comment ?

– Ils sont tous les deux grands, blonds, avec un visage d'ange. Ils présentent bien tous les deux.

Dana resta bouche bée.

– Bon, d'accord, reprit Tara, Adam est le type même du célibataire qui séduit les femmes et les abandonne ensuite. Le genre d'hommes envers qui nos parents nous ont mises en garde. Mais il ne serait pas le premier de cette catégorie à changer après avoir rencontré la femme qu'il lui faut, non ?

– Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

– Jack et moi nous disions l'autre jour que, puisque vous semblez vous entendre beaucoup mieux, vous devez avoir surmonté vos préjugés l'un sur l'autre.

– Nous ? Tu veux dire Adam et moi ?

– Alors, qu'y a-t-il entre ma sœur et toi ?

– Que veux-tu dire ?

Jack haussa les épaules.

– Pour commencer, elle t'accompagne à la réception de tes parents.

– Elle n'est pas avec moi.

Dana lui avait dit au moins cinq fois dans la voiture qu'ils se rendaient à cette soirée séparément.

– Alors, quoi ? Vous êtes amis maintenant ?

Etait-ce bien le mot ? Non. Pas quand il était incapable d'être en sa présence sans songer à l'embrasser ou à la tenir dans ses bras. Ils étaient plus qu'amis. Comment appeler cela, exactement ?

– Il n'y a rien de bien extraordinaire, Jack. Nous avons appris à mieux nous connaître, c'est tout.

– Oh, vraiment ? fit celui-ci en fronçant les sourcils.

– Jack, me demandes-tu s'il y a quelque chose qui se passe entre ta sœur et moi ?

– Je suis le seul frère pour quatre sœurs, il est de mon devoir de veiller sur elles.

– J'imagine ce que cela veut dire pour Dana.

– Si je l'en avais empêchée la première fois, elle n'aurait pas tant souffert.

– Elle est assez grande pour prendre ses propres décisions.

– Oui, mais ses douleurs sont aussi les miennes. Je ne veux pas que la même chose se reproduise. Cela s'appelle veiller sur les autres.

– Merci de la précision. Ce n'est pas une activité à laquelle la vie m'a habitué.

– Excuse-moi, je ne veux pas te juger, encore moins négativement.

– C'est ce que ta sœur a fait depuis notre première rencontre.

– Tara et moi avons notre théorie pour expliquer cela.

– Qui est ?

– Que tu lui rappelles Jim.

– C'est très aimable. Tu me mets sur le même plan qu'un type qui a abandonné son épouse et sa fille pour partir avec une autre femme ! Ton opinion sur moi est presque aussi mauvaise que celle de ta sœur !

– Je ne prétends pas cela. Tu ne connais pas toute l'histoire !

– Personne ne me l'a jamais racontée !

Jack haussa les épaules avec un certain embarras.

– C'est à Dana de décider de le faire.

– Si elle a une telle opinion de moi, elle ne risque pas de m'en dire le moindre mot.

C'était incroyable à quel point cela prenait de l'importance pour Adam. Il *voulait* savoir.

– Qu'il soit bien clair que je ne te mets pas sur le même plan que Jim. Je dis juste que tu lui ressembles physiquement. C'est ce que Dana a dû remarquer la première fois qu'elle t'a rencontré. Je crois qu'elle ne réalise même pas pourquoi elle est si dure avec toi.

Etait-ce vraiment la raison ?

Leur première rencontre avait eu lieu lors d'une réunion de famille à laquelle Jack l'avait invité. Dana était vraiment belle ce jour-là, mais avec une tristesse presque insupportable dans les yeux. Adam avait senti l'attraction qu'elle exerçait sur lui depuis le côté opposé de la pièce, et pourtant, lorsqu'on les avait présentés l'un à l'autre, le regard de Dana lui avait donné l'impression qu'il était le diable descendu sur terre. Après avoir si mal commencé, la relation n'avait pas mieux continué.

Il s'absorba dans la contemplation du verre de whisky qu'il tenait à la main.

Si la cause de l'animosité de Dana à son égard était sa ressemblance physique avec Jim, au moins cette antipathie n'avait rien de personnel. Mais il ne voulait pas lui rappeler un homme qui l'avait abandonnée, qui ne l'avait pas assez aimée pour rester avec elle. Un homme dont elle était peut-être encore amoureuse. Etait-ce cela qui lui faisait si mal ?

– Donc, reprit Jack, devrais-je avoir une discussion avec toi pour connaître tes intentions ?

Il avait dû vouloir dire cela comme une des plaisanteries dont ils avaient l'habitude, mais il s'arrêta, manifestement surpris par l'expression de son visage.

– Jack...

– Adam, détends-toi. Je suis juste content de voir que vous vous entendez mieux. Bien sûr, ajouta-t-il en riant, je devrai te tuer si tu lui fais du mal.

– Je ne la ferai jamais souffrir délibérément.

– Alors tout va bien !

Ils venaient tous deux de vider leurs verres quand Adam poussa une exclamation et s'élança à travers la foule, paniqué.

– Vous devez être Dana, disait la vieille dame. J'attendais avec impatience de vous rencontrer. Vous avez amené la joie dans notre anniversaire de mariage.

– Vraiment ?

– N'êtes-vous pas adorable ? Je savais qu'Adam finirait par trouver une ravissante jeune femme. Il a simplement pris son temps.

Adam, le visage rougissant, s'immisça entre elles deux, ses yeux passant de l'une à l'autre.

– Vous vous êtes déjà rencontrées ?

– A l'instant, expliqua Dana en lui jetant un coup d'œil glacial. Ta mère me parlait de la joie que ma présence apportait à son anniversaire de mariage.

– Vraiment ? Elle a dit cela ?

– Je suis désolée, reprit la mère d'Adam. J'aurais dû me présenter d'abord. Mais j'étais si désireuse de faire votre connaissance !

Adam avait toujours su que sa mère pouvait être excessive, mais...

– Dana, je te présente ma mère, Anne. Maman, tu as entendu parler de Dana, à l'évidence.

– Oui, et tu aurais dû l'amener plus tôt. Oh ! ajouta-t-elle en regardant derrière eux, bonsoir, Jack, Tara.

Anne se retourna vers lui.

– J'ai du mal à croire que tu aies attendu jusqu'à ce soir pour nous en parler. Si Barbara ne nous avait pas tout dévoilé il y a trois jours, je serais arrivée sans rien savoir. Nous sommes tous deux si heureux pour toi.

Adam comprit brusquement. Barbara était la mère de Gillian. Pendant qu'il se demandait comment informer sa mère, on l'avait fait à sa place. Il avait eu tort de remettre la tâche délicate à plus tard, pour arriver finalement à cette soirée sans s'en être acquitté. A cause de cela, il était à présent dans une situation difficile.

– Dana...

– Tu m'as amenée comme cadeau d'anniversaire ?

– Non ! Je t'ai amenée ici comme...

Il chercha ses mots.

– Mon invitée.

– Nous nous étions mis d'accord.

– Tu m'as accompagnée à la réception de mes parents. Je t'ai amenée en voiture. Tu passes la soirée ici et je te ramènerai chez toi. C'est une invitation en bonne et due forme.

Tara et Jack commençaient à sourire. Dana le fusillait du regard. Anne se tourna vers cette dernière.

– Je suis désolée que Barbara ait gâché la surprise.

– Maman, ce n'est pas exactement ce que tu crois. J'aurais dû t'en parler plus tôt, mais les choses sont un peu... compliquées.

– Dois-je comprendre, l'interrogea Dana, que tu n'as pas dit à ta mère que nous venions ensemble ?

– Non !

– C'est la fille de ma meilleure amie qui l'a rencontré par hasard au début de la semaine.

Dana regarda Anne avec étonnement.

– Oh !

Adam respira profondément.

En fait, Dana n'était pas au courant de la situation. Elle ignorait que sa mère savait qu'elle attendait un enfant. Il était temps de faire preuve d'habileté. Il allait falloir informer Jack et Tara, c'était devenu inévitable, et il ne voulait pas le faire en se disputant avec Dana.

Mais sa mère était impossible à arrêter.

– Il s'était trahi en achetant une quantité d'articles pour bébé.

Ce fut le silence le plus total. Tout le petit groupe resta pétrifié, mesurant la portée de ces paroles.

Adam parcourut des yeux les visages qui l'entouraient, pour trouver une émotion différente sur chacun d'entre eux. Sa mère semblait croire que Noël était arrivé, Tara était sidérée, Jack paraissait sur le point d'exploser, et Dana avoir reçu un choc dévastateur. Ce fut elle qui parla la première.

– Tu as acheté des articles pour bébé ?

– Juste un ou deux...

– La moitié du magasin, à ce qu'on m'a dit, reprit Anne, qui croyait toujours faire le bonheur de l'assistance en annonçant la merveilleuse nouvelle. Jamais je n'aurais pensé qu'il y prendrait tant de plaisir. J'ai bien cru que ce jour n'arriverait jamais...

Adam, sans écouter davantage, se rapprocha de Dana.

– Comment as-tu pu être si stupide ? glissa-t-elle.

– Dana...

– Pas maintenant, Adam, dit Jack en s'interposant.

– Jack, laisse-moi lui parler, dit Adam en voyant Tara emmener Dana. J'ai juste besoin d'une minute.

– Tu as eu bien des occasions d'avoir cette minute. Avec nous tous.

– Il faut que je m'assure qu'elle va bien.

– Nous nous en occuperons.

– Non, je...

– Tu vas dire quoi, Adam ? Tu as de l'affection pour elle ? De l'amour ?

– Adam, que se passe-t-il ? interrogea sa mère.

– Comme je t’ai dit, maman, les choses sont compliquées.

– J’ai encore fait une gaffe ?

– Ce n’est pas ta faute. J’aurais dû m’en occuper auparavant. Retourne à tes invités, je t’expliquerai demain. Ne t’en fais pas.

Ils attendirent tous deux qu’elle se soit éloignée, puis Jack reprit la parole.

– Tout ceci mérite un éclaircissement.

– Comme je l’ai dit, j’aurais dû tout expliquer avant.

– En effet.

– Nous vous aurions informés.

– Je te crois.

– Laisse-moi la voir, Jack.

– Tu lui parleras quand tu auras clarifié tes propres intentions à son égard. En attendant, laisse-la tranquille. Ne m’oblige pas à te frapper, Adam.

Adam était largement capable de se défendre, et ils le savaient tous deux.

– C’est entre ta sœur et moi.

– C’est ce que tu aurais bien voulu ?

– Tu ne l’écarteras pas très longtemps de moi.

– Tant que nous ne saurons pas précisément quelles sont tes intentions, et tant qu’il y aura cette douleur dans ses yeux, je remuerai ciel et terre, s’il le faut, pour t’écarter d’elle.

– Alors apprête-toi à le faire, parce que ce sera nécessaire.

– Encore une fois, je voudrais savoir pourquoi.

Jack attendit patiemment une réponse qui ne vint pas, puis il mit ses poings dans ses poches.

– C’est bien ce que je pensais, conclut-il.

– Tu n’as aucune idée de ce que j’éprouve. Ni toi, ni personne d’autre.

– Et toi encore moins. C’est bien là le problème, non ? Laisse-lui un peu de temps, Adam. Elle a une famille sur laquelle elle doit veiller. Prends le temps de réfléchir. *Très* profondément.

Adam le regarda partir, puis contempla la salle pendant plusieurs minutes. Il songea à la raison qui l’avait mené là. Il eut un sentiment de culpabilité. Finalement, il alla trouver sa mère.

– Tu vas bien, Adam ?

– Oui.

– Tu n’aurais pas dû me mentir, tu sais. Je suis ta mère. J’ai une intuition pour ces choses, même si je reconnais que je manque cruellement de subtilité.

– C’est ma faute. J’ai créé une situation épouvantable.

– En la mettant enceinte, ou en n’en disant rien ?

– En gardant le silence. Je m’étais habitué à l’idée de sa grossesse, comme étant un événement

qui était inscrit dans le destin.

– Tu l’aimes ?

– L’expérience ne m’a pas vraiment appris ce que c’est de tomber amoureux.

– Donc, tu ne sais pas.

– Ne peux-tu pas simplement profiter de ta soirée sans te faire du souci pour moi ?

– Tu ne peux pas empêcher tes parents de se faire du souci pour toi. Tu vas être père, tu comprendras.

– Oui.

– Je ferais mieux de vaquer de nouveau à mes devoirs d’hôtesse. Bien que je doive avouer... Cela me plaît que ce soit Dana.

– Pourquoi ?

– Parce qu’elle ne ressemble à aucune des femmes avec qui tu as pris l’habitude de sortir. Elle est du genre qui te plaisait avant que tu ne deviennes un célibataire endurci.

– Pardon ?

– Un célibataire endurci, parfaitement. Depuis cinq ou six ans, je dirais. Tu étais plus ouvert avant.

Il se pencha et accepta le baiser qu’elle lui déposait sur le front.

– Bonne chance, mon chéri. N’oublie pas de me tenir au courant de la suite – que je ne l’apprenne pas par Barbara.

9.

La porte s'ouvrit devant Dana. Un Adam tout ébouriffé, en T-shirt et pantalon de jogging, lui fit face. Elle avala sa salive, maîtrisant les pulsions de son corps. Cet homme était vraiment sexy.

Il la regarda avec une fatigue visible dans ses yeux verts.

– Tu es venue.

– Il faut que nous parlions.

– J'allais venir te voir ce matin.

– Jack ne t'aurait pas laissé passer.

– Je pensais que la nuit l'aurait calmé.

– Tu te trompais.

Il jeta un coup d'œil à sa montre : 7 h 30.

– Dana, est-ce que tu aurais fait le mur ? Entre.

Il referma la porte derrière elle.

Elle admira son intérieur, qu'elle voyait pour la première fois. C'était très différent de sa propre maison. Elle parcourut des yeux le plancher lamellé qui s'étendait jusqu'à la grande baie vitrée. Très chic.

– Veux-tu du thé ?

– Non, merci.

– Quelque chose à manger ?

– Non, j'en suis à la phase où je vomis, alors il vaudrait mieux que je ne prenne rien.

Elle inspira profondément.

– Pouvons-nous nous asseoir ?

– Naturellement.

Elle prit place sur une chaise, il s'installa sur le divan.

– Je suis restée éveillée la moitié de la nuit, à réfléchir.

– Moi aussi.

– La situation est vraiment confuse et embrouillée.

– Nous allons la clarifier.

– Ce ne sera pas si simple. D'abord, il faut définir des règles précises et les appliquer.

– Comme quoi, exactement ?

– Plus personne d'autre ne doit savoir que je suis enceinte. Ma famille et la tienne sont au courant, cela suffit largement pour le moment.

Adam haussa les épaules.

– D'accord.

– Tu n’achètes plus rien pour le bébé.

– Où est le mal ? Il nous en faudra, des choses. Je me suis documenté sur la question.

Elle le regarda avec surprise.

– Vraiment ?

– Il y avait aussi des livres, dans ce que j’ai acheté. Cela me semblait logique. Tu as déjà eu un enfant. Moi pas.

Elle l’étudia quelques instants. Il semblait qu’à chaque fois qu’elle avait classé la personnalité d’Adam dans une catégorie préétablie, il avait fait quelque chose pour qu’elle change d’avis. Elle détestait cela : quand elle était surprise, elle n’était plus sur ses gardes. Et elle avait appris à quel point il était dangereux, avec le séduisant Adam Donovan, de baisser sa garde.

Elle sourit, tout en sentant que cette réaction était imprudente.

– C’est logique, en effet.

– C’est ce que je pensais.

– Et qu’as-tu appris ?

– Qu’il est l’heure de manger des biscottes pour faire passer tes nausées.

Dana éclata de rire.

– Promets-moi que tu n’achèteras plus rien.

– Donne-moi tes raisons.

Elle s’éclaircit la voix d’un petit raclement de gorge.

– Cela porte malheur.

– Tu as peur que, si les choses tournent mal, tout cela te rappelle ce que nous aurons perdu ?

Il se leva, pris d’un besoin de la protéger, mais elle se montra plus rapide et se plaça hors de sa portée.

– Il y a des choses que tu as besoin de comprendre pour ne pas agir...

– Comme un éléphant dans un magasin de porcelaine ?

– Oui.

– Très bien, j’écoute.

– Il faut que tu comprennes que tu ne dois pas te mêler de tout, à ce stade.

– De tout ? Comme quoi ?

– Ma vie, ma famille, Jess – tu dois rester en retrait, pour le moment.

Adam devinait, sans plaisir, où son raisonnement mènerait.

– Continue.

– Il est très possible que je ne porte pas ce bébé jusqu’à son terme. Il faut que tu acceptes cette perspective.

La mâchoire d’Adam se serra.

– Si cela arrive, continua Dana, imperturbable, tu auras dépensé beaucoup d’efforts pour faire

partie de la vie de gens que tu n'auras plus besoin de revoir. Oh, je sais, tu les connaissais déjà avant, mais ce n'était pas pareil. Tu ne dois pas prendre plus de place dans leur vie. Sinon, si je perds le bébé, tu devras t'effacer et tu auras abouti à les faire souffrir encore plus.

– Faire souffrir qui ?

– Jess, par exemple ! Elle t'aime déjà bien.

– Dieu seul sait pourquoi !

– Que veux-tu dire, Adam ?

– N'aurais-tu pas ajouté cela volontiers : « Dieu seul sait pourquoi » ?

Non, elle ne pensait pas cela. Cela aurait été le cas encore peu de temps avant. En fait, chaque fois qu'elle passait du temps avec Adam, la liste de ses qualités s'allongeait. Elle avait même fini par se dire que s'il disparaissait de leur vie, Jess ne serait pas la seule à qui il manquerait. Il était temps de limiter les dégâts !

– Dana, est-ce que je te rappelle Jim ?

– Quoi ? Mais d'où vient une telle question ? Qui est-ce qui a pu te mettre cela dans la tête ?

Il haussa les épaules.

– Tout le monde semble le croire. Lui et moi nous ressemblons physiquement.

– Certainement pas !

– Tu le penses vraiment ?

– Vous êtes tous deux grands et blonds. La ressemblance s'arrête là.

– Alors, le jour où tu m'as rencontré pour la première fois, tu n'as pas estimé que j'avais des points communs avec lui ? Que je risquais, moi aussi, de te faire souffrir ?

Dana était bouche bée.

– Tu crois vraiment cela ?

– Je ne sais plus que croire.

Elle le fixa longuement. Elle savait à présent que les personnalités de Jim et d'Adam étaient bien différentes.

Mais n'était-ce pas la raison pour laquelle elle avait eu tant de mal à supporter Adam, depuis le premier jour où elle l'avait vu ? L'explication se tenait. Elle avait rencontré Adam alors que les blessures infligées par Jim faisaient encore très mal. D'autre part, il était exactement le genre d'homme vers qui elle se serait précipitée avant la douloureuse expérience de son premier mariage. Est-ce que, pendant tout ce temps, elle avait lutté contre l'attrait qu'il exerçait ?

– Tu l'aimes encore ?

Dana se mit aussitôt sur la défensive.

– Si c'était le cas, qu'est-ce que ça pourrait bien te faire ? Ce n'est pas ton problème.

– Non, en effet. Cela ne m'empêche pourtant pas de poser la question.

– Ce n'est pas grave, tant que tu n'espères pas de réponse.

Elle continua à le fixer dans les yeux. *Comme si*. Comme si elle allait lui confier ce qu'elle

commençait juste à réaliser. Lui confesser à quel point son mariage avait été un échec. Comment elle avait recherché dans sa relation avec Jim quelque chose qu'elle n'avait pas trouvé, et que, bien malgré elle, son cœur s'obstinait à espérer découvrir dans sa relation avec Adam.

Mais pas question de se laisser emporter par de telles chimères. Elle était devenue prudente. Elle ne pouvait pas se permettre une deuxième erreur aussi grosse que la première, c'était vital – pour elle-même, pour sa fille, pour la nouvelle vie qu'elle tentait de mettre en place. Elle était venue là pour clarifier les choses. De manière réaliste.

– Comme tu veux, Dana, dit Adam en se levant, mais qu'il soit bien clair que je sais exactement pourquoi tu dictes toutes ces règles, et je ne jouerai pas à ce jeu-là.

– Et je suis en train de faire quoi, d'après toi ?

– Tu veux encore tout contrôler et organiser. Tu veux que rien ne t'échappe. Tu as tout arrangé comme tu voulais.

– Tu ne crois pas qu'il faut remettre de l'ordre dans tout ce bazar ?

– Fais attention à ce que tu dis. Notre enfant pourrait l'entendre.

Face au calme d'Adam, Dana contint tant bien que mal sa colère.

– Discuter avec toi n'est pas facile.

– Certes. Peut-être que c'est maintenant que tu me hais, parce que tu sais que j'ai raison.

– Alors, répliqua-t-elle, à bout, si tu es si intelligent, explique-moi comment arranger tout cela !

Il se tourna vers elle si vite qu'elle fut prise au dépourvu. Elle ouvrit des yeux stupéfaits en le voyant marcher vers elle. Elle tenta de se dérober, mais ne réussit qu'à heurter de son dos le comptoir qui séparait la cuisine du salon.

Passant son bras autour d'elle, Adam l'emprisonna contre la surface froide.

La bouche de Dana devint sèche.

Il observa longuement son visage. Elle sentit son cœur battre contre le sien. Elle n'avait pas prévu cela. Après toutes ces heures de réflexion, elle escomptait préciser son plan, dans tous ses détails, puis s'en aller.

Adam, à l'évidence, en avait un autre.

– Tu t'attendais à quoi, Dana ? A ce que je dise oui à tout ? A ce que je disparaisse ? Jusqu'à ce qu'on t'amène dans la salle d'accouchement ?

– Peut-être pas jusque-là, mais c'est à peu près cela. Tu sais que j'ai raison.

– Est-ce que je peux te faire part de *mon* point de vue ?

– Ai-je le choix ?

– Non.

– Très bien, vas-y.

– Tu ne vas pas te débarrasser de moi ainsi. Quoi qu'il arrive. Je te l'ai déjà dit et je le pense. Quoi que tu essaies, ou que ta famille tente de faire, je ne vais pas disparaître. Parce que ce bébé, dit-il en lui touchant le ventre, me donne le droit d'être auprès de toi.

Elle ferma les yeux. Son toucher provoquait cette sensation exquise qu'elle s'efforçait chaque fois d'oublier.

– Si tu perds ce bébé, tu ne seras pas la seule à être affligée, Dana. Je le serai aussi.

Il y avait réfléchi la moitié de la nuit.

Ce bébé allait être *sa* famille. Il se réjouissait à l'avance du temps qu'il passerait avec ce bout de chou, Dana et Jess. Il savait déjà que le reste de la famille de Dana était formidable, et Jack était son meilleur ami – ou le redeviendrait. La seule chose qui le chagrinait était le fait que Dana aime encore son ex.

– Si tu perds ce bébé, je serai là, et nous pleurerons ensemble. Sinon, je serai dans la salle d'accouchement avec toi.

Elle sentit ses yeux se remplir de larmes.

– Chaque fois que je suis près de toi, je finis par avoir envie de pleurer.

Il haussa les épaules.

– Ce sont les hormones.

– Tu as lu cela ?

– Je crois.

Elle renifla, consciente du peu d'élégance de son comportement. Tant pis, c'était lui qui la faisait pleurer.

– Est-ce le vrai Adam ?

– Pardon ?

– Cet homme plein de sollicitude, qui veut tout faire pour le bien de son bébé... Est-ce ta vraie nature, ou es-tu en réalité l'homme que je connais au travail ?

– Tu parles de l'être divin qui fait tomber toutes les femmes en pâmoison ? répondit-il, les yeux brillants d'humour.

– Cela, c'est bien toi.

– Non. Tu voulais plutôt faire référence au célibataire endurci qui n'accepterait jamais qu'on lui passe la corde au cou.

– Oui, c'est à celui-là que je pensais. Lequel es-tu ?

– Je suis l'homme fatigué qui n'a pas beaucoup dormi cette nuit et qui n'a pas encore pris une tasse de café.

– Tu n'es pas si mauvais, tu sais. J'ai percé ton secret.

– Ne le raconte pas à tout le monde.

– Je vais essayer.

– Alors, tu abandonnes ?

Après ces révélations, elle dut admettre intérieurement qu'elle lui avait déjà cédé depuis longtemps. Sans doute depuis leur nuit ensemble. Ou même depuis qu'elle avait commencé à dresser la liste de ses défauts, puis celle de ses qualités. Depuis lors, elle ne faisait que tomber davantage. Un peu plus chaque jour.

C'était la deuxième grosse erreur de sa vie – à moins qu'elle ne se trompe lourdement.

Tandis qu'elle était perdue dans ses pensées, il passa les doigts dans les mèches de ses cheveux.

– Je ne vais pas disparaître, désolé.

Elle savait qu'il était sincère. Il serait là tout au long du chemin, aussi incroyablement protecteur qu'il savait l'être. Sans aucun doute, il serait de plus en plus difficile de résister aux sentiments qu'il lui inspirait.

Mais il ne l'aimerait pas.

Du reste, elle n'avait pas besoin de son amour.

Leurs bouches se frôlèrent.

C'était une sorte de trêve, sans plus. Elle devrait elle-même surmonter ses sentiments. Ce n'était pas Adam qui les provoquait, pas volontairement en tout cas. Il essayait simplement d'assumer ses responsabilités avec décence. Beaucoup d'hommes n'en auraient pas fait autant en de telles circonstances. Dana n'en éprouvait que plus de gratitude.

– Merci.

– Je t'en prie.

Résistant à la tentation de l'embrasser, Adam recula et la libéra.

Il avait gagné, cette fois. Mais les batailles devenaient de plus en plus risquées : il avait plus à perdre chaque fois. Plus il entraînait dans la vie de Dana et de Jess, plus il craignait de devoir en sortir.

Cette fois, au moins, ce n'était pas Dana qui allait l'en exclure. Il savait qu'il n'aurait pas pu le supporter. La regarder de loin, avec *leur* enfant, vouloir participer à leur vie et ne pas être le bienvenu... Non, il n'aurait pas pu vivre avec une telle perspective.

Il n'avait pas admis facilement que ces sentiments avaient une signification plus profonde. Pour lui, c'était un grand pas à franchir. Il devrait s'avancer un pas à la fois. Il était en plein centre du célèbre piège qui attend les célibataires, et il n'avait pas envie de s'échapper. Il voulait voir ce qui viendrait ensuite.

Même si cela impliquait de s'attacher à une femme qui en aimait un autre.

– Tu vas bien ?

Dana leva les yeux vers Tara.

– J’ai l’impression d’être emportée par une lame de fond dont je n’arrive pas à me dégager, mais sinon ça va.

Tara, occupée à côté de l’évier, jeta un coup d’œil par la fenêtre vers Adam et Jess qui jardinaient ensemble. Leurs rires parvenaient dans la pièce.

– Jess s’entend bien avec lui.

– Oui, répondit Dana.

– Est-ce qu’il passe beaucoup de temps ici, à présent ?

– Oh, il se contente de venir chaque jour.

– Vraiment ?

– Oui.

Oui ! Cela lui tapait sur les nerfs. Non pas le fait qu’il soit là, mais le fait qu’il la traite essentiellement comme une femme enceinte. Il suffisait qu’elle bâille pour qu’il lui glisse un oreiller sous la tête ou qu’il lui apporte une tasse de lait chaud – même si c’était la dernière chose qu’elle désirait. Elle avait l’impression de ne plus exercer aucun autre attrait sur lui. Au moins, pendant un certain temps, avait-il continué à la considérer comme un objet de désir sexuel. Ce désir s’était apparemment refroidi. Il fut un temps, pas si lointain, où elle en aurait remercié le ciel. Mais elle avait récemment ouvert les yeux sur le véritable Adam, et cette absence d’intérêt la rendait furieuse.

Si les choses en étaient là à présent, où en seraient-elles quand sa grossesse se verrait vraiment ?

– Je suis impressionnée.

– Hum…

– Qui aurait imaginé Adam Donovan en père de famille ?

– Nous ne sommes pas une famille.

– De l’extérieur, on s’y tromperait.

– Eh bien, ce n’est pas le cas.

– Avez-vous décidé s’il sera là chaque jour après la naissance du bébé ?

– Dois-je subir un interrogatoire en règle de la part de chaque membre de la famille ? Cela ne m’encourage pas à vous appeler pour parler.

– Tout le monde se fait du souci pour toi. C’est cela, une famille.

– Je vais bien, merci. En cas d’alerte, j’appellerai au secours.

– Vraiment ? Tu gardes le contrôle de tout ce qui se passe autour de toi.

– Si c’était le cas, je ne serais pas dans cette situation.

– Celle d’être enceinte, ou celle d’être amoureuse d’Adam Donovan ?

Dana ouvrit des yeux stupéfaits.

– De quoi veux-tu parler ?

– Tu sais, j’écris peut-être des romans pour gagner de l’argent, mais je sais reconnaître une histoire d’amour quand j’en vois une.

Dana réfléchit un instant. Il y avait longtemps qu’elle aurait dû aborder le sujet. Elle n’avait que trop remis à plus tard cette indispensable conversation. Celle-ci pouvait-elle avoir des conséquences négatives ? Non, pas si elle restait confidentielle.

– Tara, que ce que je vais te dire ne sorte pas de cette pièce.

– Bien sûr que non. Je n’ai même pas livré le fond de mes pensées à Jack – et, crois-moi, il m’a fallu un gros effort. Mais j’ai jugé que c’était préférable.

Dana hocha la tête.

– Il n’a plus reparlé à Adam depuis la semaine dernière. L’ambiance au travail s’en ressent.

– Oui, je sais. Si Jack partageait un bureau avec vous deux, le sang aurait coulé depuis. C’est triste.

– Plutôt, approuva Dana. Ils étaient si bons amis.

– Espérons qu’ils surmonteront cela. Ils sont si têtus tous les deux !

Un long silence suivit. Ce fut Dana qui le rompit.

– Quand tu as voulu me transformer l’espace d’un soir, savais-tu que cela pouvait arriver ?

– Que tu tombes enceinte ? Je ne l’avais pas envisagé.

– Ce n’est pas à cela que je pensais.

– Que toi et Adam ayez une liaison ? Oui, je l’avais imaginé. C’est ma nature romantique, je suppose. J’avais juste envie de voir tout mon entourage heureux.

– En rassemblant deux personnes qui ne pouvaient pas se supporter ? C’était là ton plan ?

– J’avais remarqué comment tu le regardais, pendant ces minuscules moments où tu baissais ta garde. Il me semblait que tu *voulais* le détester. Cela te procurait un sentiment de sécurité.

– Et Adam ?

– Adam ?

– Oui, l’homme qui est dans le jardin avec ma fille. Le père de mon enfant à naître. L’autre ingrédient de ta recette.

– Le sarcasme est un moyen de défense, Dana.

– Comment as-tu pu penser qu’il m’aimerait, quand il faisait tout pour m’être odieux ?

– Il ne faisait qu’imiter ton propre comportement, je crois. Tu pouvais le mettre en colère sans même essayer. Je n’ai jamais vu quelqu’un dont la moindre parole ou action provoque de telles réactions chez lui. Cela devait vouloir dire quelque chose.

– Oui, qu’il me haïssait.

– Ou qu’il t’aimait assez pour te mettre enceinte.

Dana soupira. Tout cela devenait bien compliqué. Rien dans sa vie ne pouvait donc être simple ? Elle avait l'impression de passer un gigantesque examen, ce qu'elle avait en horreur.

– Réfléchis un peu, Dana. Il est toujours calme et flegmatique. Pourtant, il suffit que tu sois dans la même pièce pendant soixante secondes pour qu'il soit furieux.

– Cela s'appelle de la haine.

– Je dirais plutôt de la frustration.

– Alors, si je suis si merveilleuse, pourquoi me traite-t-il à présent comme si j'étais sa petite sœur ?

– Cela ne prouve pas que ma théorie soit fausse. Et, soit dit en passant, qui est frustrée maintenant ?

Dana lui répondit par un regard noir.

– Ecoute, reprit Tara. Quand nous avons découvert que j'étais enceinte, Jack ne m'a plus touchée pendant six semaines. Mais il n'y a plus de problème à présent.

– Ne mêlons pas mon frère à tout ceci.

– Il y a toujours une période de ce genre... Tu devrais essayer de séduire Adam de nouveau.

– Je devrais *quoi* ?

– Essayer de le séduire de nouveau, tu m'as très bien entendue. Je suis sûre que cela marcherait. Les hommes aiment que leur femme soit enceinte, cela leur donne une satisfaction d'amour-propre.

– Tara, il n'est resté dans ma vie que pour le bébé, pas pour moi !

– A mon avis, tu te trompes.

– Non. S'il y avait autre chose, il l'aurait dit. Tu sais très bien qu'il n'a rien d'un timide !

– S'agissant d'une relation amoureuse, il pourrait être moins assuré que tu ne le crois. Il craint peut-être de se rendre ridicule, c'est le cas de beaucoup d'hommes.

– Sûrement pas le sien.

– Tu lui as dit ce que tu éprouves ?

– Non. Je ne vais pas ajouter mon nom à une longue liste.

– Vous êtes plus têtus l'un que l'autre ! Mais il faudra bien que l'un de vous deux prenne le risque de dire la vérité, tôt ou tard.

Dana secoua la tête. Non, Adam Donovan ne l'aimait pas. Inutile d'attendre ce sentiment de sa part : s'il n'était resté qu'un célibataire sur la planète, il eût été celui-là.

Il ne savait pas ce qu'il voulait.

Adam voulait Dana.

Il s'en était rendu compte soudainement, un soir de la deuxième semaine depuis qu'il lui rendait

quotidiennement visite.

Pourquoi y avait-il en lui ce soudain désir d'une vie de famille ? Il l'avait compris ce soir-là, en observant, depuis l'embrasure de la porte, Jess couchée dans son lit, avec à côté d'elle Dana qui lui lisait une histoire. Il avait fait un petit signe, auquel Dana avait répondu par un sourire. C'était aussi simple que cela.

Il avait su qu'il était amoureux.

Cela n'était pas arrivé de la manière grandiose qu'il avait imaginée. Ce sentiment s'était emparé de lui à la faveur d'une scène toute simple de la vie quotidienne, une étape ordinaire du chemin de la vie, mais après laquelle plus rien n'était pareil.

C'était donc ainsi que survenait l'amour !

Qu'avait-il fait ? Était-il entré dans la pièce pour prendre Dana dans ses bras ?

Non.

Après un sourire, Adam Donovan, l'homme courageux que rien n'effrayait, était simplement reparti.

Cela aurait pu fournir une scène finale pas trop mauvaise à l'histoire – si la femme qu'il désirait n'était pas restée amoureuse d'un autre !

Dans l'obscurité de sa chambre, il se tournait et se retournait sur son lit.

Il lui fallait un plan. Après tout, il était Adam Donovan, l'homme que tant de femmes avaient désiré. Il avait des atouts dans son jeu, sa mère le lui avait maintes fois répété.

Il fallait dresser un plan, persuader Dana de le juger autrement, de voir en lui un être responsable. Lui faire comprendre qu'il ne resterait pas seulement dans sa vie à cause du bébé.

Il voulait des dizaines d'enfants avec elle !

Cela le fit sourire. Il se demanda avec quel enthousiasme elle accueillerait ce projet.

Leurs enfants auraient à la fois le sens de l'organisation de Dana et l'attitude détendue d'Adam face à la vie. Le mélange idéal... Il ne restait plus qu'à convaincre Dana.

Il pouvait déjà prendre comme argument leurs résultats au travail : ils avaient beau se disputer, ils n'en formaient pas moins une équipe qui parvenait immanquablement à obtenir l'approbation des clients.

Il faudrait aussi persuader la famille de Dana qu'il n'était pas un deuxième Jim. Pour le moment, cette famille devait le considérer comme le rebut de l'humanité. Comme c'était curieux ! C'était la première fois qu'il se souciait de l'opinion des autres. L'amour vous fait vraiment changer...

Il fallait qu'il passe plus de temps avec Dana que ne le faisait son ex. Après tout, cet homme avait une seconde épouse, non ? Cela prouvait qu'il avait tourné la page. Il ne lui restait qu'à convaincre Dana d'en faire autant.

Cela le rongait vraiment, que Dana aime encore un individu comme Jim, alors qu'elle pouvait refaire sa vie avec quelqu'un d'aussi bien que lui. Il fallait lui faire comprendre qu'il n'était pas le plus endurci des célibataires, qu'il pouvait devenir un bon père de famille. De manière à ce qu'elle le traite avec respect, qu'elle ne saisisse plus chaque occasion de lui envoyer une pique.

Il pouvait accomplir tout cela... D'accord, une chose à la fois.

Dès qu'elle regarda devant chez elle, Dana sut qu'Adam avait perdu la tête.

– Où est ta voiture ?

– Pardon ?

– Ta voiture !

Elle montra du doigt la Renault Espace qui était garée là.

– Où est-elle ?

– Elle est devant toi !

– Tu as changé de voiture pour prendre *cela* ?

– Où est le problème ? Il était temps que je revende ma Jaguar. J'ai préféré un modèle plus pratique, je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.

Elle chercha, dans les yeux d'Adam, une lueur qui trahirait une plaisanterie. Elle n'en vit pas. Il était sérieux.

– Depuis quand attaches-tu la moindre importance au côté « pratique » ?

– C'est peut-être l'âge.

– J'espère que tu n'as pas acheté cela pour le bébé.

– Mon enfant sera sans doute rempli de qualités, mais de là à ce qu'il sache conduire en venant au monde, quand même...

– Adam, je parle sérieusement !

– C'est moi qui conduirai, conclut Adam en entourant sa taille de son bras. Mais tu admettras qu'il aurait été difficile de glisser un siège de bébé dans une voiture de sport.

Dana eut l'attention temporairement détournée par la proximité du corps d'Adam. Il sentait bon, c'était délicieux d'être à côté de lui. Cela la troubla, l'espace d'un instant.

– Sans doute.

– Tu détestes que j'aie raison.

– Oui. Mais tu as enfreint la règle selon laquelle tu ne devais plus rien acheter pour le bébé.

– Ma chère, cet engin a un moteur turbo, un intérieur en cuir et plein de gadgets électroniques. Ce n'est pas un véhicule qui manque de virilité !

Elle éclata de rire.

– Tu devrais faire cela plus souvent !

– Rire de ta bêtise ?

– Rire en général.

– Prétendrais-tu que je ne ris jamais ?

– Non, juste que tu ne le fais pas assez souvent. Une mère heureuse donne un bébé heureux.

– Je suis assez heureuse comme cela, Adam. Je le serai plus quand la doctoresse me dira que tout va bien.

– Elle te le dira, je te le garantis.

– Tu es vraiment très sûr de toi.

– Oui.

– En toutes circonstances ?

– Absolument.

– Rien ne te démonte jamais ?

– Rien.

Il n’ajouta pas qu’il était à côté de la seule personne qui ait jamais troublé sa belle assurance.

Dana inspira profondément. Tara pensait que cet homme était amoureux d’elle ? Si c’était vrai, n’aurait-il pas déjà employé toutes ses capacités de persuasion, qui étaient grandes, pour lui faire emprunter le chemin menant à l’église ?

– Je ne le vois pas.

– C’est là, sur l’écran, expliqua Dana.

Adam avait beau observer avec attention, il ne voyait rien de plus.

– Je suppose que cela fait de moi un mauvais père ?

Cela le préoccupait donc ? Dana reconnut l’émotion, mais fut surprise qu’Adam l’éprouve.

– Ne dis pas de bêtise. Beaucoup de gens ne distinguent rien la première fois. Voici sa tête, son corps, ses jambes, un de ses bras.

Il regarda, fasciné.

– Merci de m’avoir montré cela. Tu n’y étais pas obligée. Je voudrais te remercier, sincèrement. Je suis très heureux.

– Sincèrement ?

– Oui.

Elle eut un doute.

– Tu ne fais pas tout cela uniquement par sens du devoir, Adam ? Je comprendrais que tu ne puisses pas continuer à t’occuper ainsi de moi. Tu pourrais juste venir aux examens, me voir au travail, et puis nous pourrions nous arranger autrement.

– C’est ce que tu désires ?

– La décision t'appartient entièrement.

– Tu penses que ma présence n'est pas utile ?

– Je ne dis pas cela.

– Je te gêne ?

– Pardon ?

– Par exemple, si ma présence trop fréquente empêchait Jim de venir te voir quand il le désire ?

Pourquoi cela le préoccupait-il ?

– J'apprécie ta sollicitude, mais tu n'empêches pas Jim de venir. Il ne passe plus chez moi, c'est tout. Il doit revenir pour l'anniversaire de Jess.

– Très bien.

« Très bien » ? Qu'était-il, à présent ? Un ami personnel de Jim ?

Mais, même s'il souriait, elle pouvait distinguer l'inquiétude dans les yeux d'Adam. Il fallait l'apaiser. Faire un pas en avant ne pouvait pas déclencher une catastrophe, après tout.

– Je suis contente que tu sois là.

– Vraiment ?

– Oh, ne va pas chercher de raison bien compliquée. Tu sais te rendre utile. Par moments. Et Jess t'apprécie. Si tu veux continuer à venir chez moi, tu es le bienvenu.

Le sourire d'Adam s'épanouit.

Elle était contente qu'il soit là. Elle avait expliqué pourquoi, ce qui démontrait qu'elle était sincère. Il venait de marquer un but. Et il avait atteint l'objectif visé avec la nouvelle voiture : le plan fonctionnait.

L'étape suivante consistait à montrer qu'il était bien mieux que Jim.

Adam préparait quelque chose, Dana en était sûre. La manière dont il sifflotait tout le temps le trahissait, et cela lui était insupportable.

« Encore plus » insupportable était la formule exacte.

Il y avait une limite à la responsabilité de ses hormones. Elles étaient sans doute à l'origine des cris et des pleurs, qui n'étaient pas habituels chez elle. Toutefois, aimer quelqu'un qui ne l'aimait pas n'était pas fait pour arranger la situation.

Mais pour ce qui concernait la frustration sexuelle... Non seulement ce fichu sentiment d'insatisfaction ne la quittait pas, mais elle savait qu'il ne venait pas de ses hormones : elle était déjà enceinte, ce n'étaient donc pas ses hormones qui lui faisaient souhaiter une suite à la nuit inoubliable passée avec Adam.

Quelle était donc l'explication ?

La seule logique était qu'elle désirait Adam. Elle était obsédée par Adam.

Et à cause de cela, elle le haïssait. Ça, au moins, c'était un sentiment familier.

Alors qu'elle s'acharnait vainement à trouver la bonne teinte pour le salon des Murray après trois heures de joyeux sifflotements, elle l'interrompit sèchement.

– Très bien, Adam, veux-tu me dire ce qui se passe ?

L'intéressé s'arrêta et la regarda. Il était en train de s'occuper du dossier de demande d'un espace d'exposition au Salon de la décoration de Dublin.

– Eh bien, j'ai fini de remplir le dossier et je le mets dans une enveloppe, avec un chèque.

– Il ne s'agit pas du Salon de la décoration.

– Non ? fit-il avec un étonnement excessif.

– Je parle du fait que tu sifflotes.

– Que je sifflote ? Ah, bien sûr.

– Cela fait des jours que cela dure.

– Vraiment ?

– Oui. Je veux savoir ce qui se passe.

– Je siffle, apparemment.

– Tu prépares quelque chose. Je le sais.

– Si tu le sais, tu peux me dire de quoi il s'agit ?

– Si je le savais, je ne te le demanderais pas.

– Décidément, tu te méfies beaucoup de moi !

– Je suis sûre que tu mijotes quelque chose !

Elle s'assit face à lui, secrètement furieuse. Elle détestait le voir contrôler quelque chose – alors que tout lui échappait à elle un peu plus chaque jour.

– Peut-être est-ce une surprise ?

– Vraiment ?

– De manière indirecte, oui.

– Je déteste les surprises.

– Seulement parce qu'elles échappent à ton contrôle.

Son sarcasme était si près de la vérité qu'elle eut envie de le tuer. Pour qui se prenait-il, à présent ? Pour Ménie Grégoire ?

– Je te déteste.

– Mais non !

– Oh, en ce moment, si !

Il s'assit sur le coin du bureau, montrant du doigt un échantillon de tissu couleur feuille morte.

– Celui-là. Et, pour répondre à ton propos, tu ne me détestes pas. Ces échanges verbaux nous maintiennent en forme et nous empêchent de nous ennuyer.

Elle repoussa l'échantillon de tissu en question, qui avait été son premier choix.

– Ta surprise, c'est de me maintenir en forme ? Tu crois que je n'ai pas assez d'occupations dans ma vie ?

Elle prit un échantillon de tissu doré. Il secoua la tête et mit le brun feuille morte par-dessus.

– Tu préférerais avoir affaire à un directeur de banque dont chaque action, chaque parole pourrait être prédite une semaine à l'avance ?

Dana leva les yeux au ciel. Il y avait eu une époque où elle aurait dit oui. Mais maintenant, elle aimait le caractère imprévisible d'Adam, qu'elle trouvait même stimulant. A condition toutefois qu'elle puisse deviner ce qu'il faisait, ou qu'il l'explique, ou qu'il rende son but évident d'une manière ou d'une autre ! Ainsi, elle se savait assez intelligente pour rester au même niveau que lui. Elle exerçait encore son contrôle sur la situation, elle demeurait en sécurité.

Seulement, cette sécurité appartenait au passé. A présent, il lui fallait comprendre comment l'esprit d'Adam fonctionnait. Elle voulait être sûre qu'il n'allait pas prévoir quelque chose qui la ferait pleurer, ou, pis encore, lui donnerait l'impression de le perdre et lui ferait avouer qu'elle l'aimait. Chaque fois qu'il se montrait attentionné, elle devait se retenir pour ne pas lui en faire l'aveu.

– Je préférerais que tu t'arrêtes de siffloter et que tu me consultes avant de faire une surprise.

– O.K., je prendrai cela en considération.

– Parce que mon avis t'importe ?

– Bien sûr. Mais je ne vais pas te révéler maintenant ce dont il s'agit.

Il reprit l'échantillon couleur feuille morte et le lui mit sous le nez.

– C'est la meilleure couleur, et nous le savons tous deux. Peut-être qu'un jour tu arrêteras de te disputer avec moi. Nous formons une très bonne équipe quand nous nous entendons.

Puis il sortit de la pièce.

Elle réfléchit à ce qu'il venait de dire : « Nous formons une très bonne équipe quand nous nous entendons. » Que voulait-il dire ? Quand même pas que... Elle ouvrit de grands yeux.

Puis elle secoua la tête. Cet homme préparait quelque chose.

Adam se sentait nerveux.

Non, pas de ça. Il devait se calmer. Il était un homme, il pouvait le faire.

Il pouvait faire face à une poignée de gens qui voulaient le voir mort et écartelé.

Il y eut un bruit à l'arrière de sa voiture. La surprise commençait à s'énerver.

– Qu'est-ce qu'Adam fait ici ? gronda Jack.

– Il est invité, répliqua Dana.

– C'est une fête de famille.

– C'est l'anniversaire de Jess, et c'est elle qui l'a invité. Et puis, de toute façon, ajouta-t-elle en regardant son frère dans les yeux, tu ne peux pas continuer à le haïr éternellement. C'est ton ami, pour l'amour de Dieu ! De plus, techniquement, il fait partie de la famille – même si c'est de manière indirecte.

Jack sembla réfléchir posément avant de répondre.

– Quelle sorte de relation avez-vous donc, tous les deux ?

– Pas celle que tu crois.

– Ni celle que tu voudrais avoir ?

– Cela ne te concerne pas vraiment. Mais écoute bien ceci : tu peux considérer Adam comme l'individu infâme qui a mis ta sœur enceinte lors d'une aventure d'une nuit, mais rappelle-toi qu'il faut être deux pour faire une telle chose.

– Veux-tu dire que tu voulais être enceinte ?

– Non, ce n'est pas le sens de mes paroles. Mais cela ne s'est pas fait non plus contre ma volonté. Nous nous sommes tous deux laissé entraîner par la tentation du moment. Il n'y a pas de raison de considérer Adam comme l'unique responsable.

– Cela ne te ressemble pas, de le défendre ainsi. Moi qui croyais que tu le prenais pour le rebut de l'humanité !

– A l'évidence, ce n'est pas toujours le cas, ou je ne serais pas enceinte à l'heure qu'il est. Et j'ai appris à mieux le connaître : il a des qualités. S'il était réellement un être ignoble, il ne serait

pas resté à mes côtés. Je n'ai pas exigé qu'il fasse quoi que ce soit pour le bébé. Adam est quelqu'un de bien, et tu le sais.

Jack la serra contre lui.

– Je l'ai su bien avant toi.

– Tu as juste choisi de l'oublier récemment. Tu devrais recommencer à lui parler, tu lui manques...

– Il te l'a dit ?

– Non. Mais s'il passait plus de temps avec toi, il en passerait moins à me rendre folle.

– Tu voudrais te débarrasser de lui ?

– Oh, juste de temps en temps.

Jack hocha la tête.

– Pour le principe, reprit-il, je devrai quand même le frapper.

– Pourquoi ?

– C'est une réaction masculine dictée par de vieux principes. Mais comme c'est un ami, je ne lui donnerai qu'un coup.

– Parce que tu crois qu'il te laissera la possibilité d'en faire plus ?

Jess était ravie.

– Il est pour moi ? Adam, il est vraiment pour moi ?

– Oui ! Bon anniversaire !

Jess entoura de ses bras le labrador.

– Je l'adore. Et toi aussi !

Cette gosse était étonnante, songea Adam, ému plus que de raison. Bien sûr, elle tenait de sa mère...

– Comment s'appelle-t-il ?

– BJ. Ce n'est pas moi qui ai choisi ce nom, il l'avait déjà.

– Ça me plaît beaucoup, je pourrai inventer une suite aux initiales.

Adam regarda en souriant Jess sortir avec le chien par la porte-fenêtre donnant sur le jardin, puis il retourna se joindre aux adultes.

– Adam ! fit Tara au passage. C'est un beau cadeau que tu lui as offert.

– Je crois qu'elle l'apprécie.

– Je te présente les sœurs de Dana, Lauren et Rachel. Mais tu les as déjà rencontrées ?

– Oui, intervint Lauren. La dernière fois, c'était à ton mariage. Dites-moi, Adam, vous êtes

intervenue dans la décoration de cette maison, on dirait.

Rachel hocha la tête.

– Je ne sais pas comment vous avez pu persuader Dana d’accepter tous ces changements. Elle peut être si obstinée, parfois...

– Certes.

– Nous avons entendu dire que vous avez passé beaucoup de temps ici, récemment.

– Les nouvelles vont vite, dans cette famille.

– Est-ce que vous comptez vous marier ? continua Lauren.

Adam se sentit rougir légèrement.

– Nous n’en avons pas encore discuté.

– Vous avez l’intention de le faire ?

– On ne vous a jamais dit que vous devriez vous engager dans la police ?

– Michael me l’a fait remarquer une ou deux fois.

Adam chercha Dana des yeux et la vit à l’autre bout de la pièce, en pleine conversation avec Jim. Elle n’avait pas vraiment l’air contente. Elle dit quelques mots à Jess par-dessus son épaule, puis la fillette retourna dans le jardin. Il constata que le sourire revenait sur le visage de Dana et sentit la jalousie s’emparer de lui.

– Quelque chose ne va pas ? s’enquit Lauren.

– Non, rien.

Il ne parvint à rejoindre Dana qu’après vingt autres minutes de questions épuisantes. Qu’est-ce qui avait bien pu se passer entre Dana et son ex pendant ce temps ?

Quand il la retrouva, elle était dans le jardin, seule.

– Bonsoir, Dana.

– Je me demandais combien de temps il te faudrait pour trouver le courage de venir me voir.

– Tes sœurs ne voulaient pas me laisser partir. Je suis leur grand sujet de conversation.

– Je sais.

Elle arracha une laitue d’un coup de pied rageur.

– Que t’a donc fait ce pauvre légume ?

– Au moins, il n’a pas apporté un chien à ma fille sans en discuter avec moi !

– Ce chien te dérange ?

– C’est surtout Jim qui est froissé. Tu n’aurais pas dû faire cela, Adam. Tu as relégué son père au second plan, le jour de l’anniversaire de Jess.

– Je ne voulais pas entrer dans une quelconque compétition. Je désirais juste faire plaisir à Jess.

– Vraiment ? Il ne t'est pas le moins du monde venu à l'esprit que ton cadeau serait plus beau que celui de son père ?

En fait, il avait voulu montrer à tout le monde qu'il savait être attentionné, mais rabaisser Jim était un bonus qui n'était pas pour lui déplaire.

– Que lui a-t-il offert ?

– Peu importe.

– Si, j'aimerais le savoir.

Il y eut un silence tendu.

– Il lui a offert de l'argent.

– De l'argent ? Il n'a pas fait un gros effort d'imagination !

– Toi, tu lui as apporté un chien. Un ami pour la vie. Comment veux-tu qu'il rivalise avec ce genre de cadeau ?

Adam sentait la colère monter en lui. Pourquoi était-elle incapable de se détacher de cet homme ? Elle ne voyait donc pas ses défauts, pourtant bien réels, alors qu'elle lui en avait inventé à lui-même dès leur première rencontre ?

– Il n'avait qu'à se montrer plus attentionné, se demander ce que Jess désirait réellement.

– Oh ! il n'est pas comme toi.

– Je suis heureux que tu le reconnaises.

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais il la recouvrit aussitôt de la sienne. Dans sa colère, elle essayait de se débattre, mais sans grande énergie ni détermination. Finalement, elle se serra contre lui et passa ses bras autour de son cou.

Le baiser se fit plus doux. Il laissa ses bras glisser autour de la taille de Dana.

Après un long moment, celle-ci reprit la parole.

– Ce baiser ne te donne pas raison dans ce que tu as fait.

– Que veux-tu exactement que je fasse ? Que je m'excuse auprès de Jim ?

– Ce serait peut-être une bonne idée. Tu lui as enlevé quelque chose aujourd'hui.

– Cela t'importe encore ?

– Je ne peux rien y changer, Adam. C'est son père. C'est lui qui est censé faire sourire Jess. Je ne peux pas accepter que quelqu'un lui prenne cela. Et tu l'as fait aujourd'hui.

Le coup le fit vaciller.

– Je te le devais, celui-là, dit Jack.

Adam posa la main sur sa lèvre qui saignait.

– Décidément, aujourd’hui, je ne peux pas échapper à la famille Lewis.

– C’est juste un seul coup. Pour ce que tu as fait derrière mon dos.

Adam hocha la tête. Il s’y attendait, il souhaitait même que ce coup vienne le plus tôt possible, pour préserver leur amitié. Mais ça faisait un peu beaucoup pour la journée.

Il s’était éloigné de Dana pour tenter de digérer le fait qu’elle était toujours amoureuse de Jim, et ce coup lui était tombé dessus avant qu’il ait pu avoir cinq secondes à lui.

– On en reste là ?

– Oui, dit Jack, à moins que tu aies fait autre chose que j’ignore.

– Tu n’es pas en colère à cause du chien, toi aussi ?

– Le chien ? Je ne comprends pas.

– Laisse tomber. Bon, je crois que je méritais ce coup-là.

– Tu aurais dû tout me confier dès le début. Ne sommes-nous pas amis ?

– Oui. J’aurais dû t’en parler. Tout devient si compliqué...

– Tu t’es disputé avec Dana ?

– Oui.

– A propos du chien, je crois deviner ?

– J’ai fait passer Jim pour un mauvais père en offrant à Jess un plus beau cadeau que lui.

– Jim n’a pas besoin qu’on le fasse passer pour un mauvais père, il y arrive très bien tout seul !

– Ce n’est pas ce que Dana semble croire !

– Dana se préoccupe de Jess. Elle veut que sa fille garde une bonne opinion de son père, c’est tout ! En plus, tu ne savais pas que Jim est allergique aux chiens ?

– Dana aurait pu me le dire.

– C’est cela qui te fait bouder ?

– Je ne boude pas, j’essaye de rassembler mes forces.

– A t’entendre, ta relation avec Dana ressemble à une opération militaire.

– Il y a de cela.

– T’es-tu demandé pourquoi cela avait tant d’importance pour toi ?

– C’est clair, me semble-t-il.

– Il faut parfois un certain temps pour voir clair. Je me souviens que, dans mon cas...

– Cela a dû être plus facile.

– Pourquoi ?

– Tara n’était pas amoureuse d’un ex-mari.

Jack ouvrit de grands yeux.

– Tu crois réellement que Dana l’aime encore ?

– J'en ai bien l'impression.

– Tu te trompes.

– Alors pourquoi une telle colère à propos de ce chien ?

– Je te l'ai dit, Dana veut préserver l'image de Jim auprès de sa fille. Si elle te laissait faire, il ne te faudrait pas longtemps pour faire prendre conscience à Jess de tous les défauts de son père. Or, elle ne veut pas qu'il passe pour le dernier des crétins – en tout cas, pas auprès de la petite. D'autant plus que toi, tu sais très bien voir ce dont les gens ont besoin. C'est ce qui a fait de toi un excellent associé en affaires. Ce n'était qu'une question de temps avant que cela ne déborde sur ta vie privée.

– Si c'est un tel crétin, pourquoi l'a-t-elle épousé ?

– L'histoire de notre famille est longue et complexe. Je crois que Dana voulait créer le foyer que nous n'avons jamais connu. Elle tenait beaucoup à se marier, et Jim a été le premier à le lui proposer. A moins que ses raisons n'aient été différentes... Tu as essayé de lui poser la question ?

– Non.

– Ou de lui dire ce que tu éprouves ?

– J'y viens. J'ai un plan.

– Oh ! dans ce cas...

Adam y réfléchit de nouveau. Il eut un sourire mi-figue, mi-raisin en songeant qu'il reproduisait exactement le comportement qu'il avait critiqué chez Dana : vouloir tout contrôler, rester toujours maître de tout. La vie n'était pas comme cela, parfois il fallait savoir prendre des risques.

Il secoua la tête.

– Etre célibataire était bien plus simple, gémit-il.

– Je sais, répondit Jack. Mais être mari et père offre aussi quelques joies.

Pourquoi n'avait-elle pas connu Adam avant de rencontrer Jim ?

La question s'était imposée à l'esprit de Dana lorsque ce dernier était entré dans la cuisine, vingt bonnes minutes après sa conversation avec Adam.

Si seulement elle avait pu rencontrer quelqu'un qui ait autant de cœur, autant de générosité qu'Adam ! Un homme avec de telles qualités, et en même temps une virilité qui maintienne tous ses sens en éveil. Un tel homme pourrait lui procurer le bonheur pour le reste de sa vie.

Mais c'était Jim Taylor qu'elle avait rencontré puis épousé. Elle avait cru qu'il la rendrait heureuse, qu'il lui apporterait ce que sa mère n'avait pas connu. Dana avait voulu être une épouse parfaite, une mère parfaite, édifiant un foyer parfait. Quand son mariage s'était mis à battre de l'aile, elle s'était donné du mal pour redresser la situation. Sans succès. Il avait fallu se résoudre à l'inévitable.

Depuis le divorce, elle avait tout fait pour que Jess revoie, au moins à Noël et le jour de son anniversaire, un père exemplaire. Elle ne voulait pas que sa fille souffre à cause de l'erreur de sa mère. Mais, à chaque nouvelle année qui passait, maintenir l'image de bon père de Jim devenait un peu plus difficile – parce que sa fille gagnait en discernement. C'était comme si elle voulait la faire croire le plus longtemps possible au Père Noël. Cette fois, c'était ce chien qui remettait tout en question.

Adam, en revanche – qu'il en soit conscient ou non –, allait faire un excellent père.

Elle regarda Jess et ses cousins lancer un bâton pour que BJ le rapporte. Le jeune chien exprimait une joie contagieuse. Elle se demanda si Adam l'avait choisi pour cela.

– Il va falloir que tu t'en débarrasses.

– Du chien, ou de ta fille ?

– Tu sais parfaitement ce que je veux dire.

– Oui, et ce chien restera ici. Il me suffit de voir la joie sur le visage de Jess pour comprendre que j'aurais dû lui en acheter un depuis longtemps.

Jim se plaça entre Dana et la fenêtre.

– Tu sais que je suis allergique, donc il faudra s'en débarrasser.

– Je sais surtout que tu n'habites pas ici, alors ce ne sont pas tes affaires.

Jim eut l'air stupéfait et ouvrit de grands yeux.

– Tu es surpris que je ne me laisse pas faire ? commenta Dana. Ce n'est pas mon genre ? Depuis notre séparation, j'ai essayé d'être la plus accommodante possible avec toi, pour le bien de Jess. J'ai tout fait pour qu'elle garde la meilleure image possible de toi. Malheureusement, tu es aussi mauvais père que tu étais mauvais mari. Je ne peux rien y changer, et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Il resta quelques instants silencieux.

– Peut-être aurais-je été un meilleur mari si tu avais été une meilleure épouse, grommela-t-il.

Il voulait lui faire porter la responsabilité de leur échec ? C'était tellement prévisible de sa part. Mais elle en avait assez. Jim n'avait pas changé, mais elle-même avait cessé, sous l'effet de ces querelles, d'être une personne qui profitait de la vie pour devenir quelqu'un qui ne prenait plus jamais de risque. Toutes ces disputes avaient fini par la fatiguer. Mais pas au point de ne plus se défendre.

– Tu n'as pas le droit de dire cela. Tu sais que ce n'est pas vrai. J'ai fait de gros efforts, bien après que tu avais pris la décision de nous quitter.

– Peut-être serais-je resté plus longtemps si tu n'avais pas été obsédée par le désir d'avoir un autre bébé. Si tu t'étais donné plus de mal pour être une bonne épouse, cela aurait pu sauver notre mariage.

Cette mauvaise foi la mettait mal à l'aise. Sa réaction fut plus lente que d'habitude. C'était comme si des années d'épuisement la rattrapaient brusquement. Elle se sentait même un peu fiévreuse, mais cela s'expliquait, avec tous les préparatifs pour l'anniversaire...

– Non, Jim, et ce que tu dis montre bien à quel point tu n'as jamais rien compris. J'ai consenti de gros efforts pour être une bonne épouse. Je l'ai fait pour essayer d'obtenir la famille que je n'avais jamais connue. Seulement, je n'ai pas choisi l'homme qu'il fallait.

– Oh ! Et je suppose que tu l'as trouvé, cette fois ?

– Exactement.

– Voilà qui est agréable à entendre, commenta la voix d'Adam.

Dana se retourna soudain pour découvrir celui-ci appuyé dans l'embrasement de la porte.

– Depuis combien de temps écoutes-tu ?

– Depuis que tu as dit que le chien resterait.

– On ne doit jamais écouter aux portes.

– Je le croyais aussi, jusqu'à ces dernières minutes... Monsieur Taylor, je pense que vous avez vraiment besoin d'une bonne correction. J'ai très envie de vous l'administrer.

– Il te poursuivra en justice, Adam.

– Cela en vaudrait la peine.

Dana remarqua la petite tache de sang sur la bouche d'Adam.

– Qu'est-il arrivé à ta lèvre ?

– Oh, c'est Jim qui m'a frappé. Ce n'est rien.

Dana recula pour qu'il puisse s'asseoir à la table.

– Je suis pardonné pour le chien ? demanda Adam.

– Non, interrompit Jim. Je croyais qu'on vous avait fait comprendre qu'il fallait vous mêler de vos affaires.

– As-tu besoin de mon aide ? demanda Adam.

– Non, ça ira, répondit Dana.

– L'image de la famille unie, ricana Jim. Nous verrons bien ce qui en restera quand elle aura

perdu le bébé.

Adam se leva, empoigna Jim et le plaqua contre le mur.

– Je ne vais pas vous frapper maintenant, monsieur Taylor, parce que c'est l'anniversaire de votre fille, et je ne voudrais pas qu'elle voie son père partir dans une ambulance. Il y a peut-être une bonne raison pour que vous soyez aussi ignoble. Quelle qu'elle soit, je vous conseille de l'oublier et de cesser de parler ainsi à votre ex-femme. Sinon, c'est à moi que vous aurez affaire.

– Adam ! appela Dana.

– Et je vous garantis que vous le regretterez.

– Adam ! insista Dana.

Il se retourna pour la voir pliée en deux, le visage crispé par la douleur.

Presque toute la famille Lewis les accompagna à l'hôpital. Seule Rachel resta pour s'occuper des enfants.

Adam passa une heure à faire les cent pas dans la salle d'attente, réfléchissant à ce qu'il ferait ensuite.

Au moins, à présent, la famille Lewis était de son côté.

Les yeux de Dana s'ouvrirent lentement. Elle découvrit qu'elle était dans une chambre d'hôpital. Oh ! mon Dieu, non. Pas encore une fois.

Le visage d'Adam était penché sur elle.

– Je suis désolée, murmura-t-elle.

– De quoi ? D'être tombée malade ? Ce n'est pas ta faute.

– Je suis désolée d'avoir perdu le bébé. J'en ai trop fait aujourd'hui.

Il l'embrassa et chuchota doucement :

– Rassure-toi. Tu ne l'as pas perdu.

– Non ?

– Non. Ce n'est qu'une infection urinaire.

Dana demeura stupéfaite, cherchant ses mots, comme si elle ne comprenait pas.

– Une infection urinaire ? Tu es sérieux ?

– On ne peut plus sérieux, quand il s'agit de la femme que j'aime.

– Je n’ai donc pas perdu notre bébé ?

– Non. J’aime beaucoup le fait que tu parles de « notre » bébé, ma chérie.

La joie se répandit en elle.

– Je n’ai pas perdu notre bébé ? Je suis toujours enceinte ?

– Oui. En revanche, tu as une sévère infection. Mais le médecin a dit que tu t’en sortirais, il t’a prescrit des antibiotiques.

– Des antibiotiques ? répéta-t-elle avec angoisse.

– Oh, il n’y a pas de danger pour le bébé. J’ai posé la question.

– Qu’est-ce que tu as dit ?

– Que les antibiotiques sont sans danger.

– Non, avant cela.

– A quoi fais-tu allusion ?

– Tu as dit « la femme que j’aime ».

– J’ai dit cela ?

Dana hocha la tête.

– Tu te rends compte, reprit Adam, que tu vas devoir m’épouser, maintenant ?

Dana le fixa avec des yeux ébahis.

– Je ne vais pas t’épouser à cause de notre bébé, Adam.

– Non, tu vas m’épouser parce que je t’aime.

– Non, ce n’est pas possible !

– Mais si !

– Non, tu te figures cela parce que nous allons avoir ce bébé ensemble, et que nous avons eu la peur de notre vie en croyant le perdre !

– Mais ce n’est pas le cas.

Elle scruta son visage avec incrédulité. Il ne devait pas se rendre compte de ce qu’il disait. Elle cherchait des signes révélateurs de mensonge. Tout ce qu’elle pouvait voir dans ses yeux verts, c’était la sincérité et... quelque chose d’autre.

Elle secoua la tête.

– Non, si nous avons perdu ce bébé, tu ne dirais pas cela maintenant.

– Tu as raison.

La déception envahit le cœur de Dana – en dépit du fait que c’était elle qui avait nié cet amour.

– Tu ne m’aimes pas, Adam.

– Au contraire. Mais si tu avais perdu le bébé, je ne serais pas en train de parler de mariage à présent. Je serais incapable de dire un mot. Cela me ferait trop mal.

La voix d’Adam se fit douce, presque hypnotique.

– Ne te mets pas en colère à cause de ce que je vais te dire.

– Ce n'est pas mon intention.

– Bien. Si tu avais perdu ce bébé, j'en aurais voulu un autre avec toi.

Elle appuya sa tête contre la poitrine d'Adam, ce qui lui permit de mieux cacher les larmes qui lui montaient irrésistiblement aux yeux.

– Je voudrais des dizaines d'autres bébés avec toi, après celui-ci.

Il baissa les yeux vers son visage.

– Ne pleure pas.

– Je ne pleure pas, j'écoute. Tu en étais à « des dizaines de bébés ».

– Oui, c'est ce que j'ai dit. Même si je dois admettre que c'est probablement à cause de toi que j'ai commencé à me comporter en célibataire endurci.

– Pardon ?

– Je crois que j'ai ressenti de l'amour pour toi dès que je t'ai vue. Je ne pouvais pas cesser de te regarder. J'ai même lourdement insisté auprès de Jack pour qu'il nous présente. Mais tu t'es aussitôt mise à me traiter comme si j'avais la gale.

Dana se sentit rougir.

– Alors j'ai essayé de t'oublier en multipliant les conquêtes. J'ai découvert que j'y réussissais bien. Cela avait ses avantages : pas d'attaches, pas de responsabilités. Jusqu'à ce que tu te mettes à travailler avec moi. Il allait bien falloir, tôt ou tard, que j'admette la vérité.

– Alors tu penses vraiment être amoureux de moi ?

– Oui.

– Tu en es bien sûr ?

– Ecoute-moi bien, ma chérie. Je t'aime. Tu peux en discuter jusqu'à notre cinquantième anniversaire de mariage si tu veux, mais tu vas devoir vivre avec moi. Cela ne fait-il pas des semaines que je tente de te le faire comprendre ?

– Oui, mais je croyais que c'était à cause de...

– Je sais. Au début, je le croyais aussi moi-même. Seulement, j'ai passé du temps avec Jess et toi, et j'ai peu à peu réalisé où je voulais vraiment être. Vous êtes ma famille, maintenant.

Il l'embrassa de nouveau.

– Epouse-moi.

– Le mariage ne m'a pas toujours bien réussi.

– Uniquement parce que tu n'as pas épousé l'homme qu'il fallait.

– Tu penses que j'ai un caractère à vouloir tout contrôler, sans rien laisser échapper.

– C'est vrai. Mais je t'aime comme tu es. Du reste, nous avons des défauts qui se compensent bien. Nous sommes complémentaires. Epouse-moi donc, Dana.

– Tu veux me prendre comme épouse avec mon caractère, un nouvel enfant, ma fille de onze ans et un chien ? Devenir père de famille ?

– Oui, absolument. Epouse-moi, tout simplement.

Elle le fixa droit dans les yeux.

– Et si je ne t’aime pas ?

– Alors tu devras passer chaque jour à te convaincre que je suis celui qu’il te faut. Je suis quelqu’un de très bien, tu sais. Ma mère ne cesse de me le répéter.

Les larmes de Dana firent place au rire.

– Je veux bien le croire. Et malgré le risque de faire enfler ta tête encore plus, j’ajouterai qu’elle a raison.

– Alors comment peux-tu envisager autre chose que de m’épouser ?

– Nous allons devoir en discuter, dit-elle en souriant, mais je t’aimerai pendant le restant de mes jours, Adam. Sincèrement. Je n’ai jamais ressenti quelque chose de semblable avant. Cela a dû commencer il y a longtemps, ou je crois que je ne serais jamais tombée enceinte.

Ils échangèrent un long regard. Puis Adam se pencha et l’embrassa doucement.

Quand leurs lèvres se séparèrent, l’amour faisait briller les yeux de Dana.

– Ce pauvre petit bébé... Que puis-je faire pour lui rendre la vie meilleure ?

– M’épouser ?

– Si tu insistes... Tu aurais pu me le demander depuis un moment, et la réponse aurait sans doute été oui. Il t’aurait fallu peu de persuasion.

Il prit un air pince-sans-rire.

– Si c’est encore un tour que tu essaies de me jouer...

Épilogue

– C’est une fille !

Il y eut un chœur de félicitations et de sourires, à mesure que chaque membre de la famille Lewis s’avançait pour donner une accolade à Jack.

– Et Tara ? demanda Tess.

– Fatiguée, mais tout va bien. Elle dit que si j’ose encore la toucher pour lui en faire un autre, je suis un homme mort, mais à part cela...

– Elle changera d’avis, ne t’en fais pas.

– Oui, ajouta Adam. Après tout, qui pourrait résister au besoin de faire des enfants ?

– Tu vas bien voir, répondit Jack. C’est toi le prochain.

– Je peux difficilement attendre.

– *Lui* ne peut pas attendre, corrigea Dana. Moi, je sais ce qui va se passer. Félicitations ! ajouta-t-elle en embrassant son frère sur la joue. Nous sommes si contents pour vous deux.

Jack se pencha vers Dana pour lui chuchoter à l’oreille :

– Finalement, tout est bien qui finit bien, pour toute la famille.

– Oui, répondit-elle, les yeux embués de larmes.

– Comment ? On ne fait pas pleurer mon épouse, s’interposa Adam. Je vais devoir veiller à ce que cela n’arrive plus. Le bébé est à la nurserie ?

Jack hocha la tête.

– Ils ont emmené Tara pour qu’elle dorme un peu. Je vais passer la voir avant d’aller me reposer.

Adam entraîna Dana vers le couloir, jusqu’à la grande baie vitrée de la nurserie. Il n’y avait que peu d’occupants, aussi ne fut-il pas difficile de trouver la couverture rose couvrant leur nouvelle nièce.

– Regarde, murmura-t-il. Elle est minuscule.

– C’est la taille des bébés qui naissent, Dieu merci. C’est déjà assez douloureux comme ça.

– Cela en vaut la peine, cependant.

– Bien sûr, chuchota-t-elle.

Elle était amusée par l’enthousiasme d’Adam. Il attendait avec impatience d’être père, avec plus d’excitation qu’elle n’aurait cru possible. C’était étonnant, stupéfiant. Elle ne l’en aimait que plus. Elle observa leur image, reflétée par la vitre. Ils avaient l’air heureux. Peut-être tout simplement parce qu’ils l’étaient ? Avec Adam, elle avait trouvé la pièce manquante du puzzle – même s’ils avaient tout fait à l’envers.

Elle baissa les yeux sur ses mains posées sur son ventre. Leur tour allait venir d’ici peu de temps. Elle avait passé la période critique pour elle dans le passé, et chaque jour supplémentaire renforçait sa certitude de mener sa grossesse à son terme. Ils allaient avoir ce bébé.

- Tu penses à quelque chose.
- Je pense toujours à quelque chose. Je suis une femme très intelligente.
- Je sais, tu l’as prouvé en m’épousant.
- Oui, en effet.
- Officiellement, nous sommes encore de jeunes mariés. Donc, nous devrions nous trouver chez nous.
- Tu veux dire... en train de chercher de quelle manière Jack et Tara ont pu avoir un bébé ?
- Oui.
- Alors tu veux qu’on rentre à la maison ?
- Oui, madame Donovan, c’est exactement ce que je désire.

La veille, ils avaient emménagé dans une grande maison située non loin du bureau, et c’était à présent leur foyer. A cette pensée, Dana dut refouler ses larmes. Ce n’étaient pas les hormones, cette fois.

- Tu pleures encore ?
- Je n’y peux rien si je suis heureuse.
- Tant que tu ne pleures pas pendant quarante ans...
- Il n’y a pas de danger.
- Je t’aime, tu sais. Même si tu as un caractère bien particulier.
- Je t’aime aussi. Avec toi, ma vie est enfin devenue ce que j’ai toujours voulu qu’elle soit.
- Même si nous n’avons pas fait les choses dans l’ordre ?
- Peu importe, c’est le résultat final qui compte.
- Je suis d’accord.

Il l’embrassa et lui sourit.

- Le piège s’est refermé, dit-il, et il fait bon y être pris.